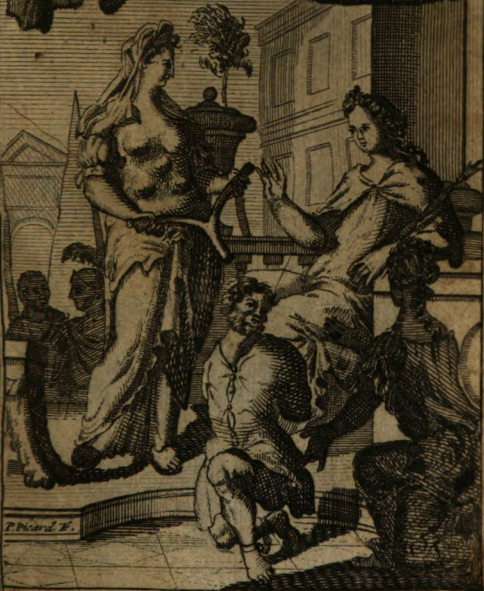
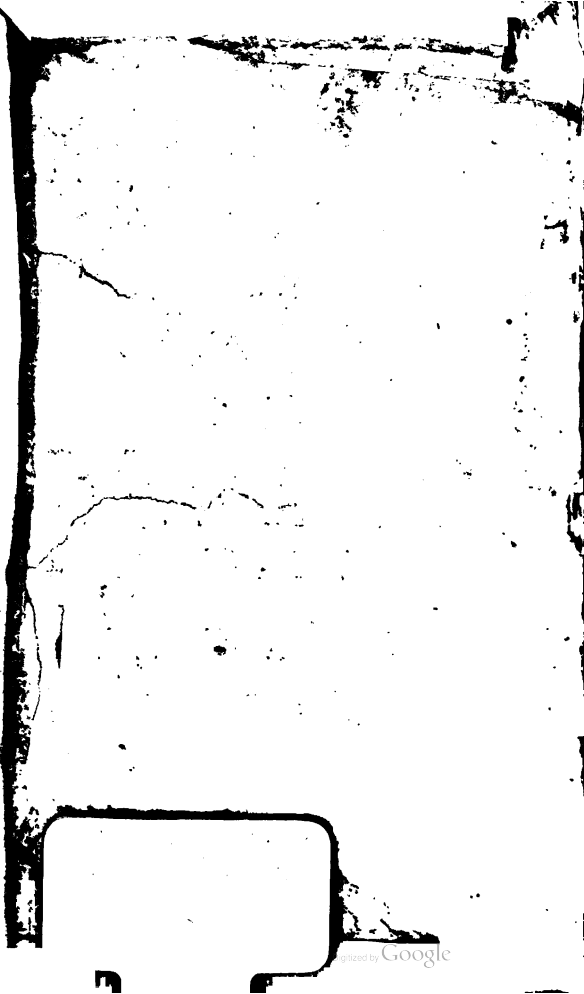


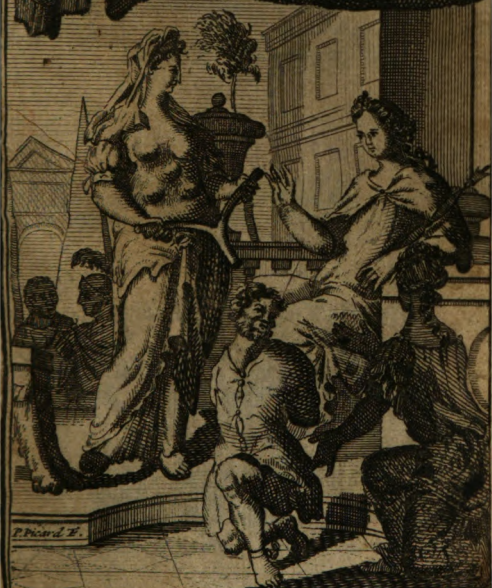
LA PHISIQUE
OCCULTE
ou
TRAITE
de la
BAGUETTE DIVINATOIRE



A Amsterdam
Chez ADRIAN BRAAKMAN 1696



LA PHISIQUE
OCCULTE
ou
TRAITE
de la
BAGUETTE DIVINATOIRE



P. Picard F.

A Amsterdam
Chez ADRIAN BRAAKMAN 1696

L A
P H Y S I Q U E
O C C U L T E,

Ou **TRAITE'** de la

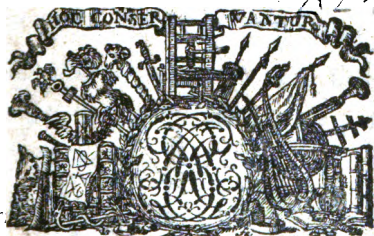
BAGUETTE DIVINATOIRE,
*Et de son utilité pour la découverte des sources
d'eau, des minières, des trésors cachés, des
voleurs & des meurtriers fugitifs.*

Avec des Principes qui expliquent les phénomé-
nes les plus obscurs de la NATURE.

PAR M. E. L. DE VALLEMONT, Pr. D. en Th.

Augmenté en cette Edition, d'un Traité de la Connoi-
sance des Causes Magnétiques des Cures Sympa-
thiques, des Transplantations & comment agis-
sent les Philtres.

Par un Curieux de la Nature.

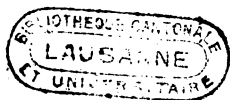


Suivant la Copie de Paris.

A AMSTERDAM,
Chez **ADRIAN BKAAKMAN**, dans le Beu-
straat, près du Dam, à l'enseigne de la Ville
d'Amsterdam, 1696.

38950.

DON



A MONSIEUR
MONSIEUR
POLLART

CONSEILLER DU ROY

Au Parlement de Paris.

MONSIEUR,

*Quand l'honneur, que
j'ai d'être à vous, ne me fe-
roit pas un devoir de vous
présenter cet Ouvrage, je
me serois déterminé par in-
clination, & par raison à
vous choisir pour son Prote-
cteur. Je reçois depuis quel-
ques*

* 2

ques

E P I T R E.

ques années tant de marques
de vôtre bonté, & je suis si
pénétré de mes obligations là-
dessus, que j'en ay conçu une
forte passion de vous en té-
moigner ma reconnoissance
dans toutes les occasions qui
s'en présenteront. D'ailleurs
je voudrois bien prévenir le
monde en faveur de la Phy-
sique occulte; & je ne puis
mieux y réussir, MONSIEUR
qu'en marquant publi-
quement, que vous y prenez
quelque intérêt. Car enfin,
comme vous êtes reconnu
pour un Magistrat; dont
tous les jugemens sont formez
sur.

EPI T R E:

sur les regles de la Verité & de la Justice, quand on verra. Votre Nom à la tête de ce Livre, on regardera plus favorablement la cause que j'y defends: Puisque l'on sait que vous ne cedez rien à la faveur, qu'il n'est point de considération au monde, qui vous puisse jamais faire écarter de la plus exacte Equité. C'est cette réputation si belle, & si bien établie, qui fait que l'on s'est accoutumé, MONSIEUR, à recevoir vos sentimens, comme des Oracles; & que ceux que vous condamnez, ne laissent pas de

É P I T R E.

*Je joindre à ce grand nombre
de personnes, qui publient
vos loüanges. Mais parmi
tous ceux, qui rendent ce
juste devoir à vôtre vertu,
& à vôtre mérite, j'ose di-
re que si quelqu'un m'égale
personne assurément ne me
surpasse dans le zele avec
lequel je m'en aquite, puis
que je suis avec un profond
respect, & un attachement
inviolable,*

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-
obéissant serviteur,

P. L. L. DE VALLEMONT P.

PRE-



P R E F A C E.

DEPUIS que les hommes se mêlent de philosopher, on n'a point examiné une matière plus curieuse, & plus importante, que celle qui est traitée dans cet ouvrage. Et je puis dire que si l'on avoit une fois expliqué clairement la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les minieres, sur les tresors cachez & sur les traces des criminels fugitifs, il n'y auroit plus rien de si occulte dans la nature, qui ne fût bientôt développé, & mis dans un grand jour.

Car si on connoissoit, comment les écoulemens des corpuscules qui s'exhalent des eaux souterraines, des métaux, & du corps de certains hommes s'insinuent par la respi-

P R E F A C E.

ration insensible dans les pores d'un autre homme, on comprendroit bientôt pourquoy les maladies contagieuses & populaires attaquent les uns, & épargnent les autres; on découvreroit cette route invisible par où coule ce flux, & reflux d'humeurs malignes qui sortent d'un corps par la transpiration, & que la respiration fait rentrer dans un autre. Et si ce chemin étoit bien reconnu, la Médecine trouveroit ensuite facilement le secret de préserver, ou de guérir les Hommes de tant de maladies, dont la propagation se fait par les écoulemens des corpuscules contagieux qui sont répandus dans l'air. Cela est, ce me semble de la dernière importance.

Mais de quelle utilité ne seroit point l'usage de la Baguette Divinatoire pour la découverte des sources d'eau, dont on ne sauroit se passer dans la vie, & pour la recherche des métaux les plus nobles, qui
font

P R E F A C E.

font aujourd'huy tout le lien de la société humaine?

Certainement le grand éclat que l'histoire du Paysan de Daupiné a fait dans le monde, & l'empressement que chacun a marqué pour s'en informer, montrent mieux que tout ce que je pourrois dire, combien le Public croit qu'il est important d'expliquer cette Physique si suprenante.

Je say bien que certains Savans ombrageux ne feront pas grand cas de tout ce qu'on pourroit dire de bon sur ce qui regarde le mouvement de la Baguette, & qu'ils continueront de la regarder comme la chose du monde la moins digne de leur attention: ils en penseront ce qu'il leur plaira; mais je puis leur citer d'autres Savans qui n'ont pas crû employer mal leur tems de tourner leurs études de ce côté-là. Nous voyons parmy les Mémoires de l'Académie Royale des sciences d'Angleterre, le dessein que cette

P R E F A C E.

Illustre Société a pris de s'informer de tout ce qui concerne la Baguette Divinatoire pour la recherche des Minieres. En effet, parmy cent articles que M. Boyle a dressez sur le chapitre des Minieres, le xviii. représente le plan sur quoy il souhaittoit qu'on se réglât pour faire des recherches sur la Baguette. Le voicy: *Utrum VIRGULA DIVINATORIA adhibeatur ad investigationem venarum propositarum fodinarum: & si sic, quo id fiat successu? art. 18.* C'est ainsi qu'il est raporté dans les *Actes Philosophiques* de la Société Royale des sciences d'Angleterre du mois de Novembre 1666. pag. 344.

Il y a donc des gens qui n'ont pas si fort méprisé la chose. Plus sincères que ces Savans dont je viens de parler, ils confessent que les Phenomènes de la Baguette Divinatoire sont merveilleux, & qu'ils méritent bien l'attention des hommes les plus sages. Mais parmy ceux-

P R E F A C E.

ceux-là quelques-uns se laiflant prévenir par des terreurs paniques, s'imaginent que la Baguette n'a point d'autre mouvement que celui que le Demon luy imprime. Ils ne peuvent pas croire qu'il fe puiſſe faire quelque choſe dans la Nature au-delà de leur connoiſſance. Tout ce qu'ils ne comprennent pas, ne peut être naturel.

C'eſt de-là que le monde s'eſt rempli de tant de fables groſſières, & ridicules touchant les forciers. Ceux qui ſavoient un peu de Grec, & d'Hebreu, il y a quelques centaines d'années, paſſoient pour des Magiciens. Il eſt arrivé pluſieurs fois à des ignorans de prendre des figures de Mathematique pour des caractères magiques. Jean Schiphower de l'ordre des Hermites de S. Auguſtin du Couvent d'Oſenbrug dans la Comté d'Edenbourg, parlant de l'Imprimerie vers l'an 1440. dit que dans ces premiers commencemens, les ſuperſtitieux

P R E F A C E.

& les ignorans la faisoient passer pour un art, où il y pouvoit avoir de la magie la plus criminelle. Il n'y a point de Bâteleurs, dont les subtilitez ne passent pour des sorcelleries auprès de beaucoup de monde. C'est encore par le même esprit que nous voyons aujourd'huy accuser de magie les opérations de la Baguette; parce que la cause n'en est pas connue.

Van-Helmont a fort bien remarqué qu'on ne sauroit trop déplorer le mal que ces préjugés font dans les sciences, & sur tout dans la Physique. Y a-t-il rien, dit-il, de plus surprenant, & de plus déplorable que de voir les arts vils & mécaniques se perfectionner tous les jours, pendant que la Physique demeure toujours quasi dans le même état. Rien ne retarde tant le progrès de la science naturelle, que les criaileries & les censures injustes des ignorans; parce qu'elles épouvantent, arrêtent, & font même reculer ceux
que

P R E F A C E .

que quelque ouverture d'esprit, & une longue étude auroient mis en état de contribuer à perfectionner la Physique : *Quod dolendum summo-
pere, atque admirandum magis artes
mechanicas proficere quotidie, solum verò
naturalium studium censuris iniquis
terrefi, & retroire. Van Helmont, de
cura Magnet. Vulner. num. 36.*

Je déclare que je n'ay point été retenu par cet épouventail ; car enfin nous sommes dans un siècle éclairé, de qui on doit attendre plus de justice que de ceux sur lesquels l'ignorance, & la barbarie avoient répandu de si épaisses ténébres. J'ay eû en vûe sur tout de montrer qu'outre les utilitez qu'on peut tirer de la Baguette, ces nouveaux Phénomènes peuvent apporter beaucoup de lumières à la Physique, & à la Médecine. Le Public jugera si mes efforts doivent être comptez pour quelque chose.

On trouvera que cette matière assez obscure d'elle-même, est éga-
yée

P R E F A C E.

vée par des expériences tres-belles, & tres-curieuses, que j'ay accommodées à la portée de tout le monde, & qui sont tout-à-fait propres pour accoûtumer l'esprit à croire que la Nature employe des agens invisibles quand elle opère ses plus grandes merveilles. C'est ce que j'appelle la *Physique occulte* pour la distinguer de ce que la Nature fait à découvert, & par des causes sensibles.

J'ay crû que, pour expliquer la *Physique occulte* de la Baguette Divinatoire, je devois préférer la Philosophie des Corpuscules à toutes les autres; non seulement parce qu'elle est la seule qui puisse servir utilement à développer les secrets de la Nature; mais parce qu'elle est encore plus ancienne que toutes celles, dont la connoissance est venue jusqu'à nous. Car avant Leucippe maître de Démocrite, le premier selon Minucius Félix qui ait employé les Atomes dans la Philosophie,

P R E F A C E.

Sophie, un certain MOSCHUS originaire de Phénicie expliquoit les Phénomènes de la Nature par les *corpuscules*; c'est-à-dire, par les *particules*, ou petites parties insensibles de la matière. Strabon qui rapporte cela, ajoute que ce MOSCHUS vivoit avant la guerre de Troie, & par conséquent plusieurs Siècles avant qu'aucun des Philosophes Grecs parût dans le monde.

Voilà l'ancienne origine de la Philosophie des *Corpuscules*: & puis qu'elle est Phénicienne, on a tout sujet de croire que c'a été celle des Hébreux, d'où elle a passé chez les Grecs.

Personne dans ces derniers tems n'a si bien cultivé la Philosophie *Corpusculaire* que M. Boyle, comme on le peut voir par tant de beaux endroits de ses observations que j'ay rapportez dans ce Traité. Et si le P. Lana Jésuite n'étoit pas mort sitôt, il l'auroit encore portée beaucoup plus loin: comme il est
aisé

P R E F A C E.

aisé de le juger par son grand & excellent ouvrage intitulé; *Magisterium artis, & natura*: où l'on peut remarquer que cet homme si laborieux philosophoit, comme on dit, les expériences à la main, sans quoy en matière de Physique on ne fait pas où conduisent les raisonnemens; comme on ne fait pas, si l'on ne s'égaré point, quand on marche sans guide dans un pays inconnu. Un Physicien, disoit le P. Kirker Jesuite, qui philosophe sans faire des expériences, est comme un aveugle qui auroit la folie de vouloir disputer des couleurs: *In physicis rebus sine experimento philosophari, idem est ac si cæcus de colore judicium ferre insipientius præsumeret. Mund. Subterr. l. x. 3. p. 188.*

Il semble qu'il auroit toujours manqué quelque chose à mon ouvrage, si je n'avois pas vû m'objecter que je n'aurois raisonné que sur des relations, dont tout le monde ne s'accommode pas. Enfin cét
 hom-

P R E F A C E.

l'homme si fameux est venu à Paris) le 21. de Janvier 1693. par l'ordre d'un grand Prince. Je l'ay vû deux heures par jour presque un mois durant : & on peut croire que dans tout ce tems-là je l'ay tourné, & retourné comme je devois. Il est certain que la Baguette Divinatoire luy tourne entre les mains sur les traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs. Il n'en fait pas la raison : & s'il en connoissoit la cause physique, & qu'il eût assez d'étendue d'esprit pour raisonner dessus, je puis assûrer que, quand il entreprendroit une expérience, il n'y manqueroit jamais. Mais un Payfan qui ne fait ni lire, ni écrire, saura bien moins ce que c'est qu'*atmosphère, volume, écoulemens de corpuscules répandus dans l'air* : Il ignore encore plus comment ces corpuscules peuvent se déranger, & cesser de produire le mouvement & l'inclinaison de la Baguette. Il n'est pas capable non plus de re-
con-

P R E F A C E.

connoître combien il luy importe pour réussir, de savoir s'il est luy-même dans un état tel qu'il faut, pour être sensible aux impressions des corpuscules qui s'exhalent des corps sur quoy la Baguette s'incline : car il ne faut presque rien pour déranger l'ordre des causes naturelles, & pour faire manquer une expérience. M. Boyle a fait un Traité entier sur cette matiere. On y peut apprendre, comme une seule circonstance de plus, ou de moins empêche l'action ordinaire de la Nature.

Ainsi quoy-que Jaques Aymar soit un homme simple, & de bonnes mœurs, il luy peut arriver d'entreprendre ce qu'il n'exécutera pas toujours bien ; par la raison qu'il ne fait pas, qu'il doit être dans une certaine disposition présente de sensibilité, afin que les corpuscules répandus dans l'air puissent luy causer quelque sensation ; & que cette disposition si rare peut être facile-

P R E F A C E.

cilement renversée par un mouvement de crainte, ou par d'autres émotions subites, & véhémentes.

Quoy-qu'il ne puisse pas démenter tout cela; cependant il reconnoît bien qu'il se peut tromper, & qu'il ne fait pas précisément toutes les fois que la Baguette tourne, si c'est sur de l'eau, sur du métal, ou sur un cadavre, parce qu'elle se meut sur tout ce qui respire beaucoup. S'il assure que c'est un meurtrier qu'il suit; c'est qu'il reconnoît que la sensation qu'il a prise au lieu de l'affassinat, est la même qui dure le long du chemin, & dont il est toujours également agité. Voilà son *Criterion*.

Si Jacques Aymar se hazarde donc à des essais, qui ne luy réussissent pas, on ne s'en étonnera point, pour peu qu'on se soit formé une juste idée de la conduite de la Nature, & qu'on ait étudié la Physique par les expériences. Car on saura que le mécanisme de la Nature demande
une

P R E F A C E.

une proportion si exacte dans l'arrangement, dans la force, & dans le mouvement des causes, que le moindre obstacle en renverse les effets. Les meilleurs chiens de chasse ne tombent-ils pas quelquefois en défaut ? Pourquoy donc veut-on qu'Aymar soit toujours également sensible aux impressions de l'air ? Mais afin de rectifier les idées de ces gens qui voudroient qu'il réussît toujours, il n'y a qu'à les renvoyer à l'*Inclinaison* de la verge de fer aimantée, par laquelle j'explique l'*Inclinaison* de la Baguette Divinatoire. Ils verront que la méthode ; dont on se sert pour trouver cette *Inclinaison*, demande une exactitude si scrupuleuse, que d'ordinaire de vingt expériences il ne s'en rencontrera pas quatre qui soient entièrement semblables. Ainsi le bon sens veut que les essais qui ne réussissent pas, ne fassent point de préjugé contre les expériences constantes.

Je

P R E F A C E.

Jene nie pourtant pas qu'il n'y ait des fourbes qui en donnent à croire, & qui poussent l'usage de la Baguette à trop de choses ; comme il arrive aux charlatans qui ayant effectivement un bon remede particulier, le rendent eux-mêmes méprisable, en voulant le faire passer pour universel.

Et j'ajoute à cela qu'on découvrira des gens, qui ayant une sensibilité plus vive, & plus délicate, auroient encore plus abondamment que luy la faculté de trouver les sources, les minieres, les tresors cachez, les voleurs, & les meurtriers fugitifs. On nous mandé déjà de Lyon qu'il y a un garçon de 18. ans, qui là-dessus surpasse de beaucoup Jaques Aymar. Et chacun peut voir à Paris chez M. Geoffroy ancien Echevin de cette Ville, un jeune homme qui trouvé l'or caché en terre par une violente émotion qu'il ressent, du moment qu'il marche dessus.

Lic.

Le LIBRAIRE au LECTEUR.

A Mi Lecteur, le grand debit qu'ont eû la premiere impression de ce Livre à Paris, & la seconde que j'ai faite en ce Paris ici, aussi bien que sa grande utilité pour ceux qui aiment à se divertir & à s'instruire en même temps des expériences les plus propres à decouvrir & à expliquer les Phenomenes les plus obscurs de la Nature, m'ont obligé d'en donner une troisième édition plus correcte & plus exacte que les précédentes. J'ai joint à la fin de cet Ouvrage un petit Traité fort curieux touchant la connoissances des Causes magnetiques, des Cures sympatiques, des Transplantations & comment agissent les Philtres. Ce Traité vient d'une Personne scavante & curieuse, & qui par son genie, son étude & ses expériences a decouvert plusieurs beaux secrets de la Nature. Cette Personne étant morte, ce Traité a demeuré long tems enserveli avec quantité d'autres beaux Manuscrits de ce grand homme qui auroient été d'une fort grande Utilité au Public, étans remplis de tout ce que Paracelse Cardan, Crolius, van Helmont, Digby & autres curieux & Celebres Naturalistes ont de plus remarquable, & ne pouvans par consequent que donner de grandes lumières pour la decouverte de divers secrets & remedes spécifiques dont cet Auteur avoit une parfaite connoissance. J'espère de donner bientôt quelq' autre de ses Traitez; Cependant Ami Lecteur, jouis de celui que je te présente.

L.A.



LA
PHYSIQUE
OCCULTE,
OU
TRAITE' DE LA BAGUETTE
DIVINATOIRE.

CHAPITRE PREMIER.

*Il y a une Baguette Divinatoire: ce
que c'est; & comment on s'en sert.*

QUOY qu'il y ait plus de deux
cens ans, que les Minérali-
stes se servent d'une Baguet-
te de coudrier, pour trouver
les minieres d'or, & d'argent;
& qu'il y ait un siècle que les Fonteniers
l'employent à chercher des sources d'eau, on
n'avoit point remarqué qu'elle eût été mise
à d'autres usages. Cependant nous venons
A d'a-

d'apprendre qu'un Paysan de Dauphiné s'en sert, pour suivre à la piste des voleurs, & des meurtriers. J'avouë que ce fait a quelque chose de si extraordinaire, qu'on ne sauroit apporter trop de diligence pour s'en assurer; afin de ne pas admirer ridiculement des prodiges, que le peuple raconte, & qui n'auroient jamais été. C'est une chose en effet bien plaisante de voir de célèbres Physiciens, faire une levée de bouclier, disputer avec tout l'appareil de la Philosophie, pour savoir, si la Nature a pû faire certains miracles, que le tems nous apprend en suite être supposés, & fabuleux. Cette mauvaise conduite a extrêmement décrié la Science naturelle, & a fait croire qu'elle étoit toute occupée à expliquer des visions & des chimères. Il faut donc s'assurer du fait, avant que de travailler à l'expliquer; du moins si l'on veut philosopher régulièrement.

I. On a disputé long-tems, comment la *Rémora*, peut arrêter un navire si promptement, dans le tems même qu'il va à pleines voiles: & aujourd'hui on assure que cette histoire est fabuleuse, & que le poisson qu'on a trouvé par hasard attaché à la proue du Navire arrêté, n'étoit point la cause de ce repos; mais peut-être des cavernes qui sont au fond de la mer; dans lesquelles l'eau s'engouffre & qui retiennent ainsi quelque tems les navires, qui passent par dessus. Les

De la Baguette Divinatoire. 3

Les Naturalistes ne se tourmentent pas peu à trouver la cause, pourquoy la Plante qui est nommée *Lunaria major*, déferre un cheval qui marche dessus; comme Dioscoride le rapporte. Cependant aujourd'huy on regarde cela comme un conte fait à plaisir. Car supposons que les feuilles de cette plante s'attachent intimement au fer d'un cheval; tout ce qui peut arriver de là; c'est que les cloux qui tiennent le fer, étant plus forts que n'est la tige de la plante, ils la rompront, ou l'arracheront de la terre.

Pline, & plusieurs Physiciens crédules, qui l'ont copié, disent tant de pauvretes semblables, que la Physique ancienne est aujourd'huy dans un décry universel parmy ceux mêmes, qui font profession de préférer les anciennes erreurs aux veritez nouvellement découvertes. Mais sur ce sujet rien n'est plus divertissant que ce qui arriva à la fin du siècle passé, au sujet d'un garçon, qui roula par plusieurs Villes en montrant une dent d'or, qu'il disoit luy être venue. L'an 1595. vers la fête de Pâque, le bruit se répandit qu'il y avoit au Village de Weildorst en Silésie dans la Bohême un enfant de sept ans à qui les dents étoient tombées, & qu'en la place de la dernière dent macheliere, il luy en étoit venue une d'or. Jamais histoire ne fit plus de bruit. Les savaus s'en mêlerent. Voilà aussi-tôt,

les Medecins & les Philosophes en campagne, pour en connoître, & pour en porter jugement, comme d'un cas de leur compétence. Un de ceux qui se distinguerent des premiers, fut *Jacobus Horstius* Professeur en Médecine dans l'Université de Helmstadt. Ce Médecin dans un écrit qu'il fit imprimer, montrait que cette *dent d'or*, étoit en partie un ouvrage de la Nature, & en partie un Prodiges; & que de quelque maniere qu'on la considerât, c'étoit visiblement une consolation que le ciel envoyoit aux Chrétiens de la Bohême, sur qui les Turcs exerçoient alors les dernieres cruautéz.

Dans le même tems *Martinus Rulandus* donna encore au Public l'histoire de la *dent d'or*: il est vray que deux ans après *Johannes Ingolsteterus* réfuta l'histoire de *Rulandus*, qui sans perdre aucunement courage, défendit dans la même année 1597. son ouvrage contre les attaques d'*Ingolsteterus*.

Andreas Libavius entra sur les rangs, & publia un livre où il rapporte ce qui s'étoit dit pour & contre la *dent d'or*; qui donnoit alors lieu à de grosses querelles, & qui n'étoit pourtant qu'une tromperie assez grossiere; comme on l'a su depuis. Cet enfant fut mené à Breslaw, où chacun couroit avec le dernier empressement, afin de voir une nouveauté si merveilleuse. L'on produisit l'enfant dans une assemblée
de

De la Baguette Divinatoire. §

de Docteurs fort intriguez pour examiner la fameuse *dent d'or*, parmi lesquels se trouva *Christophorus Rumbaumius* Professeur en médecine, homme qui vouloit bien voir avant que de croire. D'abord un orfèvre voulant s'assurer, si c'étoit de l'or, y frota la Pierre de touche; à l'œil la ligne marquée sur la Pierre paroissoit être de véritable or; mais quand on eut mis de l'eau forte sur cette ligne, elle disparut, & découvrit une partie de la fourberie. *Christophorus Rumbaumius* homme d'esprit, & adroit, visitant la dent encore plus exactement, aperçut un petit trou au dessus; de sorte qu'après y avoir porté un stilet de fer, il trouva que c'étoit une feuille de cuivre peut être dorée; & il auroit facilement enlevé cette feuille, si le fourbe qui promenoit l'enfant de ville en ville, ne s'y fût opposé, & ne se fût hautement récrié sur le tort qu'on luy faisoit, en luy ôtant par là l'occasion d'attraper l'argent des curieux, & des simples. Le fourbe, & l'enfant s'éclipserent, & on ne fait pas bien aujourd'huy ce qu'ils devinrent.

Mais parce que les savans ont été dupez quelquefois, il n'est pas raisonnable de vouloir toujours douter. Il y auroit visiblement de l'injustice de ne croire personne, parce qu'on fait bien qu'il y a des gens qui prennent plaisir à debiter des fables. Ainsi quoy que l'hstoire de la dent d'or soit
fausse,

fausse, il ne faut pas par pur caprice rejeter celle de la Baguette de Coudrier qui est devenuë si fameuse depuis ce qui se passa à Lyon au mois de Juillet dernier.

C'est donc une crédulité blamable de croire légèrement ce qui choque la vraisemblance, car c'est se mettre en danger d'adopter le mensonge aussi-bien que la vérité, c'est agir au hasard, & non pas en homme : mais aussi ne pas croire ce qui porte tous les caractères de l'évidence, c'est une incrédulité hypocondriaque, & un degré de folie qui ne diffère guères de la maladie de celui, à qui on ne pouvoit persuader, qu'il avoit une tête ; & qui n'en fut convaincu, que par le poids d'un bonnet de plomb, qu'on luy mit, & dont l'incommodité le fit bientôt revenir de son erreur.

Quoy qu'il y ait long-tems, qu'on employe la Baguette Divinatoire, pour trouver des sources d'eau, des minières, des trésors cachez ; qu'on s'en soit servi depuis peu, afin de suivre à la piste des meurtriers, & que cela soit de notoriété publique, & porte tous les caractères de l'évidence même, il ne laisse pas de se trouver beaucoup de gens, qui révoquent ces choses en doute. Il y en a même qu'on compte parmi les sçavans, & parmi les Interprètes des secrets les plus occultes de la nature, qui sans tour, & sans façon nient absolument ces faits.

Cer-

De la Baguette Divinatoire. 7

Certainement il y a bien des choses à dire sur cette manière de prononcer sur un fait aussi circonstancié, & aussi attesté que celui qui regarde le meurtrier de Lyon suivi & découvert par le moyen de cette Baguette. L'honnêteté publique, que l'on se doit réciproquement, a établi parmi le monde poli, & civilisé, des loix, qui défendent de se soulever, & de se roidir contre les relations des Magistrats, contre les explications des curieux, & des savaus, & enfin contre le témoignage d'une infinité de témoins oculaires d'un bon sens exquis & d'une critique exacte & sévère.

Ne pourroit-on point dire encore, que c'est avoir un peu trop bonne opinion de soy-même, de se porter à nier un fait parce qu'on ne le croit pas possible à Com- ment, disoit Vanhelmont dans une occasion à peu près semblable, ces gens se pour- ront ils excuser d'excéder en orgueil, & en superbe, qui mesurant la toute-puis- sance de Dieu selon la portée de leur esprit, nient les faits qu'ils ne peuvent concevoir? Qui les oblige de juger des autres par eux- mêmes, & de décider que ce qu'ils n'en- tendent pas, ne sera compris de personne? *Omnium animos ex suo aestimat, qui putat fieri non posse, quod intelligere non potest.* De Charat. Magnet. Vulner. ij. 9.

On dira à ces esprits forts, qui cachent leur ignorance & leur orgueil à l'ombre de

leur incredulité, ce que le Père Schott Jesuite répondit à certaines gens, qui nioient que la *Baguette de Coudrier* indiquât les eaux, & les métaux. Il ne faut point chicaner, il est certain que cette *Baguette* tourne sur les veines métalliques, sur les sources d'eau, & sur les tresors qui sont cachez dans la terre. Le fait est constant, Mais la difficulté est de savoir, si cet effet de la *Baguette* est naturel, ou bien s'il s'opère par le secours du Démon: *Dubium ergo nullum est, quin dicta virgula effectum præstet in venis metallicis detegendis, & in pecuniis atq; thesauris reperiendis. Controversia solum est... Theaumaturg. Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.*

Il ne faut pas cependant exiger d'un homme qu'il croye, sans qu'il sache pourquoy. Il faut même trouver bon qu'il apporte icy d'autant plus d'examen & de précaution, que le cas est suprenant, & paroît une chose toute nouvelle. Mais aussi doit-il profiter des Règles que nous avons pour nous conduire dans ces rencontres. Feu M. de Lamoignon, Docteur de Navarre, & si célèbre par les ouvrages de Critique, qu'il a composez sur plusieurs points de l'Histoire Ecclesiastique, donne quatre Règles, pour discerner dans les faits la vérité d'avec le mensonge.

1. Il veut que l'on croye les Auteurs contemporains, lorsqu'ils ont de la probité, & qu'ils ne sont pas contredits par des témoins du même âge.

2. Il

De la Baguette Divinatoire. 9

2. Il veut qu'on s'en rapporte à ceux, qui ont été les plus voisins du lieu, où la chose s'est passée.

3. Il veut que le fait ne choque point la raison: mais une raison éclairée.

4. Il veut que l'on se desie d'un fait, qui est rapporté différemment, & dont les témoins ne conviennent pas sur plusieurs points.

En appliquant ces quatre admirables *Prescriptions* à l'histoire du Paisan à la Baguette, on saura pourquoy on n'en peut pas douter, si l'on se veut conduire par la raison; qui nous apprend que les eaux sont d'autant plus pures, qu'on les puise plus près de la source, selon l'expression d'un Poëte;

Purius in ipso fonte bibuntur aquæ.

Après tout il faut être bien étranger en France, & dans les livres mêmes, pour n'avoir jamais ouy parler de la Baguette Divinatoire. Car enfin je puis assurer avec vérité, que j'ay connu par pure rencontre, tant à Paris, qu'en diverses Provinces du Royaume, plus de cinquante personnes, qui employoient cet instrument si simple, afin de trouver des eaux, des minieres, & des trésors cachez, & à qui elle tournoit véritablement entre les mains. *Il est plus raisonnable, dit le Père Melebranche, de croire un homme qui dit: J'ay vu, qu'un million d'autres, qui parlent en l'air. Recherch. de la Verité l. 2. chap. 3. p. 158.*

II. On a donné plusieurs noms différens à cette Baguette Divinatoire. On l'a appelée *Caducée*, *Verge Divine*, *Baguette Divine*, *Baguette Divinatoire*, *Verge d'Aaron*, *Bâton de Jacob*. Et ceux qui ont été bien pénétrés de l'utilité de cette admirable invention n'ont pas manqué de la relever encore par d'autres noms éclatans, comme sont ceux de *Verge luisante*, *Verge ardente*, *Verge saillante*, *Verge transcendante*, *Verge tremblante*, *Verge tombante*, *Verge supérieure*, que luy ont donnez les Italiens, qui travaillent aux mines de Trente, & de Tirol; Et sur ces sept noms Basile Valentin a fait une espèce de commentaire en sept chapitres dans le deuxième livre de son Testament. D'autres l'ont célébrée par des comparaisons magnifiques. L'un dit que c'est la Verge, dont Moÿse se servit, pour faire sortir l'eau du rocher. D'autres la comparent au sceptre d'Assuerus Roy des Perses & des Medes, dont Ester n'eût pas plutôt baisé l'extrémité, qu'elle obtint tout ce qu'elle demanda. Il y en a même, qui appliquent à cette Baguette ces paroles du Pseaume 23. *votre verge, & votre bâton m'ont consolé.*

Voilà le genie des hommes. Ils ne sauroient garder de mesures, quand ils sont prévenus d'estime pour quelque chose. Nous condamnons sans doute ces expressions.

De la Baguette Divinatoire. LI

sions outrées, & ces applications profanes de la Parole de Dieu, dont on fait-là visiblement un abus criminel. Il faut méditer dans l'Écriture sainte ce qui n'y passe point nôtre intelligence, & adorer ce que nous n'y entendons pas. Voilà l'usage qu'il en faut faire selon les saints Pères.

Mais on ne trouvera volontiers rien à dire, que l'on compare cette Baguette à la Verge de Pallas, qui selon Homère, servit à cette Déesse, pour rajeunir Ulysse, & pour luy ôter ensuite les agréments de la jeunesse, qu'elle luy avoit donnéz *Odyss. 13. & 16.* Ce sera, si l'on veut, le Caducée de Mercure, qui selon Virgile, ouvre & ferme les enfers, & qui préside aux vents & aux tempêtes. *Eneid. 4.* Ce sera la Baguette de Circé, avec laquelle cette fameuse Magicienne changeoit les hommes en bêtes, & opéroit tant de prodiges. *Homér. Odyss. 10. Virgil. Eneid. 7. Ovid. Metamorph. 17.* Ce sera encore le Bâton Augural des Romains, & qui leur tenoit lieu de sceptre. *Alexand. lib. 1. Diarr. Genial. lib. 1. c. 28.* On nes'opposera point, dis-je, à toutes ces grandes méphores, qui sentent un peu le génie des Chymistes; à qui rien ne paroît trop fort, pour exprimer l'excellence de leur Pierre Philosophale. Il seroit assez difficile de marquer précisément le sens, où l'on a commencé

de se servir de la Baguette Divinatoire. Je n'en ay rien trouvé dans les Auteurs, qui ont précédé le milieu du XV. siècle. Car il en est parlé amplement dans le Testament de Basile Valentin Religieux Benedictin qui florissoit vers l'an 1490. J'y voy cependant qu'il en parle d'un air à nous faire croire, que l'on a eu connoissance de cette pratique avant ce tēms-là.

Oseroit-on bien avancer que la Baguette Divine a été connue, & pratiquée il y a près de deux mille ans: certainement j'en ay une conjecture, qui n'a pas semblé légère à des personnes, qui savent assez peser les choses. En effet, qu'elle aparence de compter pour rien ce que Cicéron dit à la fin de son premier livre des Offices, lors qu'exhortant son fils Marc à entrer dans tous les devoirs de la société, il luy remontre qu'il doit se garder de l'illusion de ceux, qui disent; qu'il ne faut avoir de relation avec le public, qu'autant que l'on en a besoin, & que si l'on avoit trouvé, comme l'on dit, par la Baguette Divine, de quoy se nourrir, & de quoy se vêtir, il faudroit se dérober aux affaires publiques, afin de mettre tout son tēms à l'étude: *Quid si omnia nobis, quæ ad victum, cultumque pertinent, quasi Virgulâ Divinâ, ut ajunt, supeditarentur.*

Ce qui me porteroit à croire, que Cicéron fait allusion à la Baguette Divine de
 Cou-

De la Baguette Divinatoire. 171

Coudrier, c'est qu'il parle d'une fortune faite tout d'un coup, sans qu'on y ait beaucoup contribué par le travail, comme seroit celle d'un homme, qui a trouvé un trésor. Il faut ajouter à cette considération, que les Commentateurs, & les Traducteurs de cet endroit de Cicéron, demourent là tout court, & qu'il est à croire que ce grand Homme ne se sera pas servi d'un Proverbe froid, sans sel, sans pointe, & sans aucun goût, tel que celui qu'Erasmus & les autres Interpretes de Cicéron luy attribuent.

Varron le plus sçavant d'entre les Romains a composé une Satyre qui a pour titre *Virgula Divina*; comme nous l'apprend *Vetranus Maurus* dans le catalogue qu'il a fait des ouvrages de Varron: Et nous nous voyons en effet cette Satyre souvent citée par *Nonius Marcellus* dans son livre intitulé, *De Proprietate Sermonum*. Mais ce qui acheveroit de me persuader que Cicéron avoit en vue la Baguette de Coudrier, & que l'on en avoit connoissance alors; c'est qu'à la fin de son I. livre de la *Divination*, il raporte des vers d'Ennius, où ce Poëte se moquant de certaines gens, qui faisoient profession d'enseigner où il y a des trésors, pourvu qu'on leur donnât une Drachme, leur disoit: Je vous la donne de bon cœur; mais ce sera à prendre sur les trésors, que nous trouverons par votre moyen.

127 *Traité*
 Quibus divitiis pollicentur, ab iis
 Drachmam ipsi petunt.
 De his divitiis deducam Drachmam,
 reddam cetera.

Voilà le Portrait de ces Fourbes qui font
 encore aujourd'hui le même manège,
 qui entrent les Châteaux de la campagne
 avec leur Baguette Divinatoire, & qui sous
 l'esperance qu'ils donnent de decouvrir des
 tresors cachez dans les caves, prennent
 toujours par avance quelque bon aparte-
 ment.

C'est une réponse admirable, qu'on au-
 roit bien raison de faire à ces importuns
 brûleurs de charbon qui promettent des
 montagnes d'or à ceux qu'ils veulent en-
 gager à changer leur argent contre les cen-
 dres qui se trouvent au fond des creusets,
 où l'on cherche depuis si long-tems la Pier-
 re Philosophale.

III. Avant que de donner les différen-
 tes manieres de se servir de la Baguette
 Divinatoire, il faut observer qu'on peut
 employer indifferemment toute sorte de
 bois, quoique le poreux & le plus léger y
 soit beaucoup plus propre. Jacques Aymar
 Rayfan de St. Veran près de Saint Marcel-
 lin en Dauphiné, qui est devenu si fa-
 meux depuis qu'il a decouvert par le moyen
 de cette Baguette un infigne meurtrier
 qu'il a suivy durant plus de 40 lieues, qui
 dé par ce simple instrument au fafactu
 pre.

De la Baguette Divinatoire. De
premier bois trouvé, pour les eaux, pour
les métaux, pour les choses volées, & pour
les larrons & les assassins.

Le Sieur Royer Avocat au Parlement de
Rouën se sert de branche de Laurier. &
même de tige d'artichaut, comme de
Coudrier. Je n'y trouve, dit-il, à présent
aucune différence, & je ne puis déterminer
qu'elle chose s'y porteroit le mieux. Les uns
les autres pag. 341. Le Père Déchaies Jo-
suite dit, qu'un Gentil-homme de ses amis
emploie des branches d'amandier. Ce-
pendant ceux qui échérissent surtout, &
qui se mêlent de raffiner, disent que le
coudrier est bon pour chercher les veines
d'argent, le frêne pour les mines de cui-
vre, le pin sauvage pour le plomb, & que
pour trouver l'or, il faut mettre des poin-
tes de fer à l'extrémité de la Baguette. Il y
en a qui veulent qu'elle soit coupée en plei-
ne Lune; mais à dire la vérité, c'est une
observation inutile, aussi-bien que celles
dont parle *Georgius Agricola*, qui dit que
les Allemans enchantent auparavant la Ba-
guette par des Vers qu'ils récitent, & com-
me quelques autres cérémonies imperti-
nentes marquées par Jean Bêlot Curé de
Milmonts, homme entêté des superstitions
& périlleuses cabalistiques, s'il en fut ja-
mais.

On me vient en effet de mettre entre les
mains la prétendue benediction de la Ba-
guette.

guette, qui doit, dit-on, être coupée d'un seul coup un Mercredi à l'heure Planétaire de Mercure, sur laquelle on doit mettre certains caractères, & reciter une petite Oraison, qui ne manque jamais d'être bien dévot en ces sortes d'occasions: *Arga avellana debet una ista incidi, & dia mercurii, oru solis, &c.* Mais il faut remarquer ces pratiques indignes d'un homme de bon sens à des gens sans science, & sans religion: Car je ne doute point que des fourbes, & des charlatans, à qui la Baguette tournoit, n'ayent envelopé quelquefois ce don de la nature sous des cérémonies extravagantes, afin de cacher, & de mieux faire valoir leur secret; comme je l'ay dit dans mon *Traité de l'Aimant*, de ceux qui percent la tête d'un Poulet sans le faire mourir; où j'ay fait voir que cette opération est la plus simple, & la plus aisée du monde; & qu'elle consiste seulement à pincer d'un stilet le milieu de la tête du poulet, en un endroit, où le cerveau n'est point blessé, l'animal se trouve ainsi attaché sur une table; sans qu'il en meure ensuite; pourvu qu'on ne l'y tienne pas plus d'un quart d'heure; J'ay fait encore observer que les Bâteleurs, pour faire croire cette opération plus difficile, l'accompagnent de paroles barbares, qui n'y ser-
vent de rien.

1.^e Manier de tenir la Baguette.



2^e Manier^e de tenir la Baguette.



Premiere maniere de tenir la Ba-
guette Divinatoire.

QUANT à la maniere de se servir de la Baguette Divinatoire, la plus commune est de prendre une branche fourchue de Coudrier, autrement, Noffetier, d'un pied & demy de long, grosse comme le doigt, & qui ne soit pas de plus d'une année autant que cela se peut. On tient les deux branches A, & B, dans les deux mains, sans beaucoup serrer; de maniere que le dessus de la main soit tourné vers la terre; que la pointe C. de la Baguette aille devant, & que la Baguette soit parallele à l'horizon. Alors on marche doucement dans les lieux, où l'on soupçonne qu'il y a de l'eau, des minieres, ou de l'argent caché. Il ne faut pas aller brusquement; parce que l'on romproit le volume des vapeurs & d'exhalaisons, qui s'elevent du lieu, où sont des choses, & qui imprégnant la Baguette, la font incliner.

Seconde maniere de tenir la Ba-
guette Divinatoire.

Loy est celui qui tient la Baguette autrement. La méthode du Sieur Royer est de la porter sur le dos de la main en équilibre. Voicy comme il représente la maniere:
Pour trouver donc de l'eau, il faut prendre

une branche fourchue soit de coudre, d'aulne, de vèbre, ou de pommier, d'environ un pied de longueur, & grosse comme un des doigts, afin que le vent ne la fasse pas facilement rompre. Il la faut mettre sur une des mains en équilibre, & la plus en balance que faire se pourra, puis marcher d'un pas, & quand on passera par dessus un cours d'eau, elle se tournera.

Troisième manière de tenir la Baguette Divinatoire.

LE Père Kirker Jésuite dit qu'il a vu pratiquer en Allemagne cette Divination d'une manière toute différente. On prend un rejetton de coudrier bien droit, & sans noeuds: on le coupe en deux moitiés à peu près de la même longueur: on creuse le bout de l'un en forme de petit bassin, & on coupe le bout de l'autre en pointe, en sorte que l'extrémité d'un bâton puisse entrer dans l'extrémité de l'autre. On porte ainsi ce rejetton devant soy que l'ongle entre les deux doigts *Index*, comme la figure, le montre. Quand on passe par dessus des rameaux d'eau, ou des veines métalliques, ces deux bâtons se meuvent & s'inclinent.

3^e Manier^e de tenir la Baguette.



4^e Manier^e de tenir la Baguette.



Quatrième maniere de tenir la Ba-
guette Divinatoire.

IL y a encore une autre façon ; que je n'ay vû suivre qu'à peu de gens qui font métier de chercher des eaux : Ils prennent un long rejetton de coudrier, ou de tout autre bois bien uny, & bien droit, comme une canne ordinaire ; ils en tiennent les deux bouts dans leurs mains & le courbent un peu en arc : ils le portent parallèle à l'horison, & du moment qu'ils passent par dessus une source d'eau, le bâton se tourne, & l'arc se porte vers la terre.

Non seulement il est certain, que chacun n'a pas ce don de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, sur les choses volées, & sur les criminels : mais même il arrive à ce don, pour ainsi dire, des synèopes ; de sorte que j'ay vû par expérience que la même personne, à qui elle avoit tourné plusieurs fois, n'avoit plus du tout cette vertu : on s'en est déjà aperçû plusieurs fois : comme on le peut voir dans le P. Schott Jesuite : *Non omnes cum virgula loqui possunt, nec videm persona semper percussis, Schott. Magia Sympatb. l. 4. part. IV. Syntag. 4. cap. 10. pag. 426.*

Il est encore certain que cet effet vient absolument de la personne : car enfin si cela étoit

étoit dû à la Baguette, rien n'est plus affermé que, si on la suspendoit sur un pivot, comme une aiguille de Bouffole, elle ne manqueroit pas de s'incliner sur les eaux, ou sur les métaux: c'est pourtant ce qui n'arrive point du tout, comme je l'ay expérimenté, après le P. Schott. Jésuite; pag. 425. de *Mag. Sympath.* Je conclus de-là, que cet effet ne résulte donc pas d'une vertu qui soit dans la Baguette.

Il y a bien de l'apparence que la Baguette Divinatoire n'a pas été d'abord employée à tous les usages où on la met aujourd'hui. Encore ne sait-on pas, qui s'est avisé le premier de cette admirable invention. Il y en a qui croyent que Paracelse, persuadé, comme dit *Adrovanus lib. 1. §. ratio metall. inven. pag. 20.* que les métaux ont quelque sympathie avec certains arbres, a introduit cette pratique parmy les Ouvriers qui travaillent aux Minieres. Mais à en juger par les ouvrages mêmes de Paracelse, bien loin d'avoir donné cours, ou crédit à la Baguette Divinatoire, il en parle en plusieurs endroits comme d'une chose qu'il ne conseille jamais de pratiquer, & qu'il condamne même toujours, parce, dit-il, qu'elle n'a rien d'affuré dans son usage: *Virgula Divinatoria fallax est, sapius etiam in nummulum unum perditum intendens.* Paracels. de *Philosophia occult.* pag. 490. C'est là même que Paracelse, dit qu'a-

De la Baguette Divinatoire. 21

qu'après avoir foüillé à l'endroit , où la Baguette avoit tourné , on n'y a point souvent trouvé de trefor , quoy-qu'elle s'incline quelquefois sur une petite piéce de monnoye , & que cela pourroit bien venir de ce que les Sylphes , & les Gnomes se rendent maîtres des trefors , & les détournent , de peur qu'on ne les leur enleve. Après cela , ce Patriarche des Chymistes dit avec beaucoup d'ignorance , qu'en ce cas-là l'on doit faire des exorcismes ; sur quoy des impies se sont souvent portez à la profanation des choses les plus saintes , afin de trouver leurs trefors prétendus , & d'en chasser l'esprit malin qu'ils s'imaginoient s'en être emparé. Paracelse se trompe assurément. Et sa bévûe consiste en ce qu'il a crû que la Baguette Divinatoire ne tournoit que sur les métaux. La Baguette ne trompoit point ; parce qu'elle s'incline pareillement sur les eaux , sur les corps morts , sur les fosses creusées en terre , & en un mot sur tout ce qui transpire des vapeurs , des exhalaisons , & des fumées. Bien loin que Paracelse ait inventé cet usage de la Baguette pour les métaux ; nous trouvons que Basile Valentin qui florissoit trente ans auparavant , à employé 7 chapitres entiers de son Testament , afin , d'expliquer l'utilité de la Baguette de Coudrier dans la recherche des mineraux,

Mais

Mais la bévûë de Paracelse nous apprend qu'alors, c'est-à-dire, vers l'an 1530. qui est le temps où il composoit ses ouvrages, on n'avoit pas encore fait attention à la propriété qu'elle a d'indiquer les sources d'eau, & les cadavres des personnes qui ont été assassinées. Et je m'imagine qu'après s'y être trompé plusieurs fois, on a enfin compris qu'elle tournoit également bien sur ces autres choses.

C'est ainsi que le hasard a toujours la meilleure part dans presque toutes les découvertes. On n'a pas trouvé toujours les secrets de la Nature en les cherchant. Les Chymistes qui ne rencontrent pas souvent ce qu'ils recherchent avec tant d'étude, & de patience, acquierent en chemin faisant des connoissances très curieuses; le pur hasard leur dévoilant des mystères de la Nature auxquels ils ne seroient peut-être jamais arrivés, s'ils avoient tenté d'y aller droit.

Aperles ne pouvant trouver la maniere de représenter l'écume d'un cheval, jetta de desespoir contre son tableau, l'éponge avec laquelle il essuioit ses couleurs, & fit par hasard cette écume, qu'il n'avoit pu représenter par son Art.

On dit qu'un Vitrier en coupant son verre, & ayant regardé au travers d'une petite lentille, qui s'en étoit détachée, apercut qu'elle grossissoit les objets d'une maniere
mon-

De la Baguette Divinatoire. 23

monstrueuse; & par là découvrit cette sorte de petit Microscope-merveilleux, à quoy il ne songeoit guères.

Ce fut encore un pur hasard, qui apris au Payfan de Saint Marcellin, que la Baguette tournoit sur les cadavres de ceux qu'on a assassinés. Car enfin en cherchant un jour des eaux dans son voisinage; la Baguette s'inclina avec tant de rapidité sur un endroit, qu'il assura que l'eau n'étoit pas loin: Mais il se trompoit, comme nous l'avons dit de Paracelse; car au lieu d'eau, on trouva dans un tonneau le corps d'une femme, qui avoit encore au cou la corde dont on s'étoit servi pour l'étrangler. On jugea aussi-tôt que ce ne pouvoit être qu'une femme, qui avoit disparu depuis quatre mois. Le Payfan alla dans la maison de cette femme dont on étoit en peine depuis quelque tems, il présenta la Baguette sur tous ceux de la maison; elle demeura immobile jusqu'à ce qu'il l'appliquât au mary, sur lequel elle tournoit violemment. Comme ce malheureux prit aussi-tôt la fuite, le Payfan conclut que la Baguette Divinatoire tournoit sur des criminels; aussi bien que sur les sources d'eau, & sur les métaux.

C H A P I T R E II.

*Histoire surprenante d'un Paysan, qui
guidé par la Baguette Divinatoire, a
poursuivi un meurtrier durant plus de 45.
lieues sur terre, & plus de 30. lieues en
mer.*

Il a paru à Paris plusieurs Relations tant imprimées que manuscrites sur la découverte d'un meurtrier, qui s'est faite par le moyen de la Baguette Divinatoire. Elles ne se contredisent en rien pour ce qui regarde le fait, quoyque les Auteurs ne conviennent pas pour l'explication de cet effet, le plus surprenant, & le plus extraordinaire qui fut jamais. Ainsi je pourrois me régler ici sur la première relation qui se présenteroit : Cependant j'ay crû devoir donner la préférence à celles qui ont été dressées sur le Procès verbal que M. de Vaginy Procureur du Roy à Lyon, Magistrat d'un mérite très-singulier, a fait de toute cette importante affaire; dans l'instruction de laquelle il a fait paroître son application, & son habileté ordinaire.

Je joins à cette Relation quelques particularitez que je tire de plusieurs Lettres qui ont été écrites à M. l'Abbé Bignon, pour l'informer de tout le détail de cette

De la Baguette Divinatoire. 25.

aventure, qu'il importe tant à ceux qui ont à cœur l'avancement des Sciences, de connoître à fond; afin que si l'on ne peut pas bien pénétrer la cause particulière, & immédiate d'effets si singuliers, l'on puisse du moins compter que l'on est assuré du fait.

On ne fera pas fâché de voir ici quelques morceaux de ces savantes Lettres, puisqu'on les a lûes avec plaisir à la Cour; & que d'ailleurs elles partent d'une personne d'un solide mérite, & à qui nous sommes même redevables de l'attention, que l'on a apportée, pour bien approfondir la vérité des faits, touchant la vertu de la Baguette Divinatoire. Ces lettres sont d'autant plus considérables pour le sujet que je traite, qu'elles nous représentent une partie des soins, que plusieurs personnes de qualité, & d'un génie exact, & pénétrant, ont pris, afin de découvrir, s'il y a quelque chose de réel, & d'assuré dans l'usage de cette Baguette.

Recit de ce que Jacques Aymar a fait pour la découverte du meurtrier de Lyon.

LE 5. Juillet 1692. sur les dix heures du soir, on assassina à Lyon dans une cave un vendeur de vin, & sa femme,

B

afin

afin de voler leur argent, qui étoit dans une boutique tout proche, laquelle leur servoit de chambre. Tout cela fut exécuté avec tant de résolution, & de silence, que personne ne s'aperçut d'abord de ce meurtre: ce qui donna lieu aux assassins de s'enfuir.

Un voisin touché vivement de l'iniquité de ce crime, s'étant souvenu qu'il connoissoit un nommé Jacques Aymar riche Payfan, qui se méloit de suivre à la piste les larrons, & les menteurs, de s'en venir à Lyon, & le présenta à M. le Procureur du Roy, à qui ce villageois donna parole que, pourvu qu'on le mettât dans le lieu où l'assassinat avoit été commis, pour y prendre son impression, il iroit certainement sur les pas des coupables; les suivroit & les démêleroit en quelque lieu qu'ils fussent. Il ajouta que pour venir à bout de ce qu'il promettoit, il se serviroit d'une Baguette faite indifféremment de toute sorte de bois, & capable sans aucune façon en quelque tems que ce soit, enfin telle qu'il employe pour trouver les sources d'eau, les hiéraux, & les trésors cachés.

Monseigneur le Lieutenant Criminel, & Monsieur le Procureur du Roy l'envoyèrent donc dans le lieu où le meurtre avoit été commis. Il y fut omis, son pouls s'éleva comme dans une fièvre, &

le conte

lente, & la Baguette fourchue, qu'il tenoit entre ses mains, tourna rapidement les sur deux endroits, où l'on avoit trouvé les cadavres du vendeur de vin, & de sa femme.

Ayant pris la son impression, comme il le souhaitoit, guidé par sa Baguette, il passa par toutes les rues, par où les assassins avoient fuy. Il entra dans la Cour de l'Archevêché, & fut à la porte du Rhône, qui se trouva fermée, parce qu'on faisoit cette expérience de nuit. Le lendemain il sortit de la Ville par le pont du Rhône, & toujours conduit par sa Baguette, il prit à main droite le long de ce Fleuve. Trois personnes, qui l'escortoient, furent témoins qu'il s'apercevoit quelquefois de la trace de trois complices, & que quelquefois il n'en comptoit que deux. Dans cette incertitude la Baguette le conduisit à la maison d'un Jardinier, où il fut éclairci du nombre des scélérats. Car enfin étant arrivé-là, il soutint de toutes les forces, qu'ils avoient touché une table, & que de trois bouteilles, qu'il y avoit dans la chambre ils en avoient touché une, sur laquelle la Baguette tournoit très-visiblement. En effet, deux enfans de neuf, à dix ans, qui le voyent d'abord par la peur d'être punis de leur père, pour avoir tenu la porte ouverte, contre sa défense, avouèrent ensuite que trois hommes, qu'ils dépeignirent, s'étoient glissés dans la maison,

son, & avoient bû le viu de la bouteille, que le Payfan désignoit.

Comme on étoit déjà éclairci par cette déclaration des enfans, on n'hésita point de suivre le Payfan, & d'aller au bord du Rhône à demi lieuë plus bas que le Pont: on aperçût dans le sable les traces de ces scélérats imprimées le long du rivage. Ce qui fit juger qu'ils s'étoient mis sur la riviere. Le Villageois les suivit aussi exactement par eau, que sur terre; & fit passer son bâteau dans des routes, & sous une arche du Pont de Vienne, où l'on ne passe jamais; surquoi on conclut que, puisque ces malheureux s'écartoient si fort du véritable chemin, ils n'avoient point assurément de batelier.

Durant le voyage, le Villageois fit aborder à tous les ports, où les fugitifs avoient pris terre, alloit droit à leur gîte, & reconnoissoit au grand étonnement des hôtes, & des spectateurs; les lits où ils avoient couché, les tables sur lesquelles ils avoient mangé, & les pots, & verres qu'ils avoient touchés.

Il arrive au Camp de Sablon, où il se sentit beaucoup plus ému; il croyoit bien voir, & démêler les meurtriers, dans cette foule de soldats; enfin il étoit persuadé qu'ils étoient-là; mais pour s'en assurer, il n'ose faire agir sa Baguette, de peur que les soldats ne l'insultent, & ne le maltraitent.

Cette

Cette considération le fit renvoyer à Lion, d'où on le renvoya au Camp de Sablon dans un bateau avec des Lettres de recommandation. Il n'y trouva plus les criminels. Se mit pourtant à les suivre, & fut après eux jusqu'à la foire de Beaucaire en Languedoc, & marqua toujours dans la route les lits, les tables, & les sièges où ils s'étoient reposez.

Etant à Beaucaire, & cherchant dans les rues, la Baguette le conduisit à la porte d'une prison, où il assura positivement qu'il y avoit un des scélérats. On lui ouvrit la porte; on lui présenta quatorze, ou quinze prisonniers; il appliqua à tous la Baguette, qui ne tourna que sur un Bossu, qu'on y avoit mis depuis une heure pour un petit larcin.

Le Paysan n'hésita point à dire que c'étoit-là certainement un des complices du meurtre. Cependant il se mit à chercher les autres, & découvrit qu'ils avoient pris un sentier, qui conduisoit au chemin de Nîmes. On n'en fit pas davantage pour cette fois. On transféra à Lion le Bossu, qui soutenoit au Paysan que sa Baguette mentoit, jurant qu'il n'avoit point du tout de connoissance de ce meurtre, & que même il n'avoit jamais été à Lion. Cependant comme on le remenoit par le même chemin, qu'il avoit suivi en fuyant; & se voyant par tout reconnu par

les hôtes chez qui il avoit logé, il avoit
 étant à Bagnols, qu'il avoit passé par cette
 même maison en descendant du Rhône avec
 deux hommes faits, comme les enfans du
 Jardinier d'auprès de Lyon les avoient dé-
 peints. Il ajouta que c'étoit deux Pro-
 vençaux, qui l'ayant pris pour Valet, l'a-
 voient, engagé de tremper dans cette
 action, sans qu'il eût pourtant ni vu ni
 volé; & que les Provençaux avoient fait
 le massacre, & volé l'argent, dont ils ne
 luy avoient donné que six écus & demy.
 Cette confession réjouissoit un peu le Pay-
 san parce, qu'elle faisoit voir qu'il ne s'é-
 toit point trompé. Ce qu'il y avoit de sin-
 gulier, c'est que ce Villageois ne pouvoit
 aller derrière le Bossu le long du chemin,
 à cause qu'il y ressentoit de grands maux de
 cœur. Pour éviter cela, il falloit qu'il
 marchât devant. C'est sans doute par la
 même raison que ce Villageois ne sauroit se
 trouver dans les lieux, où quelque meur-
 tre a été commis, qu'il ne soit incommodé
 notablement par les mêmes maux de cœur;
 & qu'il ne soit agité comme dans l'accès d'u-
 ne fièvre violente: Ce qu'il ressent beaucoup
 moins, quand il poursuit des meurtriers
 sur une rivière; & ce qu'il n'éprouve point
 du tout lors qu'il cherche des eaux ou de
 l'argent caché.

Le Bossu dans le premier interrogatoire
 qu'il subit, dès qu'il fut à Eyon, con-
 fessa

fassa que le jour du meurtre, deux hommes, qui parloient Provençal, l'avoient mené à la boutique d'un Marchand, de qui ils achetèrent, ou déroberent deux serpes à Bucheron; que sur les dix heures du soir tous trois ensemble, furent chez ce vendeur de vin, qu'ils firent venir à la cave avec sa femme, sous prétexte de remplir une grosse bouteille couverte de paille; que les deux Provençaux descendirent sans lui dans la cave, avec ces bonnes gens; que là ils les tuèrent à coups de serpe, & remonterent dans la boutique, ouvrirent un coffre, & volèrent 130. écus, 8. louis d'or, & une ceinture d'argent. Il avoua encore qu'ils s'allèrent promptement cacher dans une grande cour; que le lendemain ils sortirent de Lyon par la porte du Rhône; qu'ils hûrent à la maison d'un Jardinier en présence de deux enfans; qu'ils détacherent un bateau du rivage; qu'ils furent au Camp de Sablon, & de là à Beaucaire. Il ajouta enfin que sur la route ils avoient logé chez les mêmes hôtes, où le Paysan l'avoit fait repasser au rebours afin de l'y faire reconnaître.

Cette confession du Bossu expliqua bien des choses, qu'on ne pouvoit débrouiller auparavant; Car on trouva véritablement dans la boutique, qui servoit de chambre, une serpe à Bucheron neuve, & toute sanglante, avec une grosse bouteille presque pleine de vin.

Dés que la nouvelle de la prise du Bossu fut répandue dans Lion, chacun raisonna à sa manière sur l'homme à la Baguette, qui avoit suivi & démelé exactement ce misérable durant plus de 45. lieues françoises, qu'il y a depuis Lion à Beaucaire. Les savans, & les curieux se réveillèrent au bruit d'une aventure si surprenante & si rare, que toute l'antiquité ne produit rien qui en approche. On fit des expériences; on visita le Villageois; on le fit parler; on l'écouta, on l'examina; on étoit attentif à tout ce qu'il faisoit: & la chose en vérité le meritoit bien. Les savans prirent le parti qui étoit le meilleur. Car enfin ils sollicitèrent le Paysan de retourner à la cave, pour y faire de nouveau ses mêmes expériences. Cela se fit en présence de personnes distinguées. Il parcourut la cave, & les mouvemens de la Baguette marquèrent les deux endroits, où le mari & la femme étoient tombez en mourant; il y fut abondamment mouillé de sueur; eut le pouls élevé, & demeura plus d'une heure en cet état.

On poussa les expériences encore plus loin. On prit la serpe sanglante & deux autres du même ouvrier; on les rangea à un pas de distance l'une de l'autre: le Villageois mit le pied sur chacune, & la Baguette ne s'inclina que sur celle, qui étoit sanglante. On s'imagina que ce Paysan pouvoit adroitement

De la Baguette Divinatoire. 33

tement imprimer ce mouvement à la Baguette : c'est pourquoi on les cacha dans la terre, & on lui ferma les yeux avec une serviette, & toujours, la Baguette tourna inmanquablement sur la serpe ensanglantée. Tout cela s'est passé sous les yeux de personnes non seulement de qualité ; mais d'un caractère d'esprit à ne se pas laisser éblouir.

J'estime que l'on en jugera ainsi, quand on aura lu ce qui en est dit dans la première Lettre à Monsieur l'Abbé Bignon. Voici comment elle parle : *Monsieur de Bérulle vint chez moi il y a quelque tems à neuf heures du soir accompagné de M. le Lieutenant Criminel, de M. le Procureur du Roi & de M. le Comte de Varax. Il me présenta un Paysan, qu'il me dit être de S. Marcellin en Dauphiné, & ajouta que c'étoit celui, dont il m'avoit déjà parlé, qui avoit la vertu de découvrir les eaux, aussi bien que les meurtriers, & les voleurs. Il me montra ensuite trois grosses serpes que portoit un laquais de M. le Procureur du Roi, toutes pareilles & du même ouvrier, sur l'une desquelles il y avoit un peu de sang, & qu'il me dit être celle qui avoit servi à un meurtre qui s'étoit fait ici quelques jours auparavant, & ajouta que la Baguette du Paysan tournoit sur celle-là, & ne tournoit par sur les autres, qu'il en avoit déjà été témoin, & me demanda si je vou-*

lois l'être aussi. J'acceptay le party. Nous prîmes les serpes M. de Bérulle, & moy ; & après les avoir mises dans mon jardin sur des herbes en différens endroits ; quoy qu'il fut déjà nuit , M. de Bérulle prit encore la précaution de bander luy-même les yeux au Paysan avec un linge , & de le conduire par la main sur les serpes. La Baguette ne tourna point sur la première , ni sur la troisième , mais elle tourna sur la seconde , qui à la clarté de la bougie fut reconnüe pour la meurtrière. Je ne fus pas encore satisfait de cette première expérience ; & croyant que le hasard pouvoit s'en être mêlé. Je fis prendre par mes gens trois tabliers de cuisine, dans chacun desquels on envelopa une des serpes, sur lesquels nous conduisimes d'abord le Paysan , qui ayant entendu qu'on les mettoit dans du linge , nous dit qu'il ne croyoit pas que sa Baguette tournât dessus ; & en effet elle ne tourna point. Je demanday au Paysan , si elle tourneroit sur les serpes couvertes de terre , il me dit qu'oüy. Sur cela nous les enterrâmes Monsieur de Bérulle & moy dans mon jardin en des lieux séparés , de manière qu'on ne les voyoit point du tout. Nous y conduisimes ensuite le Paysan. La Baguette ne tourna point sur la première & la seconde , mais elle tourna sur la troisième , que nous reconnûmes à la bougie être la meurtrière. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay vu

dit

De la Baguette Divinatoire. 35

des Paysans Mais voicy ce qui m'ar-
riva hier au soir. . . Monsieur le Procureur
du Roy d'icy, qui par parabése est un
des plus sages & des plus habiles hommes
de ce pays, me vint prendre sur les six heu-
res, & me mena à la maison, où s'étoit
fait le meurtre. Nous y trouvâmes M. Gri-
mant Directeur de la Douane, que je connois
pour un fort bonnet homme, & un jeune Pro-
cureur nommé Bessau, que je ne connoissois
pas & que M. le Procureur du Roy me dit avoir
la vertu de la Baguette, aussi bien que M. Gri-
mant. Nous descendimes tous dans une cave,
où le meurtre s'avoit commis; & toutes les
fois que M. Grimant, & ce Procureur passoient
sur le lieu où le meurtre s'étoit fait, & où il y
avoit encore du sang les Baguettes qu'ils ten-
noient en leurs mains ne manquoient jamais
de tourner, & me tournoient plus aussi-tôt
qu'ils avoient passé cet endroit. . . Nous fimes
ce manège pendant une grosse heure, &
quantité d'expériences sur la serpe meur-
trière, que M. le Procureur du Roy avoit
fait apporter avec luy, qui se trouvèrent tou-
tes justes. Je remarquay des rebases extra-
ordinaires à ce Procureur. La Baguette luy
tournoit bien plus fortement qu'à M. Gri-
mant; & lors que je mettois un de mes doigts
dans chacune de ses mains, pendant que la
Baguette tournoit, je sentois des battemens
d'arteres tout-à-fait extraordinaires dans
ses mains Il avoit le poalx élevé,

comme dans une grosse fièvre. Il suoit à grosses gouttes. Il falloit de temps en temps qu'il allât prendre l'air dans la cour..... Vous jugez bien, Monsieur, qu'après cela il ne m'est pas possible, de ne pas croire à la Baguette. On s'en moquera tant que l'on voudra..... Mais j'espère que je serai bientôt vengé, & que les expériences, que l'on ne manquera pas de faire à Paris sur les vols, & les meurtres, par ceux qui ont uniquement la vertu de découvrir les caux, feront bien-tôt connoître, que nous avons eu raison ici de croire ce que nous avons vu: car je ne doute point que la vertu, pour découvrir les meurtres, ne se trouve dans la plupart de ceux qui découvrent les caux. Je dis dans la plupart, car j'ay déjà vérifié ici qu'elle ne se trouve pas en tous. Voilà qui est circonstancié d'une manière; à ne nous laisser rien à souhaiter là-dessus.

Mais pour reprendre le fil de notre histoire: deux jours après que le Paysan fut arrivé à Lion, on le renvoya avec des Archers au sentier, qui conduit à Nîmes, & où il avoit cessé de suivre les deux autres scélérats, afin d'en reprendre la piste. La Baguette le remena par de longs détours dans Beaucaire à la porte de la même prison, où l'on avoit trouvé le Bossu. Sur cela il assura qu'il y en avoit encore un là dedans. Mais il en fut détrompé par le
Gcolier,

De la Baguette Divinatoire. 77

Geolier, qui lui dit qu'un homme ; rel-
qu'on représentoit un de ces deux scélé-
rats, y étoit venu depuis pour demander des
nouvelles du Bossu. Le Villageois se remit
ensuite sur leurs pas : Il fut jusqu'à Toulon
dans une hôtellerie, où ils avoient dîné le
jour précédent. Il les poursuivit sur la mer,
car ils s'étoient embarquez ; pour se réfugier
à Gênes. Il reconnut qu'ils prenoient
terre de temps en temps sur nos Côtes ; qu'ils
y avoient couché sous des Oliviers ; & malgré
les tempêtes, & le gros vent qui sur-
vint, il les suivit sans pouvoir les atteindre ;
jusqu'aux dernières limites du Royaume.

Cependant le procès du Bossu s'instrui-
soit à Lion avec la dernière exactitude ; &
quand le Paysan fut de retour, ce criminel,
qui ne se donnoit que dix-neuf ans, fut
condamné à être rompu vif à la place des
Terreaux, & à passer en allant au supplice
par devant la porte du vendeur de vin, où la
sentence fut lue. A peine le patient fut-il
devant cette maison, que de son propre
mouvement il demanda pardon à ces pau-
vres gens, dont il déclara qu'il avoit causé
la mort ; en suggérant le vol, & gardant la
porte, dans le temps qu'on les assassinait.

Voici comme en parle la Lettre à Mon-
sieur l'Abbé Bignon : *Un des complices du
meurtre, qui a donné occasion à la Scène
de la Baguette ; & que l'on avoit suivi
jusqu'à Beaucaire par le moyen de cette*

38 *Journal de Trévise* 1711
 Roguiss, a été rompu, & depuis deux jours.
 Il y a eu trois, & sa confession, & est mort
 en se confessant, & tant qu'on le voyoit en
 l'indiquant, & à cinquante heures peruesu
 & d'inspiration, & par l'aura curia, & l'aura
 que j'ai vu, & de cette manière, & a été
 comme le lair, & par l'aura curia, & l'aura
 . Voilà un fait, que je croy très-voulant,
 quelque disposition que j'aye à vouloir
 joindre, exactement de tous les droits de la
 liberté Philosophique, qu'on se repose par
 volontiers sur le crédit, & l'autorité des
 témoins, & qui est en possession, & im-
 mortale de publier, & de faire à un examen
 sévère tout ce qui paroît pour cause, mati-
 re de Physique. Mais, comme cette libe-
 rté n'est pas ridicule, & est rangée, & alle
 ses bornes, & au delà desquelles elle dégénere
 en une incredulité forte, & est ignominie,
 qui doute plus par humeur, que par raison,
 & qui est plus d'un jeu, & d'un
 véritable Philosophe. Messieurs de la So-
 ciété Royale de Londres qui prennent tant
 de mesures, & se scrupuleuse même, avant
 que de porter leur jugement en matière de
 fait, se déterminent pourtant à croire un
 phénomène, quand soixante ou cent per-
 sonnes l'attestent. C'est sur ce principe, que
 leur historien veut qu'on ne doute point de
 la vérité, & de la certitude de leurs expé-
 riences. Comme je n'en demande pas da-
 vantage sur l'histoire que je viens de racon-
 ter,

De la Baguette Divinatoire. 39

ter, je me serviray au sujet de l'expérience de la Baguette Divinatoire; de ce qu'il dit à l'égard des expériences de la Société Royale d'Angleterre. Je leur diray *Voilà ce qu'on a prouvé*; & pratique maintenant dans le monde, n'a point plus de certitude & d'évidence; que ce que la Société propose, si on excepte les saints mystères de nôtre Religion. Dans toutes les matieres de croyance, d'opinion; & de science, la certitude dont les hommes ont coutume de se contenter, n'est guère plus telle des faits dont on rend compte au public. J'ose en appeler à tous les hommes prudents; puisqu'on dans tous les pays, où les hommes sont gouvernez par des Loix; on ne demande que le témoignage de deux ou trois témoins dans les affaires où l'on décide de la vie, & des biens; si ce n'est pas les traiter équitablement sur un fait de Physique, de leur donner le témoignage & le consentement de soixante; ou cent personnes? Histoire de la Société Royale de Londres, 2. part. sect. 17. pag. 125. Je n'ay pu m'empêcher d'ajouter cette réflexion à la suite de ce recit; quoy qu'il semble que ce que j'ay dit à l'entrée du Premier chapitre, dût suffire pour convaincre ceux qui doutent du fait: mais comme il y a des gens, qui n'agissent que par imitation, j'ay été bien aise de leur proposer l'exemple de Messieurs de la Société Royale de Londres.

On voit là les justes bornes dans lesquelles

les ils renferment leur crédulité. Après tout ne se souviendra-t-on jamais, qu'il faut des raisons pour douter aussi bien que pour croire?

Comme Monsieur Bourdelot Médecin du Roi m'a fait la grace de m'envoyer une Lettre, qu'il vient de recevoir de M. Chauvin Médecin de Lion, où il répond à quelques difficultez qu'on lui a proposées sur l'homme à la Baguette, & particulièrement sur ce qui regarde le fait, j'en infererai ici quelque chose: d'autant plus volontiers qu'il s'agit de bien établir la vérité du fait, dont beaucoup de gens semblent s'être fait un point de conduite de douter.

Voici ce que M. Chauvin écrit à M. Bourdelot: *Je ne conçois pas comment il se trouve encore de tres-bons Philosophes, qui nient la possibilité du fait, ou qui l'attribuent à quelque pacte avec le diable. On m'a assuré que ce dernier sentiment est celui du Père Malebranche: faites moi l'amitié de m'éclaircir de la vérité, & s'il peut-être possible, qu'un si grand métaphysicien donne dans une pareille cause, pour expliquer un phénomène de Physique, & quelles peuvent être ses raisons. Je suis néanmoins un peu moins surpris du parti qu'a pris ce bon Père, depuis que l'illustre Monsieur Chirac Professeur en Médecine à Montpellier a pû me*
pro-

proposer la difficulté suivante : Il ne croit pas qu'il y ait personne au monde qui soit doué d'une pareille vertu à celle que nous supposons dans notre Villageois ; non pas même pour la découverte des sources. Surquoi Monsieur Chauvin ajoute : Le don de trouver les sources est de notoriété publique dans notre Villageois, & dans plusieurs autres personnes ; & on le voit tous les jours confirmé par une infinité d'expériences. Il y a donc des hommes qui ont une disposition de corps propre à découvrir des sources ; & comme je compare que celui de faire un assassin est plus proportionné à la mécanique de l'homme, que celui de savoir les sources, je ne doute pas que quelque bonhomme ne puisse avoir ce don, &c.

M. Chauvin, après cela déclare que ce don ne s'étend pas si loin que M. Panthot l'a fait aller dans sa Lettre à Monsieur le Premier Médecin. Mais il dit que si on en demeure aux termes du recit qu'il en a fait, surquoi il a dressé la dissertation, & qui n'est qu'un précis de la procédure sur laquelle trois Juges très-éclairés, & très-éclairés ont condamné un des complices à être rompu, vis-à-vis lequel à avoué son crime sur l'échaffaut, il paroît que la personne du monde, la plus incrédule ne sauroit se ravoir en doute.

Ensuite il montre que par la seule inspection de toute cette affaire, dont les circonstances

stances sont simples, liées, naturelles, & mêlées même & incidens, que sa plus fine prudence n'auroit pu prévoir, il est impossible que ce soit un jeu d'esprit & une intrigue concertée. Il est certain que deux personnes ont été assassinées; qu'un criminel a été rompu vif, & que trente Juges ont examiné; & jugé cette affaire avec une application prodigieuse; il est d'ailleurs certain que le Paysan de la Baguette a été le seul organe, qui a fait découvrir & arrêter le Bossu fugitif. Tous ceux qui attestent ces articles si incontestables; assurent également, que le Villageois n'a réussi dans cette recherche, que par le secours de sa Baguette Divinatoire. Y a-t-il à douter après cela? Les hommes agissent pour une fin; ils ne font point d'actions sans motif; ils ne se remuent pas tout-à-fait machinalement; ils se proposent quelque profit dans un mesonge concerté: que revient-il aux Juges de Lyon de reconnoître; & de dire que Jacques Aymat a suivi durant quarante-cinq lieues, guidé par sa seule Baguette, le Bossu fugitif; si ce n'est la vérité du fait, le mouvement de leur conscience, & le devoir de leurs charges, qui les forcent à rendre ce témoignage.

La Lettre de M. Chauvin contient encore quelques réponses qu'il a faites à des questions, qui lui ont été proposées par M. Terre Médecin de Monsieur le Cardinal

De la Baguette Divinatoire. 43

nal de Bœuillon. Comme cet éclaircissement contient des faits fort curieux, j'y ay crû les devoir placer icy. Le Villageois pourroit suivre un assassin sans Baguette; mais il ne peut pas découvrir les sources, l'or & l'argent caché sans elle. Comme la Baguette ne luy sert sur un assassin, que de signe extérieur & que d'un moyen de délassement, il ne se gêne pas à la tenir tousjours entre ses mains de la manière décrite. Il converse avec elle sans aucune langue, pour suite d'un assassin le fatigue si fort, qu'il en est comme éprise; il n'est pas nécessaire qu'il mette ses pieds sur les traces de ceux des assassins. Il suffit qu'il soit sur leur route; ce qui est démontré par la manière dont il suit un meurtrier sur une rivière. C'est la nature du sentiment intérieur qu'il ressent au moment qu'il est, pour ainsi dire, aimanté sur le lieu d'un assassinat, qui luy empêche de prendre le change: & quoy que je conçoive bien la mécanique par laquelle nôtre Paysan peut reconnoître une femme débauchée, ce bon Villageois n'a jamais dit, qu'il eût ce don, non plus que celui de connoître le plus coupable des complices d'un meurtre. La Baguette tourne sur les traces d'un assassin exécuté: car elle tourne actuellement dans la cave, où l'assassinat a été commis.

Voicy ce me semble le fait assez circonstancé, & peut être assez établi, pour n'en plus douter. C'est à ceux qui liront cette

hi-

histoire à examiner là-dessus , & à voir jusqu'où l'on pourroit pousser le Pyrrhonisme , s'il étoit permis de révoquer en doute des faits , qui ont tous les caractères d'autorité, que peut exiger la foi humaine.

CHAPITRE LII.

La nature n'a qu'un seul mécanisme dans toutes ses opérations : & la Philosophie des corpuscules est la seule, qui puisse rendre raison des merveilles de la sympathie, & du mouvement de la Baguette Divinatoire.

IL faut d'abord remarquer que par le *mécanisme de la nature* , on ne veut point signifier un être , qui , sans être Dieu, agiroit incessamment par tout le monde , comme les Philosophes Payens l'ont entendu : Car ils s'imaginoient , que la nature étoit une ame universelle , qui animoit & mettoit en mouvement toutes les choses corporelles. Mais par le *Mécanisme de la nature* nous entendrons toujours *les loix générales du mouvement* ; que le Créateur a établies , & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.

Il faut encore remarquer que , comme il est constant qu'il n'y a point d'effet sans cause,

De la Baguette Divinatoire. 41

cause, puisque rien ne se peut produire soi-même; il est pareillement certain, que nulle cause ne peut agir sur aucun sujet, si ce n'est en le touchant; suivant ce principe naturel, auquel il ne faut jamais donner d'atteinte; que rien n'agit sur ce qui est distant: *nihil agit in rem distantem*. Cela supposé.

I. Je dis que, la nature agissant toujours par les voyes les plus simples, & ne faisant jamais rien en vain, elle ne prend pas, quand elle opère des merveilles, une autre conduite que celle qu'elle tient lorsqu'elle se joue, pour ainsi dire, dans des ouvrages communs, & dont les ressorts sont tout-à-découvert. Ce principe est de la dernière importance; & faut d'y avoir eu égard dans l'explication des phénomènes de la Nature, les Philosophes de l'Ecole, & le petit peuple se sont jettez dans des extrémités opposées, qui ont également retardé le progrès que les hommes pouvoient faire dans l'étude des choses naturelles.

Le petit peuple accoutumé à ne pas s'élever au dessus des choses sensibles, & ne pouvant s'imaginer que la Nature employât des agens, qui ne fussent pas visibles, & palpables, a attribué aux sorciers, & aux démons, tous les effets dont il ne pouvoit pas développer le mécanisme.

Les Philosophes de l'Ecole au contraire, ne voulant pas ramper avec le peuple dans les choses grossières & sensibles, ont pris
une

une route toute opposée. Quand il a été question d'expliquer les phénomènes surprenans de la nature, ils ont appelé à leur secours les *quatuor réelles*, les *formes substantielles*, & les termes pompeux de *symplicite*, d'*antipathie*, & de *vertus occultes*, sous lesquels on leur reprochera toujours d'avoir voulu cacher leur ignorance.

Pour nous, notre dessein est de marcher entre ces deux extrémités. Nous quitterons au peuple les corps grossiers & sensibles, qui ne sont point certainement les organes, dont la nature se sert dans ce qu'elle fait de merveilleux. Nous négligerons pareillement les *quatuor réelles*, les *formes substantielles*, les *vertus séculaires* si célèbres dans l'Ecole, qui ne tombent pas à la vérité sous les sens par lesquels le peuple se gouverne; mais aussi qui sont pour le moins autant intelligibles, que les secrets les plus impénétrables de la Physique.

Nous reconnoîtrons donc entre les *corps sensibles* & ces êtres inconcevables, un genre moyen d'agents volatils, très-subtils, & très-actifs, que nous nommerons indifféremment *Corps sensibles*, *Particules de la matière*, *Atomes*, *matière subtile*. Car pour le nom il importe peu; & cela n'est pas après tout, qu'il y ait un schisme, ou une division entre les Cartésiens, & les

De la Baguette Divinatoire. 27

Gassendistes ; puisque ce n'est qu'une même Philosophie dans le fond, & que l'on peut expliquer par les *atomes* de Gassendi tout ce que l'on explique par la *matière subtile* de Descartes.

On voit déjà bien par ce plan, que je ne me serviray pas non plus des quatre *Elémens* des *Peripatéticiens*, ni des trois des *Chymistes*, pour expliquer, comment se fait le mouvement de la Baguette Divinatoire. Je ne méprise pas pour cela l'antiquité. C'est peut-être par l'estime que j'en fais, que j'en use de la sorte. Car enfin quelque âge que puisse avoir la doctrine d'*Aristote*, & le *Peripatétisme*, la Philosophie des *corpuscules* est beaucoup plus ancienne. C'est du moins l'opinion de *M. Boyle* qui lui donne le nom de *Philosophie Chymique*, parce qu'elle a précédé toute la Philosophie des Grecs. Il se sert, pour établir sa préférence, du témoignage de quelques anciens Ecrivains, qui assurent qu'avant qu'*Epicure*, ou *Democrite*, ou même *Leucippe* eussent jamais enseigné leur Philosophie dans la Grèce, il y avoit eû un certain *Physicien*, originaire de la *Phénicie*, qui expliquoit tous les *Phénomènes* de la nature par le mouvement, & les propriétés des petites particules de la matière.

Scriptoribus quorundam antiquorum, aut quibusdam fratribus quibus accipi Physicum quendam à Phœnicis originem & Phœnicem natus

valia per minutarum materia particularium motum, aliasque affectiones explicare. Sotium. Boyle Præfat. in Experim. Chymicæ.

Ce qui a le plus contribué à écarter de la vérité les sectateurs des *qualitez occultes*; c'est qu'ils ont crû qu'il y avoit plus de mystère, qu'il n'y en a véritablement, dans les effets que nous admirons d'avantage. Ils se sont figurés que, lorsque la Nature se cache dans ses œuvres, elle se comporte d'une autre façon que quand elle agit à découvert: c'est cependant toujours le même mécanisme.

Ainsi lorsque nous voyons qu'un corps est mis en mouvement, qu'il est poussé, encore que le ressort, & la manière, dont se fait cette impulsion, ne nous soient pas sensibles, à cause de l'extrême grossièreté de nos sens, & de la prodigieuse ténuité, ou petitesse des agents, que la nature emploie, nous devons pourtant être persuadés; que ce mouvement est produit selon les mêmes loix, par lesquelles les corps sont mis à découvert & sensiblement.

Il n'y a qu'à examiner par quels moyens l'Art, qui ne fait qu'imiter la nature, met quelque chose en mouvement: or la mécanique renuë les machines par le *levier* par la *poulie*, par la *roue*, par le *vain*, & par la *vis*; on doit donc se persuader, que si la Nature, lorsqu'elle agit par des ressorts secrets, n'emploie pas ces instrumens gros.

grossier, dont la Mécanique se sert, pour augmenter les forces humaines, elle leur substitué certainement des instrumens équivalens, mais plus subtils, & tout-à-fait insensibles. Toute la différence qu'il y a entre les opérations de la Nature, qui nous paroissent surprenantes, & celles dont nous ne sommes point du tout touchés; c'est que dans le merveilleux, son mécanisme n'emploie que le ministère d'organes, & d'instrumens, sur lesquels nos sens n'ont aucune prise; & que dans les ouvrages ordinaires elle ne cache point son art, ne mettant en œuvre que des choses sensibles. Ce qu'il y a de différence vient donc des agens, dont les uns sont sensibles, & les autres ne se découvrent que par la raison; mais quant au mécanisme, c'est toujours le même; c'est par tout la même analogie & la même conduite.

Quand, par exemple, le feu brûle le bois, rien ne surprend, parce que la Nature ne se cache point là; & l'on voit comment la flâme perce, ouvre le bois, en séparer, & en écarte les parties afin de s'y insinuer, & de le consumer. Tout cela est de la juridiction des sens. Mais il n'en va pas de même lorsque les fumées sèches, & chaudes des mines dessèchent, & brûlent les plantes & les arbres qui croissent dessus; parce que ces exhalaisons subtiles, acres, & mordantes ne tombent pas sous les sens, il a fallu

C

que

que la raison ait aidé à les découvrir. Cependant c'est le même mécanisme ; & la nature en brulant le bois par le feu ne prend pas une autre méthode que celle qu'elle tient, pour brûler les plantes sur les mines ; puisque les corpuscules brûlants, qui s'exhalent des matières minérales, percent, ouvrent, déchirent, découpent, & séparent les parties des plantes pour les détruire, comme fait le feu à l'égard du bois.

On ne sauroit faire trop d'attention à ce que je dis ; & j'ose bien avancer que c'est là un principe & une clef, pour se faire entrée dans les secrets, dont il semble que la Nature nous ait voulu dérober la connoissance, & sur lesquels la Philosophie de l'École nous a donné jusques ici si peu de lumières.

La Philosophie n'est donc pas embarrassée à expliquer ce que la nature fait sous les yeux de tout le monde ; & lorsqu'elle n'emploie que des corps grossiers & visibles, parce que l'on voit alors l'union de l'agent & du patient ; la contiguïté des corps est sensible ; la cause qui agit, & le sujet sur lequel elle agit, se touchent par un *contact mathématique*. Ils sont corps à corps ; c'est ainsi que le dachez laisse son image sur la cire molle, en la touchant immédiatement. Mais la difficulté c'est quand l'agent, & le patient sont distans, & qu'on ne voit point ce qui émane de l'agent ; pour porter la

De la Baguette Divinatoire. 51

sa vertu sur le patient, C'est ainsi, que l'action d'une pierre d'aiman, semblable à celle de Messieurs de la Société Royale de Londres, qui fait mouvoir une aiguille de boussole à neuf pieds de distance, donne la torture à un homme, qui ne sait pas, qu'il circule au travers & autour de cet aimant, un tourbillon de matiere subtile, dont la sphere d'activité s'étend à neuf pieds à l'entour: & quoi que les yeux ne voyent pas ces petits agens, il est pourtant très certain que c'est par leur ministère que l'aimant agit l'aiguille de Boussole, & la touche par un *contact physique*, c'est-à-dire par de petits corps qui sont moyens entre l'agent & le patient, & qui lui impriment tous les mêmes mouvements, que l'on donne à la pierre. C'est ainsi que les deux pièces, qui joignent les planches d'une règle *parallele*, sont que l'une ne se peut remuer, que l'autre ne se trouve toujours en même-tems dans la même situation.

II. Ces petits corps sont trop mystérieux, & leur usage est trop grand, pour ne les pas considérer avec attention.

1. Ils sont quelquesfois une partie & un écoulement de la substance même dont ils émanent; comme sont les corpuscules du Vitriol, qui se détachent de la poudre de sympathie pour se répandre dans l'air.

2. Ils sont quelquesfois une substance

tierce ; qui porte la vertu de l'agent vers le patient. Ainsi les esprits animaux sont une substance *tierce*, que le cerveau qui en est le réservoir ; distribué dans les nerfs, & de là dans les muscles, afin de produire dans l'animal les divers mouvemens que nous y admirons,

3. Ils ne sont quelquefois que l'air voisin de l'agent, à qui il sert de véhicule pour porter son impression sur le patient. Ainsi l'air, qui environne une cloche étant agité par le mouvement de la cloche, & du battant, pousse l'air voisin, celui-là l'autre, & ainsi successivement jusqu'à ce qu'il vienne heurter, comme un marteau, au tympan de l'oreille, & y produire le son, dont nous avons alors un sentiment.

Ce sont ces petits corps, qui font tout le mystère de ce qu'on appelle *sympathie* & *antipathie* ; comme ils en font en effet tout le ressort : dès qu'on les peut une fois bien reconnaître, tout ce qu'il y a de plus occulte dans la *sympathie* se manifeste bien-tôt ; & j'espère que nos Poètes ne nous chanteront plus :

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies.

Dont par le doux accord les âmes assorties,

S'aiment & l'une & l'autre, & se laissent piquer

Par ces je ne say quoy, qu'on ne peut expliquer.

Cela

Cela étoit vrai, avant le rétablissement de l'ancienne Philosophie des corpuscules, & dans le tems que tous les Philosophes dans les merveilles de la nature ne recouroient qu'à la *sympathie*, & à l'*antipathie*; s'imaginant en avoir beaucoup dit, quand ils avoient fait montre de ces mots pompeux, qui ne sont pas plus intelligibles que ce qu'ils vouloient expliquer. Alors toute la Physique dans le merveilleux rouloit sur ces termes magnifiques.

Jean Baptiste Porta dit que c'est par la force de la *sympathie* qu'un taureau en furie s'apaise sur le champ, si on l'attache à un figuier; & qu'un Eléphant s'adoucit à la vue d'un Bélier; & que c'est par *antipathie*, que la vigne fuit le chou; que la ciguë s'écarte de la rue; & que quoy que le suc de la ciguë soit un poison mortel, il ne nuit nullement, si après l'avoir bû, on avale du suc de rue, *lib. 1. mag. natur. cap. 1*

Corneille Agrippa explique aussi par la *sympathie*, & l'*antipathie* tout ce qu'il n'entend point dans la Physique. Il dit qu'il y a une grande *sympathie* entre le palmier mâle, & le palmier femelle; entre la vigne, & l'olivier; entre le figuier, & le myrte; & qu'il y a une *antipathie* irréconciliable entre le scorpion, & le crocodile, qui cherchent réciproquement à se tuer; entre l'éléphant, & le pourceau; entre le lion, & le coq; le corbeau, & le hibou;

le loup, & la brebis; le crapaut, & la belette. *lib. i. Philosoph. occult.*

Jérôme Cardan ne philosophe pas d'une autre maniere. Il dit que le lézard a de la *sympasbie* avec l'homme, & qu'il se plaît à le voir, & à chercher sa salive qu'il boit avec avidité. Il ajoute que c'est par *antisypasbie*, que la queue d'un loup suspendue dans une stable empêche les bœufs de manger. *lib. 17. de subtil.*

Il ne faut pas dissimuler que ces Philosophes tâchoient de faire entendre ce qu'ils pensoient par *sympasbie*. Ils disoient que c'est une *convenance ou conformité de qualitez naturelles d'humours ou de tempérament, qui font que deux choses s'aiment, se cherchent, & demeurent en repos ensemble.* Mais certainement il faut qu'ils reconnoissent à leur tour que quiconque n'en dit pas plus, insinuë assez qu'il n'y entend rien. On ne doute pas de cette *convenance*, & de cette *conformité de qualitez*; mais on demande ce qui la produit, & ce qui en est la cause efficiente. C'est ce qu'on ne sauroit expliquer sans la Philosophie des corpuscules.

La Baguette Divinatoire a coûté la même fortune que les autres secrets de la Physique. On en a rapporté les effets à la *sympasbie* qu'il y a entre les métaux & certaines plantes. On n'en pouvoit pas dire davantage. Philippe Mélancthon dans

dans un discours qu'il a composé exprés de *συμπάθεια & ἀντιπάθεια*, fait six classes des différentes *sympathies*, qu'il a observées dans la nature, & fait l'honneur à la *Baguette de coudrier* de la placer au second rang. La deuxième sorte de *sympathie*, est, dit-il, celle qui est entre les métaux & les plantes; De là vient que tourne la *Baguette fourchue de coudrier*, dont se servent ceux qui travaillent aux mines, pour trouver les veines d'or, & d'argent, & qu'ils appellent pour ce sujet *Baguette Divine*. Après cela il fait quelque effort, afin d'expliquer la raison & le secret de cette *sympathie*, qui fait tourner la *Baguette* sur les métaux. Il dit que c'est que le coudrier tire par ses racines les sucs minéraux, qui sont dans la terre, qu'il s'en nourrit, & fortifie merveilleusement, & que de là naît la *sympathie* qu'il a avec l'or, & l'argent: *Cujus surculi vires argent; raborantque succi mineralis*. Il falloit alors se payer de cette monnoye, bonne, ou mauvaise; on n'avoit rien de meilleur à donner ou ne philosophoit pas; on deminoit, & par malheur très-mal.

La Philosophie des corpuscules nous mène aujourd'hui plus loin. Elle dévoile, autant bien qu'on le peut, le mécanisme de la nature dans les opérations que l'on attribue à la *sympathie*, & à l'*antipathie*: tellement que nous disons

avec certitude , que cette affection , ou ètte estime secrete , dont nous nous sentons prevenus , pour certaines personnes , dès la première fois que nous les voyons , est causée par une emission d'esprits , ou de corpuscules qui partent de ces personnes , & qui vont faire une douce impression sur la rétine , ou le nerf optique , ou dans les autres nerfs ; laquelle parvenant jusqu'au cerveau , affecte l'organe de maniere que la perception ou sensation nous est agréable. Quand au contraire cette sensation se fait avec un sentiment confus de desagrément , ou d'éloignement , cela s'appelle *antipathie*. Voilà un modele pour expliquer toutes les *sympathies* , & *antipathies* , qui se peuvent trouver dans les trois familles des animaux , des végétaux , & des minéraux.

M. Gassendi rapporte un assez plaisant exemple d'*antipathie* , dont il a été témoin. Un jour , dit-il , je vis avec surprise une troupe de pourceaux , qui en plein marché se mirent tous à gronder contre un boucher , & à le regarder de travers comme leur ennemi mortel tant qu'il fut proche d'eux. J'ajoutéray à cela , que j'ay vû dans une rue de Paris tous les chiens sortir des maisons , aboyer avec beaucoup de violence contre un de ces chiffonniers , qui tâchent souvent de les attraper , pour en avoir la peau. Or cette *antipathie* ; venoit de ce que & le boucher , & le chiffonnier étoient

en-

De la Baguette Divinatoire. 57

environnez des esprits des animaux qu'ils avoient fraîchement tuez : comme ces corpuscules, dont leurs habits étoient remplis, avoient été tirez de force, & étoient, par conséquent agitez d'un mouvement extraordinaire, ils s'alloient porter avec rapidité sur le corps de ces pourceaux & de ces chiens, & les heurtoient d'une maniere qui produisoit en eux une sensation fort desagréable.

C'est la raison pourquoi le sang d'un homme assassiné se remet en mouvement, & coule de la playe à la présence du meurtrier; s'il est vrai que cela arrive quelquefois, comme les loix, qui semblent y avoir quelque égard, le suposent. Les esprits du mort, dont le meurtrier est tout environné, & qui ont été arrachez avec toute l'horreur que produit la présence d'un homme cruel; & sanguinaire, sont demeurez dans une agitation si violente, qu'ils ne manquent pas, si le cadavre est dans la sphère de leur activité, de le choquer rudement, & de remettre en mouvement les esprits qui sont restez dans le sang. *Potest aliqua adhuc fieri collectatio inter occisi spiritus in sanguine superstites, & appellentia ab occisore corpuscula, iis confimila, qua occisionis tempore horrorem incuſerunt.* Gassend. *Phyſic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 453.*

On dit que le coq a de la sympathie pour l'aurore, dont il annonce le lever par son chant, & par un battement d'ailes.

céron déclare que Démocrite a fort bien expliqué cette *sympathie* par la distribution de la matière subtile qui s'est formée de la digestion durant la nuit, & qui s'est répandue dans toutes les parties du coq. La digestion, dit il, est alors achevée; le sang s'est distribué par tout le corps; le coq sent ses forces rétablies par les nouveaux esprits, dont il est rempli, il n'y a donc rien de merveilleux; si cet oiseau à qui le chant est naturel, fait éclater sa joye par son chant, & par un battement d'ailes. *Democritus quidam optimis verbis causam explicat, cur ante lucem galli canant; depulso enim de corpore, & in omne corpus divisio, & modificato cibo, cantus edere quiete satiatos De Divinat. lib. 2. n. 57.*

La sympathie de l'héliotrope avec le soleil fait trop de bruit, pour la passer sous silence. La raison pourquoi cette fleur se tourne du côté de cet Astre, en cas qu'elle lui soit bien exposée, c'est que les rayons du soleil en desséchant la tige du côté qu'ils la frappent, font qu'elle s'accourcit à cause de l'évaporation des esprits qui s'en exhalent; & qu'elle se courbe, comme fait une carte mouillée mise devant le feu ou au Soleil. Voilà tout le mystère qui a si fort tourmenté tant de Philosophes; & ce n'est rien avec la clef de la Philosophie des corpuscules.

Il faut encore dire un mot des corps électriques comme sont le diamant; le saphir, l'opa-

l'opale, l'ambre, le jay l'agate, & la cire d'Espagne, qu'on appelle Electriques, parce qu'ils attirent d'une façon très-sensible des brins de paille. Chacun a pû voir comment ces corps, & plusieurs autres pierres précieuses lèvent, quand on les a frottées contre du drap, de petits fétus, & mêmes toutes sortes de petits choses bien légères; mais peu de gens savent comment se fait cette attraction. Ceux qui l'ont voulu expliquer par les *vertus occultes*, n'ont rien dit. Mais la Philosophie des corpuscules développe la chose parfaitement bien. Quand on frotte cette substance; on en ouvre les pores, on augmente le mouvement de la matiere subtile qui y transpire; & alors il se fait une émission abondante d'esprits à l'entour, dont le cours rapide chasse l'air contigu. Mais comme cet air a la vertu de faire ressort, & de revenir, pour ainsi dire, sur ses pas, il repousse les petits corps Electriques, lesquels pénètrent & emportent en retournant les choses légères qu'ils trouvent sur leur chemin. Je ne m'amuseray pas à prouver ici; que l'air a une vertu élastique. Un ballon rempli d'air, & dont les Écoliers se jouent, ne fait tant de bonds, que parce qu'en tombant le cuir s'enfonçe, & comprime l'air, qui revenant par son ressort dans l'enfoncement d'où il s'étoit retiré, fait bondir cette grosse boule de cuir autant de fois qu'il se fait une compression d'air au dedans.

Les

Les corps électriques attirent donc la paille, comme l'aimant attire le fer; avec pourtant cette différence:

1. Qu'il ne faut point frotter cette pierre, parce qu'il y a toujours autour d'elle une atmosphère de matière magnétique, qui est en mouvement.

2. Que l'aimant n'attire que le fer.

3. Que l'impulsion qui se fait du fer vers l'aimant, n'est point empêchée par l'interposition d'un corps hétérogène; ce qui fait voir que les corpuscules magnétiques, qui communiquent leur vertu au travers du marbre même, sont incomparablement plus subtils que les corpuscules électriques.

Il faut maintenant venir à l'explication du mouvement qui fait incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les autres choses surquoy l'expérience nous apprend qu'elle tourne.

C'est ici où il faut rassembler sommairement tout ce que j'ai dit dans ce chapitre. Je n'y ay été un peu long, qu'à cause de l'importance de la matière; & qu'il faut préparer le monde à un système, que beaucoup des gens n'entendroient point sans le secours, qu'on pourra tirer des principes, que j'ay posés.

1. J'ay montré, que la Nature n'a qu'un seul mécanisme dans tout ce qu'elle fait. Il faut donc considérer ce mécanisme dans un effet qui nous soit déjà connu; afin de re-

cou-

De la Baguette Divinatoire. 61

connoître plus facilement le même mécanisme dans l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Personne ne se souleva contre cette méthode tout-à-fait conforme au bon sens, qui veut que l'on explique ce que l'on ne connoît pas dans les choses naturelles, par ce que l'on y connoît déjà.

2. J'ay fait voir par plusieurs exemples, qu'il n'y a que la seule Philosophie des torpescutes, qui soit capable de développer ce qu'il y a de plus caché dans les merveilles de Nature, & dans tout ce que l'on appelle *sympathie*, & *antipathie*. Il faut donc chercher, & suivre ces petits occupants, jusqu'à ce qu'ils nous découvrent tout le secret mécanisme de la Nature dans le mouvement de la Verge de coudrier. Or c'est ce que j'espère exécuter dans la suite d'une manière où il y aura peu de chose à souhaiter pour l'évidence.

Avant que de finir ce chapitre, il faut faire ici une observation, qui me paroît de la dernière importance, tant pour la Physique, que pour la Médecine, & à laquelle cependant je ne vois pas que les Philosophes aient jamais bien pensé. Il me semble qu'on auroit dû faire plus d'attention à l'extrême fluidité & liquidité de l'Air, & à la parfaite analogie qu'il a avec l'eau. Il est composé de particules si subtiles & si deliées, qu'elles se dégagent facilement des corps où elles sont enfermées,

afin de prendre la forme d'un tout extrêmement liquide. Il faudroit donc considérer l'atmosphère de l'air, qui enveloppe le globe de la terre, comme un fleuve d'une immensité prodigieuse, dans lequel les hommes & tous les animaux vivent à leur manière, comme les poissons & les monstres de la mer font dans l'eau. Les parties de l'air s'unissent, & se desunissent avec autant de facilité, qu'on en remarque pour d'union, & pour la desunion des particules de l'eau: l'air est susceptible comme l'eau de froid, & de chaud: de même il s'impré-
gine aisément des odeurs bonnes, & mauvaises; il coule, & s'insinue comme l'eau, dès qu'il trouve le moindre petit passage, ainsi qu'on l'expérimente tous les jours aux portes & aux fenêtres, quand elles ne sont pas bien exactement fermées: je ne doute pas même qu'il ne se puisse teindre, & te-
tyrir de toutes sortes de couleurs, comme on en en fait quelquefois prendre à l'eau.

Expérience.

Chacun fait ce petit jeu par lequel on fait voir les gens avec des visages pâles, livides, & hydres comme des décairez. Il consiste à brûler dans une chambre une verrée d'eau de vie dans laquelle on a mis une prise de sel commun. On éteint les bougies, & le feu même. Alors l'air de la chambre est

De la Baguette Divinatoire. 63

est si chargé des corpuscules de l'eau de vie & du sel, qui se sont évaporés, que les visages que l'on voit au travers de cet air paroissent effroyables. Il y en a qui portent ce secret plus loin.

Expérience.

Si au lieu d'eau de vie, & de sel, on fait évaporer dans une petite chambre un demi-septier de bon esprit de vin, que l'on met avec un morceau de camphre en un plat de terre vernissé sur les charbons ardens; celui qui vient à entrer ensuite dans la chambre, voit un spectacle qui le surprend terriblement, s'il y entre avec une chandelle allumée. Car enfin comme toute la chambre est remplie des corpuscules de l'esprit de vin, & du camphre, qui est la matière du monde, la plus inflammable, l'air se met en feu, & la personne se voit au milieu des flammes. La chose est d'autant plus plaisante que c'est un feu subtil, comme celui des éclairs, qui ne nuit à rien du tout. Mais il est d'ailleurs fâcheux que le camphre ait une odeur si violente, & qui n'agréé pas à bien des gens.

L'air est donc absolument fluide & liquide comme l'eau, & puisque il est susceptible de toutes les mêmes impressions, il en faut donc raisonner comme on fait à l'égard de l'eau. Or de même que l'eau d'un bain

bain devient très-faible, & d'une puanteur insupportable en deux heures de temps, il en arrive de même quelque fois à l'air. Et sur cela je ne saurois trop me récrier contre l'ignorance barbare de certaines gens, qui dans les visites qu'ils font chez les malades, recommandent si mal à propos avec tant de soin qu'on tienne leur chambre bien close, & bien fermée: ce qui peut être d'une très-dangereuse conséquence & pour le malade, & pour les personnes qui le gardent. Car il est certain qu'il arrive à l'air de la chambre en peu de jours, ce qui arrive à l'eau d'un bain, qui se salit, & se corrompt en peu d'heures; & c'est une cruauté terrible d'obliger un malade de ravalier tout ce mauvais air, dont la Nature l'avoit déchargé par la transpiration insensible. Il est de la propriété d'une personne qui se porte bien, de renouveler souvent l'air de la chambre, en ouvrant une porte ou une fenêtre; & il est important pour un malade qu'on veut rétablir, de donner à la chambre de temps en temps un peu d'air nouveau. Voilà pour quoi *M. Ischribanus* dans le petit Livre qu'il a composé en Allemagne, des remèdes du corps, parmi les règles qu'il a données pour se conduire quand on est malade, ils en trouve une qui dit; *qu'il faut mettre le malade en un lieu, où l'air soit calme, modérément chaud, & où il n'y ait aucune mauvaise odeur; & que si la maladie est longue, on*

doit

De la Baguette Divinatoire. 65

doit renouveler de tems en tems l'air de la chambre, où il est couché. Règle IX.

Après avoir montré qu'il faut raisonner de l'air, comme on raisonne ordinairement de l'eau; je passerois d'abord à donner mon système sur le mouvement & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire; mais je me sens obligé de répondre auparavant à une difficulté, que je crains qu'on ne me fasse d'abord.

C H A P I T R E I V.

Nous connoissons assez la nature des corpuscules, pour nous en servir à expliquer les phénomènes de la Baguette Divinatoire.

O N me pourroit d'abord objecter, que je veux expliquer le phénomène si obscur du mouvement de la Baguette Divinatoire, par une chose que nous connoissons peut-être encore moins. Car, dira-t-on, les corpuscules de la matière subtile ne pouvant à cause de leur ténuité être découverts par les sens dont les organes sont trop grossiers, peuvent-ils servir à démontrer la cause du mouvement de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels?

Il est vray que cette objection seroit très-raisonnable, si nous n'avions pas une connoissance plus distincte de ces petits & tres invisibles corps, que celle qu'en donne ordinairement la Philosophie Périparéticienne ; car on ne peut nier que les Philosophes n'aient traité avec beaucoup de négligence ce qui regarde les corpuscules. A peine ont-ils fait attention à leur existence. Il ne faut donc pas s'étonner s'ils ont pris si peu de soin d'en rechercher les différentes espèces ; puisqu'ils ont même assez légèrement examiné, s'ils étoient au monde. Il a plu à Aristote, & à ceux qui se sont fait un point de devoir de ne l'abandonner jamais, quoi qu'il dise, de distribuer en deux classes tous les petits corps qui se détachent des deux grandes masses dont le globe terrestre est composé. Ils appellent *exhalaisons* chaudes & sèches ; les *fumées* qui s'élèvent de la partie solide de la terre ; & ils nomment *vapeurs* froides & humides ce qui s'élève de la partie liquide, c'est-à-dire, des eaux. Il leur arrive même quelquefois de confondre ces différents noms ; & de se servir indifféremment de celui de *vapeurs*, d'*exhalaisons*, ou de *fumées*. Cependant ceux qui se sont formé des idées plus distinctes, & qui ont voulu parler plus exactement, y ont toujours mis de la différence.

Je ne disconviens pas que les vapeurs ne soient des corpuscules d'eau, que la
cha-

De la Baguette Divinatoire. 87

ébalour du soleil, ou des feux souterrains, ou le mouvement circulaire de la terre ont séparés des autres, & élevés en l'air; puisque nous voyons par expérience, que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

J'accorderois aussi volontiers que les exhalaisons sont des corpuscules que la même chaleur, & le même mouvement ont séparés, & élevés des corps terrestres; puisque les fermentations continuelles, qui se font dans la terre, détachent & élèvent des fumées des corps terrestres.

Mais ce qu'il y auroit à dire à cette division faite par Aristote, c'est qu'elle n'est pas plus juste, que si je divisois tous les animaux en deux familles; à savoir en bêtes à cornes, & en bêtes à deux pieds, où l'on voit que les chevaux, & les poissons ne trouveroient aucune place.

Il en va de même des corpuscules: ils ne sont pas tous renfermez dans la famille des vapeurs froides, & humides, & dans la famille des exhalaisons sèches, & chaudes, puisque les fumées du mercure, & de l'opium sont estimées sèches, & froides. Mais après tout, quand même le denombrement des corpuscules suivi dans les Ecoles seroit exact, on n'en devient guères plus savor dans la connoissance de la nature des animaux. Je ne connois guères davantage un taureau, quoi que je sache qu'il a des cornes, puisque le bouc, le rhinocerot, le cerf,

cerf, & plusieurs monstres de la mer en ont aussi. Connois-je la nature de l'ambre, des cantarides, de la canelle, & du tabac, pour savoir que les corpuscules qui s'en séparent, sont secs & chauds?

Au lieu de cette division par laquelle les Ecoles rangent tous les corpuscules sous deux classes, & qui n'est au fond d'aucun secours dans la Physique, nous considérerons trois propriétés dans ces écoulemens de matière subtile, qui nous serviront extrêmement, non seulement pour connoître la nature déterminée de ces petits corps; mais encore pour trouver la cause prochaine, & immédiate des phénomènes de la Nature les plus surprenans, & sur tout les effets de la Baguette Divinatoire. dont on a jugé jusques ici la cause occulte, & impénétrable.

1. Nous verrons que ces corpuscules répandus dans l'air, quoique réduits en un volume invisible, gardent pourtant, la nature du tout, dont ils se sont séparés.

2. Nous reconnoîtrons que nos sens jugent facilement par les qualités sensibles de ces particules de la matière; qu'elles sont aussi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entr'eux.

3. Nous allons nous assurer, que ces corpuscules produisent sur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroit la masse de la substance, d'où ils s'exhalent: Ce qui nous mettra en état de connoître distincte-

De la Baguette Divinatoire. 69

finement la Nature propre, & particulière de ces particules de la matiere, & nous mènera loin dans la Physique la plus cachée

I. Je dis que *les corpuscules repandus dans l'air, quoique réduits en un volume invisible, gardent pourtant la nature du tout, dont ils se sont séparés*: ce qui se manifeste effectivement du moment qu'ils sont réunis: car dans un tems humide, les vapeurs de l'eau qui volent dans l'air, retournent en eau sur les marbres, sur les murailles, & sur tous les autres corps capables par leur froideur de les condenser, & de les retenir; ou bien lorsqu'elles se repandent sur la terre en rosées & en pluies.

Le vif argent même nous fait voir par diverses métamorphoses, comment il se dégage des mélanges, dans lesquels on l'a fait entrer; & la subtilité avec laquelle il se dépouille du masque & des ornemens étrangers, sous lesquels on a crû le déguiser à ne le plus reconnoître; mais cependant par la distillation, avec le secours d'un feu proportionné, il se dérobe, des chaînes dont on l'avoit arrêté, il s'envole en vapeurs, & se retrouve incontinent sous sa première forme dans le recipient.

Expérience.

Les ouvriers qui se servent de mercure
pour

pour dorer leurs ouvrages de cuivre ou d'argent, expérimentent souvent à leur perte combien il est vray que les écoulemens des corpuscules ont la même qualité bonne ou mauvaise, qui se trouve dans les corps dont ils se séparent. Les doreurs en faisant évaporer peu à peu sur le feu le vis-argent, qui s'en va dans l'air en fumées, éprouvent l'effet même qui se passe dans la distillation; car comme dans la distillation le vis-argent répandu en vapeurs par au l'air se réunit, & reprend sa première forme de fluide dans le récipient; de même les fumées qui s'en élèvent en dorant, se rassemblent quelquefois dans la tête de ces ouvriers, & les tuent dans la suite. Voilà pourquoi les doreurs & les chymistes, qui en employent beaucoup, se précautionnent contre cet inconvenient, en mettant une piece de monnoye d'or dans leur bouche; car les esprits du mercure s'y portent si volontiers, que quand on retire la piece, elle semble être plutôt de l'argent que de l'or.

Expérience.

Les Chymistes appellent *fleurs de souffre* une matiere qui se forme des vapeurs condensées que l'on voit s'élever du souffre lorsqu'on le purifie, & qui n'est autre chose qu'un véritable souffre, & de même nature que celui qui a voit été exposé à la sublimation,

tion ; comme on peut le reconnoître dans la fusion par laquelle on réduit cette fleur en masse de soufre.

Comme je pourrois montrer par quantité d'autres expériences rapportées dans les ouvrages de M. Boyle, qu'il est très-constant que pour l'ordinaire les corpuscules ont les mêmes qualitez, qui se trouvent dans les corps, d'où ils se sont évaporés ; je me borne à une qui établit parfaitement bien la philosophie des corpuscules.

M. Boyle raconte qu'il pria un homme d'esprit de ses amis qui alloit aux Indes Orientales pour y remplir une place importante, de se souvenir de faire à sa considération dans son Voyage quelques observations Physiques, & de l'en informer, & qu'entre celles qu'il lui envoya, il y en avoit une qui marquoit que quand le Navire aprochoit de l'Isle de Ceylan si célèbre par l'abondance de la canelle, & des gommes odoriférantes qu'on y prend, le vent qui venoit de ce côté-là, leur apportoit une odeur tout-à-fait agréable quoi qu'ils en fussent éloignés peut-être de plus de vingt-cinq milles. L'air est un fluide qui s'imprègne facilement des corpuscules qui s'y répandent ; & comme il est un fluide beaucoup plus subtil que l'eau, le vin, & toutes les liqueurs dont nous avons la connoissance, il n'est pas surprenant, si les écoulemens des particules qui s'exhalent des
corps

corps se conservent si long-tems, se portent & se font sentir si loin dans l'air.

II. Une seconde chose que nous devons observer dans les corpuscules ; & qui peut être d'un très grand usage dans l'étude de la Physique c'est que les gens jugent même par les qualités sensibles de ces particules de la matiere, qu'elles sont aussi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent & sont différens entre-eux.

Il seroit difficile de décider, si les différentes vapeurs, que la chaleur du soleil, & que l'agitation de l'air font élever visiblement du globe de la terre, ont quelque différence dans leurs couleurs. L'œil en jugeroit difficilement : mais du moins il est constant que dans certaines productions de l'art, les yeux peuvent fort bien remarquer une diversité de couleurs parmi quelques exhalaisons, même sans le secours du feu extérieur pour les mettre en mouvement. C'est ainsi que M. Boyle nous assure qu'il a souvent observé qu'au dessus de l'esprit de nitre bien rectifié, lors même qu'il étoit froid, il s'élevoit en ondoyant des fumées dans des phioles bouchées où il le gardoit ; & que dans ces petits nuages un certain rouge s'y distinguoit très-sensiblement.

Il faut reconnoître que nous n'avons point d'organes qui nous puissent rapporter aucun témoignage sur la quantité, sur

sur la *figure*, & sur le *mouvement* de ces petits êtres matériels. Nos organes quoy qu'admirables dans leur fabrique, sont trop grossiers, pour atteindre jusq'n'à la matiere subtile. Il est certain que l'œil defarmé, c'est-à-dire, qui n'est point aidé par un microscope, ne sauroit apercevoir ces *atomes vivans*, comme parleroit un Poëte, qui sont dans le fromage, & que nous découvrons avec cet instrument si nécessaire à un Philosophe. Alors nous voyons avec surprise que ces petites *points vivans*, que nous n'aurions jamais connus sans ce secours, ont des organes des pieds, des yeux, & se meuvent comme les animaux. Comment aurions nous connu leur figure, leur mouvement, & leur grandeur; puisque sans le microscope, nous ne savions pas, qu'il y eût rien de tel dans la nature? D'où nous pouvons juger, que si l'on a découvert des vermicelles dans le vinaigre, dans le lait, dans le sang de certaines personnes, dans les pustules qu'on voit sur la peau de quelques gens, il y en a bien ailleurs dont nous n'avons nulle connoissance, & qu'il importeroit peut-être beaucoup pour l'intérêt de la santé; & de la vie des hommes, de bien connoître.

Cependant je diray une chose très-digne de considération, & qui nous servira à expliquer les symptomes qu'on a remarquez dans le Payfan à la Baguette lorsqu'il

D

qu'il

qu'il se trouve dans un lieu, où l'on a commis un meurtre. On juge d'ordinaire que le Toucher est le plus grossier de tous les sens, & peut-être que l'on a raison; mais cependant, comme ce sens est plus étendu que ne sont les autres & qu'il est répandu par tout le corps, il est certain que l'on decouvre quelquefois par le Toucher la présence de petits corpuscules sur lesquels les yeux n'ont point de prise. C'est ainsi qu'il y a des oyseaux, & même des personnes délicates & infirmes qui prévoient les pluyes, les tempêtes, & les changemens de temps, par les douleurs que les écoulemens des vapeurs invisibles, dont l'air est rempli, produisent dans les parties, qui ont été autrefois affoiblies par quelque mal considérable.

M. Boyle prouve cette importante Physique par des faits très-curieux qu'il rapporte. Il raconte qu'il a connu une Dame d'esprit dont le temperament étoit tout-à-fait tendre, & délicat, laquelle connoissoit inmanquablement, quand ceux, qui la visitoient, venoient d'un lieu, où il y avoit beaucoup de neiges. Elle attribuoit ce discernement si suprenant, qu'elle n'avoit point (quand on venoit du milieu des glaces) à une certaine impression qu'elle croyoit se faire en elle par le même organe, qui sert à juger des odeurs.

Il ajoute qu'un Médecin fort habile & de ses

De la Baguette Divinatoire. 75

ses amis, ayant été pris d'une fièvre assez extraordinaire, l'ouïe lui en étoit devenue si subtile, qu'il entendoit très-distinctement ce que disoient ceux-mêmes qui se parloient tout bas à l'oreille.

Il y a dans Cicéron une histoire qui surpasse encore tout cela. Jamais rien n'eut davantage l'air, & le caractère d'un paradoxe. Ce grand Homme dit que deux amis qui voyageoient ensemble, étant arrivez à Mégare, l'un alla loger dans une hôtellerie, & l'autre chez un ami; il ajoute que ce dernier vit en dormant, comme son compagnon le supplioit de venir à son aide, parce que l'hôtelier vouloit le tuer; qu'ayant regardé cela comme un songe fâcheux qui n'avoit aucune apparence de vérité, il s'étoit rendormi; mais qu'aussi-tôt son compagnon lui aparut, lui disant que puisqu'il ne l'avoit pas secouru quand il étoit vivant, il ne laissât pas du moins sa mort impunie, que l'hôtelier après l'avoir tué venoit de cacher son corps dans un chariot sous du fumier, & qu'il eût à se trouver le lendemain matin à la porte de l'hôtellerie, avant qu'on eût emporté son corps hors de la ville. Cicéron dit encore que cet ami tout troublé d'un songe si terrible, y courut dès le matin, & qu'ayant trouvé le bouvier à la porte du logis, il lui demanda ce qu'il portoit dans son chariot; qu'aussi-tôt ce payfan prit la fuite;

qu'on retira le mort de dessous le fumier, & qu'après que la chose fut bien examinée, on condamna à mort le maître de l'hôtellerie. *Cicero de Divination. lib. 1. numer. 57.* Sans recourir aux prodiges, pour expliquer ce phénomène, je dirois que cet homme qu'on assassinoit si lâchement répandoit dans l'air, soit par les cris, soit par la transpiration insensible des impressions capables de s'étendre assez loin pour aller jusqu'à son ami, qui y devoit être plus sensible que personne, par le rapport qu'un long commerce d'amitié avoit établi entre eux.

C'est à cette impression, & à ces mouvemens des corpuscules qui se répandent dans l'air à mesure qu'ils se détachent du corps des personnes qui nous sont chères, que j'ai attribué ces pressentimens que nous avons des disgrâces, & des malheurs de nos parens & de nos amis absens. Cardan ce pere si curieux, qui ayant fait l'horoſcope de son fils, en attendoit tant de merveilles, fait pitié quand il récite la fin tragique de son cher Jean Batiste, qui perdit la tête sur un échaffaut, pour avoir empoisonné sa femme. Ce qu'il faut observer ici, est que Cardan dit que dans le tems que son fils avoit son crime eu prison, il en fut averti par une impression puissante, qui le lui expliqua très-distinctement. *Lors qu'il demeura d'accord de son crime, s'il y a, du crime à faire périr une femme adultère, moy qui ne savois rien*

De la Baguette Divinatoire. 77

rien de tout ce qu'il avoit fait, je me sentis comme arracher le cœur, & déchirer les entrailles. & je me recriay : Quoy à l'heure qu'il est, mon fils avoie qu'il s'est défait de sa femme par le poison ! Il est donc coupable de ce dont on l'accuse ! Et pour cela il perdra la vie. Hieronym. Cardan. de libris propriis pag. 5. Il en est comme de deux cordes de luth montées à l'unisson, l'impression que fait l'une dans l'air, quand on la pince, met l'autre en mouvement. Et à la vérité il y a long-tems que je me suis imaginé que l'air peut porter fort loin une parole à l'égard d'une personne, dont l'ouïe fera de la subtilité dont M. Boyle représente celle de ce Médecin fébricitant, qui entendoit nettement ce qui se disoit tout bas à l'oreille ; sur tout, si ce sont gens liez par une amitié mutuelle. Voilà des preuves bien évidentes, pour démontrer ce que peuvent sur les organes du corps humain, & particulièrement sur celui du Toucher, les corpuscules qui s'exhalent dans l'air après s'être séparés de quelque volume de matière.

Mais pour nous bien convaincre que les corpuscules mêlez dans l'air ne sont pas tous de la même espèce, & qu'il y en a de diverses grandeurs, de différentes figures, & d'un mouvement qui n'est pas par tout, ni toujours le même, il n'y a qu'à faire attention à ce que font les bons chiens

de chasse, qui demérent leur maître, après l'avoir perdu, dans une foire, où il y a je ne say combien de mille personnes. M. Boyle raporte une chose là-dessus, qui démontre invinciblement qu'il y a des corpuscules de différente qualité qui viennent presque toujours quelque chose de la substance dont ils se sont exhalez. Il dit qu'un Gentilhomme son parent pour s'assurer si son chien de chasse étoit bien dressé, commanda à un valet de s'en aller à une petite ville à quatre milles du lieu où il étoit, & de passer de là par un bourg éloigné de trois milles, où il y avoit ce jour-là une foire; que quelque tems après, le Gentilhomme mit le chien sur la piste du valet; que le chien en prit si bien la voye, qu'il alla à la petite ville, de là au bourg, passa au travers de la foire, & sans nullement s'arrêter à un nombre infini de gens qu'il rencontroit sans cesse, il alla directement à une maison où le valet étoit entré, & monta à un cabinet qui étoit au dernier étage: & là parmi une compagnie fort nombreuse demêla le valet, avec l'étonnement de plusieurs personnes par qui le Gentilhomme faisoit suivre son chien.

Un chasseur de profession, & qui étoit d'une adresse merveilleuse, pour bien dresser des chiens, assura un jour à M. Boyle, que l'impression qu'un cerf laissoit en passant sur un gazon duroit bien six ou sept

sept heures. Mais un homme d'esprit qui se trouva là par hasard, dit qu'il avoit de vieux chiens d'un sentiment si fin, & si subtil, que s'ils se trouvoient proche d'un lieu dans une forêt, où un cerf auroit passé un jour auparavant, après un peu de tems ils en prenoient l'odeur, de sorte qu'ils alloient directement à l'endroit où le cerf s'étoit retiré. Il ajouta à cela qu'il y avoit des chiens, qui en chassant, déméloient un cerf échauffé parmi une troupe d'autres cerfs entre lesquels il se seroit jetté. Enfin, il soutenoit même qu'à voir la maniere, dont les chiens suivoient une bête, il connoissoit, si c'étoit un lièvre, ou un renard. En effet, comme un renard a beaucoup plus d'odeur, les chiens le chassent avec plus de chaleur, & portent le nez plus levé. Tant il est donc vrai que la matiere de la transpiration insensible d'un lièvre est différente de celle qui s'exhale du corps d'un renard.

Ces effets, pour être ordinaires, n'en sont pas moins admirables. Car enfin il n'est point croyable qu'il y ait des gens d'un esprit assez bouché, pour ne pas admirer la sagacité d'un bon chien de chasse, qui découvre les corpuscules répandus dans l'air; qui les suit, & sur lesquels il se dirige d'une maniere si exacte & si juste, qu'il ne prend point le change. Cependant M. Boyle ne paroît pas trop touché de ce phé-

noméne. Il dit qu'il est bien plus surprenant, que d'un corps froid & sec, à en juger par la vuë & par le toucher, tel qu'est une substance végétale qu'il prépare, il s'en fasse des exhalaisons si subtiles, si actives, & si puissantes, qu'elles agissent en une minute d'heure sur une lame de métal, jusqu'à la colorer, quoy qu'elle soit envelopée dans un papier.

Voilà, dit il, qui passe de beaucoup ce que font les chiens de chasse. Car on comprend bien plus facilement, comment des écoulemens de corpuscules peuvent agir sur les organes d'un animal vivant, chaud, & dont le sentiment est infiniment plus exquis, que celui qui se trouve dans les hommes; mais il est bien moins aisé d'expliquer, comment il se peut exhiler d'un corps froid, & sec une matière assez agissante, pour déranger la contexture d'un corps aussi dur que du métal.

Il faut pourtant ici remarquer qu'il n'est pas absolument vrai, que les corpuscules qui se répandent dans l'air conservent toujours leur qualité sans s'alterer aucunement. Il s'en fait quelquefois un mélange & une combinaison avec les particules de l'air, où il semble qu'ils s'évanouissent, & se perdent.

Espi-

Expérience.

1. Deux cordes de viole montées à l'octave, qui sont touchées en même tems, si on en juge à l'oreille, semblent ne rendre qu'un seul son, quoi qu'il soit bien assuré qu'il y en a effectivement deux.

2. Il y a des liqueurs lesquelles, quand elles sont mêlées ensemble, ne retiennent rien de la couleur qu'elles avoient auparavant; & le goût n'y trouve pas le moindre reste de ce qu'il y trouvoit quand elles étoient séparées.

3. Enfin plusieurs fleurs, & plusieurs herbes odoriférantes séchées, & mises dans une petite poche fermée, font ce qu'on appelle ordinairement *un potpourri*; parce que les corpuscules d'odeur, qui s'en exhalent, étant mêlez, & combinez les uns avec les autres, font un effet où l'on auroit bien de la peine à démêler l'odeur d'une des plantes en particulier.

4. C'est de cette combinaison des vapeurs, des fumées, & des exhalaisons, qui sortent de la terre, que naissent quelquefois les nuées, les pluies, & les autres météores de l'air; & quelquefois elle fait que les brouillards qu'elle a excitez dans la basse région de l'air, se précipitent, tombent, & nous donnent le beau-tems.

5 C'est encore cette combinaison de différens corpuscules qui rend l'air empesté & contagieux ; parce que les corpuscules , qui étoient fixez ; concentrez , ou emouffez par l'association des particulés d'air qui les envelopoient , deviennent plus actifs par certains mélanges , & s'étant déchainéz font sentir toute leur malignité. *Dimmerbroo-kius* savant Médecin a observé que durant que la peste étoit à Nimégue , d'ordinaire elle n'attaquoit personne dans une maison tandis que l'on n'y blanchissoit pas le linge avec du savon ; mais que dès le jour même , ou au plus tard dès le lendemain qu'on avoit savonné le linge , deux ou trois personnes de la maison prenoient la peste ; & il déclare que lui même a éprouvé avec douleur cette malheureuse expérience dans sa propre maison , où la plûpart de ses domestiques , qui avoient mis le linge au savon , furent pris de la peste dès la nuit suivante. N'est-il pas étrange que les corpuscules qui se détachent du savon eussent la force de réveiller les particulés empestées de l'air , sans quoi elles étoient en repos , & sans malignité ?

6 Cette combinaison de divers corpuscules est aussi salutaire quelquefois , que nous la venons de voir dangereuse , & mortelle. *Georgius Sandys* Anglois , raconte que dans le tems qu'il étoit en Egypte , la peste étoit au grand Caire ; & que toute cruelle , & meur-

De la Baguette Divinatoire. 83

meurtrière qu'elle étoit, elle s'apaisa dès que le Nil commença à se déborder. Ce qu'on attribue avec raison aux corpuscules nitreux, dont l'eau de ce fleuve abonde extrêmement, & qui se mêlant dans l'air, envelopent ceux de la peste, & les dépouillent de ce qui fait leur qualité pernicieuse; *Pestis qua enormiter hic saevit, ad primam fluminis intumescentiam subito cessat. Sandys in Itinerar. lib. 2.*

III. Une troisième chose qui serviroit extrêmement à nous faire connoître la nature déterminée de ces écoulemens, ou comme parle M. Boyle, de ces essains de corpuscules; ce seroit d'être assurés que ces atomes sont; non pas sur les organes de nos sens, nous en venons de parler dans la réflexion précédente, mais sur plusieurs corps, les mêmes effets, qu'y produiroit la masse même de la substance, d'où ces atomes se détachent.

Or nous savons parfaitement que les écoulemens de la matière subtile, qui s'exhalent des corps, opèrent les mêmes effets, que feroient les corps mêmes, s'ils y étoient présents & appliquez. C'est ce qu'il faut prouver.

1. Les Médecins nous assurent que les corpuscules qui se répandent parmi l'air, peuvent empoisonner également comme la masse même le pourroit faire.

2. Sennert raconte que les apprentifs Apoticairez, qui ne sont pas encore faits aux

odeurs des drogues, ne manquent point de tomber dans un profond sommeil, toutes les fois que les vapeurs qui se détachent des liqueurs qu'ils distillent, pour faire l'opium & les compositions dormitives, leur montent au cerveau par les narines. *Sennertus lib. 7: part. 7: cap. 1.*

3. Ceux qui ont écrit de la Mandragore, disent que sa racine, ou son suc pris en breuvage, cause un sommeil l'étargique. Et *Levinus Lemnius* écrit que tandis qu'il a eû dans son cabinet une pomme de Mandragore, il n'a jamais pû étudier: parce qu'il tomboit aussi tôt dans un assoupissement, dont il n'a pû se délivrer qu'en ôtant la pomme: après quoi la sérénité, & la gayeté, de son esprit revinrent comme auparavant. *Levin. Lemnius in explicatione. herbar. biblicar. cap. 2.*

4 La malignité contagieuse qui se trouve dans les corpuscules qui se détachent d'un chien enragé, soit par son soufle, ou autrement, est quelquefois une preuve bien funeste que la matière subtile qui s'évapore d'un corps, produit souvent tous les mêmes effets que produiroit le corps même.

5. *Calius Aurelianus* dit après *Aretius*, qu'un homme fut frappé de la rage, pour avoir reçu de trop près le soufle d'un chien enragé; qu'un autre eut le même mal, pour avoir été seulement égratigné par les pieds d'un chien semblablement malade. *Calius Aure-*

De la Baguette Divinatoire. 85.

Aurelianus lib. 3. acutor. morbo. Et Matthiole assure qu'un homme qui n'avoit nullement été mordu, prit cet horrible mal, pour avoir reçu par hazard un peu de bave d'un chien enragé.

6. Sennert dit qu'un Peintre, ayant ouvert une petite boîte dans laquelle il avoit gardé long-tems du réagal, les fumées de ce minéral très-dangereux lui montèrent à la tête de telle maniere qu'il fut pris d'un vertige, qu'il perdit toute connoissance, que le visage lui enfla horriblement, & qu'il en seroit sans doute mort, s'il n'eut pas été secouru par des antidotes qu'on lui fit avaler.

7. M. Boyle dit qu'il y a des végétales, & des minéraux, dont l'odeur, les fumées, & les exhalaisons répanduës dans l'air, ont une vertu à peu près aussi cathartique, c'est-à-dire, purgative, que si on en avoit pris les substances. Il assure qu'un Médecin de ses amis ayant fait piler dans un mortier quantité de racines d'hellebore noir, vit avec plaisir que tous ceux qui étoient dans le cabinet, & sur tout le garçon qui broyoit l'hellebore, furent purgez avec assez de violence. Et Sennert dit qu'il y a des personnes, à qui la même chose arrive, par la seule odeur de la Coloquinte. Il raconte après *Nicolaus Florentinus*, qu'un certain homme Lombard à Florence aiant brûlé indiscretement à la chandelle une grosse aragnée presque noire, il s'en sépara une fumée qu'il attira.

attira par le nez, qui étoit si violente qu'il en perdit la connoissance; que son pouls s'affoiblit tellement qu'on ne lui en trouvoit presque plus; que toute la nuit il en ressentit de cruelles tranchées dans les intestins: & qu'on ne le tira de là qu'à force de reriague, & d'autres antidotes.

Enfin je finis ce chapitre par une observation qui a été faite dans l'Amérique, & que M. Boyle rapporte sur la fin de son admirable petit *Traité De natura determinata, & effluviarum*. Il dit qu'il a vu de plusieurs personnes d'esprit qui ont été à l'Amérique, qu'il y a un arbre venimeux, qu'on appelle *Manchinolle*; & que les oyseaux non seulement s'abstiennent des fruits de cet arbre mortel, mais que même la plupart ne veulent pas se brancher dessus. Ce qui provient sans doute de ce que les corpuscules, qui se séparent de toutes les parties de ces arbres, déplaisent par leur odeur aux oyseaux, & font qu'ils ne se portent point du côté d'où s'exhalent ces petits corps meurtriers, qui sont sur les organes des oyseaux, quoique moins violemment, ces effets dangereux, que les arbres mêmes y feroient avec plus de véhémence.

Voilà ce me semble les trois considérations, que j'avois promises. Elles sont dans toute l'étendue qu'on pouvoit souhaiter. Je n'y avance rien qui ne soit prouvé, & même démontré. Je m'y suis arrêté
parce

De la Baguette Divinatoire. 87

parce que ce sont des principes, qu'il faut poser, & qu'on doit connoître, pour comprendre ce que j'ay à dire sur les effets de la Baguette Divinatoire, Car enfin nous verrons que ce sont ces petits corps répandus dans l'air sur les sources d'eau, sur les minières, sur les trésors cachés, & sur les pas des criminels, qui la font motivoir, & qui dirigent le Paysan, que nous appellons *l'homme à la Baguette*. Eton ne pourra pas présentement se plaindre, que pour expliquer les effets surprenans de cette Baguette, nous nous servions de corpuscules dont on ne connoit rien; puisque nous voici asseurez, 1. que ces petits êtres répandus dans l'air, quoi qu'ils soient réduits en un volume invisible, gardent la nature du tout, dont ils se sont séparés; 2. que ces particules de la matiere sont aussi différentes entr'elles, que les corps d'où elles emanent, sont différens entre eux; & 3. que les atomes produisent sur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroient la masse de la substance, d'où ils se sont exhalés.

C H A P I T R E V.

Système du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau, sur les mines, sur les trésors, & sur la piste des voleurs, & des meurtriers fugitifs.

DANS l'obligation, que je me suis imposée, d'expliquer le mécanisme, de la Nature touchant l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, qui a été inconnu jusqu'à présent, par un autre mécanisme qui nous fût déjà connu, je n'ai pas eu de peine à me déterminer sur le choix. A peine ay-je promené quelque tems mon imagination dans les trois régnes des animaux, des végétaux, & des minéraux, que j'ay remarqué aussi-tôt que le mouvement, & l'inclinaison de l'aiguille de boussole, ou d'une verge de fer aimantée, étoit absolument la même chose que le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette ou verge Divinatoire. A dire la chose, comme je la pense, je voyois le même mécanisme par-tout; puisque la Nature n'en a qu'un seul: & si certains animaux, comme les chiens, sont attirés par l'odeur d'un lièvre; si certaines plantes, comme le palmier mâle, & le palmier

fé-melle

fémelle semblent se chercher; & si parmi les métaux le vif-argent se joint avec avidité à l'or; tout cela se fait toujours par la même raison & par le même mécanisme, c'est-à-dire, par un écoulement de corpuscules; qui se portent du lièvre au chien; du palmier mâle vers le palmier fémelle; & du mercure à l'or. Il ne faut qu'ouvrir les yeux avec quelque attention d'esprit, & regarder sur le grand théâtre de la Nature, pour y rencontrer aussi-tôt un infinité d'effets, qui ont une entière analogie avec celui que nous admirons dans la verge de coudrier.

Mais il faut avouer qu'il n'y en a point qui lui revienne mieux, que le mouvement, & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. C'est par tout tellement la même chose, jusqu'à la moindre minutie, pour ainsi parler, que l'on ne sauroit trop s'étonner, comment tant de savans & de grands Philosophes, qui ont été consultez, & qui se sont expliquez sur cette matiere, n'ayent pes même entrevû cette parfaite analogie.

Rien en effet ne se pouvoit présenter à mon imagination de plus heureux, de plus facile, & de plus reconnu, que le magnétisme, qui fait mouvoir, & incliner vers la terre une verge de fer aimantée, pour expliquer le magnétisme, qui cause le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette Divinatoire, sur les sources d'eau, sur les veines

veines des métaux, & sur les pas des criminels.

Mon système donc sur la verge de Coudrier, est le même que le système de l'inclinaison de la verge de fer aimantée, & qui fait l'un, aura bientôt démêlé l'autre. Mais il les faut comparer tous deux ensemble, afin d'en démontrer la ressemblance; car enfin on n'est pas obligé en fait de Physique de croire les gens sur leur parole.

1. Comme lorsque les corpuscules magnétiques, qui circulent à l'entour de la terre, viennent à rencontrer la verge de fer aimantée, ils la rangent selon leur cours, & la rendent parallèle aux lignes, qu'ils décrivent à l'entour du globe terrestre: Il y a de même sur les rameaux d'eau, sur les minieres, sur les trésors cachez en terre, & sur la piste des criminels fugitifs des corpuscules, qui s'élèvent verticalement dans l'air, & qui imprégnant la verge de Coudrier, la déterminent à se bailler pour la rendre parallèle aux lignes verticales, qu'ils décrivent en s'élevant. Il se passe-là, ce qui arriveroit à la verge de fer aimantée au pôle de la terre, où elle s'inclinerait perpendiculairement, à cause que les corpuscules magnétiques s'élèvent-là verticalement.

2. Comme les corpuscules magnétiques répandus dans l'air agissent sur la verge de fer aimantée, parce qu'elle est déjà imprégnée de pareils corpuscules qui y sont de-

meurez, quand elle a été touchée avec un bon aimant; ainsi que l'eau s'infiltré plus facilement dans une matière déjà humide: c'est de la même manière que les corpuscules, qui s'élevent des sources d'eau, des minières, & de dessus la piste des criminels fugitifs, imprègnent aisément la Baguette de coudrier; à cause que Jaques Aymar, qui en est imprégné tout le premier, lui en communique un petit tourbillon, en la touchant.

C'est ainsi que les corpuscules du vis-argent, que l'on a fait évaporer dans une chambre, se rassemblent, & se précipitent dans un verre, où l'on en aura mis deux ou trois onces. Car enfin, ces petits atomes invisibles errans dans l'air par un mouvement vague, venant à rencontrer une atmosphère de vapeurs semblables qui entourent autour de la masse contenue dans le verre, ils se mêlent, & tombent dans le vis-argent. J'ay averti dans la page 61. qu'il faut raisonner des corpuscules, des atomes, des vapeurs, des exhalaisons, de la matière subtile, & de l'air même; quoique plus grossier, comme on raisonne des corps liquides.

3 Enfin comme la verge de fer doit être aimantée pour recevoir sa direction par le tourbillon répandu dans l'air, & qui circule autour de la terre, & qu'on l'aimante en la touchant d'un bon aimant, qui lui

lui communique un petit tourbillon de corpuscules magnétiques : ainsi la verge de Coudrier ne seroit nullement sensible à l'action des petits corps, qui la font incliner, si elle n'étoit auparavant, pour ainsi parler, aimantée ; c'est-à-dire, touchée par la main d'un homme, qui étant le premier abondamment pénétré, & inondé des vapeurs, des exhalaisons, & des fumées, qui s'élevont des eaux, des métaux, & de dessus la piste d'un voleur fugitif, en communique un petit tourbillon à la Baguette de Coudrier.

Voilà pourquoi il a fallu que Jaques Aymar prit d'abord son impression sur le lieu où les assassins avoient commis leurs crimes. Voilà pourquoi il met le pié sur celui d'un homme, pour en prendre l'impression, afin de reconnoître s'il est le coupable qu'il cherche. Voilà pourquoi il le mit encore sur les serpes, afin de distinguer celle qui avoit servi au meurtre.

Cependant comme tout cela, quelque clair qu'il soit, ne sauroit être intelligible qu'à ceux qui entendent *l'inclinaison de l'aimant*, sur quoi il n'y a pas aujourd'hui, ce me semble, de difficulté, je metray ici en faveur des personnes qui n'ont pas fait d'étude, de ces sortes de matieres, & qui d'ailleurs sont bien aises de s'assurer qu'il n'y a rien dans le mouvement de la Baguette Divinatoire que de fort naturel, ce que j'ay

j'ai dit de l'inclinaison de l'aiguille de Bouffole dans mon *Traité de l'Aimant de Chartres* pag. 115. 116. 117. & 118.

„ L'inclinaison dans l'aimant est l'acti-
„ on par laquelle les aiguilles de Bouffoles,
„ qui sont en équilibre, avant que d'être
„ aimantées, perdent cet équilibre quand
„ elles ont reçu la vertu magnétique, à
„ cause qu'elles deviennent plus pesantes
„ par le bout qui regarde le pôle le plus pro-
„ che du lieu où l'on fait cette expérience.

„ Cette inclinaison vient de la détermi-
„ nation, que donne la matière magnéti-
„ que à ces aiguilles, & à toutes les verges
„ de fer, qui sont en liberté de se mou-
„ voir. Nous avons vû que cette matière se
„ meut circulairement autour de la terre,
„ & va en se courbant depuis l'Equateur
„ C, C jusqu'aux pôles S, M.

„ Or comme cette matière dispose les
„ verges de fer selon qu'elle se meut en les
„ rendant parallèles aux lignes qu'elle dé-
„ crit, il s'ensuit qu'où elle baisse vers le
„ pôle, l'aiguille y doit aussi baisser de la
„ même manière. Cette raison fait que l'in-
„ clinaison n'est pas égale dans tous les cli-
„ mats. Il n'y en a point du tout en effet à
„ l'équateur, où l'aiguille est parfaitement
„ horizontale, comme on le voit dans les
„ deux flèches qui sont entre C & A, &
„ comme les relations que nous avons des

Voya-

Voyageurs nous l'apprennent. Cette in-
 clinaison doit augmenter à mesure qu'on
 approche des Poles ; comme les deux flé-
 ches qui sont entre S & A , & entre A &
 M le démontrent , & comme mille ex-
 périences qu'en font les pilotes le confir-
 ment tous les jours. Car enfin les pilotes
 qui d'abord en ignoroient la cause étoient
 obligez , quand ils alloient vers le
 Septentrion ; de mettre un peu de cire
 sous l'extrémité de l'aiguille qui regar-
 de le midi , parce que l'autre bout bai-
 soit vers le pole septentrional. Lors-
 qu'ils étoient sous la Ligne , il falloit en-
 tièrement ôter la cire , parce que l'ai-
 guille est là dans un parfait équilibre. Et
 puis il en falloit remettre au contraire
 sous l'extrémité qui tourne au Septentri-
 on , quand ils passoient au delà de l'équa-
 teur vers le pole méridional , où baïssoit
 l'extrémité de l'aiguille qui le regarde.
 Plusieurs expériences nous ont appris
 que l'Aimant incline à Paris d'environ
 soixante & cinq degrez à l'horison.
 L'aimant de Chartres a cette même
 inclinaison. Je l'ay trouvé par la méthode
 dont M. Rohaut parle dans sa Physique ,
 Part. 3. chap. 8. pag. 202. Je me suis
 servi d'une aiguille d'inclinaison ; c'est à-
 dire , d'une aiguille faite exprés pour
 cette expérience. C'est un fil d'acier
 long d'un peu plus de quatre poudres ,
 „ &

» & traverse par le milieu à angles droits
» d'un petit fil de laiton, qui sert à soutenir
» cette aiguille en la manière que le fleau
» d'une balance est soutenu par la chape.
» D'abord cette aiguille d'inclinaison étant
» ainsi ajustée, se trouvoit dans un entier
» équilibre; mais du moment que les deux
» bouts ont touché aux deux poles de l'at-
» r, mant de Chartres, quand on la met au
» plan du méridien, le bout qui regarde
» le Septentrion, trébuche tout à coup, &
» ne s'arrête point qu'elle n'incline à l'ho-
» rison d'environ soixante & cinq degrés.

Expérience.

Pour s'assurer de cette inclinaison, sans qu'il en coûte les frais, & les peines d'un voyage du tour presque de la terre, on peut voir avec un petit fil de fer de la longueur de trois lignes appliqué en diverses façons sur un aimant rond, les mêmes phénomènes, qui arrivent à l'aiguille de boussole, ou à la verge de fer aimantée, dans les différens climats du monde. Ainsi sans sortir de son cabinet, on fera à l'entour d'un aimant sphérique les mêmes expériences que les pilotes ont faites à l'entour de la terre. Car si on porte ce petit fil de fer sur l'équateur de l'aimant, il se mettra de lui-même parallèle à l'axe de l'aimant, sans aucune inclinaison, Si on le pose aux poles, il se placera,

cera, comme s'il sortoit de l'aimant, & qu'il en voulût continuer l'axe. Si on le met entre l'équateur, & les poles, il baiffera; & s'inclinera par le bout, qui regardera le pole; & d'autant plus qu'il en sera plus proche. De sorte qu'on observera par la différente situation & inclinaison qui prendra ce fil de fer sur un aimant sphérique, en le plaçant différemment à l'entour, la même situation & la même inclinaison que garde l'aiguille de bouffole sous un même méridien dans les diverses contrées du monde. Ce qui se fait ainsi, parce que chaque aimant est entouré d'un petit tourbillon de matière magnétique, qui circule autour de sa circonférence, & qui y décrit des lignes, comme en décrit le grand tourbillon de cette même matière autour de la terre. C'est pourquoy Gilbert Anglois a fort bien dit que la Terre est un grand aimant, & qu'un aimant rond est une petite terre.

Quiconque entendra bien ce mystère de l'inclinaison de la verge de fer aimantée, concevra facilement tout le secret de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire; qui ne trébuche, comme elle fait, que parce que les colonnes, ou les lignes des corpuscules (que nous démontrerons bientôt s'élever au-dessus des sources d'eau, des minières, des trefors, & de la piste des criminels fugitifs) trouvant la Baguette déjà imprégnée de semblables petits corps, s'y portent avec
avi-

avidité, l'inclinent vers la terre, & l'attirent comme feroit un filet d'argent ou une chaîne d'or. Et cette attraction rend la verge de coudrier parallèle aux lignes verticales des vapeurs, & des exhalaisons, comme la verge aimantée devient parallèle aux lignes que décrit la matière magnétique, dont elle est attirée. C'est ainsi que si l'on attache au derrière d'un bateau une branche d'arbre, on verra bien-tôt, qu'elle se dirigeroit selon la longueur, suivant le cours de la rivière, avec lequel la branche affecteroit toujours de se rendre parallèle.

Ce système non seulement démontre comment la Baguette Divinatoire tourne sur les rameaux d'eau, sur les minieres, & sur les tresors caches en terre; mais encore il explique parfaitement bien toute l'histoire de la découverte du maistrier de Lyon. C'est en effet par tout le même mécanisme, & la même conduite de la Nature,

Car comme les corpuscules, qui s'élèvent des sources d'eau, & des minieres imprègnent la Baguette, étant attirés par ceux que lui a communiqué Jacques Aymar en la touchant, de même les corpuscules qui s'exhalent par la transpiration insensible du corps d'un scelerat fugitif, inondent pareillement la Baguette, qui est déjà comme aimantée par le contact des mains du Paysan imprégné tout le premier par l'impression qu'il a prise

E

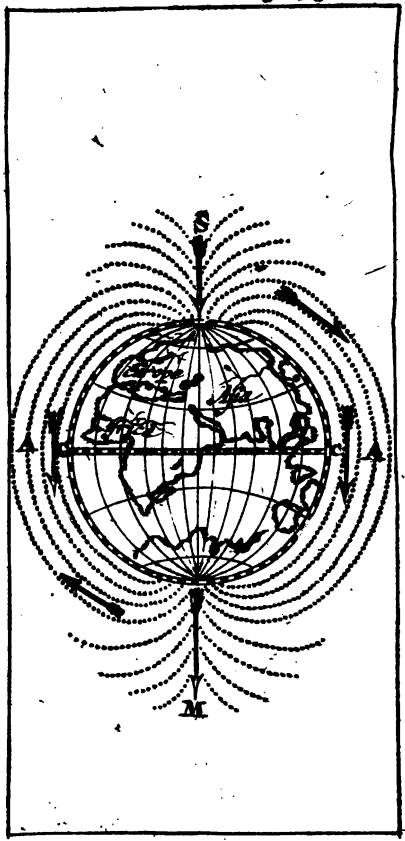
sur

sur le lieu, où la tragique histoire s'est
passée.

Je n'examine point encore comment
Jaques Aymar prend son impression, & j'en
parleray dans la suite, comme aussi de la ma-
niere, dont les corpuscules qui font l'im-
pression, passent de l'un à la Baguette Divi-
natoire, & j'espere que les gens les plus diffi-
ciles auront lieu d'être contents à cet égard.

2. Comme les vapeurs & les fumées qui
sortent verticalement des sources, & des
minieres, en imprégnant la Baguette la font
incliner perpendiculairement dessus, ainsi
les corpuscules de la transpiration impré-
gnent pareillement la même Baguette, & la
font tourner sur la piste du crininet où ils
sont demeurez un instant, & où ils forment
une espèce de colonne semblable à celles
que nous avons observées sur les sources
d'eau & sur les minieres.

On voit par là que c'est la même condui-
te de la Nature dans le mouvement de l'in-
clinaison de la Baguette Divinatoire sur les
trésors, sur les sources d'eau, sur les mi-
nieres d'or, & d'argent, que sur la piste des
crininet, puis qu'elle tourne par les va-
peurs, les fumées, & les corpuscules qui
se transpirent de ces différentes choses. Et
par là on comprend comment Jaques Aymar
ayant pris d'abord son impression dans
la cave où le meurtre fut commis, a pu
suivre ces scélérats si long-temps. Car enfin
la



la Baguette ayant été d'abord imprégnée des corpuscules de ces criminels, cessoit de tourner quand il s'écartoit de la trace qu'ils avoient laissée dans leur route. Ainsi une verge de fer suspendue sur un pivot, & qu'on agit avec un baraimant, cesse de se mouvoir, quand elle n'est plus dans le tourbillon de la matiere magnétique, qui compose le sphère d'activité de cet aimant.

On comprend par là comment parmi les prisonniers de Beaucaire il demêta le Pollu, & comment il le reconnut pour le coupable qu'il cherchoit, puisqu'il y a autour d'un homme un tourbillon de corpuscules extrêmes par la transpiration, comme il y a autour d'un aimant un tourbillon de matiere magnétique. Or Jacques Agrar ayant été pénétré par les corpuscules des criminels, il en pouvoit déceler d'une autre personne, sans s'appercevoir de changement de sensation qui seroit survenu en lui. En fin on voit bien se quitter point, pour un autre être, la trace de celle qu'il pourroit fuir, parce qu'étant plus échauffée elle agit plus vivement sur son odorat; combien un homme d'une sensation exquisse sent-il plus exact s'il y joint l'attention & le raisonnement? Mais pour expliquer cela plus mécaniquement, j'ay reconnu l'Aimant, & je dis que quand on d'aimante un cubeau en commençant par le pôle septentrional d'un aimant, & finissant par le

méridional, on ne rompt pas facilement le cours des esprits magnétiques qu'il a reçus par ce contact, quand au contraire en commençant par le pôle méridional, & finissant par le septentrional, on le fait repasser l'aimant plusieurs fois sur le même lieu afin de lui ôter la première impression qu'il avoit reçue.

On explique par là comment cette Baguette tourne sur un lacton, ou sur un assasin, parce qu'y ayant au-dessus de ces gens là un tourbillon, ou un volute de matières transpirées extraordinairement par le feu éternelle qui n'a abandonné jamais ces criminels, la Baguette entrant dans ce tourbillon de corpuscules transpirez, en est pénétrée, & elle s'incline, afin de leur devenir parallèle.

Après avoir parlé à l'esprit, & à l'imagination, il faut maintenant parler aux yeux. Car enfin il faut aider ceux qui ne sont pas accoutumés aux spéculations philosophiques, & qui ne conçoivent les vérités, que quand on les découvre à leurs sens. C'est ce que je fais dans la figure suivante, où l'on voit Jacques Aymes armé de la Baguette Divinatoire, qui cherche des mines de métaux, ou des sources d'eau. On découvre devant lui, & sous ses pieds les corpuscules, qui s'élèvent de dessus les mines, ou de dessus les ruisseaux cachés dans le sein de la terre: & comment cette matière subtile va le pénétrer, & passer de lui à

la



De la Baguette Divinatoire. 101

la Baguette, pour la faire incliner.

Mais maintenant pour me servir des termes, dont on use dans les Ecoles de Philosophie, je dis que les corpuscules, tant ceux qui se transpirent des pores de l'homme à la Baguette, que ceux qui s'élèvent en vapeurs au-dessus des sources d'eau, en exhalaisons au-dessus des minières, & en colonnes de corpuscules de la transpiration insensible sur les pas des criminels fugitifs, sont la cause efficiente prochaine du mouvement, & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire.

Voilà mon système, que j'estime d'aujourd'hui meilleur, qu'il est plus simple; puisqu'il est par conséquent plus conforme aux loix de la Nature, qui ne fait rien d'inutile. Je me réduis au mécanisme de l'inclinaison de la verge de fer aimantée, qui doit le rendre plus plausible; parce que la Nature agit en une seule manière d'agir dans tout ce qu'elle fait, comme l'a fort bien reconu M. Gassendi: *Ideo ipsis composit generalis familiarisque rebus nature omnibus agendi, & procedendi modus. Physic. sect. 1. lib. 6. chap. 4. pag. 450.* Et ma méthode d'expliquer ce qui paroît de plus surprenant; & de plus merveilleux dans la Baguette Divinatoire, par les effets les plus familiers de l'inclinaison de l'aimant, dont tout l'art est aujourd'hui si connu, doit avoir sans doute la préférence sur toutes les autres manières de philosopher: car enfin, ajoute M. Gassendi,

il ne faut pas s'aller figurer que les effets les plus rares, les plus obscurs, & les plus impénétrables de la sympathie soient produits par une autre disposition d'organes, ou par une cause plus intriguée, que lorsque la nature opere tous les jours par des ressorts les plus communs, & les plus sensibles. *Sed non videtur existimandum aliam naturam deperagi, quàm que: sed non magis familiariter effectibus, interquiritur.* nimis est hoc esse vulg. Et le Père Kibler J. suite, protège de la manière de développer la cause des effets les plus surprisants, & dit qu'il faut supposer d'abord qu'il n'y a qu'une seule exception entrer dans le sacrifice des merveilles de la Nature, & que celui-là ne doit pas s'attribuer comme si quelque chose dans les causes occultes, qui n'a pas encore été trouvé, & n'est de rien. *C'est pourquoy il se faut efforcer d'entreprendre de découvrir les effets de la nature, & de les expliquer, & de les rendre complets, & de les rendre complets, & de les rendre complets.* *Exempl. pag. 108. cap. 3. pag. 120.*

Enfin j'explique la sympathie de la Nature de la poudre avec les métaux, & les autres choses, & quoy elles s'inspirent par les pores, & le flux de la matière subtile, qui se respire de tous les côtés, & qui se répand dans l'air, & le Père Seltzer J. suite, déclare que c'est la même manière de développer les effets, qu'on a jusques ici attribuez à des qualités occultes: & qu'on s'inspire

patia

pathia..... oriri plerumque..... ex
emissione renatorum quarundam exhalatio-
num, quae diffundi à multis corporibus cer-
tum est. Mag. Sympatb. part. 4. lib. 4. syn-
tag. I. cap. 3. pag. 369.

Après avoir rendu compte de ma métho-
de, & l'avoir autorisée par les lumières de
la raison, & par le témoignage de ceux,
qui se sont davantage appliquez à la Phy-
sique: je ne laisse pas de comprendre, que
quelque simple que soit mon système, tout
le monde s'en a contentera pas si je ne
démontre auparavant, qu'il y a des vapeurs
sur les eaux, des exhalaisons sur les minie-
res, & une matière subtile de la transpira-
tion sur le lieu où a passé un voleur, ou un
meurtreux, & que ces vapeurs, ces exha-
laisons, & ces corpuscules de la transpira-
tion soient assez de subtilité, &
assez de force pour pénétrer dans les pores
de Jacques Aymar, & pour imprimer à la Ba-
guette, ce mouvement rapide, que nous
lui voyons, quand elle tourne. J'espère
mettre toutes ces choses dans une telle évi-
dence, qu'elles passeront, pour être exa-
ctement démontrées chez ceux qui savent
ce que c'est que démonstration en matière
de Physique.

CHAPITRE VI.

*Il s'éleve des vapeurs sur les rameaux
d'eau, qui font incliner la Baguette
Divinatoire.*

QUOY qu'il y ait peu de choses dans le monde, qui soient plus d'usage que les fontaines; cependant on ne convient ni sur la matiere ni sur la maniere, dont la Nature les produit. Nous savons en effet si peu ce qui se passe dans le sein de la terre, qu'il ne faut point être étonné de voir les Physiciens si partagés sur l'origine des fontaines.

On ne sera peut être pas fâché de voir ici les opinions différentes, que les plus célèbres Philosophes tiennent sur une matiere si curieuse, & d'autant plus que cela nous acheminera à la connoissance des vapeurs dont j'ay à parler.

Aristote a crû que les fontaines tiroient leur origine de l'air. Voici son hypothèse. Il a crû qu'il s'éleve des vapeurs du profond de la terre, lesquelles en rencontrant des rochers en forme de voutes au haut des montagnes, s'épaississent en eau comme dans le chapiteau d'un alambic, & que cette eau coule ensuite au pié ou dans le

De la Baguette Divinatoire. 105.
pénchant des montagnes. *Aristot.* 1. *metaph.*
cap. 13.

Cette opinion est rejetée, parce qu'il n'y a guères d'apparence, que la terre contienne assez d'air, pour fournir des eaux à un si grand nombre de fontaines & de rivières si grosses.

2. D'autres disent que les fontaines prennent leur origine des eaux de pluie, & qu'en pénétrant les pores de la terre, & les fentes des rochers, elles se rassemblent dans des carrières, comme dans des réservoirs, coulent ensuite par des canaux souterrains, & forcent pour se répandre sur la terre. C'est le sentiment de feu. M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences, dans son *Traité du mouvement des eaux*, que M. de la Hire de la même Académie a fait imprimer avec beaucoup de soins & de travail après la mort de ce savant homme. Voici comme M. Mariotte parle: Les pluies étant tombées pénétrées dans la terre par de petits canaux, qu'elles y recouvrent, . . . Celle qui tombe sur les collines, & sur les montagnes, ayant pénétré la surface de la terre, principalement quand elle est légère, & mêlée de cailloux, & de petites arbrées, se soustra souvent de la terre par les fentes ou des rochers continus, le long desquels elle coule, ne les pouvant pénétrer, jusques à ce qu'elle arrive au bas de la montagne, elle se fort à l'air, & forme des fontaines.

1. part. second discours pag. 19, 20.

Cette opinion est si ingénieusement & si doctement soutenue par M. Mariotte qui n'estoit que un peu plus d'un siècle ac-
commoder; j'aurois préféré que la science e-
st il n'avoit été avec les agréments que l'utile
doivent être Académicien. et ordonner l'usage

Le P. Kirker la combat aussi. Il dit que
généralement parlant, il n'est pas tel que
toutes les fontaines viennent de l'isthme de
pluye; puisqu'il y a plusieurs points sur les
montagnes de Sibirie, comme de Fonté
sacré le dieu, où en beaucoup d'endroits au
dedans & au dehors de la Zone torride, on
s'en trouve cependant des fontaines. Kirker
Mund. Subterr. lib. 5. cap. 2. pag. 249.

On ajoute encore à cela que la plus
grande partie de la pluye s'écoule par les
torrents, & par les rivières, & se rend à la
mer; & que quelque quantité que de terre
est imbibée durant les plus longues pluies
on trouve enfin qu'elle n'est pas pénétrée
plus avant que de dix piés; Plinius en cite
*de cem primam profunditatem humida est
rivi; dit Xenocrus dans sa Géographie, lib.
1. cap. 16. proposit. 5. pag. 249.*

Séneque n'avoit pas non plus adopté
l'opinion de M. Mariotte; car il dit que la
pluye se détrempe dans les terres & qu'elle
est toute consumée à vant que elle puisse des-
cendre bien avant; *Quoniam in terris primam
primam crustam consumitur; nec ultra fertur
ara descendit. Quest. natur. lib. 2. 1157.*

De la Baguette Divinatoire. 107

3. Le troisieme sentiment que je préférerois aux autres, est que l'origine des fontaines vient de l'eau de la mer, ou des rivières, qui par des conduits souterrains, est portée jusques dans le sein des montagnes, & à tous les endroits où nous voyons des sources. Ainsi voilà une circulation admirable, qui après avoir fait venir par les veines de la terre les fontaines, de la mer, les y fait retourner par le canal des rivières; selon ces paroles de l'Ecriture: *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer ne regorge point: les fleuves retournent au même lieu, d'où ils étoient sortis pour couler encore.* Ecclesiaste 1. vers. 7.

Ce système, outre qu'il est conforme à l'Ecriture sainte, a beaucoup de vray-semblance. Car on sera aisément persuadé, que c'est la mer, qui fournit d'eau à toutes les fontaines, si l'on considère qu'il y en a de salées, qu'il y en a qui croissent, & décroissent par rapport au flux & reflux de la mer; que la plupart des sources ne tarissent jamais, & que les rivières, qui en font des amas, entrant continuellement dans la mer, ne la rendent point plus enflée: ce qui ne manqueroit pas d'arriver, puisque nous connoissons plus de mille grosses rivières qui se déchargent dans la mer. Il faut donc que ces eaux mêmes en sortent par des canaux souterrains: *Plures quam mille fluvii in mare se exonerant, &*

majores ex illis tantâ copiâ, ut aqua illa, quam per totum annum emittunt in mare superet totam tellurem. Varennius loco citato pag. 238.

Le P. Paul Casari Jésuite non seulement s'est déclaré pour ce sentiment; mais encore il explique d'une manière assez ingénieuse, comment les fontaines viennent de la mer. Il suppose d'abord qu'il y a un feu central dans la terre, & que la terre a des veines, & des conduits; puis il ajoute que ce feu central fait bouillir l'eau de la mer dans ses abymes, & la réduit en vapeurs, dont les supérieures étant poussées continuellement & contraintes de s'élever par les inférieures, jusques à ce que le froid les condense derechef vers la surface de la terre, elles forment l'eau, qui suivant enfin la pente des montagnes, nous donne les sources que nous en voyons couler. Et comme s'il vouloit répondre au calcul de M. Mariotte qui a supputé comment les pluies, qui tombent durant une année, peuvent suffire pour fournir à tout ce que les sources, & les rivières en laissent couler sur la terre en un an; il dit; celui qui auroit la curiosité de calculer à peu près combien les rivières portent d'eau en une année à la mer, & d'examiner après cela combien il faut qu'il y en soit entré depuis plus de soixante siècles, il trouveroit sans doute qu'elle a dû déjà avoir inondé plusieurs fois toute la face de la terre. Ce qui
n'est

De la Baguette Divinatoire. 169

n'est pourtant jamais arrivé ; tant il est vrai que la mer se décharge par des conduits souterrains qui forment les fontaines, d'autant d'eau qu'elle en reçoit par les rivières. Voici le P. Casati lui-même qui va parler : *Quid igitur super est : quam ut diffusa per telluris venas aqua, ex subjecti in contriventi calore attenuata in vaporem, sibi per rimas, quas invenit, exitum querat in superiora, donec demum vi frigoris, & urgentibus posterioribus habitibus iterum vapor conspiciatur, & concreseat in aquam, qua montis proclivitate obsecundans tandem influat in mare.* *Dissertat. 3. de Igne, pag. 72.*

II. On voit bien par ce que je viens de dire touchant l'origine des fontaines, que c'est un sujet qui a trop de rapport avec les vapeurs, pour passer absolument un point de Physique si agréable, & il me paroît que ce que j'en ay mis ici, prépare insensiblement l'esprit à reconnoître ces vapeurs, qui selon quelques Physiciens, sont la cause matérielle des fontaines, & que je suppose être sur les rameaux d'eau, J'ay veu des personnes de merite & d'étude même, qui se sont gendarmez, quand on leur a parlé de ces vapeurs, & qui se récrioyent là-dessus comme contre les paradoxes les plus incroyables.

Nous montrerons dans la suite comment de tous les corps, mêmes les plus durs, & les plus solides, il se transpire

119 *Tratté* & dans
sans cesse une matiere subtile, qui s'en de-
tache, & qui se repand dans l'air. Les mé-
taux, le marbre, & le diamant même ne
sont point exemts de ces brèches inevita-
bles à la consistence des corps les plus fer-
mes; & qui causent le deperissement con-
tinuel de tous les êtres matériels.

Si ces emanations se font des corps soli-
des, & dont les parties sont liées, & tien-
nent fortement les unes aux autres, com-
bien davantage ces écoulemens arriveront-
ils aux corps fluides & liquides tout à la
fois, dont les parties sont toujours dans un
actuel mouvement?

Ainsi quoy que les Physiciens ne soient
pas d'accord sur l'origine des fontaines, ils
conviennent cependant tous qu'il y a des
rameaux d'eau cachez. Cela se tire même
nécessairement de leurs différentes hypote-
ses, si on y prend garde de bien près. Ceux
qu'on appelle *Aquiles*, chercheurs d'eau
ou fontainiers, & qui nous ont donné quel-
ques lumieres sur la maniere de trouver les
sources, ont tous mis les vapeurs qu'on
aperçoit sur certains lieux le matin vers le
soleil levant, comme un indice assuré d'un
rameau d'eau.

Cela doit bien être ainsi. Car puisqu'il y a des
vapeurs sont des particules d'eau; que les
feux souterrains, ou la chaleur des fermenta-
tions, qui se font sans cesse dans la terre,
ont détachées des autres, & élevées dans
l'air,

yantes sur les lieux, ou il y a des lieux qui
 coulent sous terre. Pour connoître, dit il,
 les endroits où il y a de l'eau, il faut un peu
 avant le lever du soleil se coucher sur le
 ventre, ayant le menton apuë sur la terre, &
 regarder le long de la campagne: car le men-
 son étant ainsi affermi; la vue ne s'élève
 point plus haut qu'il est nécessaire, mais au
 surément elle s'étendra au niveau de l'air
 où en quelque endroit que l'air s'apaise
 s'élève en oude l'air; & il y faudra s'attacher;
 car cela n'arrive point aux lieux, qui sont
 sans eau: *Sed ad idem non proficiunt quædam
 sub terra sicut capita; & intelligitur, quæ sit
 erant experientia; ut præambatur in dete-
 tos, antiquam sit exordia fuerit in locis qui-
 bus erit quærendum; & in terra menta collo-
 catio & fultio; prospiciantur de regionibus. Sic
 dicit non errabit ex certis quædam oportet vi-
 sus, cum erit innotuit manam; sed ad
 libratam altitudinem in regionibus præter
 fopitione designabit. Tunc de quibus dicitur vi-
 debuntur. Hæc omnia se conuersiones; & in
 ultra surgentes; ibi solummodo non enim in
 fectis locis huc signam potest fieri. Vtr. lib. 3.
 cap. 1.*

M. Perrault de l'Académie Royale des
 sciences, qui a traduit, de commenté Vi-
 esuve, dit sur cet endroit, que Puffaut n'a
 porte ainsi la manière de découvrir par les
 vapeurs, les lieux où il y a de l'eau; mais il
 veut que l'on y apporte quelque précaution,
 pour ne s'y pas tromper. Théa-

Theodoric Roy des Ostrogots fait dire par la plume de Cassiodore son Secretaire d'Etat, aux chercheurs d'eau, que sur les lieux, où il y a de l'eau qui voit s'élever des vapeurs subtiles qui forment une espèce de colonne dans l'air: *ad dant quædam in colu-
na speciem conspici quædam tenuissimum
fumum.* Theodoric. Epist. 53. Cassiodor. var-
riar. lib. 3. pag. 158.

Sidonius Apollinaris écrivant à un de ses amis, qui faisoit beaucoup d'accueil aux personnes de Lettres, & qui les produisoit dans le monde, le compare aux rayons du soleil, qui en élevant par leur chaleur les vapeurs humides, que forment les rami-
aux d'eau cachés dans les veines de la terre décelent, pour ainsi parler, ce dont la Nature affectoit de faire un secret. On voit par là que ces vapeurs subtiles sont quelque chose de bien connu dans le monde; puisque Sidonius Apollinaris en parle dans une lettre à un ami, où l'on ne fait guère entrer que des choses familières: *Sic ignis producit ut sales
aquam terra visceribus absconditam pen-
natis bibulos radice exuere salaria à Sui-
toris acule non sala. pomat atur, aut serps
subtilis, aut humus. fossis. sed si fami-
moris oppressu fortissimè conditum non ce-
lotur, aperit arcannum liquenti elementis sy-
cretorum celestium natura violentiar.* lib.
12. Epist. 10.

114 *Trinité* *de la*
 Le P. Kirkon Jésuite, y dit également
 que les fontaines de la montagne du soleil le
 vait; les couches toutes seules sur la terre
 se; afin d'observer, si l'eau de telle ou telle
 quelque part des montagnes, de telle ou telle
 fontaines une petite buée bitu légère dans
 l'air; que si l'on aperçoit quelque chose de pa
 reil, il faut faire fouiller à l'endroit, parce
 qu'il est certain qu'il y a de l'eau. *De l'eau*
de la montagne de la croix, de la montagne de
la montagne de la croix, de la montagne de
la montagne de la croix, de la montagne de
la montagne de la croix, de la montagne de
la montagne de la croix, de la montagne de
la montagne de la croix, de la montagne de
 Le P. Jean François Jésuite dans son ex
 cellente traité intitulé *de la source*
de la source de la source de la source
de la source de la source de la source
de la source de la source de la source
de la source de la source de la source
de la source de la source de la source
de la source de la source de la source
 Et ce sera là où
 il faudra fouiller pour trouver l'eau, qui
 sera de nature à ces endroits mentionnés; les
 autres lieux ne sont pas de la même nature
 Le P. Gaspar Sogor Jésuite dit; nous
 voyons souvent assez distinctement des va
 peurs monter des lieux humides de la terre
 dans l'air; quoi que nous ne puissions pas
 114

1011

De la Baguette Divinatoire. 315

jours discernent si ce sont foyes pointes des ex
 halaisons qui partent de quel que matiere
 ista esse : 2. Rapportent aux vents qui se meuvent
 les humeurs : 3. Pourquoy on les feroit glie
 les solitude & asseoir en : 4. Si quant
 qu'on ne distingue par son. 6. Par observation
 d'esperance. 7. 2. Mirabil. Mirabil. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

B.

20

& pesante; & qui étoit une matière propre
à former des poissons: Une autre partie
plus légère qui s'éleve dans l'air & se exhale
en vapeurs; comme on le peut voir sur de
l'eau qui bouillit: après quoy il a jointe que
cette seconde partie subtile de l'eau étoit
convenable à la nature des oyseaux qui s'é-
levent, & volent dans l'air: *Carventibus
aquar; quibusdam visus est ad horum generis
in aqua esse aliquos vapores; quos postea
quodam naturarum experimentum comprobato: videlicet
autem ut si sub hunc visum addiderit aquam
paris; quod de hunc generis vapores de partem
in aqua bullientem; ad hunc partem subtilem
pertinerent aqua; quod idem observatum in aliis
locis. Quasi 323. in Oris;*

C'est pourquoy les anciens Chrétiens
martyroient en Cardme non seulement des
poissons mais encore des oyseaux; préten-
dant quoy selon. Moysen, Dieu avoit tiré de
l'eau les uns, & les autres: comme le ra-
pporte Socrate: *alio tempore piscibus volucres
etiam maleducunt, in squa de aqua; ut est apud
Moysen; nase passentur. Hist. lib. 5. c. 20.*

III; Ce n'est pas assez d'avoir montré
l'existence de ces vapeurs sur les rames qui
d'eau, il faut expliquer) & comment ils
entrent dans la Baguette de coudrier
comment ils peuvent la faire incliner vers
la terre.

On n'aura pas de peine à croire, que
les corpuscules des vapeurs entrent dans la

De la Baguette Divinatoire. ~~ET~~

Baguette Divinatoire, si l'on considère avec combien de facilité les parties de l'eau même s'influencent dans les plantes, & dans les arbres. Chacun même a pu souvent remarquer, comment les branches des arbres, qui sont sur le bord des fontaines, & le long des rivières, s'inclinent vers l'eau. Ceci vient sans doute des parties aqueuses qui les pénètrent, qui les chargent, & qui les rendent autant qu'il se peut parallèles aux petites colonnes des vapeurs qu'on voit quelquefois s'élever au dessus de la surface de l'eau.

Expérience.

On fait que les Plantes tirent de l'eau leur principale nourriture, & leur accroissement. Nous avons vu l'été dernier une expérience fort agréable qui prouve bien ce que je dis. Car ayant mis une petite branche de baume, qu'on appelle autrement de la menthe, dans une phiole pleine d'eau; non seulement cette branche, qui n'avoit que quatre doigts de hauteur, a pris racine; mais elle a été jusqu'à un pied de hauteur, a poussé beaucoup de branches, jetté des fleurs, & produit enfin de la graine dans cette eau, comme elle auroit fait en pleine terre.

Expé-

De la Baignoire Divinatoire, & de son confidore
Divinatoire, & de son confidore
avec lequel de l'huile de l'huile de l'huile
même s'innocent dans les baignes, & dans

Expérience.
Van-Helmont a fait une expérience très
belle, & qui prouve admirablement la
convenance qui n'y a, sur tout entre les
rés de certains arbres, & les compositions qui
se détachent du eau. J'ay pris, dit-il, un
grand vase de terre dans lequel j'ay mis 200
liv. de terre bien fêchée au four, que j'ay
ensuite arrosée d'eau de pluye. Après cette
préparation j'y ay planté un tronc de hêtre
pesant 5. livres, au bout de cinq ans cet ar-
bre, qui y a poussé extrêmement, pesoit
169. liv. & environ trois onces. J'y ay mis
de l'eau de pluye, ou bien de l'eau distillée
toutes les fois qu'il a fallu l'arroser: j'ay eu
un fort grand soin de couvrir ce vase par des
feuilles de fer blanc, & d'une quantité de
petits trous, afin d'empêcher que la pou-
ssière n'y tombât. Il faut encore remarquer
que je n'ay point esté sous les feuilles
qui durant quatre automnes sont tombées
en abondance. Enfin j'ay fait fêcher la terre,
comme j'ay fait auparavant, & j'ay re-
trouvé mes 200. liv. de terre, sans en
deux onces moins. Il s'est donc produit de
la seule eau 164. liv. de bois, de corce, &
de racine. *Librae 160. 164. ligni, corticis,*
& radicis, ex solâ aquâ surrexerant. John
Baptist Van-Helmont, *Complex. atq. mist.*
Element. figmen. pag. 68. num. 30.

Ce

De la Baguette Divinatoire. 119

Les Philosophes pour établir le convenance qu'il y a entre les fibres des plantes & les parties essentielles de l'eau. Il égar ces plantes qui flottent en plusieurs sur les eaux & qui ne prennent point d'autre nourriture que celles que l'eau leur donne. *Quis rignat tantis herba aquam rigant sola quib' fructus patre contenta. L'Air Helmont Imagin' fait naut. Impugnati. Méth' Simplic' pag' 72.*

Ces plantes deviennent les racines qui sont dans la terre et ont dans les plantes pour les nourrir: et de ce on ne pas que les vapeurs répandues dans l'air sur les sources d'eau, ne puissent s'insinuer dans la Baguette Divinatoire; puisque ce sont des parties de l'eau, qui sont de même nature que la terre: ce que peut-on de ce effet: la Nature n'a qu'un seul de même nature.

Les Physiciens de voir que les Plantes ont des fibres ligneuses, qui s'étendent en long comme un ruyau de tuyau. Depuis la racine jusques à son extrémité: et que c'est par ces tuyaux qui tombent par le bout d'ambas dans les bucs de la terre, que la nourriture se communique à toute la plante.

Il y a même observé avec un affec bon microscope, que le bois de certains d'aulnes de hêtre, qu'on employe d'ordinaire pour chercher les rameaux d'iceux, par le moyen qu'un amas de fibres arrangées, & qui sont mises les unes à côté des autres, comme

s'il étoit composé de plusieurs petits tuyaux de verre.

Et à l'égard du hêtre en particulier, j'ay expérimenté qu'il est tellement composé de ces petits tuyaux, que si l'on met tremper dans de l'eau le bout d'une grosse branche de hêtre de deux pieds de long, on fait sortir facilement en petites bulles d'air, l'eau qui s'y est imbibé, en soufflant un peu fort par l'autre bout. Il faut donc que ce bois soit extrêmement poreux. C'est ce qui le rend plus propre à faire la Baignette Divinaire, & c'est ce qui le rend plus facile à brûler; parce que le feu y trouve ces petites espaces, ces interstices, où il s'infinuë aisément. Ce qui me fait conjecturer, que le bois & l'ébène qui ne sont pas si inflammables à cause de leur dureté, ne pourroient pas servir à la recherche des sources.

Les Physiciens disent aussi que ces sucs de la terre entrent dans les pores des racines, par l'agitation de la chaleur des fermentations qu'ils souffrent, quand la pluie, avec la chaleur du soleil ou des feux souterrains, détrompe les divers sels qui sont répandus dans toute la surface extérieure de la terre. Or ces sels doivent monter dans les plantes, par ce que le poids de l'air les y pousse, & qu'ils se font plus facilement un passage dans les pores des plantes, que dans l'air même.

Voici l'application. Quand Jacques Aymar

ren-

rencontre un volume de vapeurs répandues dans l'air sur une source d'eau, je dis que ces vapeurs pressées par l'air qui pèse dessus, & poussées par les vapeurs qui les suivent, se trouvent forcées de s'insinuer dans les pores de la branche de coudrier, & y entrent avec impétuosité; comme une eau longtemps arrêtée par une digue, coule d'une manière rapide, quand elle vient à rencontrer une issue.

Il est certain que ces vapeurs sont plus pesantes que l'air, puis qu'elles s'élevent si peu hors de la terre, & que l'air nage au dessus, selon ce principe de l'hydrostatique; *corpus humido levius, positâ paritate molis, non mergitur.*

2. Il s'agit maintenant d'expliquer, comment ces vapeurs en entrant dans la Baguette Divinatoire, la font incliner sur les sources d'eau. Il faut se souvenir ici de ce que j'ay dit dans la page 93. touchant l'inclinaison de la verge de fer aimantée, qui prend par toute la terre sa détermination de celle que gardent les écoulemens magnetiques en circulant autour du globe terrestre. Car enfin si ces corpuscules se meuvent sous l'équateur en ligne parallele avec l'axe de la terre, la verge de fer aimantée se mettra là parallele avec ce même axe. Si cette matiere magnetique décrit à Paris une ligne inclinée de 65. degrez; la verge de fer aimantée, s'y incline pareille-

F ment

ment de 65. degrez. Enfin si aux poles ces petits corps sortent verticalement de la terre ; la verge de fer aimantée s'inclinera perpendiculairement sur le pole , comme pour continuer l'axe de la terre.

La même chose arrive à la verge Divinatoire : elle se range selon les lignes que décrivent les vapeurs , qui s'élevent au dessus des sources d'eau. Or est-il qu'elles sortent verticalement de la terre : il est donc nécessaire , selon les loix du magnetisme , que la Baguette s'incline perpendiculairement ; afin de se rendre parallele avec les colonnes que forment les vapeurs en s'élevant vers l'air. Et ces lignes de vapeurs sont comme des chainettes , qui tirent la Baguette , & qui la tiennent abaissée , comme fait la matiere magnetique à l'égard de l'aiguille ou verge d'inclinaison.

Je n'ai point imaginé , ce mouvement vertical par lequel les vapeurs s'élevent en colonnes. Je l'ay trouvé dans Cassiodore , qui dit positivement que c'est un principe commun chez les fontainiers : que les vapeurs humides montent au dessus des sources en forme de colonnes dans l'air : *Adstant etiam in columna speciem conspici quoddam tenuissimum fuentum.*

Il faut se bien pénétrer de ce mécanisme qui employe les vapeurs humides , pour faire incliner la Baguette Divinatoire sur les sources d'eau , selon toutes les mêmes loix ,
que

De la Baguette Divinatoire. 123

que suit le magnétisme, dans l'inclinaison de la verge de fer aimantée : puisque ce sera la règle unique, dont je me servirai pour expliquer l'inclinaison, que l'on remarque encore dans la Baguette sur les minières, sur les trésors cachez en terre, & sur la piste des criminels fugitifs.

Pour aider l'imagination dans l'explication de cette inclinaison, dont nos sens extérieurs ne peuvent découvrir les agents imperceptibles qui en sont la cause ; il faut avoir recours à l'expérience sensible, par laquelle nous voyons que les vapeurs du mercure répandues parmi l'air d'une chambre, viennent se réunir de tous côtez, afin de se remettre en mercure coulant & liquide comme avant l'évaporation.

Ou bien, si l'on veut, puis que ces petits corpuscules fumans, qui restent quelque temps au lumignon d'une chandelle éteinte, servent de véhicule, pour y ramener la flamme d'une chandelle ardente qu'on en approche, afin de la rallumer : on peut bien penser que la même chose se fait autour de la Baguette Divinatoire entre les mains d'un homme qui lui a communiqué par un contact matématique un peu des vapeurs de l'eau, dont il a été imprégné le premier, sur le lieu de la source. Car cette petite portion de corpuscules humides, qui ont déjà pénétré la Baguette, y attire abondamment ceux qui sont éparés

dans l'air. Ils se rassemblent, & se réunissent là, à cause de la facilité qu'ils trouvent à s'insinuer dans la Baguette, dont les pores, quoique déjà configurez dans les plantes par l'institution de la Nature, d'une manière qui convient à la figure des corpuscules de l'eau, sont encore nouvellement ouverts par ceux que la transpiration insensible des mains de Jaques Aymar y a déjà insinués.

C'est ainsi qu'un amas d'eaux agitées dû vent se répandent comme un torrent, qui se fait bien tôt un large passage, pourvu qu'il puisse trouver au travers du sable un petit endroit, où la terre soit déjà humectée; car enfin la raison de l'homogénéité, ou de la ressemblance de la nature, fait que les eaux se portent là, & viennent aussi tôt à inonder tout le voisinage. Cela est si clair, que je n'ay garde de m'imaginer, que l'application n'en saute pas d'abord aux yeux: sur tout si l'on se souvient que les vapeurs sont liquides, comme l'eau même; & que la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar devient, par son attouchement humectée de ce liquide insensible qui attire celui que j'ay montré être répandu dans l'air sur les rameaux d'eau.

CHAPITRE VII.

Il s'éleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minières, & sur les tresors cachez dans la terre, qui font incliner la Baguette Divinatoire.

LEs métaux comme l'or, l'argent, le cuivre, &c. sont des corps durs qui sont malléables, & fusibles; c'est-à-dire; qui s'allongent sous le marteau, & qui deviennent liquides par le feu à la fonte. Ils s'engendrent dans des lieux souterrains, que l'on appelle des minières. Pour ne rien dissimuler, les hommes qui en sont si empressez, ne savent pourtant point comment, ni de quoi la Nature les forme dans le sein de la terre: du moins on n'en fait rien que par conjecture. Si la Physique avoit quelque chose d'évidemment constant sur la formation des métaux, les Philosophes n'auroient pas pris tant de partis différens sur ce point.

I. Les Péripatéticiens, & les Chymistes sont aux prises il y a long-tems sur les principes qui entrent dans la génération des métaux. Un célèbre Philosophe dit qu'il ne seroit pas difficile de les accorder; puis qu'ils sont d'accord dans le fond, & qu'ils ne dif-

putent que sur les mots, dont ils auroient bien-tôt réglé entr'eux l'idée qu'ils y veulent attacher; si ces Philosophes avoient assez de patience pour s'écouter respectivement, *forte in rebus conveniant, verba discrepant*; dit M. Duhamel, *Physic. part. III. quest. ult. pag. 546.*

Aristote dit que les métaux sont composez de vapeurs, & d'exhalaisons, *lib. 3. meteorolog. cap. ult.* Agricola soutient que c'est un mélange exquis de terre & d'eau, *lib. 1. cap. 21. de natura fossilium.*

Les Chymistes qui sont gens du métier, veulent que ce soyent le soufre, & le mercure qui font la matiere des métaux. Albert le Grand est de ce sentiment, & il appelle le soufre le père des métaux, & le mercure la mère: *sulphur est quasi pater, & argentum mater metallorum. Prefat. metallic. lib. 4.*

Le P. Kirker Jésuite dit que le soufre, & le mercure ne suffisent pas, & qu'il faut un sel pour donner de la dureté, & de la consistance au métal. *Materiam proximam metallorum vaporem, & exhalationem sulphureo-sale-mercurialem dicimus mund. subterr. lib. 2. cap. 1. pag. 182.*

M. Descartes croit que la partie la plus intérieure de la terre est de métal, & que ce que les Mineurs tirent de la terre, n'est que comme un filet d'eau qui se sépare de la

la source ; ou une branche d'arbre qui s'écarte du tronc.

M. Régis prend un autre tour. Il dit que *les métaux sont composez de plusieurs parties integrantes longues, & branchues, qui selon la différente grosseur & figure qu'elles ont, constituent toute la diversité, qui se trouve entre les métaux de différente espèce. Physic. liv. 4. part. 3. chap. 4. pag. 371.*

Il est certain que la plupart des Philosophes, qui prennent le soufre, le mercure, les sels, l'eau, l'huile minérale, les sucs, les fumées, les exhalaisons, pour matière des métaux, n'en rapportent que la matière très prochaine, & non pas le premier principe ; puisqu'il resteroit toujours à savoir de quoi ce soufre, ce sel, ce mercure, &c. sont composés. C'est comme si je disois à quelqu'un que le bronze est un alliage de métaux, dont le principal est le cuivre fondu avec quelque partie d'étain ; je ne l'instruirois pas beaucoup, s'il ne savoit pas d'ailleurs ce que c'est que le cuivre ; & l'étain.

A la vérité M. Régis philosophe plus exactement, & on ne peut nier qu'il n'ait rapporté la matière première des métaux.

Si on ne connoît gueres de quoy les métaux sont composez, on ne fait pas davantage comment il se forment.

Cependant je me rangerois plus volontiers

tiers du parti de ceux, qui croient que les feux souterrains sont la cause efficiente de la génération des métaux; parce que ces feux, métant en mouvement les matieres & les vapeurs minérales, & les poussant comme de petits boulets de canon, vers la surface de la terre, il arrive que ces sucs se refroidissent, se glacent, & forment ce que nous apellons métal. Les parties les plus volatiles de ces sucs, ne pouvant pas être si facilement fixées dans les veines de la terre, se dégagent, passent outre, s'élevent dans l'air, & ne s'arrêtent point jusqu'à ce que par la rencontre de la colonne d'air qui fait effort dessus par son poids, elles ayent perdu peu-à-peu toute l'impression qu'elles avoient reçüe des feux souterrains.

Quant à ces feux souterrains, on ne peut pas raisonnablement les revoquer en doute. Ils se déclarent; & se font reconnoître par trop d'endroits, pour en nier l'existence.

Ils se font sentir dans les fontaines qui brûlent, & dans les bains chauds.

Je sáy bien qu'on pourroit attribüer aux fermentations, qui se font dans la terre la chaleur des sources chaudes sans qu'il soit besoin du ministère du feu central: c'est même une opinion que M. Charas de l'Académie Royale des sciences semble vouloir établir à l'occasion d'une expérience fortuite qui s'est faite dans son laboratoire; & dont parlent les *Memoires de l'Académie*

mie

mie pag. 133. La fermentation, qu'on explique là, ne détruit nullement le feu central, je ne say même, s'il ne le faut pas supposer nécessairement, pour mettre en mouvement les minéraux, & les sucs, afin de les pousser & de les mêler avec l'eau dans les canaux souterrains, où elle passe. Si on ne comprend pas comment les feux souterrains puissent être toujours entretenus, je ne conçois pas davantage comment s'entretiendront toujours les sucs & les minéraux, qui font les fermentations & conséquemment les sources chaudes, sans qu'ils puissent jamais s'épuiser. L'embaras est bien égal de part & d'autre, si je ne me trompe.

Au reste je ne croi pas que le feu central ait plus besoin d'être entretenu que le soleil, qui ne déperit point.

Mais ne pourrions-nous pas penser de ce feu central ce que Lactance dit du feu que la Justice de Dieu a allumé pour brûler éternellement les impies? Il déclare que ce feu est bien différent de celui dont nous nous servons pour tant de besoins de la vie: notre feu domestique est fluide, & coulant, & il ne peut subsister & il s'éteint du moment qu'il n'a pas une matière où il puisse s'attacher pour la dévorer. Mais ce feu divin, où le démon a été précipité avec ses anges, est un feu qui subsiste par lui-même & sans autres alimens. Ce feu est pur

parce qu'il ne dépend point d'une matiere étrangère: il est liquide comme l'eau. *At ille ignis divinus per seipsum semper vivit, ac viget, sine ullis alimentis, est purus ac liquidus, & in aquæ modum liquidus. Lactanc. lib. 7. Divin. Instit. cap. 21.*

Rien n'empêche donc que nous ne regardions ce feu central que la nature emploie pour tant de générations merveilleuses qui se font dans le sein de la terre, comme un feu liquide, comme un feu fixe, comme un feu stagnant; ou, si l'on veut, comme un étang de feu qui n'a pas plus besoin d'aliment pour subsister, qu'en a un étang d'eau. C'est ainsi que philosophe le P. Cafati Jesuite dans sa troisième Dissertation de l'igne pag. 75.

Quant à ce que dit M. Charas dans la page 157. que si la chaleur des eaux chaudes venoit des feux souterrains, on trouveroit dans les sources de ces eaux quelques marques d'incendie que l'on n'a point encore remarquées.

Ce raisonnement pourroit bien n'être pas convainquant, car enfin s'il étoit aussi constant qu'il est très-semblable que les eaux des fontaines soient pour l'ordinaire filtrées à travers des pores de la terre, certainement cette transcolation ne pourroit pas qu'elles nous apportassent ces marques d'incendie qu'on voudroit voir.

De la Baguette Divinatoire. 13
voir, pour croire qu'il y a des feux souterrains.

Ce grand nombre de Volcans, c'est-à-dire, de montagnes qui vomissent des flammes & des cendres, & qu'on peut remarquer en tant d'endroits de la terre, sont encore autant d'argumens de la vérité & de la réalité de ce feu central. Le mont Gibel dans la Sicile, le mont Hécla en Islande, le mont Vésuve dans la Campanie; d'autres dans les Isles Molucques, dans les Isles Philippines, dans le Pérou; enfin la montagne qui est près de Guatimala dans l'Amérique, d'où il sort quelquefois des morceaux de rocher avec la même violence qu'un boulet sort d'un canon, sont souvent expérimenter d'une manière très funeste aux habitans de ce pays là, qu'il n'est que trop vrai qu'il y a des feux horribles dans les entrailles de la terre.

Je ne saurois trop m'étonner qu'il y ait encore des gens qui croient que la génération des métaux dans les entrailles de la terre, soit un effet de la chaleur du soleil. C'est une vieille réverie des anciens Philosophes, qui n'ont pas considéré que si les pluies les plus abondantes ne pénètrent pas la terre plus avant que de 10 pieds, il n'y a aucune raison pour croire que les rayons du soleil puissent se faire sentir beaucoup plus loin.

Les Ouvriers des minières qui en doivent

plûtôt être crûs que ceux qui n'y sont jamais descendus, nous assurent que plus on pénétre dans la terre, & plus on aperçoit très-sensiblement que la chaleur s'augmente.

Jean-Batiste Morin dit qu'étant descendu au mois de Juillet dans une minière, il trouva la partie supérieure très-froide jusqu'à la profondeur d'environ 480. pieds; & qu'après cela, à mesure qu'il descendoit, il trouvoit une chaleur qui s'augmentoît tellement que les ouvriers ne pouvoient travailler dans le fond, que tout nuds. *Relatio de locis subterr. pag. 131.*

Joannes Baguinus rapporte la même chose des minières de Hongrie. Il assure qu'au solstice d'été il descendit dans une minière d'argent, profonde d'environ mille cinq cens coudées, à cinq cens pas de Schemnitz; & qu'il aprit des ouvriers, qui à cause de l'extrême chaleur travailloient tout nuds, que l'on voit s'élever souvent du centre de la terre des vapeurs minérales, qui éteignent leurs lampes, & qui les étouferoient eux-mêmes, s'ils ne se retiroient pas promptement. *Cum enim superiori aestate in Hürtgari, medio miliari in Schemnitz, in argenti fodinam mille quingentos circiter cubitos profundam descendissem; à fossoribus qui ob summam minera aestum vestibus, & ipsa indutro exuti laborabant, didici, Vapores minérales à centro terra frequenter sursum ferri, eorumque lucernas, & ipsosmet, ni subito recedant, extinguere Tyroc. Climic. l. 6.*

Certainement ce seroit se moquer, que d'attribuer au soleil ces bouffées si terribles de chaleur, qui étouffent quelquefois les ouvriers au fond d'une mine creusée de quinze cens coudées. Mais enfin, qu'on les prenne, si l'on veut, pour l'effet du soleil, ou des fermentations qui se font dans la terre, il s'ensuit également de ces deux hypothèses, qu'il doit y avoir des fumées & des exhalaisons sur les mines; puisque les sels volatils, & les corpuscules les plus subtils des métaux seroient également mis en mouvement par un de ces deux agens, aussi-bien que par les feux souterrains.

II. Aussi est-il vrai que ceux qui ont écrit avec quelque soin & quelque solide connoissance des minéraux, ont tous fait mention de ces exhalaisons ou fumées auxquelles nous attribuerons la cause du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les mines. Et comment auroient-ils oublié de parler de ces vapeurs métalliques; les yeux les peuvent même découvrir assez facilement le matin, lors que le soleil se leve.

Plin parlant des mines d'argent, dit qu'il s'en élève une vapeur que tous les animaux, & sur-tout les chiens, ne peuvent souffrir. *Odor ex argenti fodinis inimicus omnibus animalibus, seu maxime canibus* Hist. natur. lib. 33. c. 6.

François Bacon Chancelier d'Angleterre,

(qu'on peut mettre au rang des plus grands Philosophes de l'Antiquité ; & qui a compris le premier dans ces derniers tems la nécessité de faire des expériences pour assurer nos raisonnemens , & pour perfectionner l'Histoire naturelle) a eu connoissance de ces fumées malignes qui sortent des mines. Ils s'exhale, dit-il, dans les mines, des vapeurs mortelles, qui tuent les ouvriers, soit en les étouffant, ou en les empoisonnant. *Sapius eructant fodina vapores mortiferos, seu suffocatio sit, seu venenata minerabilis natura.* *Hist. natur. cent. 10. n. 918. p. 508.*

Tomaso Garzoni Auteur du Livre intitulé *la piazza universale*, dit qu'on reconnoît les montagnes qui enferment des mines ; parce qu'elles poussent d'ordinaire dans l'air des fumées & des exhalaisons : *monte che contergono minere, sogliono mandare fuori qualche effalatione, o fumosità.* *Discor. 70. pag. 245.*

Joseph Maria Maraviglia Professeur de Morale dans le College de Padoue, explique fort bien comment les feux souterrains poussent sans cesse dans l'air des fumées, des vapeurs & des exhalaisons, qui sont la matière des vents, des nuées, des pluies, & des autres météores. Car enfin, dit-il, on voit par expérience, que dans les saisons où le soleil ne peut pas échauffer les entrailles de la terre, il y a pourtant dans

les

ses abymes une chaleur qui lui doit être sans doute naturelle. Ce qui se prouve même par tant de Volcans ; c'est à dire, par tant de montagnes qui jettent des flammes ; par les sources d'eau chaude ; par les fontaines bouillantes, & par certaines vapeurs ou espèces de petits nuages, que les Nautonniers aperçoivent quelquefois s'élever du fond de la mer, & qui ne manquent jamais de former bien-tôt des vents & des orages. D'où il conclut qu'il faut qu'il y ait sous les eaux de la mer une chaleur qui ne vient point du soleil, & qu'on doit reconnoître, pour la cause de ces fumées : *Ex quibus perspicuum fit alium quam solarum calorem infra maris fundum vigere, quo vis illa tanta balisupm excernatur, (ussumque propellatur. Proteus Esq̄a-politica. Jcg. XL. pag. 57.*

Il y a parmi les expériences de la Société Royale d'Angleterre l'extrait d'une lettre, que le Docteur Edoüard Browne a écrite expressément sur les vapeurs qui se trouvent si abondamment dans les mines de Hongrie. Nous y voyons que les effets de ces fumées métalliques sont si terribles, & si funestes aux ouvriers qui y travaillent, qu'ils en sont quelquefois étouffez.

Il ajoute que dans ces allées souterraines on trouva 28. hommes étouffez en même temps par ces esprits qui s'exhalent des matières métalliques ; & que ces orbelaisons

ma-

malignes sont très-souvent empoisonnées ; & qu'on ne remédie à ce désordre que par des tubes qui en communiquant un bon air dans ces lieux souterrains, en chassent le mauvais. Il y est encore parlé d'un puits profond de 900. pieds, dans lequel les ouvriers étoient extraordinairement tourmentez par ces fumées qui sortoient de la terre. *Chemnitii mihi referebant, 28. vitros interiisse eodem tempore in 4. cuniculis, 7. in singulis ; & in fodiendo puteo Leopoldi, qui 150. orgyas profundus est, multum vexabantur vaporibus. Acta Philosophiæ mensis Junii 1669. pag. 147.*

Les curieux peuvent avoir recours au livre qu'Agricola a composé, de re Metallica, s'ils veulent voir ses machines ; dont on se sert pour tirer ce mauvais air du fond des mines, afin d'y en substituer un plus pur, & plus sain.

Nous avons même dans le Journal des sçavans du 23. Mars 1682. un précis de ces mêmes remarques de M. Edouard Browne touchant les exhalaisons des mines d'or, & d'argent qui sont dans la Hongrie. M. Browne assure que les mines d'or & d'argent de ce pays-là exhalent des vapeurs très-épaisses & même très-malignes, que ces vapeurs ne sortent pas seulement des lieux boüeux, & humides, mais même des endroits de la mine les plus secs ; qu'il y a des lieux dans ces mines, qui sont humides,

des, & comme des especes de cloaques, où ces vapeurs se rendent extrêmement sensibles, & comme palpables, tant elles sont fortes, qu'en sa présence un homme tenu inutilement quatre ou cinq fois d'entrer dans un de ces endroits-là, parce que la lampe s'éteint toujours à cause de l'épaisseur des vapeurs; que ces vapeurs sont quelquefois si malignes, qu'elles suffoquent en peu de tems les ouvriers; que quelquefois elles ne font que les affaiblir peu à peu, & diminuer leur santé; & qu'enfin ces vapeurs & exhalaisons qui y croûpissent & qui en sortent continuellement sont si nuisibles que, si les Mineurs ne se precautionnent contre elles, en se servant de l'expédient dont j'ay déjà parlé, ou d'autres qu'ils ont, pour chasser ce méchant air, ils courent grand risque d'y être étouffés.

Ces exhalaisons & vapeurs étant une fois supposées, je connus d'abord quels pouvoient être les effets de la Baguette Divinatoire, dont je voyois des ouvriers se servir, pour trouver des minières abondantes en fer dans les montagnes des Alpes; & je formay le système que je donne maintenant au public; auquel je n'ay presque rien ajouté ni changé dans le fond; quoy qu'alors, je ne fusse pas encore que cette même Baguette s'inclinât sur les cadavres des personnes assassinées, & sur les pas mêmes des criminels fugitifs.

Mais

Mais afin qu'on ne s'imagine pas, que ce n'est qu'en Hongrie qu'il y a des vapeurs, & des exhalaisons sur les minieres, il faut remarquer que ces fumées servent d'indices aux Philosophes mineralistes, pour reconnoître les lieux où il y a des veines métalliques.

Georgius Agricola dit en général que pour trouver des minieres, il faut observer, si l'on voit des fumées s'élever sur quelque endroit des montagnes, parce que c'est un indice qu'il y a là des métaux cachez dans la terre. *Vena enim sicca expirant calidumque balium.*

Le P. Kirker Jésuite regarde pareillement ces exhalaisons, qu'on remarque souvent sur le sommet des montagnes, comme la dix-septième marque, dont on se sert d'ordinaire pour s'assurer qu'elles contiennent des métaux dans leur sein: *ex montium apicibus, in quibus plerumque vapores expirare solent, metallorum latentium indices sunt. Mund. subterr. libr. 10. sect. 2. cap. 7. pag. 200.*

Casus Jésuite non seulement dit que ces écoulemens de matière subtile, qui sont comme de petits nuages en certains endroits des montagnes, sont des marques qu'il y a en ces lieux-là des veines métalliques; mais il ajoute encore que ces fumées seches, & chaudes font la stérilité qui régné sur les minieres, parce qu'elles y dessèchent,

& font mourir les plantes, & les arbres, en brûlant même jusqu'à leurs racines : *Es: namque. oper. à. officium. calidi. &. sic. sicut. rum. balisus. qui. ne. radicibus. quidem. arborum. patiant. De. mineralib. lib. i. cap. 7. sect. 3. pag. 134.*

Joachim Bècker si célèbre par son excellent livre intitulé *Physica subterranea*, suppose l'existence de ces fumées métalliques sur les minières, comme une chose si évidente que sans la prouver, il ne songe plus qu'à considérer la manière selon laquelle ces vapeurs se meuvent. Il dit d'abord que ces corpuscules métalliques qui s'élevent des minières sont bien plus subtils, & plus minces à la superficie de la terre que dans ses entrailles; parce que ces vapeurs filtrées par cette longue suite de pores où il faut qu'elles passent avant que d'arriver jusqu'au haut des minières, laissent dans le fond les parties les plus grossières. Voilà pourquoi à mesure qu'on fouille la terre plus avant; on trouve les veines plus grosses, & plus remplies de cet agréable limon qui fait tant de plaisir aux hommes. Puis il ajoûte qu'il ne faut pas oublier que ces vapeurs gardent toujours la même manière de se mouvoir du centre à la circonférence de la terre. *Ejusmodi vapores certum ordinem in motu suo à centro ad circumferentiam terra observant.* Et dans le chapitre suivant il compare le mou-

mouvement circulaire de ces fumées métalliques à celui des vapeurs que la chaleur fait élever de la matière qui est dans la cucurbitse vers le haut de l'alambic, & que les tubes qui circulent, rapportent de l'alambic dans la cucurbitse. Il représente par là comment les exhalaisons qui viennent du fond des minieres y retournent par une circulation perpetuelle; *perpetua natura circulatio.* Baker. *Physic. subterraneis lib. 1. sect. 2. cap. 6. pag. 97. 98.*

Le Père Tylkowski Jésuite Polonois, dit positivement que, si l'on voit une espèce de petit nuage toujours au même endroit sur une montagne, c'est une marque qu'il y a des métaux au dedans. Et il assure que si aux mois d'Avril & de May, on voit au lever du soleil, quand le ciel est serein, des vapeurs sur une montagne, c'est signe qu'il y a une miniere de vit-argent. *Metalli intra terram signum est, si loco nebula incumbat ordinariè in: Aprili, & Maio sereno caele vapores in montibus sub auroram instar nebula indicium sunt mercurii.* Philosoph. Curiosa. Tom. 7. Sect. 3. cap. 5. pag. 10.

M. Boyle reconnoît non seulement des exhalaisons sur les minieres: mais il a même beaucoup de penchant à croire que ces fumées sont chaudes. Ce qui lui fait dire que c'est sans doute pour cette raison qu'Agriкола a mis au rang des choses qui indi-

De la Baguette Divinatoire. 141

indiquent les minieres; la promptitude avec laquelle la neige disparaît si-tôt sur les lieux où il y a des veines métalliques; ce qui fait encore qu'on n'y voit jamais de gelée blanche; pourvu qu'on ajoute, qu'il ne se trouve pas dans la terre des pierres & des rochers qui détournent les exhalaisons, & qui empêchent qu'elles ne s'élèvent verticalement. Il faut, dit-il, qu'il y ait non seulement des fumées sur les minieres; mais il faut bien, qu'il y ait encore une grande chaleur dans la terre pour les faire élever. car enfin je sçay de ceux qui ont voyagé exprès en Hongrie, pour y voir les minieres d'or; que les feuilles d'arbres qui sont en ces endroits-là, se trouvent très-souvent couvertes d'une couleur d'or par la force des exhalaisons métalliques: *Folia arborum . . . sapius auro colore obducta inveniri ab auri-fodinarum exhalationibus mensurabiliter.* Boyle de Temper. subterr. region. pap. 16.

On comprend par là, comment la Baguette Divinatoire tourne sur les puits, sur les fosses & sur les trésors que l'on a cachés en terre; puisqu'il est certain, comme l'a reconnu M. Edouard Browne, qu'il s'en élève des vapeurs & des fumées, aussi bien que de dessus les sources & les minieres.

La terre que l'on a ramisée dans une fosse où l'on a caché un trésor, n'est plus replacée

rée comme elle étoit selon l'institution de la Nature; ce dérangement la rendant plus poreuse, fait que les fumées qui s'élevent de la terre, viennent en foule en cet endroit-là; parce qu'elles y trouvent un plus facile passage.

Nos soldats qui ne manquent pas d'expérience là-dessus, n'ignorent point cette Physique; car à peine sont ils chez leurs hôtes en quartier d'hiver, qu'ils ne manquent pas d'observer dans le jardin de la maison, lorsqu'il y a une gelée blanche, ou qu'il a tombé de la neige, les lieux où il n'y a ni neige ni frimas; dans la certitude qu'ils ont que la terre y a été nouvellement remuée, & que c'est là par conséquent que l'hôte a caché ce qu'il a de plus précieux: tant ils savent bien que les exhalaisons qui sortent par là plus abondamment, y fondent la neige & les frimas.

Il ne faut pas s'imaginer que quand cette fosse seroit remplie de bassins d'argent, ou de quelque autre métal; la transpiration des vapeurs souterraines en fût empêchée; car les fumées passent aux travers des métaux, & il en sort même en abondance de toutes sortes de minéraux.

Il faut bien observer que le sieur M. Boyle reconnoît en effet que ces vapeurs & ces exhalaisons s'élevent *verticalement*, c'est à dire, *droit au dessus de la terre*; à moins que leur cours ne soit détourné par

De la Baguette Divinatoire. 143

par la rencontre des pierres & des rochers que ces écoulemens de matière subtile ne peuvent pénétrer : *Quod directa salidorum effluvia a sensu impedita fuerit per obstacula rupium, aut aliorum lapidum, quae penetrans effluvia non poterant.* Boyle de temperie subterr. region. pag. 16.

Ce mouvement vertical des exhalaisons minérales ne combat point le mouvement circulaire que leur attribue Becker. Car enfin cela se concilie par cette règle du mouvement si constante, laquelle dit que si un corps qui se meut en ligne droite rencontre quelque obstacle en son chemin, il se détournera de cette ligne ; mais de telle sorte que l'angle de son détour sera proportionné à la grandeur de l'obstacle qu'il aura rencontré.

On comprendra donc facilement que ces vapeurs qui s'élevent d'abord de la terre verticalement, trouvant ensuite de la résistance dans l'air, se détournent de cette ligne verticale ; & comme en montant elles rencontrent toujours de nouveaux obstacles, elles sont obligées de décrire des lignes courbes, qui deviennent d'autant plus courbées, que les obstacles qu'elles trouvent sont plus grands.

Voilà toute les exhalaisons métalliques qui s'élevent verticalement sur les mines jusqu'à une certaine hauteur, comme

Cassio.

Cathédore l'a dit des vapeurs qui se portent dans l'air en forme de colonne sur les rameaux d'eau ; & cette admirable uniformité reconuë par ces grands hommes dans l'élevation des vapeurs & des exhalaisons, montre que la Nature n'a par-tout qu'un même mécanisme.

Voilà encore la raison pourquoi la Baguette s'incline perpendiculairement sur les minières & sur les métaux cachez en terre. Car enfin il ne faut point douter que les métaux ; l'or & l'argent monnoyé ne poussent des fumées perpétuelles qui forment une espèce d'atmosphère autour d'eux : comme le dit si bien le Père Mallobranche ; *Enfin*, dit-il, *il se transpire beaucoup plus d'humour par les pores imperceptibles des artères & de la peau, qu'il n'en sort par les autres passages du corps : & les métaux mêmes les plus solides n'ont point de pores si étroits, qu'il ne se trouve encore dans la Nature des corps assez fins, pour y trouver le passage libre, puisqu'auement vos pores se feroient.* *Recherche de la vérité, Livre 2. chap. 3. pag. 157.*

Objection.

Il reste une difficulté à résoudre. On demande pourquoi la Baguette s'incline sur les métaux quelquefois avec tant d'effort, qu'elle se rompt, ce qui n'arrive point sur les rameaux d'eau.

Ré-

Réponse.

Je réponds que cet effort démontre qu'il y a une grande différence entre les vapeurs de l'eau, qui sont froides & humides, & les exhalaisons des métaux qui sont seches & chaudes, comme M. Boyle l'a fort bien reconnu. Or ces corpuscules secs & chauds font sur la Baguette ce que le feu même y feroit: ils la pénètrent, ils l'ouvrent, & la font se tourmenter, ainsi que se tourmente une branche de coudrier devant le feu: car on sait qu'elle tourne d'elle-même assez long-tems, pour donner le loisir d'y voir rôtir entièrement un petit oiseau qui y est attaché. Le feu subtil, qui s'exhale des minéraux, fait même avec plus de violence & plus promptement sur les longues fibres du coudrier, ce que le feu ordinaire n'y fait qu'avec beaucoup de tems.

Après tout, cette réponse que je croy excellente, & que je fortifieray encore dans un chapitre entier que je feray sur *la force des corpuscules*, n'est point une invention dont je doive me faire honneur; puisque je la tiens d'un homme qui s'est fait un grand nom parmy le monde Chymique, & à qui il est juste d'en donner toute la gloire. C'est le célèbre Basile Valentin qui est un de ceux qui ont porté plus loin l'usage de la Baguette Divinatoire.

re. Il dit plus de 10. fois dans les Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du premier livre de son Testament, que tout le mouvement de cette Baguette a son principe dans les exhalaisons seches, & chaudes qui s'élevent de dessus les minières, & qui n'ont gueres moins d'ardeur que le feu même, quoy qu'elles ne soient pas agitées jusqu'à être enflammées. Il dit sur tout dans le chapitre 29. que quand les exhalaisons sont pesantes, & qu'elles retombent dans les minières, où l'on travaille, il n'y a point d'homme au monde qui puisse y rester alors, & que l'on n'y sauroit porter une chandelle allumée qu'elle ne s'éteigne aussi-tôt.

Objection.

Joannes Matthæus Docteur en Medecine, qui s'est soulevé contre les Guérisons magnétiques; en donnant son avis sur ce qu'on nomme *unguentum armarium*, parle de la Baguette de coudrier, & prétend par un seul dilemme renverser l'opinion qui lui attribue une vertu pour la découverte des métaux. Il commence par dire que chaque métal ont leurs sucus particuliers qui leurs sont propres: sur-quoy il raisonne ainsi: Ou la Branche de coudrier s'incline sur toutes sortes de métaux, ou elle ne s'incline que sur un seul; Si elle tourne sur tous, elle renferme donc en elle même des vertus toutes

tes contraires. Si elle ne se baisse que sur l'or? qu'on nous dise donc, pourquoy on s'en sert à découvrir toutes sortes de métaux? *Si omnium dixeris? habebis corylus naturam sibi invicem contrariam: fs unius? quero quomodo ergo omnia metalli unius coryli surculo investigentur? Theat. Sympath. pag. 581.*

Réponse.

Ce médecin propose cette difficulté avec beaucoup de confiance, & d'un air à persuader qu'il ne croit pas qu'il y ait d'homme vivant qui y puisse répondre. Cependant il ne faut pas faire grand effort pour renverser ce prétendu Achille.

1 Il n'y a qu'à admettre des pores dans le coudrier de plusieurs figures, comme il est très-certain qu'il y en a effectivement. Et voilà la porte ouverte pour les différens suc des métaux, & pour toutes sortes d'autres corpuscules.

2 Comme nous disons qu'on peut aimanter une verge de fer par un bout, & puis par l'autre d'une façon toute contraire, & lui faire changer de pôle; à cause que le fer est souple, & que les parties se peuvent plier plusieurs fois de suite en divers sens sans se rompre: nous disons pareillement que les fibres du coudrier sont encore plus souples que celles de fer, &

qu'après s'être rangées pour le passage des corpuscules qui émanent de l'or, elles prennent un sens différent pour laisser couler ceux qui se transpirent de l'argent.

3 Cette difficulté est aussi plaisante que seroit celle d'un homme, qui ne pourroit pas concevoir, comment avec un même crible on peut couler successivement de l'eau, de la biere, du vin, du lait, &c. Cela ne mérite pas que nous nous y arrétions davantage.

Comme ce chapitre est déjà fort long, je me réserve à faire voir dans le suivant la proportion qu'il y a entre les pores de la Baguette, & les corpuscules de l'eau, des minéraux, & de la transpiration insensible; afin que l'on puisse mieux se persuader que ces trois sortes de vapeurs peuvent facilement s'insinuer dans les pores de la Baguette de coudrier.

CHAP

CHAPITRE VIII.

Il s'exhale par la transpiration insensible du corps des voleurs, & des meurtriers fugitifs beaucoup de corpuscules, qui demeurent sur leur piste, & qui font incliner la Baguette Divinatoire.

CE que j'ay dit jusques icy touchant l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les sources & sur les minieres n'aura peut-estre pas beaucoup de contradicteurs. A cela près, que je n'ay pas conduit à decouvert les vapeurs, & les exhalaisons dans la branche de coudrier, j'ay fait ce me semble tout ce qu'on peut exiger raisonnablement, pour montrer qu'elles y entrent, & qu'il ne faut pas chercher ailleurs la cause du mouvement de la Baguette. Mais me voici à l'endroit, où j'auray aparemment à essayer tout ce que l'imagination vive de gens plus accoustumez à declamer qu'à raisonner, leur fera dire avec beaucoup de feu, & de confiance sur une matiere fort propre à exercer leur talent. Le champ est vaste pour ces gens là, je l'avoüe. Le sujet est susceptible de toutes les formes que lui voudra donner un sophiste. Les

grandes figures, les mouvemens convulsifs, l'entouffisme même peuvent être de la parzie; & il faudroit être un bien chétif Rétheur, pour ne trouver pas l'art de les introduire dans la piece. Mais laissons les Déclamateurs, pour parler aux Philosophes, que nous trouverons dans une disposition plus raisonnable.

Ce qui fait que l'imagination se roidit contre l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon, par le moyen de la Baguette Divinatoire, c'est qu'on ne voit pas comment Jacques Aymar ait pû démêler la piste de ce criminel fugitif, & reconnoître le lit où il a couché, la table sur laquelle il a mangé, les pots, & les verres qu'il a touchez.

Certainement il faut avoïer que la Philosophie des *qualitez occultes*, & des *formes substantielles*, n'a pas, pour ainsi dire, le nez assez fin, pour découvrir les traces, que le meurtrier a laissées sur les lieux par où il a passé. Et il seroit sérieusement à souhaiter, que ceux, qui n'ont appris de Physique que ce qu'il y en a dans les cahiers qu'ils ont aportez du Collège, fussent seulement persuadez qu'il leur reste encore quelque chose à apprendre dans la Nature, & que le fameux *distinguo*, qui les a rendus invincibles sur les bancs, est un bouclier excellent pour les escarmouches d'une revüe, & de tres peu d'utilité dans un combat de bonne guerre.

• Mais

Mais la Philosophie des corpuscules nous apprendra qu'il s'exhale sans cesse des minéraux, des végétaux, & des animaux beaucoup de parties subtiles par la voye de la transpiration insensible; & que ces écoulemens vont au delà de tout ce qu'on imagine ordinairement. Quand j'auray démontré cela, comme je me le propose, j'ose me promettre que l'on ne sera pas plus surpris de voir le Paysan de Dauphiné suivre à la piste durant 45. lieües un criminel, que nous le sommes, quand nous voyons un chien courre un lievre, ou un cerf sans jamais prendre le change.

I. Quand je dis que tous les corps sont poreux, & qu'il s'en sépare perpétuellement des parties insensibles par des émanations continuelles, je ne dis rien que je ne puisse prouver, 1 par le témoignage des plus grand Philosophes, & 2 par la raison éclairée d'une infinité d'expériences.

1. M. Gassendi qui avoit employé une partie de sa vie à lire les anciens Philosophes, dit positivement que, si nos sens sont trop grossiers pour découvrir ces corpuscules, il faut que la raison nous aide à les apercevoir: comme elle a aydé à Hypocrate, & à tant d'autres grands hommes, qui ont tous crû que les corps sont extrêmement poreux, & transpirables, & qu'il se fait de continuelles, de réciproques, & d'insensibles transmissions des uns

aux autres: *Aut si ipsa ratio audienda videtur, qua pridem persuasit & Hypocrati, & tot aliis magnis viris, corpora vixi omnia, saltem plurima esse tota perspirabilia, & patere continuò ex istis in illa, ex illis in hac insensibiles effluxiones. Gassend. Physic. sect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 490,*

2. Puisqu'il n'y a pas de raison, de rejeter la division, que les Chymistes font des corps en trois règnes, à savoir, le règne des Minéraux, le règne des végétaux, & le règne des animaux, nous suivrons cette même distribution, & nous montrerons qu'il se fait de tous les corps de ces trois genres, des émissions d'une matière subtile, qui se repand incessamment dans l'air.

1. Quant aux minéraux, il est très-certain qu'ils transpirent. Car encore que nos yeux n'y découvrent pas des pores, il est pourtant vrai qu'ils en ont, comme en ont effectivement tous les corps, même les plus durs, & les plus compactes. Et quelques petits que soient ces pores, il y a des corps dans la Nature, qui ont assez de ténuité pour y passer.

M. Boyle a observé que le marbre noir, le rubis, l'agate, & le Diamant, qui est le corps le plus dur que l'on connoisse, exhalent une atmosphère de la matière subtile à laquelle on doit attribuer la cause de cette vertu Electrique, qui fait que ces corps, après avoir été un peu frottez, attirent

De la Baguette Divinatoire. 153

tirent de petites pailles, & des particules de bois bien legères. *Boyle de atmosph. corpor. consistens, pag. 4. usque ad 12.*

Encore une fois quelque solides que soyent ces corps, on ne doit nullement douter qu'ils ne soient tout eriblez d'une infinité de petits trous, par où il se transpire sans cesse un essain de corpuscules. Car enfin il faudroit que les corps ne fussent composez que de matiere subtile de figure cubique, pour qu'ils ne fussent point poreux, & transpirables. Ce qui ne peut pas être; puisque tous les corps seroient homogènes, de même nature, & sans aucune différence individuelle ent'eux. Il faut donc qu'il entre dans leur composition des corpuscules de différentes figures. Or si cela est de la sorte, comme il n'en faut point douter, il est de nécessité absolue que dans la contexture des corps il y ait des interstices; c'est-à-dire, des pores; puisqu'il n'est pas possible de concevoir qu'on puisse joindre des corpuscules de différentes figures, comme la sphérique, l'ovale, la cubique, la triangulaire, &c. qu'il ne résulte toujours de leur arrangement une infinité de petits espaces vuides, par où coule la matiere insensible de la transpiration. Enfin, comme il est nécessaire, qu'il y ait des pores dans la contexture des corps, il est de la même nécessité qu'il y ait des corpuscules qui y passent, car sans ces pores interstices se sermetoient. C'est le raison-

nement du Pere Mallebranche: *Les métaux*, dit-il, *mêmes les plus solides n'ont point de pores si étroits, qu'il ne se trouve encore dans la Nature des corps assez petits, pour y trouver le passage libre; puis qu'autrement ces passages se feroient. Recherche de la verité, liv. 2. cap. 3. pag. 157.*

Il est tellement reconnu que les corps métalliques exhalent un petit tourbillon de matiere subtile, qu'il y a des personnes à qui ces écoulemens sont très-nuisibles. Je connois un homme qui n'entre jamais dans les salles de la Monnoye de Paris, quand il y a beaucoup d'espèces fabriquées, qu'il ne soit obligé d'en sortir précipitamment bien-tôt après; parce qu'il y est attaqué d'une défaillance de facultez naturelles, & d'une obstruction qui fait rebrousser les esprits vers le cœur, en abandonnant tout le reste du corps; ce qui est assez conforme à ce qu'enseigne *Fracastorius*. Il dit que les émanations des particules, qui se détachent des métaux, peuvent causer dans un homme une privation soudaine de sentiment avec lésion des principales facultez de l'ame, avec une difficulté de respirer, & tous les mêmes accidens que l'on remarque dans l'apoplexie. *E tractione metallicorum apoplecticum hominem fieri: exhalando enim ex his, ac circumquaque feruntur*

De la Baguette Divinatoire. 155
insensibilia corpora. De Contag. Lib. I.
cap. 7.

Je n'ay pas vû le petit Livre intitulé : *Specimen cogitationum de ortu, & effluvia metallorum.* Mais j'ay sù que l'Auteur qui est M. *Oudélius* Gentilhomme Suédois, y marque que le cuivre transpire si prodigieusement, qu'aussi-tôt qu'on a fait de l'eau bleuë avec du tournesol, s'il arrive qu'il y ait du cuivre dans la maison, quoi qu'il ne soit pas dans le même appartement, cette eau rougit par l'impression qu'elle prend de ce métal.

2. Les végétaux sont pour le moins aussi exposés que les minéraux à ce dépérissement perpétuel qui se fait par l'exhalation des corpuscules. Nous avons déjà observé qu'un ami de M. Boyle respira en mer à 20 milles de l'Isle de Ceylan l'odeur de la cannelle & des gommés odoriférantes que cette terre porte en abondance. Et M. le Chevalier Digby l'a remarqué à l'égard des romarins qui croissent sur les côtes d'Espagne, dont on sent l'odeur à trente ou quarante lieues en mer. On s'aperçoit aussi fort loin de l'odeur qui vient du chanvre ou de la fleur des fèves. *Fracastorius* voulant donner quelque exemple de végétaux qui transpirent beaucoup, nomme l'oignon, le poivre, l'iris, le tabac, la morelle le pavot, dont quelques uns blessent les yeux considérablement, les autres sont éternuer, & le dernier endort

par l'émission de ses esprits qui assoupissent. Et il dit positivement que cette transpiration forme un essain, un tourbillon, & une atmosphère de corpuscules qui circulent à l'entour de la circonférence, & à quelque distance même de ces végétaux-là. *Seminaria contagionum ad distans feruntur, & in orbem. De Contag. lib. 1. cap. 7.*

M. Boyle dit que cette évaporation de corpuscules se fait en hiver plus abondamment qu'on ne croiroit, dans les pommes & dans les fruits qui sont même enfermés par une forte enveloppe. Il assure qu'un jour qu'il tenoit ces fruits dans une balance fort juste, & faite exprès pour ces expériences si curieuses, il trouva qu'il s'en faisoit sans cesse une diminution très-considérable. Ce qu'il ajoûte, est encore plus fort. Il raconte qu'ayant donné ordre à un tourneur de lui faire un vase d'un bois très-solide, qui tenoit environ une pinte, il ne put jamais en trouver le poids dans la dernière précision; parce qu'il se faisoit continuellement de ce vase une si prompte & si prodigieuse transpiration de corpuscules qui s'en détachent, qu'à peine avoit-il mis des grains, pour faire l'équilibre de sa balance, qu'une subite évaporation prévenoit sa diligence, emportoit de nouveau quelques corpuscules, & rendoit le vase plus léger.

Et si l'on étoit curieux, ajoûte ce savant

Rhy-

De la Baguette Divinatoire. 157

Physicien, d'avoir une balance exacte, & faite par un ouvrier un peu entendu dans la Statique, quel plaisir n'auroit-on point à découvrir & à supputer le progrès de ce dépérissement continuel, qui n'épargne pas les corps où nous remarquons le plus de durée & de consistance? *Boyl. de Atmosph. corpor. consistent. pag. 4.*

Les Plantes ont des pores par où elles transpirent. Il n'en faut point douter. L'admirable texture de leurs fibres fait qu'elles ont des espèces d'organes, qui semblent les rendre capables de quelque chose d'assez conforme à la sensation des animaux. Il y a sti effet des plantes sensitives. Il y en a de puidiques. On croit que les sucs qui les entretiennent, circulent comme le sang des animaux; & Campanelle qui accorde à tous les corps matériels l'usage du sentiment, le donne aux plantes tel qu'aux chairs des animaux, & dans un degré beaucoup plus éminent qu'il ne fait aux pierres, aux minéraux, & aux os mêmes des animaux. *Plantas verò præstantiori vigere sensu simili sensui carnis. De sens. rerum, lib. 2. c. 12. pag. 93.*

3. Les animaux transpirent; cela est incontestable, & peut être que de tous les animaux l'homme est celui, chez qui la transpiration est la plus abondante. En effet les corps organisés sont percez d'une infinité de pores nous par où il s'évapore conti-

nuellement de la matière subtile. Les yeux aperçoivent quelques-uns de ces pores ; le microscope en fait voir encore davantage mais les plus petits, dont le nombre est le plus grand, échappent & aux yeux & au microscope.

Quand les écoulemens de la sueur ne nous convaincroient pas de l'existence de ces petits interstices, il ne faudroit qu'un peu d'attention sur la composition du corps des animaux, afin de comprendre qu'ils doivent être tout criblez par un nombre prodigieux de pores. Car enfin le corps de l'animal n'est pas une masse de matière rude & informe ; c'est un composé de parties dont la structure & l'arrangement sont admirables. Ces membranes, ces fibres, ces os, ces cartilages ces ligamens, ces veines, ces artères, ces nerfs, ces muscles n'étant autre chose que de petites parties de matière de différente figure, & différemment arrangées par rapport à tous les divers mouvemens que le Créateur a eû en vûe, il doit y avoir dans la contexture de ces parties organiques un très-grand nombre de petits espaces vuides, sans quoy l'animal ne pourroit jamais secher ou allonger le corps.

Mais quoi que ce pores soient très-nécessaires pour les différens *insensations* du corps de l'animal, ils ont encore d'autres usages. Ils reçoivent les esprits animaux qui

De la Baguette Divinatoire. 159

qui coulent du cerveau, & qui sont la cause du mouvement machinal de tous les corps naturels & organisez. C'est dans ces pores que se placent les sucs de la nutrition, qui remplacent dans les parties ce qui s'en éshape par la transpiration insensible.

Après tout, ces pores sont comme autant de petits égouts par où la Nature décharge les corps du poids inutile des humeurs qui doivent s'évacuer par la voye de la transpiration insensible. C'est sur cela que le P. Mallebranche dit, *qu'il se transpire beaucoup plus d'humens par les pores imperceptibles des artères & de la peau qu'il n'en sort par les autres passages du corps. Recher. de la Verit. lib. 2. cap. 4. p. 157.*

Van-Helmont prouve la nécessité de cette transpiration assez sensiblement. Il dit qu'il est certain que chaque personne fait pour le moins tous les jours sept ou dix onces de sang, sur tout dans l'âge de consistance où le corps ne croît plus : d'où il conclut que par consequent il en doit dépérir chaque jour autant : puisqu'autrement le corps deviendrait d'une grosseur effroyable. Voilà pourquoi ayant comparé à une rosée la substance la plus pure qui résulte des alimens, & qui devient la nourriture immédiate des animaux, il dit : Enfin cette rosée s'envole imperceptiblement par les pores de la peau. Car il faut bien que
de

de tant d'alimens que nous prenons, il s'en exhale en vapeurs & en eau par les interstices de la peau. *Tandem ros ille imperceptibiliter per cutis poros transueat . . . sic nempe alimenta tandem per cutim, vaporis specie & aqua instar expirant Quisquam nostrum 7. aut 10. unciali sanguinis quotidie sibi fabricat: atque (saltem in aere consistente) necesse est, tantundem sanguinis in dies consumi, quantum de novo generatur. Alias namque homo mox in immensum fieret. Imag. ferment. imprægnat. *Mass. sem. n. 4. pag. 70.**

Comme aucun Médecin n'a traité de la transpiration insensible avec tant de soin & d'habileté, qu'a fait *Sandorinus* Professeur en Médecine dans le Collège de Padouë, aussi personne n'avoit-il jamais bien compris avant lui combien il se perd de matière subtile par cette évaporation. Voici ses observations, dont il a fait des aphorismes, section I. aphor. III. Celui qui entend bien jusqu'où va la transpiration insensible, quand il la faut exciter, & lors qu'il faut réparer ce qu'elle a trop retranché du corps, est seul capable de travailler à conserver ou réparer la santé des hommes. IV. Le poids de ce qui s'exhale du corps d'un homme par la transpiration insensible, surpasse ce qui en sort par les évacuations sensibles. VI. Du poids de huit livres de nourriture

re que l'on prendra en un jour, il s'en
perd bien cinq livres par la transpiration
insensible. XXI. En hiver il se tran-
spirera d'un homme bien sain plus de 50.
onces de matière subtile dans l'espace de
24 heures. LIX. Dans une nuit où l'on
aura dormi bien tranquillement, il se
fera une transpiration de plus de 40. on-
ces. Dans la section 2. Aphorisme XXIII.
il dit : En été on pese trois livres moins
qu'en hiver. XLI. Depuis l'équinoxe
de l'automne jusqu'au Solstice d'hiver
on transpire par jour une livre moins que
de coutume ; & de-là jusqu'à l'équinoxe
du printems, la transpiration devient
toujours plus facile & plus abondante.
Section 3. Aphorisme VIII. la chair de
mouton se digère aisément ; Elle est va-
poreuse, & dans l'espace d'une nuit il
s'en transpirera du moins 5. onces plus
que d'une autre viande. Section 4. A-
phorisme V. Un sommeil inquiet di-
minuë de plus de 5. onces la transpira-
tion. XX. Un homme qui dort, tran-
spirera en sept heures quelquefois 40.
onces ; & un homme qui veille, 20. on-
ces. Voici le texte même de *Sancto-
rius sect. 1. aphorisma 3.* *Ille solus qui
sciet quantum & quando, magis vel minus
corpus occulte perspirat, penetrabit quan-
tum & quando erit addendum vel auferen-
dum pro sanitate conservanda & recupe-
randa.*

randa. 4. *Perspiratio insensibilis sola solet esse longè plenior, quàm omnes sensibiles simul unita.* 6. *Si cibus & potus unius diei sit ponderis octo librarum, transpiratione insensibilis ascendere solet ad quinque libras circiter* 21. *Ille halitus invisibilis qualis hyeme uno die naturali ad quinquaginta uncias, & ultra exhalare potest.* 59. *spatio unius noctis quadraginta & ultra per occultam perspirationem evacuari, ut plurimum solent.* sect. 2. *aphorism. 23.* *Æstate temperata corpora sunt minoris ponderis, quàm hyeme, tribus libris circiter 41.* *Ab æquinotio autumnali ad solstitium hyemale, qualibet die minùs librâ circiter perspiramus, inde usque ad æquinotium vernale incipimus liberius perspirare,* sect. 3. *aphorism. 8.* *caro vervecina facile concoquitur, & est vaporosa; perspirat enim noctis spatio trientem libra magis, quàm cetera solitaque edulia.* sect. 4. *aphorism. 5.* *Somnus inquietus impedire solet trientem solita perspirationis.* 20. *Perspirationem insensibilem cursu septem horarum in dormiente, inveni in multis esse quadraginta unciarum circiter, in vigilante viginti.*

Ces observations sont si curieuses, & si dignes d'un savant Physicien, que M. Boyle, après avoir nommé le livre de *Sanctorius* un petit livre tout d'or, déclare qu'il a eu la curiosité de faire de pareilles expériences à l'é-

à l'égard de lui-même. Puis il dit : Mes observations jointes à celle d'un grand Prince très-curieux , qui avoit une machine de Statique , pour faire les remarques sur la quantité de cette transpiration continuelle , lesquelles il avoit la bonté de me communiquer , me font croire que *Sanctorius* n'a rien avancé que de très-constant : comme chacun le peut remarquer , pourvû que l'on ait égard à la différence du climat , qui peut faire varier les observations. Car *Sanctorius* a écrit en Italie , où la transpiration est plus abondante , qu'en Angleterre , où j'ay fait mes expériences. *Quadam autem experimenta sollicitè circa meipsum facta , ac quibusdam aliis curiosissimi , Magnique Principis experimentis addita , qui quodam utebatur instrumento , ipsosque mihi operationis eventus indicare dignabatur , omnino sunt in causa , cur Sanctorii observationes non rejiciam , observato tantùm Italicùm Clima inter , in quo scripsit , atque Anglicanum , ubi experimenta nostra facta sunt , discrimine. De corpor. animal. porositat. cap. 3. pag. 5.*

Comme le but de toutes nos études de Physique est de trouver le moyen de conserver , ou de réparer la santé du corps de l'homme , personne ne trouvera mauvais que dans la vûë d'une fin si utile au public , & si recherchée dans tous les tems , je me détourne un moment de mon sujet , pour dire

dire que rien ne peut effectivement contribuer davantage à perfectionner la médecine, que de bien connoître à fond la transpiration insensible.

On ne sauroit trop louer le dessein que *Sanctorius* a eu de tourner la pratique de la médecine, du côté de la transpiration insensible ; puisque c'est l'excès, ou le défaut de cette transpiration qui sont la cause la plus ordinaire de nos maladies. Cependant *Sanctorius* quelque bonne intention qu'il ait eüe, a eu plus de contradicteurs, que de sectateurs. Car il est certain que *Hypolitus Obicinus* Lecteur en médecine à Ferrare, a taché de rendre ridicule dans ses Dialogues intitulez *Staticomastix*, la doctrine de *Sanctorius*. Ce Dialogiste fait triomfer la médecine Galénique, qu'il n'a pas envie d'abandonner, quoy qu'en dise celui qu'il combat. *Sanctorius*, dit l'illustre M. le Président Cousin dans son Journal des Savans, est le seul qui a traité à fond de cette transpiration dans un livre imprimé à Venise en 1614. sous ce titre, *Ars de Statica medicina, aphorismorum lectionibus septem comprehensa*, & dont M. Cusac a inséré ici toute la doctrine. Journal des Savans du Lundy 26, Janvier 1693. pag. 44. Quoiqu'il y ait donc près de 80. années que *Sanctorius* ait publié cet admirable petit traité, je n'ay point remarqué que les médecins aient pris

De la Baguette Divinatoire. 185

pris le parti de guerir les-malâdes par la voye tres-facile & nullement périlleuse de la transpiration insensible. Je ne vois pas qu'aucun d'eux ait jamais songé à profiter d'une découverte si importante. Cependant j'apprens maintenant avec plaisir, par le même Journal des savans, que M. Cusac veut réduire en pratique la Théorie de *Sanctorius*, & qu'il a composé depuis peu un livre, où il parle de la méthode de guerir les maladies par les voyes de la transpiration & de l'évaporation.

Cette transpiration par laquelle il sort continuellement de tous les corps une matière invisible, fait vray-semblablement le besoin que toutes les choses corporelles ont de l'entretien que Dieu leur donne, afin de réparer les brèches qui y surviennent par la sortie de ces parties subtiles, & insensibles. C'est dans cette vue que l'Auteur du Pseaume 103. dit à Dieu: *Toutes choses attendent que vous leur donniez, la nourriture dans le temps. Quand vous leur donnez, ils recueillent; quand vous ouvrez, votre main, toutes choses seront pleines de votre bonté. Que si vous abandonnez vos créatures, elles retourneront dans la poussière & pourriront; mais quand vous les remplissez de votre esprit de vie, vous renouvelez la face de tout ce qui est sur la terre.* vers. 28. 29. 30. 31.

2: C'est sans doute cette réparation continue, qui fait qu'il y a des corps, dont il se

se sépare une atmosphère perpétuelle de corpuscules cent ans durant, sans qu'ils paroissent diminuer en rien. Ainsi l'ambre-gris, & les peaux d'Espagne répandent pendant plus d'un siècle des vapeurs odoriférantes, sans qu'on y remarque aucune altération.

II. Je ne croy pas que l'on puisse rien opposer de raisonnable à tout ce que j'ay dit jusques ici touchant la transpiration insensible. Tout cela ne souffrira point de difficulté; mais il me reste encore une chose à faire remarquer qui est de la dernière importance; puisque c'est de là que nous tirerons des lumières, pour expliquer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les effets de la Baguette Divinatoire. Je dis non seulement que les hommes transpirent; mais j'ajoute encore qu'il y a des occasions, & des rencontres qui augmentent, ou diminuent la transpiration insensible; la dissipation d'esprit, les exercices violens, les passions turbulentes, les voyages précipitez, ouvrent les pores, épuisent les forces du corps, mettent en mouvement les esprits animaux, & causent par conséquent une exhalaison plus abondante de matière subtile dans les personnes qui se trouvent en quelque un de ces états, que je viens de marquer. En effet, *Santorius* dispositivement que les fatigues du corps épuisent les forces par une trop grande transpiration,

tion, & que les peines, & les inquiétudes de l'esprit font un épuisement terrible des esprits animaux, & sur tout dans le cœur, & dans le cerveau, où l'ame fait ses principales fonctions : *duo sunt exercitia; alterum corporis, & alterum animi: corporis, evacuat sensibilia excrementa: animi, insensibilia magis, & præcipue cordis, & cerebri, ubi sedes animus. sect. 5. apbarism. 16.*

Nous pouvons conjecturer de ce que *Sanctorius* dit là, combien il se devoit faire une abondante, & furieuse transpiration dans les meurtriers de Lyon; puisque outre les fatigues du corps, qui accompagnoient leur fuite précipitée, il est certain que leur esprit devoit être agité par les mortelles allarmes que donnent l'horreur d'un crime si énorme, & la crainte éternelle du dernier supplice, qui sont, comme parle l'Écriture, toujours à la porte d'un scélérat; & le S. Esprit exprime en deux mots parfaitement bien l'étrange situation de ces malheureux, quand il dit que le méchant fuit, quoique personne ne le poursuive. *Fugit impius nemine persequente. Proverb. 28. vers. 1.*

Représentons-nous donc autour des scélérats fugitifs une atmosphère de corpuscules qui se transpiroient continuellement par les pores de leur peau, & qui se répandoient dans leur route de Lyon à Beaucaire, & de Beaucaire à Toulon. Ou
pour

pour mieux dire, considérons cet écoulement de corpuscules, comme un ruisseau qui se répand dans l'air, & dont ces scélé-rats portent toujours la source avec eux. Si on rassemble maintenant tout ce que nous avons vû de la transpiration dans *Sandvrius*, on avouera que je ne suppose rien ici que de vray-semblable, & que je n'aye démontré auparavant.

Voilà donc sur les pas des criminels un volume, une atmosphère de corpuscules répandus dans l'air, & qui font incliner la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar, quand il suit exactement leur route.

III. Ce que j'ay dit jusques ici ne suffit point encore ; car il reste à savoir si ces corpuscules, qui s'exhalent du corps des larrons, & des meurtriers, sont d'une configuration propre à s'insinuer dans la Baguette Divinatoire. Il me seroit facile de montrer que le bois a assez de pores de différentes figures, pour qu'il s'y en trouve qui ayent quelque analogie, ou convenance avec la matière subtile de la transpiration insensible. Mais ceux qui se mettoient en garde contre mes raisonnemens, écouteront plus favorablement la voix de la Nature, que je veux leur faire parler par des phénomènes très-curieux, & qui rendront pour ainsi dire, palpable la vérité que j'ay à démontrer.

Phé-

Phénomènes.

M. *Polifius* dans la 43. Observation du Journal de Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature en Allemagne 1685; assure qu'un rameau de romarin qui avoit été mis selon la coutume entre les mains d'un Mort a végété de telle sorte, qu'il s'est répandu de tous côtez sur la barbe, & qu'il a couvert de sa verdure, tout le visage du deffunt; comme on le remarqua avec beaucoup de surprise, il y a quelques années en découvrant le cercueil.

Cet effet est très naturel, & facile même à expliquer. Il est certain que les humeurs, restées dans le cadavre ayant été mises en mouvement par les sels ont produit une fermentation, qui a poussé au dehors une atmosphère de matière subtile: & comme cette matière transpirée du cadavre s'est trouvée proportionnée aux pores du romarin, elle s'est insinuée dans les fibres de la branche, & a produit la végétation dont parle M. *Polifius*.

Il n'y a rien là d'extraordinaire. Comme il n'y a point de matière au monde qui ait tant de sels que le sang humain, on ne doit pas être surpris s'il se fait quelquefois des fermentations & conséquemment des végétations dans des cadavres. On a vu souvent les cheveux, & les ongles des cada-

H

vres

vres croître très-considérablement. Parée nous parle d'un cadavre qu'il avoit embaumé, & qu'il a gardé 20 ans entiers, sans nulle corruption, & à qui les ongles revenoient fort longs, quoi qu'il les coupât fort souvent. *Paræus lib. 28.* Campanelle dit que cette évaporation de parties subtiles cesse dans la suite du tems, & quand le cadavre est tout desséché, & épuisé. *At temporis mora exhalat attenuatus, remanetque cadaver siccum. De sensu rer. lib. 4. cap. 9. pag. 298.*

Voilà donc dans le phénomène rapporté par M. *Polisius* la proportion des corpuscules de la transpiration, avec les pores du romarin, bien reconnüe, & bien établie: & je me souviens même d'avoir vû pratiquer à des Jardiniers quelque chose qui a raport à ce que je dis. Car quand ils avoient un arbre malade, & sans vigueur, il enterroient proche la racine un chien mort, dont les corpuscules qui s'en détachent, ne manquoient pas d'engraisser l'arbre, & de le faire végéter extraordinairement. Pourquoi une fleur périt-elle si-tôt entre les mains de certaines gens, si ce n'est parce que la matière ardente qui respire de leurs mains s'insinuë dans la tige, & en fait sortir les parties humides qui font les sucs de la nourriture, & de la végétation des plantes.

Mais la végétation de la branche de romarin nous fait encore voir, comment il est

De la Baguette Divinatoire. 171

est très-possible que la Baguette Divinatoire tourne sur les cadavres, & encore plutôt sur le corps de ceux qui ont fini leur vie par une mort violente; parce qu'ils meurent tout pleins de leur sang & de leurs esprits animaux, dont il se fait un grand déperissement, & peut-être une entière destruction dans les personnes qui meurent par maladie; sur-tout quand la fréquente saignée est venue au secours des héritiers, & qu'un riche malade a eu l'avantage de mourir selon la *métode Galénique*.

C'est cette considération qui a porté Paracelse & Van-Helmont à préférer la Mommie qui vient du cadavre d'un homme condamné en Justice, à celle qu'on tire du corps de ceux qui meurent peu à peu. *Paracels. Philosoph. Tract. 3. pag. 504. Van-Helmont de magnet. vulner. curat. num. 96.*

La Baguette Divinatoire s'incline par cette raison fortement sur les cadavres des personnes assassinées. On ne le savoit pas, avant que l'expérience de Jacques Hymar nous l'eût appris: & il ne le savoit pas lui-même, lorsque cherchant de l'eau dans son voisinage, il assûra sur le mouvement rapide de sa Baguette, que l'eau n'étoit pas loin. En quoy il se trompoit; comme il l'eut bientôt reconnu. Car en fouillant la terre, on trouva au lieu d'eau le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. La

reflexion que le bon sens lui suggera , nous découvre un effet de la Baguette à quoi on n'avoit jamais pensé. Il conclut qu'elle s'inclinoit donc aussi sur les cadavres de ceux qui ont été assassinez. Je me souviens d'avoir oüi dire plusieurs fois à des personnes entêtées de chercher des trésors par la Baguette de coudrier , qu'on n'avoit trouvé dans les endroits où elle s'inclinoit , que des os de mort ; sur quoy ces gens-là croyoient qu'il y falloit apporter quelques cérémonies ; ce qui est une erreur & une bêtise tout-à-fait grossière ; puisque la Baguette ne tourne que par le mouvement que lui impriment ces corpuscules de la transpiration. Et je ne doute point qu'elle ne s'inclinât aussi sur le corps d'un homme executé pour ses crimes , que sur celui d'une personne assassinée , & généralement sur tout ce qui respire beaucoup ; comme on le reconnoitra tous les jours par les expériences que l'on en fera.

Expérience nouvelle sur la Baguette.

Nous venons déjà d'apprendre que la Baguette s'incline sur l'aimant. Cette découverte favorise d'autant plus mon système , que les expériences que l'on vient nouvellement d'en faire en plusieurs endroits de Paris , répondent parfaitement bien au mécanisme que j'ay expliqué. Car
enfin,

De la Baguette Divinatoire. 173

enfin, il est certain que la Baguette s'incline sur le Pole d'un bon aimant: voilà son inclination. Il est encore d'ailleurs constant que si on lui présente ensuite l'autre pole, d'où la matière magnétique sort d'un autre sens, la Baguette au lieu de s'incliner, se redresse, & tourne en arrière, parce qu'elle est pénétrée, & comme aimantée par la première impression qu'elle a reçue en s'inclinant sur le pole qu'on lui a exposé d'abord. En quoy la Baguette de Condrier imite en toutes choses le mécanisme, c'est-à-dire, le mouvement & l'inclinaison de la verge de fer aimantée. Et cela seul démontre la vérité de mon système, & le ridicule de ceux qui prétendent que l'effet de la Baguette Divinatoire est plutôt du Démon, que de la Nature.

On m'a proposé des difficultez que je ne veux point dissimuler, & d'autant plus que la manière dont j'y répons, est toujours une suite de mon système.

Première Difficulté.

On demande comment Jaques Aymar a pu reconnoître les pots, les verres, la serpe, & les autres choses que les assassins avoient touchées.

Réponse.

Les mains transparentes: il n'y a pas lieu

d'en douter. Cela paroît même sensible-
ment, quand on touche une assiette d'ar-
gent bien polie ; la trace des doigts s'im-
prime dessus comme une petite vapeur, que le
mouvement de l'air voisin détache & dissi-
pe assez promptement. D'ailleurs, comme
il s'attache des particules matérielles du
corps de l'animal sur le lieu où il passe. mé-
me en courant ; de sorte, dit M. Digby, que
*les chiens d'Angleterre suivront à l'odorat
durant plusieurs lieues la piste d'un homme
ou d'une bête, qui aura passé par là quelques
heures auparavant ; de même il s'attachoit
sur tout ce que ces malheureux touchoient
des parties matérielles de leur transpiration
qui faisoient mouvoir la Baguette. Cela ne
paroitra pas incroyable, si l'on se souvient
que les bons chiens démêlent dans un amas
de pierres celle que leur maître a touchée,*
comme M. Digby le raconte des chiens
d'Angleterre qui ont le nez fin. pag. 54. de
la poudre de Sympathie.

Le P. Schot Jésuite a écrit une chose qui
est bien plus surprenante. Il dit que du
tems de l'Empereur Justinien il y avoit à
Constantinople un Charlatan, qui ayant
fait amasser beaucoup de monde autour de
lui, dit à ceux de l'assemblée, qu'ils pou-
voient jeter dans la place les anneaux de
leur doigt, & que son chien les irait pren-
dre, & rapporteroit à chacun le sien, sans
se tromper ; ce qui fut exécuté, comme il
l'avoit

De la Baguette Divinatoire. 175

l'avoit promis. *Schott. lib. 8. mirabil. animal. terrest. cap. 9. §. 4. pag. 836.* Cela ne se pouvoit faire que parce qu'il demeurait à chaque anneau des corpuscules individuels de chaque personne, lesquels dirigeoient le chien vers celui où il trouvoit une atmosphère de corpuscules semblables. Car enfin il est certain que tout ce qui entre dans un volume de matiere transpirée, en est imprégné ou mouillé, si l'on veut, comme une pièce d'or qu'on a enfoncée dans l'eau : avec cette différence que les corpuscules de la transpiration insensible étant infiniment plus subtils que les particules de l'eau, ils pénètrent plus avant dans ce qu'ils inondent, & ne s'en détachent qu'avec plus de tems & de difficulté.

Seconde Difficulté.

On demande, comment il est possible qu'il puisse s'exhaler de certains petits corps, comme sont quelques pièces de monnoye d'or ou d'argent sur quoy la Baguette tourne, assez de particules de matiere subtile, pour faire un effet si considérable, sans qu'il y paroisse quelque alteration ?

Réponse.

J'avois moi-même que quelque raison

que j'aye d'en être persuadé, je ne me rendrois pas facilement, si plusieurs expériences, dont je ne puis douter, ne me démontreroient sensiblement, qu'il se détache de tous les corps, un essain d'atomes, une atmosphère de corpuscules, qui ont d'autant plus d'activité, & de force, qu'ils sont plus petits. Et ce qu'il y a de surprenant; c'est que les corps qui souffrent ce déperissement toujours actuel, n'en sont pas visiblement moins pesans.

Expérience.

Chacun fait que le vin émétique, qui purge par haut, & par bas si violemment, se fait avec du verre d'Antimoine, qu'on met tremper dans du vin. Chacun imagine bien encore; qu'il est nécessaire que ce verre d'antimoine ait communiqué un grand écoulement de ses corpuscules à ce vin, pour le rendre capable de ces effets si violens. Mais peut être chacun ne fait-il pas que ce verre d'antimoine tiré du vin où il aura trempé cent fois, ne paroît pas dans une balance ordinaire avoir rien perdu du poids qu'il avoit, quand on l'y a mis la première fois.

Troisième Difficulté.

On demande pourquoy la Baguette s'incline vers la terre.

Ré-

Réponse.

Jay déjà marqué qu'elle se meut de cette maniere pour se rendre parallele aux lignes des fumées, qui sont dessus les pas des criminels. Or il n'y a point de doute que les fumées que l'œil n'aperçoit nullement, s'élevent en haut; puisque celles que les yeux découvrent tous les jours se meuvent de la sorte. Les évaporations par lesquelles la matière subtile se détache de certains corps, portent les fumées en haut; & c'est, dit *Fracastorius*, le premier mouvement qu'on leur remarque: *Qua circa contagiones contingunt evaporationes, circumquaque feruntur Exhalatio omnis multum diffunditur, magis autem sursum, & primo. De contag. lib. I. c. 7.*

Quatrième Difficulté.

On demande pourquoy l'homme à la Baguette n'a point pris le change en suivant durant 45. lieues les criminels fugitifs, puisqu'il est à présumer, qu'il en a passé plusieurs autres dans la route qu'il a tenue.

Réponse.

Cela est si agréablement expliqué dans la première lettre à M. l'Abbé Bignon, que

je ne puis mieux faire que de me servir des termes de la personne de qualité ; qui l'a écrite. On conçoit assez que la cause pour laquelle les bons chiens prennent difficilement le change, consiste en ce que de la même manière que chaque animal en particulier diffère d'un autre de son espèce, les esprits qui s'exhalent de son corps, sont différens aussi de ceux qui sortent du corps d'un autre animal de la même espèce. Et ces différences que l'on nomme individuelles dans l'Ecole, ne peuvent être revoquées en doute par ceux qui ont observé avec le microscope la difficulté qu'il y a de trouver deux grains de sable, de senevé, ou de pavot, qui soient entièrement semblables. D'où il faut conclure, que le bon chien accoutumé à suivre les esprits de son lievre, ne les quittera paisément pour ceux d'un autre lievre, qui ne font pas sur lui la même impression. Il en faut dire autant des esprits restés sur les vestiges de divers scélérats, dont il n'y a que ceux auxquels l'homme à la Baguette s'est accoutumé, qui doivent faire sur lui l'impression la plus forte.

Si on est surpris que l'homme à la Baguette surte un criminel, & le démêle parmi cent autres, après s'être imprégné des corpuscules qui sortent du meurtrier par la transpiration insensible, & qu'il le reconnoît, & goûte, pour ainsi parler ; on doit être bien davantage de voir un chien dé-

mêler

mêler son maître dans une grosse foire, le suivre, & le reconnoître toujours. Ce qui se fait sans doute, à cause que les corpuscules qui sortent du corps de cet homme par la transpiration insensible agissent sur l'odorat du chien d'une manière toute particulière à son maître.

Mais voyons ce que Jacques Aymar a répondu lui même quand on lui a fait cette question. M. Garnier Médecin de Lyon lui demanda si sa Baguette ne tournoit que sur ce qu'il avoit dessein de trouver, & comment il se tireroit d'affaire dans une route, où auroient passé plusieurs voleurs, & meurtriers, & où il y auroit quelque source d'eau, ou de l'argent caché; ou bien le corps d'un homme assassiné. M. Garnier nous dit que : *Jacques Aymar ne nia pas qu'il ne pût se tromper, si dans la même ligne où il y avoit de l'eau, il y avoit aussi de l'argent caché; ou que des voleurs y eussent passé, parce que sa Baguette tourne pour ces trois articles entre ses mains, sans qu'il en puisse reconnoître la différence Et qu'à l'égard des meurtriers, il ne peut savoir que celui pour lequel il s'est aimanté sur le lieu du meurtre.* Lettre de M. Garnier pag. 61. & 62. Cette réponse de Aymar est de bon sens: elle est conforme à la vérité, & s'accorde entièrement avec mes principes.

Cinquième Difficulté.

On demande si ce n'est point le hazard qui a conduit le Paysan d'un maniere si juste sur les pas des meurtriers de Lyon.

Réponse.

Ce doute a été proposé par un Grand Prince, aussi illustre par la grandeur de son courage, & par la beauté & l'étendue de son génie, que par le sang Royal qui coule dans ses veines.

M. l'Abbé Bignon l'envoya à la personne de Qualité, dont nous avons parlé, qui lui répondit de Lyon en ces termes: *Vous répondriez bien plus juste que moy, Monsieur, à la curiosité de M. le Duc de Chartres: si vous vouliez le faire; & vous lui diriez sans doute, qu'on ne peut pas imputer au hazard une chose qui arrive toujours necessairement, certaines conditions posées. Or il est certain que toutes les fois que l'homme dont il s'agit, se trouve dans un lieu, où il s'est commis récemment un meurtre, ou un vol, sa Baguette tourne toujours infailliblement, & par consequent on ne peut pas imputer cela au hazard.* Lettre troisième à M. l'Abbé Bignon.

Je ne m'étends pas davantage sur ces difficultés,

De la Baguette Divinatoire. 181
ficulitez, qui sont déjà suffisamment ren-
versées par les principes que j'ay posez, &
qu'il ne faut qu'appliquer à ces doutes pour
les éclaircir. Mais j'ay voulu accorder ce
petit secours aux personnes qui ne sont
pas accoutumées, à ces sortes d'ouvrages
de l'esprit.

C H A P I T R E IX.

*Les corpuscules de la transpiration in-
sensible des meurtriers de Lyon ré-
pandus dans l'air ont pû facilement
s'insinuer dans l'homme à la Ba-
guette par la respiration insensible.
Combien cette observation peut con-
tribuer à perfectionner la médecine.
Guerisons Magnetiques.*

Nous avons vû que Jâques Aymar ne
peut se trouver dans un lieu, où l'on a
commis un meurtre, qu'il ne ressent aussy-
tôt des maux de cœur, des mouvemens
convulsifs, & d'autres accidens assez étran-
ges; ce qui arrive pareillement à tous ceux
qui ont le don de se servir de la Baguette.
Voici comme en parle une des lettres écri-
tes à M. l'Abbé Bignon. *Le symptôme*
ordinaire est une agitation interieure, qui

produit dans quelques-uns des tremblemens, des sueurs, des maux de tête, & presque dans tous des palpitations de cœur; & de fréquens battemens d'artères. Mais je n'ay observé ces symptômes que dans le cas du meurtre. Car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne ressentent qu'une agitation intérieure, que la plupart même ne remarquent, que par le tournoyement de la Baguette. L'agitation, & les symptômes, qui la suivent, sont plus violens sur la terre que sur l'eau. Mais cela est égal dans une cave, ou en plein air, de même que pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui ont cette vertu. Ces effets si sensibles méritent bien que l'on en recherche la cause; ainsi après avoir examiné comment il sort du corps d'un meurtrier un essaim de corpuscules par la transpiration insensible, il faut maintenant montrer, comment ces mêmes corpuscules s'insinuent dans le corps de l'homme à la Baguette par une respiration insensible. Car enfin il paroît assez que les corpuscules, qui sortent de l'un, sont reçus dans l'autre.

1 La respiration ordinaire, & visible qui se fait par le larynx, & la trachée-artère, & qui porte l'air dans les poulmons, d'où il sort par le moyen des six muscles de la poitrine, n'est point celle, dont je veux parler ici; quoiqu'il soit très certain que c'est une voye par laquelle les atomes con-

ragieux :

De la Baguette Divinatoire. 183

tagieux épars dans l'air se peuvent très-promptement répandre par tout le corps de l'homme. Je m'arrête précisément à la *respiration insensible*, qui ouvrant les pores, donne passage aux corpuscules mêlez dans l'air, & les attire en dedans du corps. Il semble que cette respiration répare, ou remplace les esprits volatils, qui se sont échapez par la transpiration.

J'ay développé dans le chapitre précédent tout ce que la transpiration a de plus singulier par rapport au sujet que je traite; je destine ce chapitre-cy à l'examen de ce que la respiration nous présentera d'utile, pour expliquer les symptômes de Jaques Aymar dans les lieux où il s'est commis un assassinat. Nous sommes convaincus de reste, que les corps transpirent par les pores; mais il faut aussi s'assurer, qu'ils respirent par ces mêmes pores, & puis nous rechercherons comment ces corpuscules de la respiration insensible ont-pû être respirez par les pores du Payfan de Dauphiné.

Les corps respirent d'une maniere insensible: cela est indubitable. Mais les Chymistes, non pas ceux qui promettent des montagnes d'or, mais ceux qui étudient la Nature dans leurs belles expériences avec un travail & une application infatigable, disent que les corps calcinez font une attraction de l'air voisin, & sur-tout le Ferre qui attire à soy neuf fois plus pesant d'air qu'il ne pèse lui-même. Eso

Expérience.

Si on expose à l'air, dit M. Digby, une livre de sel de Tartre bien calciné, il donnera dix livres de bonne huile de Tartre, attirant & corporifiant ainsi l'air qui l'environne, & mêmes les autres corpuscules répandus dans l'air; comme il arriva à l'huile de Tartre de M. Ferrier, laquelle pour avoir été faite dans la saison des roses, où l'air est tout plein de petits atomes qui s'évaporent de ces fleurs, prit l'odeur de roses, qui s'évanoüissoit en hiver, & qui retournoit quand le tems des roses revenoit.

Expérience.

Tous les sels ont presque cela de commun, de s'imprégner aisément des corps qui sont mêlez dans l'air: & l'on peut compter que, si le sel qu'on met sur table est humide, c'est une marque assurée que la pluye n'est pas loin; puisque cette humidité montre que l'air est tout chargé de vapeurs humides.

Il y a des gens qui ont une relation si parfaite avec l'air, qu'ils ressentent très-exactement tous les changemens qui y arrivent. Ceux qui observent ces gens-là peuvent avec un peu d'expérience prévoir le tems qu'il fera. Car ces personnes sont

com-

comme des *hygrometres*, qui suivant toujours la disposition de l'air, annoncent le beau ou le mauvais tems. Ils sont gais, & agreables, quand l'air est pur & sercin mais ils deviennent, pesants, cacochymes & insupportables par leur crachement perpétuel, dés-que le tems se dispose à la pluye.

Mais quant à ce qui regarde la respiration insensible du corps humain, nous n'avons rien de plus exprés, & de plus fort là-dessus, que l'histoire si publique d'une Religieuse de Rome, qui par trop de jeûnes, de veilles, & de mortifications s'étoit si fort échauffé le corps, qu'il sembloit qu'elle fût toute en feu, & que ses os fussent tout desséchez & Calcinez. Ce qui mit son corps dans une telle disposition, qu'il attiroit l'air aussi abondamment, que nous l'avons dit du Tarte calciné. Cette attraction de l'air alloit au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer; puisque cette sainte fille le rendit en eau durant quelques semaines en une quantité prodigieuse. M. Digby qui assure l'avoir apris de la bouche même de la Religieuse, dit qu'elle en rendoit jusqu'à 200. livres en 24. heures. Et *Petrus Servius* Médecin du Pape Urbain VIII. ajoute qu'elle en rendoit même plus de 200. livres en un jour astronomique.

Cette attraction de l'air est proprement la voye par laquelle les maladies contagieuses

les se communiquent ; & comme cette attraction est plus puissante dans les matieres seches, & calcinées, on en pourroit conclure, que les personnes plus échauffées & les plus dessechées sont plus sujettes à s'attirer en dedans du corps l'air qui les environne, & par consequent plus exposées aux maux que l'on prend par contagion.

Mais voici un effet de la contagion que je ne me serois jamais imaginé. J'en dois la connoissance à une observation de M. Boyle. Il dit qu'une personne qui a été une fois attaquée d'un mal contagieux, conserve même après une guérison très-parfaite, une grande disposition à le reprendre ; parce qu'après avoir attiré une fois des corpuscules d'un certain genre, on reste disposé à en respirer plus facilement de semblables. C'est sur cela que ce célèbre Physicien assure qu'il y a des hommes d'un tempéramment tel, qu'ayant été une fois malades de la peste, ils s'aperçoivent facilement par une disposition qu'ils ont contractée, & qui les rend très-sensibles au choc des atomes pestiférez, s'il y a de la contagion répandue dans l'air. M. Boyle prouve cela par trois exemples qui reviennent trop à mon sujet, pour ne les pas mettre ici.

1. Trois années avant que l'on s'aperçût à Londres de cette horrible peste, qui y fit tant de ravages en 1661. une femme consultant son Médecin sur une tumeur que son

son Epoux avoit à l'aine, dit que le malade assuroit que la peste se feroit bien tôt sentir dans la Ville; & que la raison qu'il donnoit de ce pressentiment, est que la dernière fois que la peste avoit été à Londres, il avoit eu une tumeur toute semblable. Ce qui par malheur arriva, comme il l'avoit prédit.

2. Un Chirurgien célèbre nommé *Fabricius Hildanus* avoit eu un charbon de peste dans sa jeunesse. Il conserva une certaine disposition qui fit que le reste de sa vie; toutes les fois qu'il alloit dans, ou proche une maison infectée de ce mal, il ressentoit aussi-tôt de la douleur au même endroit.

3. Un Médecin de Breda ne visitoit jamais des pestiferez, que peu de momens après il ne s'aperçût d'une odeur tres-mauvaise qui s'exhaloit de son corps; & la nuit suivante il étoit pris inmanquablement d'un mal de tête, d'une sueur abondante, & même d'un cours de ventre. *Boyle suspic. cosmic. pag. 2.*

On comprend par là combien facilement les corpuscules, qui se transpirent d'un homme mal sain, s'insinuent dans un autre, & les desordres soudains qu'ils y causent.

Voilà cependant un étrange commerce que la Philosophie *Corpusculaire* nous découvre entre les hommes, & sur quoy
la

la Médecine pourroit prendre des mesures ; pour chercher le secret de fixer dans l'air les atomes contagieux , ou d'en deffendre les hommes par des fumigations propres à cet effet.

Puisque les hommes transpirent , & respirent insensiblement avec tant de facilité , qu'ils se purgent , & se remplissent si communement & en si peu de tems des mauvaises vapeurs qui sont répandues dans l'air , pourquoy la Médecine ne s'est-elle point tournée de ce côté-là ? pourquoy a-t-elle négligé les moyens de faire transpirer les corpuscules impurs & d'en faire respirer de balsamiques & de salutaires ; puisque ce seroit effectivement une voye si prompte , & si facile pour soulager les malades , sans s'amuser à les épuiser de sang , & à détruire toute leur constitution par des saignées fréquentes , & par tant d'autres pratiques , qui ont un dehors , & un appareil aussi rebutant que les maux mêmes ? Je n'ay point dessein de chagriner personne. J'honore , autant qu'homme vivant , ceux qui font profession d'une science aussi utile à la société humaine , que l'a toujours été la Médecine ; mais comme un Physicien dans toutes ses études & ses veilles , doit avoir pour but la conservation de la vie des hommes , il ne faut pas s'étonner , si je reviens quelquefois à ces sortes de réflexions. Car enfin je suis très-persuadé

suadé que la Physique & les plus belles curiositez ne méritent de nous occuper qu'autant qu'elles peuvent contribuer au bien de l'homme, pour qui Dieu a daigné faire tout ce qui est dans le ciel, & dans la terre.

Disons donc que si la Nature a laissé des pores, & des interstices dans la peau, ce n'est pas seulement pour l'expulsion des matieres corrompuës qui doivent s'exhaler par la transpiration insensible; mais que c'est encore pour l'insinuation des atomes salutaires, qui doivent entrer par la respiration insensible. On peut donc être guéri par contagion, comme un peut être malade par contagion.

Il est vray que les yeux ne sont point témoins de ce commerce mutuel de corpuscules expulsez par la transpiration, & reçus par la respiration: mais il n'en est pas moins réel, & effectif. Le P. Malebranche dit fort bien, qu'à l'égard des passages par où cet air se communique, il ne faut pas que l'action de l'esprit s'arrête avec celle des sens, qu'il faut que l'esprit pénètre ce qui leur est impénétrable, & s'attache à des choses qui n'ont point de prises pour les sens; ni même pour nôtre imagination; & que les parties les plus subtiles de l'air que nous respirons, entrent dans nôtre cœur, & qu'elles y entretiennent avec le sang, & le chyle le feu qui donne la vie,
& le

& le mouvement à nôtre corps ; mais que selon leurs différentes qualitez elles apportent de grands changemens dans la fermentation du sang, & dans les esprits animaux. *Recherche de la verité lib. 1. c. 3. pag. 156. 157. & 158.*

Je compte que quiconque lira ce que je viens de dire, me préviendra, & comprendra par lui même, que c'est par un effet de la contagion, que l'homme à la Baguette éprouve de si violens symptômes, tels que sont la douleur, la nausée, l'éblouissement, la sueur, &c. quand il se trouve dans un lieu où l'on a commis récemment un meurtre, ou lorsqu'il marche de près sur les pas d'un assassin. Car le lieu étant tout inondé des corpuscules, que le mourant a transpirés soit dans le combat, soit dans l'agonie ; & le meurtrier transpirant lui-même extraordinairement dans sa fuite, Jaques Aymar en doit être inondé, quand il se trouve dans la sphère de leur activité ; puisque cette matière subtile transpirée par le mourant & par l'assassin est par la respiration sensible de ce Paysan dans les branches de sa trachée-artère, puis dans l'artère véneuse, pour se mêler enfin, & se fermenter avec le sang dans le cœur. Cet effet pourtant peut être tout-à-fait bien attribué à la seule respiration insensible dont l'action n'est pas moins prompte, puis qu'elle se fait tout-à-la-

la fois dans toutes les parties du corps ; & que le chemin par les pores de la peau au sang des veines & des artères est même plus court & plus droit , que par la trachée-artère.

Je diray pourquoy Jaques Aymar , & certaines personnes sont plus sensibles à cette impression de l'air , & des corpuscules qui nagent dans l'air , que tant d'autres chez qui il ne se passe rien de semblable. Cela viendra en son tems. Il faut éviter la confusion.

Mais quant à present on ne peut pas nier que les corpuscules , soit du mort , soit de celui qui a tué , ne causent les symptômes que l'on remarque au Payfan dans ces occasions-là. De quoy ne sont point capables ces petits corpuscules , qui partent des objets , & qui s'insinuent dans les yeux ? Quels effets terribles n'opere point un spectacle cruel , & sanglant dans les personnes tendres , & compatissantes ; quoyque cet objet désagréable ne frappe qu'au fond de l'œil sur la rétine ? Ne ressent-on pas quelquefois un frémissement dans les parties du corps , qui répondent à celles que l'on voit blessées dans une personne , pour qui cependant on ne s'intéresse nullement ? Combien de personnes délicates & foibles , qui se remuent plutôt machinalement que par raison , ne peuvent entendre battre ni crier une bête , sans quelque inquiétude d'esprit ?

car

car il faut dire de l'oreille ce que nous avons dit de l'œil. Un son, ou un mouvement d'air différemment modifié, & qui frappe sur le tympan, c'est-à-dire, sur une petite peau tendue au fond de l'oreille, pour recevoir les impressions de l'air agité, & qui cause le sentiment de l'ouïe, range ou dérange quelquefois toute la machine du corps.

Un mot de consolation remet une personne toute désespérée. Une raillerie déconcerte entièrement un esprit foible, & lui fait perdre tout son bon sens. On rit & on pleure successivement au récit des aventures d'un héros imaginaire.

Revenons, & disons que si de petits écoulemens de corpuscules, qui ne se communiquent qu'à une très-petite partie du corps, telle, que le nerf optique ou le tympan, font de si grands remuemens dans le corps, & dans l'esprit, que ne doit-on point s'imaginer, quand un volume de cette matière subtile embrasse & touche tout le corps d'un homme ?

Car enfin il faut savoir non seulement, que l'organe du toucher est aussi délicat qu'aucun autre des sens extérieurs ; mais même qu'il est plus étendu que tous les autres ensemble, puisqu'il est répandu par tout le corps, & qu'il y a des fibres nerveuses dans la peau, dans le pannicule charneux, dans les membranes, & dans les
chairs

chairs qui répondent au cerveau ; & qui sont l'organe immédiat du toucher.

Nous voilà assez convaincus que Jaques Aymar s'imprégne des corpuscules qui ont transpiré de la personne assassinée, quand il se trouve sur le lieu du meurtre ; ou de ceux qui émanent de l'assassin, quand il le poursuit avec sa Baguette sur la terre & sur l'eau, & que cette impression produit dans lui les symptômes, dont nous avons parlé.

II. Chacun voit de reste que ce mécanisme de la Nature, qui dans les mêmes circonstances opere toujours à l'égard du Payfan les mêmes maux de cœur & les mêmes défaillances, nous conduit ouvertement à l'art d'insinuer par la respiration insensible dans un corps malade des atomes benins & salutaires qui pourroient en chasser par la transpiration insensible la matiere, comme dit M. Boyle, nichée dans les parties les plus subtiles du sang. Ne pourroit-on jamais en effet se purger, que par des potions cathartiques, qui sont si dégoûtantes, & qui ne font pas tout l'effet que l'on souhaiteroit.

Il y a déjà eu des curieux que l'on ne sauroit trop louer, qui ont trouvé le secret de prendre des remèdes par la respiration insensible. M. Boyle parle de quelques Médecins de sa connoissance, qui purgeoient les enfans par des compositions qu'on leur apliquoit extérieurement.

Il ajoute qu'il a connu un homme qui étoit si bien dressé à ce petit manège ; que quand il se vouloit purger , il ne faisoit que s'appliquer sur le corps une espèce d'emplâtre , & qu'après cela tout alloit le mieux du monde.

Mais il rapporte ensuite une histoire qu'on ne croiroit point volontiers , si elle ne venoit pas de M. Boyle. Un jour , dit-il , un homme d'esprit , & de mes amis traitoit de visions tout ce qu'on lui contoit sur cette nouvelle manière de purger les humeurs. Il arriva qu'il en fut bien puni. Un savant Chymiste que j'avois informé de l'incrédulité de cet ami , lui demanda la main. Il la donna. Ce curieux la lui frota légèrement d'une huile qu'il avoit préparée. Quelques momens après nôtre ami se sentit pressé , comme s'il eût pris le matin une potion cathartique , & fut obligé de céder la place quatre fois en très peu de tems ; ce qui se fit pourtant sans tranchee , sans douleur , & sans aucune intempérie. *Quaterque brevi tempore omni absque tormine, dolore, intemperie deiecit. De corpor. animal. parositat. cap. 3. pag. 9.*

M. Boyle parlant des remèdes Topiques , qu'on applique sur la partie offensée & douloureuse , dit que c'est une erreur qui ne se peut pardonner qu'aux siècles

De la Baguette Divinatoire. 195.

siècles où l'on ignoroit la circulation du sang, de s'imaginer que les médicamens extérieurs fassent seulement leur effet sur le lieu où l'on les applique ; puisqu'au contraire il est certain qu'ils insinuent leur efficace par les vaisseaux capillaires, dont la peau est remplie dans toute la masse du sang. En effet, il raconte comment il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre tierce, double-tierce, & même *quotidiana* par un seul mélange de raisins de Corinthe, de houblon, & de sel commun broyez ensemble, & appliquez sur le poignet. Il assure qu'il a fait cette expérience avec le même succès sur plusieurs personnes qui avoient la fièvre: *Ex uvis Corinthiacis, Lupulis, & nigro sale, simul bene contusis... ipsomet cum aliis non paucis à simplici tertianâ, aut duplici etiam tertianâ, aut quotidiana liber evasi.* Boyle de Corp. animal. *perestit.* c. 4. p. 11. Il dit en plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'ayant été fort incommodé d'une hémorragie durant un été entier, il tenta inutilement plusieurs remèdes, pour arrêter cette perte de sang: mais qu'il en vint à bout en touchant seulement la mousse qui croît sur le crane d'un homme mort.

J'ajoutérai encore ici un fait très-curieux, qui fut conté à *Zwelferus* par un Médecin des Etats de Moravie. Ce Médecin qui visitoit tous les jours des pestiférez,

assûra que ni lui, ni aucun de ses domestiques n'avoient été attaquez de la peste, parce qu'ils portoient des trochisques de poudre de crapaut préparez selon la méthode de Van-Helmont; c'est dit M. Boyle, qu'il s'en faisoit sans cesse une émission de corpuscules, qui dissipøient ou émouffoient ceux de la contagion. C'est sur cela qu'il déclare qu'il a beaucoup de penchant à croire, que ces *amuletta* des anciens qu'on portoit au col, n'étoient pas tout à fait inutiles, & qu'il n'en voudroit pas entièrement condamner l'usage.

Démocrite fit paroître sur la fin de ses jours qu'il avoit compris le secours que les hommes peuvent tirer de la Philosophie des corpuscules pour la conservation de leur vie. Ce grand Philosophe tout cassé de vieillesse, selon Diogène Laërce, peu de jours avant sa mort, ayant remarqué dans le visage de sa sœur le chagrin qu'elle avoit, de ce qu'il ne mourroit aparemment que durant les Fêtes de Ceres; il l'avertit qu'elle ne devoit point se chagriner; qu'elle pouvoit aller prendre part aux cérémonies publiques, & qu'il prolongeroit sa vie jusqu'après les fêtes, pourvû qu'on lui apportât tous les jours du pain chaud. Ce qu'il fit en effet. Car il se nourrit trois jours en respirant seulement les corpuscules qui s'exhaløient de ce pain chaud. *Panos igitur naribus cum admo-*
visses,

De la Baguette Divinatoire. 197

*vissent, vivum se dum ea celeritas transi-
ret, servavit. Diogen. Laërt. de Vitiis
Philosophor. lib. 9.*

Les remèdes même appliquez extérieu-
rement doivent opérer avec plus de vertu,
que ceux qui passent dans l'œsophage, qui
souffrent beaucoup d'altération par la dis-
solution que les sucs acides en font dans
l'estomach, & qui n'entrent dans le sang
qu'après avoir été mêlés & combinez avec
le chyle. Les médicamens font par eux-
mêmes, sans qu'ils ayent besoin de cha-
leur, des écoulemens substantiels, en
quoy consiste leur action: puisque nous
avons plusieurs expériences dans lesquelles
les corpuscules se meuvent & pénètrent à
froid des membranes & des corps même
très-durs. L'ambre-gris, le musc, les
fleurs exhalent des corpuscules odoriférans
indépendemment de la chaleur. Il y a même
une fleur qu'on nomme *Geranium noctu-
aleus*, qui n'a de l'odeur sensible qu'après
le soleil couché, & qui la perd du moment
qu'il est revenu sur l'horison.

Il est encore assez reconnu que les médi-
camens extérieurs retiennent leur Nature,
& ne perdent rien de leur force, pour a-
voir été filtrés par les pores de la peau dans
la respiration insensible. Cela pourroit être
prouvé par plusieurs observations. Mais
je me contente d'une de M. Boyle; car son
exactitude dans les expériences me fait pré-
férer.

féner une de ses remarques à cent autres qui viennent de gens crédules & peu exacts. Il assure qu'il a remarqué plusieurs fois qu'un peu d'opium mêlé dans des médicamens externes emportoit les douleurs aiguës des parties les plus intérieures du corps ; ce qui est une preuve bien évidente que la filtration qui se fait de l'opium par les interstices de la peau , ne détruit pas la nature , ny l'efficace de ce remède , & que ceux-là se trompent extrêmement, qui soutiennent que les médicamens n'agissent que sur l'endroit où ils sont appliquez. Car il est certain qu'un spécifique externe exhale des corpuscules , qui en pénétrant la peau , rencontrent en même tems les vaisseaux capillaires , où ils se mêlent dans le sang , pour se répandre aussi-tôt par tout le corps , puisque selon la supputation que M. Rohaut a faite de la durée de la circulation du sang , *Il se fait trois circulations de tout le sang dans l'espace d'une heure. Physique , part. 4. p. 14. p. 334.*

Ces remarques sont non seulement belles & utiles pour la Médecine ; mais d'ailleurs elles ne sont pas là hors de leur place ; puisqu'elles démontrent invinciblement combien les corpuscules extérieurs peuvent entrer facilement dans les pores de Jaques Aymar ; de ces pores dans les vaisseaux capillaires , dont la peau est toute parsemée , pour de là se

se porter en peu de minutes dans le cœur, & par la circulation du sang dans tout le corps.

On m'accuseroit de négliger ce qui est le plus de mon sujet, si j'oubliois à parler ici de la guérison magnétique des maladies par la *Transplantation*, & de la guérison magnétique des playes par la *poudre de sympathie*, & par l'onguent qu'on appelle, *Unguentum Armarium*; puisque selon les écoulemens d'une matière subtile, qui après s'être répandue parmi les corpuscules de l'air, va s'insinuer dans la blessure, ou dans tout le corps même de la personne malade. D'ailleurs j'ay déjà témoigné que l'on ne doit s'appliquer à la Physique, qu'en vue de perfectionner la Médecine. Ainsi nous allons voir ce que les habiles Physiciens ont dit sur ces questions si curieuses, & dont la discussion donnera beaucoup de jour au sujet que je traite dans ce Chapitre.

De la guérison magnétique des maladies par la transplantation.

Quand un bon aimant touche un fer il se fait de cette pierre un écoulement magnétique de corpuscules qui aiment ce métal, c'est-à-dire qui lui communiquent la vertu de l'aimant; com-

me on le voit dans l'aiguille de Bouffole. Il y a des Médecins qui prétendent que les malades exhale du dehors des corpuscules morbifiques, peuvent par cette voye transmettre leur maladie à un autre, & s'en délivrer par une guérison, qu'ils appellent *magnétique*, à cause de quelque analogie qu'elle a avec les écoulemens qui passent de l'aimant au fer.

Il y a une grosse querelle entre les savans sur ce point. Les uns disent qu'il y a bien une propagation de maladies, qui n'est que trop effective, par laquelle un malade peut donner son mal sans le perdre; mais que la prétendue transplantation est une chose entièrement chymérique. *Hermannus Grabe* est de ce sentiment, & il soutient dans un petit livre qui a pour titre, *De transplantatione morborum Analysis nova*, imprimé à Hambourg en 1674. que rien n'est plus incertain, & moins possible que cette guérison magnétique.

Bartholin combat de toutes ses forces pour la transplantation; il montre par plusieurs exemples que la chose est possible: & il ne manque pas d'appeler la raison pour prouver que cette guérison est très naturelle. Le Journal des savans donna il y a quelques années l'extrait de ce livre qui est tout-à-fait curieux. Il y a un très grand nombre d'habiles

biles gens qui sont de l'opinion que Bartholin a suivie , & qu'il explique très-clairement par la Philosophie des corpuscules.

Voici à peu près comme en parle le Journal des sçavans. La transplantation des maladies, c'est quand une personne est guérie d'un mal en le communiquant à quelque bête, ou à un arbre, ou bien à une plante. C'est ainsi que Bartholin dit qu'une personne attaquée d'une fièvre-quotidienne fut guérie en se mettant du pain chaud sous l'aisselle , & le donnant tout imbu de cette sueur à manger à un chien : & qu'une autre fut guérie de la jaunisse en faisant un gâteau pétri avec de l'urine , & de la farine ; & le donnant à manger à un chat.

Robert Flud raconte comment par le moyen de la transplantation un nommé *Joannes Rtmelius Pharamundus* guériffoit inmanquablement de la goutte. Ce Docteur en Médecine, dit Robert Flud, prenoit des ongles des pieds , & du poil des jambes du gouteux , & les mettoit en un trou qu'il perceoit dans le tronc d'un chêne jusqu'à la moëlle ; & ayant bouché ce trou avec une cheville faite du même bois, il couvroit le dessus avec du fumier de vache. Si la maladie ne revenoit pas dans l'espace de trois mois, il concluoit que le chêne avoit assez de force :

pour attirer à lui tout le mal. *Philosophia Mosaica lib. 2. memb. 2. folio 120. sect. 2.*

Ce sçavant Anglois prétend que cette transplantation se fait très-naturellement par l'effusion de la Mommie ou des esprits qui résident dans le sang, & qu'on peut faire passer dans un animal, dans un arbre, ou dans une plante; *Mumia spiritalis cujus sedes est in sanguine microcosmico ex corpore humano, mediante quadam substantia magnetica ex eodem subjecto electa extrahi potest, atque in bestiam, arborem, vel plantam transplantari; ita ne hac etiam ratione morbus aegroti possit ab eo in dictas creaturas transferri.*

Il prouve cette effusion d'esprits par l'expérience de plusieurs chiens, qui ayant perdu leur maître, le démêloient dans une grande foire, le suivoient par tout où il avoit passé, quoy qu'il fût à cheval, & enfin le trouvoient, guidez par le sentiment de la Mommie spécifique qui transpiroit sans cesse du corps du maître, & qui laissoit des traces de sa personne dans l'air, long-tems même après qu'il n'y étoit plus. Cela étant supposé comme constant, il ne s'agit plus pour la transplantation des maladies, que de trouver une matière à laquelle la Mommie de la partie malade se puisse attacher facilement; afin que cette matière lui
serve

servé comme de vehicule, pour la transporter dans un animal, dans un arbre, ou dans une plante; ou pour la faire adopter, comme parle Paracelse, aux animaux, ou aux végétaux. Ainsi selon Robert Flud pour la *Phtysie*, ou *Pulmonie*, il faut appliquer sur la région du cœur, de la graine de lin ou de genièvre, pour l'*hydropisie*, il faut mettre de la pimprenelle, ou de l'absynthe sur le ventre du malade; pour les ruptures & les contusions, on prend le plantain ou le mille pertuis: sur les tumeurs, & les playes on applique de la persicaire, ou de la petite ou grande consoude; dans les maux des dents, des yeux, on a recours à la persicaire tachée.

On applique aussi sur le mal avec la graine ou la plante un peu de terre préparée, que l'on mêle avec d'autre terre, dans laquelle on met en suite la graine ou la plante. On laisse croître ces plantes jusqu'à ce qu'elles ayent attiré à elles la Mommie; après quoy on les brûle avec la terre, si la maladie est humide; ou bien on les met secher, si la maladie n'excede ny en chaleur ny en humidité: & à mesure que la plante meurt, & se seche, le malade recouvre sa santé.

Si la maladie vient de chaleur comme dans les pulmoniques, on jette la plante, & la terre dans une eau courante: enfin si l'on fait manger la plante imprégnée des

corpuscules morbifiques à quelque animal plus robuste que le malade, la bête prendra le mal; & le malade en sera délivré. Voilà l'opération de la transplantation des maladies, telle que Robert Flud l'enseigne, & comme elle a été pratiquée par lui, & par ses amis. Il faut observer que cette Mommie se tire non seulement par la transpiration insensible, mais encore par la sueur, par les urines, par le sang, par les cheveux, ou en recueillant ce qui tombe de la peau, quand on la gratte un peu fort.

Expérience.

1. Ainsi un homme de qualité en Angleterre guérissoit de la jaunisse un malade fort éloigné, pourvû qu'il eût de son urine. Ce qu'il faisoit de la sorte. Il mêloit cette urine avec des cendres de bois de frêne, & il en formoit 3. ou 7. ou 9. petites boules; & ayant fait au haut de chaque boule un trou; il y mettoit une feuille de safran, & le remplissoit de la même urine. Ensuite il rangoit ces boules à l'écart dans un lieu, où personne ne touchoit, & dès lors le mal commençoit à diminuer. Robert Flud assure que plus de 100. personnes de toute condition ont été ainsi guéries par ce Seigneur Anglois.

2. Ainsi Balthasar Wagner assure qu'il a souvent guéri la rougeur, & l'inflammation
des.

De la Baguette Divinatoire. 205

dès yeux, en apliquant, & liant fortement sur la nuque du cou de la racine de mauve; cuëillie quand le soleil est vers le quinzième degré de *Virgo*.

3 Si on prend des ongles des pieds & des mains d'un hydropique; si on les attache sur le dos d'une écrevisse; & qu'on la jette à la riviere, le malade se trouve bien-tôt gueri.

4 Si on frotte fortement, & presque jusqu'au sang des verruës avec un morceau de chair de bœuf, & si on enterre cette chair; à mesure qu'elle pourrit, les verruës se sechent & disparaissent.

5 Ainsi un homme de qualité guérissoit de la Goutte, en apliquant sur le lieu de la douleur un morceau de chair de bœuf humectée d'un peu de vin; l'ayant relevée six heures après, il la trouvoit toute pourrie, & la faisoit manger à un chien, dans lequel la maladie passoit après plusieurs operations semblables. On peut guerir l'Épilepsie de la même maniere.

6 *Panarolus* dit que si on fait toucher aux hémorroïdes un oignon de tubéreuse; on expérimente qu'elles se sechent, à mesure que l'oignon de tubéreuse seche; que s'il se corrompt, il arrivera la même chose aux hémorroïdes: c'est pourquoy il recommande fort que l'on mette l'oignon secher à la cheminée; *fascicul. arcanor. xi pag. 210.*

Plusieurs Médecins se sont soulevez contre cette guérison magnétique, & ils ont prétendu qu'elle étoit superstitieuse. Bartholin, que Frommann apelle *l'Astre éclatant de Dannemarck*, prouve au contraire quelle ne renferme nulle superstition, puisque l'on ne s'y sert que des choses naturelles, & que tout se fait sans paroles, sans caracteres, & sans aucune cérémonie. Il ajoûte qu'il y en a des exemples dans l'écriture sainte, que Moysé pratiquoit quelque chose de semblable, & même le fils de Dieu quand il fit passer les démons du corps d'un possédé dans des pourceaux. *Cent. 3. histor. 56.* Et à l'occasion du petit livre de *Hermannus Grube* contre la transplantation des maladies, Bartholin a composé une lettre, où il établit par la raison, & par des expériences tant sacrées, que profanes, que cette transplantation est une chose véritable, & naturelle. Les raisons sur quoy il compte le plus sont tirées de la transpiration insensible, & des écoulemens de la matière subtile qui sort par les pores du corps de l'homme. *Data per Grubium occasione transplantationem morborum defendi posse existimaui, & ratione & experientia. Rationem ex poris, corporum effluviis, advocaui. Experientiis tant sacris, quam profanis, qua in dubium vocari non possunt rationes roboravi.*

Puisqu'on peut prendre une maladie par
les

les pores : pourquoy ne pourroit-on pas s'en délivrer par la même voye ? Je n'ay jamais vû de bonnes raisons pour combattre cette transplantation des maladies. Il y a déjà plus de la moitié de la question décidée par la certitude & la triste expérience que l'on a, qu'il y a des maladies, comme la peste, qui se communiquent avec une terrible facilité. Il ne resteroit qu'à sçavoir présentement, si la personne qui communique la maladie, la perd. Je voudrois distinguer cela, & traiter la chose avec méthode.

1. Je dirois qu'une maladie qui seroit fortement enracinée dans le sang dans les humeurs, & dans la moëlle des os, ne pourroit pas se transplanter, en sorte que le malade en fût quitte. Un gouteux, par exemple. qui tient son mal de celui même dont il a reçu la vie, en a pour son compte, & je douterois fort que la transplantation le pût tirer d'affaire. Il en faut dire autant d'une pierre qui est dans les reins, ou d'une veine rompue dans le corps, d'un œil perdu, &c.

2. Il n'en est pas de même d'une maladie qui n'a pas vieilli, ni jetté de profondes racines ; & je croirois bien que la transplantation s'en pourroit faire très-naturellement ; pourvû que les sujets soient présents, & dans l'atmosphère des corpuscules qui transpirent du malade.

Expé.

Expériences.

1 Ainsi Frommann assure qu'un écolier, qui avoit une fièvre maligne, la donna à un chien qu'il mettoit coucher dans son lit; que l'écolier en échapa; & que le chien en mourut. *De Fascinat. magic. pag. 1014.*

§ 34.

2 Thomas Bartholin raconte comment son oncle, qui avoit une colique fort violente, en fut guéri par un chien qu'on lui appliqua sur le ventre dans lequel elle passa. Il dit que sa servante s'étant mis sur la joue le même chien, elle fut soulagée d'une douleur de dents très-aiguë; & que quand le chien fut échapé, il fit bien voir par ses mouvemens & les cris, que le mal étoit passé à lui.

3 *Hoffmannus* dit qu'un homme qui étoit tourmenté de la goutte, en fut délivré par un chien qui la prit; parce qu'il couchoit dans son lit; & que de tems en tems ce pauvre animal avoit la goutte, comme son maître l'avoit auparavant, *l. c. pag. 367.*

4 *Borellus* dit sur cela que c'est le véritable moyen pour connoître les maladies qui sont cachées dans le corps humain. Car, dit-il, si on met coucher un petit chien durant quinze jours avec un malade, si on le nourrit des restes de ce que le ma-
lade

ladè mange, & s'il léche ses crachats, il est certain qu'il prendra le mal de cette personne. Il n'y a après cela qu'à ouvrir le chien, & on découvre dans la partie qui a contracté la maladie; celle du malade qu'il faut soulager. Il ordonne même de mettre de petits chiens dans le lit d'un goutteux, parce qu'ils attirent du moins une partie du mal, en sorte qu'on les voit devenir en peu de tems dans un état où ils ne peuvent qu'à peine se soutenir. *Borellus Cent. 3. observat. 28.*

Je ne croy pas que personne puisse trouver à redire à ces sortes de transplantations, qui sont fondées sur les écoulemens des corpuscules *morbifiques*, dont la transpiration insensible décharge le corps du malade. Il faudroit être d'une humeur bien chagrine, pour ne pas louer en cela l'ordre de la Nature, ou plutôt la sagesse infinie du Créateur, qui a laissé aux hommes un moyen si facile de remédier à ce nombre terrible d'infirmitez qu'ils expérimentent durant tout le cours de leur vie.

Aussi *Christianus Frommann*, qui a examiné sans prévention tout ce qui s'est dit pour & contre la transplantation des maladies, déclare avec une modération digne d'un Philosophe, que l'honneur des merveilles qu'opère la transplantation, ne doit pas être enlevé à la Nature, pour le transporter au Démon. Il a composé une
- disser-

dissertation sur ce sujet, & après avoir écouté les Parties qui soutiennent leur cause avec chaleur, il décide la dispute par quatre paragraphes où son sentiment est enfermé, & dont je ne rapporteray que le titre, renvoyant les curieux à son ouvrage même, où ils verront ses raisons qui ne paroissent pas frivoles.

1. La guérison des maladies par la transplantation ne doit point être proscrite du ressort de la Nature. *Transplantatoriam morborum curam non esse simpliciter à censu rerum naturalium proscibendam dico.* pag. 1021.

2. Quoy qu'on puisse alléguer pour & contre la transplantation, il faut avouer qu'il y a dans une chose si obscure des difficultez de part & d'autre. *Quacunque transplantationis causa in re hac obscura adducitur, ea, fateor, sua non caret difficultate.* pag. 1028.

3. Ceux qui dans l'examen de la guérison sympathique en attribuent la cause principale à l'esprit qui entretient une harmonie entre toutes les parties de l'univers, me semblent en indiquer la cause la plus apparente : *Qui spiritui universi in sympathetico transplantationis negotio primas deferunt, probabiliorem videntur assignare causam.* pag. 1035.

4. Quoyque la transplantation des maladies soit naturelle, je ne voudrois pas m'en

De la Baguette Divinatoire. 211

m'en servir souvent; & le Médecin doit être à cet égard fort circonspect; de peur de scandaliser les ignorans, & de faire tort à sa réputation: *Quamvis transplantatio morborum sit naturalis, ejus tamen usus sit rarus, & circonfpectus in hoc sit Medicus, propter tam metuendum scandalum, &c.* pag. 1046.

Mais si l'on veut encore un témoin plus irréprochable de toute manière que Frommann, je donneray le Père Lana Jésuite homme célèbre par sa piété & par sa grande étude dans les choses de Physique. Lors qu'il veut prouver que les corpuscules se portent dans l'air fort loin de la substance d'où ils se transpirent, il allégué la transplantation des maladies, & il dit: Je ne m'arrête point pour le présent à la transplantation des maladies: cependant j'ay appris par des expériences que j'ay faites moy-même, que ces transplantations se font jusqu'à une grande distance. *Omitto morborum transplantationes, quarum aliquas etiam ad magnam distantiam fieri didici propriis experimentis. De motu Transpirat. lib. 2. cap. 2. Proposit. 4. pag. 56.*

Ce Père Jésuite nous apprend non seulement qu'il croit la transplantation des maladies très-naturelle, mais de plus il assure qu'il en a fait des expériences qui lui ont réussi, quoi qu'il y eût une grande distance
entre

entre le malade & le sujet dans lequel il faisoit passer la maladie.

De la guérison magnétique des playes par la Poudre de Sympathie.

La guérison des playes par la Poudre de sympathie n'est aujourd'hui inconnue à personne ; aussi ne m'y arrêteray-je pas long-tems. Son effet est tout contraire à celui de la guérison par la transplantation. Car au lieu que par la transplantation les corpuscules morbifiques passent du malade dans l'animal ou dans la plante : au contraire les corpuscules balsamiques , qui sont dans le vitriol dont on fait la Poudre de sympathie , passent dans la playe du malade. Mais enfin l'une & l'autre guérison se fait par les écoulemens des corpuscules ; en quoy consiste le mécanisme occulte de la Nature dans ses opérations merveilleuses.

On ne peut rien souhaiter là-dessus de plus curieux & de plus savant que ce que nous en avons dans un excellent Discours que l'illustre Chevalier Digby Anglois , prononça publiquement devant l'Université de Montpellier , où il étoit allé , par l'horreur qu'il avoit de voir régner en Angleterre l'infame Cromwel au préjudice de l'auguste famille Royale. On peut dire qu'il est un de ceux qui a le plus
con-

De la Baguette Divinatoire. 213

contribué à faire reconnoître la Philosophie corpusculaire , dont on avoit alors presque perdu l'idée.

Voici comment on prépare la Poudre de sympathie. On prend telle quantité que l'on veut de vitriol romain vers la fin de Juillet , ou vers le commencement d'Août ; c'est-à-dire , dans le tems que le soleil est dans le Signe du Lyon. On fait dissoudre ce vitriol dans de l'eau ; celle de pluie est la meilleure : après cela on filtre cette eau avec du papier brouillard. Cela fait , on met cette eau sur un peu de feu , afin qu'elle s'évapore , & qu'on trouve au fond du verre , le matin suivant , le vitriol en petites pierres d'un très-beau verd ; qu'on expose au soleil , afin qu'il s'y calcine , & blanchisse. On fait cette dissolution , filtration , coagulation , & calcination trois fois , afin de rendre la substance du vitriol plus pure & plus homogène. Après cela on expose le tout aux rayons du soleil , afin que le vitriol acheve de se calciner , & de blanchir parfaitement.

Voilà ce qu'on appelle de la Poudre de sympathie simple. Quand on la veut composée , on y ajoute moitié de gomme Tragacante ou Arabique mise en une poudre presque impalpable. On garde cette Poudre merveilleuse dans une phiole de verre en un lieu bien sec , parce que la moindre humidité remettrait la Poudre

en

en vitriol. Il y a des curieux qui emploient ce vitriol comme il vient de chez le Droguiste, & ils s'en trouvent cependant bien.

On ne doit point toucher le vitriol avec un couteau, quand on prépare la Poudre de sympathie. Ce n'est point par superstition, comme l'ont crû quelques ignorans, mais pour une bonne raison. C'est parce que les esprits du vitriol se portent avec beaucoup de facilité au fer, & que la Poudre de sympathie se trouveroit dépouillée de ces esprits volatils en quoy consiste toute sa vertu.

Cette Poudre ne se met point sur la playe, mais sur un linge, ou sur une épée où il y aura du sang ou du pus. On tient la playe couverte d'un linge bien blanc: on le lève tous les jours, & on sème sur la matière qu'il emporte de la playe, un peu de nouvelle Poudre de sympathie. Ce qu'on pratique jusqu'à une parfaite guérison.

Il faut observer de ne pas tenir le linge où il y a du sang & de la Poudre dans un lieu trop chaud, parce que l'inflammation se mettroit dans la playe. Il ne faut pas non plus que le lieu soit ni trop froid, ni trop humide.

Cette Poudre arrête les pertes de sang, appaise la douleur des dents, diminue extrêmement toutes sortes de douleurs en quelque endroit du corps que ce soit, non pas

De la Baguette Divinatoire. 213

pas en mettant de la Poudre sur la partie, mais sur le sang qu'on en tire, & que l'on envelope dans un linge.

Les plus expérimentez dans l'usage de cette Poudre, disent qu'il faut quelquefois changer le linge de lieu selon les différentes dispositions de la playe. Car si on y ressent une grande chaleur, il faut mettre le linge en un lieu frais. Le bon sens enseigne cela, sans qu'il soit besoin de rien particulariser davantage.

Je diray seulement que le célèbre Pere Lana Jésuite, qui a été un des plus grands Philosophes de nos jours, comme il patoit par son grand Ouvrage intitulé *Magisterium natura & artis*, déclare qu'il s'est servi souvent avec beaucoup de succès de la Poudre de sympathie; qu'il n'y a dans sa préparation & dans son usage, comme je les viens de décrire, aucune superstition, & encore moins aucun pacte avec le Démon, & que la Nature y agit toute seule par les écoulemens de la matiere subtile du vitriol, qui sont les *agens moyens*, lesquels sont dans cette guérison si admirable, que la playe & le vitriol se touchent par un contact Physique. *Propterea cum vis hujus medicamenti omnis sita sit in partibus volatilibus, seu effluvia ipsius vitrioli (neque ulla intercedat supersticio, aut pactum cum damone) vix præparationem & usum hoc loco describere opportunum existimaui; quæ*

ego ipse multoties certissimis experimentis comprobavi. Luna de motu transpirat. lib. artific. II.

*De la guérison magnétique des playes,
par l'onguent qu'on appelle.*

UNGUENTUM ARMARIUM.

Cet Onguent s'applique sur l'épée, ou sur le fer qui a fait la playe, & il guerit à une grande distance le malade, & sans le voir nullement.

Il y a eu de furieuses disputes au sujet de cet Onguent. On ne peut gueres pousser la chaleur plus loin, que les Physiciens ont fait sur cette guérison toute merveilleuse. Ils ont fait voir que les Philosophes ont de la bile aussi bien que du flegme. Je diray que ceux qui se sont le plus déchaînez dans cette contestation, étoient les moins capables d'en porter jugement. En effet, ayant été curieux de voir ce que l'on a écrit sur cette matière, j'ay remarqué que ceux qui faisoient davantage de bruit étoient des gens auxquels la Philosophie corpusculaire étoit tout-à-fait inconnue; sans laquelle il est pourtant certain qu'on n'entendra jamais rien dans tout ce qu'il y a d'occulte, & merveilleux dans la Nature; puisque les corpuscules sont les petits agens invisibles par lesquels elle opère ses miracles.

Les

De la Baguette Divinatoire. 217

Les uns ont prétendu que cette guérison, qui est réelle & non pas imaginaire, est un par effet de la Nature; les autres l'ont attribuée au Démon; & il s'en est trouvé, qui ont avancé que ce n'étoit qu'une imposture; & que personne nia jamais été guéri par cette voye. François Bacon Chancelier d'Angleterre, Van-Helmont, Godefridus, parlent de cet Onguent comme d'une chose qui guérit naturellement. Mais le P. Lana Jésuite examinant cet Onguent, dont il rapporte après François Bacon la composition; dit qu'on peut très-bien expliquer l'effet, surprenant de cette guérison par les écoulemens des corpuscules qui se détachent des ingrédients très-spiriteux, & très-transpirables dont on le compose. *Unguentum armarium.* Et si l'on dit que quelque chose sembloit nous rendre suspecte cette guérison, il se seroit sans doute la grande distance, qui se trouve entre le bétail sur quoy on applique ce remède, & le malade que l'on guérit. Mais certainement, cela ne doit point faire de peine. Car n'y a-t-il pas fort loin, entre les rivières qui s'étendent en France, & les ruis que l'on garde en Allemagne? cependant nous savons qu'il se fait dans ces sinués éternels, lorsque les rivières sont en fieu. *Et enim aliquid abstat, quod nos reduci possint ad effluvia, & eorum maturo perversionem, & maxime*

K

abstare

obstare videretur ingens distantia, qua aliquando intercedit inter vinum, & g. effusum vesens in Germania, dum visio fletus in Gallia. De meteoris transpireat. lib. 2. cap. 2. proposta. 22. ποῦοῦ οἱ οὐδὲν οὐδὲν οὐδὲν οὐδὲν οὐδὲν οὐδὲν

Et le Pt Laim se sent si peu embarrassé de cette distance qui seule peut faire de la difficulté, qu'il paroit près à croire que ces écoulemens de matière, subtile pourroient bien se porter jusqu'aux astres, & il ajoute même que si les atomes qui se transpirent du globe terrestre, n'étoient pas portez jusqu'aux étoiles, & puis rapportez des puis les étoiles jusqu'à la terre, comme par un flux & reflux perpétuel, il n'y auroit point de commerce Physique entre le ciel & la terre. *Idem ibid. proposta. 24. pag. 63.*

Après cela on ne sera pas fâché d'apprendre la préparation de ce Onguent incroissant. Elle est dans la Magie Naturelle de Basile Porta, lib. 8. cap. 22. qui relate & fait l'invention à Paracelse. Elle est dans le Traité, de Unguento armario de Galienus, qui dit que Paracelse a Perfectionné, & non pas trouvé ce secret.

François Bacon Chancelier d'Angleterre en donne aussi la composition dans *Sylvarum*, cent. 2. c. 998. Le P. Richard Jésuite a copié celle de Bacon, & l'a mise dans le second volume de sa Philosophie, lib. 2. cap. 1. Experiment. lxxvi. pag. 45. Et le voici comme je l'ay pris de *Govinat.*

Re.

De la Baguette Devinatoire. 219

Recipe, usnea concreta in calvaria stragulati uncias duas.

Mumia, sanguinis humani singulæ unciam semis.

Lumbricorum terrest. aqua vel vino lotorum, exsiccatorem unc. ij. s.

Adipis humani uncias ij.

Adip. urs. verris aprugui a, uncias s.

Ol. lin. cerebinth. a drachmas ij.

On mêle ces choses dans un mortier, & on garde cette composition dans une longue phiole étroite. Cela se fait quand le Soleil est dans. ☿

On fait entrer dans cet onguent le fer, qui a fait la playe, si on le peut avoir; ou bien un autre qu'on a introduit doucement dans la blessure, & qui s'est imprégné du sang, & des esprits animaux qui y résident. On lave tous les matins la playe avec de l'urine du malade, ou de l'eau bien pure, & après l'avoir bien nettoyée, on la bande avec un linge blanc & bien net. Il faut souvent oindre le fer, si l'on veut guérir promptement; sinon, on se laisse un jour ou deux sans y toucher. *Goclenius* dit que c'est une chose très-reconnue, que l'Empereur Maximilien s'est servi de cet Onguent.

Comme toute ce qui pourroit faire quelque peine sur les symptômes de Jaques Amyer, & sur les guérisons magnétiques, se réduit à savoir certainement, si la ma-

tière de la transpiration est aussi abondante que je l'ay dit, j'ay crû que je ne ferois point mal de finir ce chapitre par deux belles observations du P. Lana Jésuite, qui mettent la chose dans une évidence entière.

I Le P. Lana étoit si persuadé que la transpiration se fait fort abondamment, sur tout quand on dort, qu'il a enseigné la manière d'en recueillir une manière aqueuse, qui est peut-être plus exquise que les teintures que l'on tire des végétaux par l'alambic.

Expérience.

Il faut avoir une petite chambre, qui soit bien close, afin que l'air n'en puisse pas sortir, on fera un trou à une fenêtre où l'on mettra un matras, dont le cou soit bien long, en sorte que le corps du matras soit exposé à l'air froid; car il faut faire cette expérience en hyver. Cela fait, si plusieurs personnes dorment dans cette chambre, les écoulemens de la transpiration ne trouvant à sortir que par le trou de la fenêtre, iront dans la pipole, & par la fraîcheur de l'air, ils se condenseront en eau. *Lamb. de libet. transpirat. lib. 2. cap. 3. art. 2. pag. 73. & 74.* Et ce savant Physicien dit que si les eaux qu'on tire des végétaux ont de grandes vertus dans la Médecine, il ne faut point douter

De la Baguette Divinatoire. 221

ter que celles que l'on recueilliroit des animaux bien sains par cette méthode, n'eussent de grandes vertus; puisqu'il est certain que c'est dans leurs esprits volatils que consiste toute leur vertu même.

Le P. Lana Jésuite dit une chose bien plus surprenante. Il soutient que nous sommes dans l'air qui environne notre corps, comme dans un bain perpétuel, tantôt froid, tantôt tempéré, & tantôt chaud: que le corps tombe dans cet air liquide, & y est comme si on en faisoit une infusion; que la Nature travaille alors comme les chymistes, tirant par cette infusion des teintures délicates des esprits subtils de notre corps, dont l'air demeure tout imprégné. Je déclare que cela est tout à fait favorable à mon système, & que je me fais un grand plaisir de voir que de si grands Physiciens l'ayent dit les premiers. Il est étonnant que cette belle Physique ait été découverte si tard par les Philosophes. Qu'on ne soit, donc plus surpris si Jaques Aymar d'une sensation délicate se trouvant dans un air aussi corrompu que celui d'où sortent trois meurtriers infâmes, tombe dans des mouvemens convulsifs. Il faut avoir l'imagination plaisamment tournée, pour se persuader que ces symptômes soyent l'entousiasme que souffroit la Prêtresse d'Apollon sur le trépié avant que de rendre ses oracles;

cles ; comme on l'a voulu dire assez légèrement dans une lettre qui paroît dans le Mercure Galand du mois de Janvier 1693. Ce prétendu entoufiasme est une chimère. Combien souvent se trouve-t-on dans un certain affoiblissement de cœur en la compagnie de certaines gens mal-propres , dont on ne peut soutenir la présence ? Et ne faut qu'un air un peu corrompu , pour faire un grand changement dans nôtre constitution. Entreroit-on sans répugnance dans un bain d'où sortiroit une personne dégoûtante ? Quoy qu'il en soit , voicy les Paroles du P. Lana qui sont très-belles , & qui peuvent donner lieu à des réflexions très-utiles : *Ut proinde dici possit aërem , quo corpora singula ambiuntur , esse veluti liquorem aliquem in quo fiat similitudo omnium corporum infusio , & quo meditante , & longè delicatioris , & subtilioris virtutis seu spiritus purioris à corporibus omnibus elicantur à natura chymicam , ut ita dicam , artem exercent.* Lana tom. 2. lib. 2. cap. 1. num. 131. pag. 52. Tout ce que je pourrois dire après cela , affoiblirait ces belles idées qu'on aura prises de cette ingénieuse réflexion du P. Lana.

C H A P I T R E X.

Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, ont assez de ténacité, ou de subtilité, pour s'insinuer dans la Baguette Divinatoire.

Voilà une difficulté sur laquelle la plupart des gens, qui consistent beaucoup à se contredire volontiers que des corpuscules s'insinuent facilement dans les pores de Jacques Armas; mais ils se rebellent, quand nous disons que ces atomes pénètrent avec la même facilité dans les petites capsules vuides, qui sont sçez entre les fibres de la Baguette. C'est ce qu'il s'agit de prouver maintenant. Je ne sçay pas que je vais faire par des expériences curieuses, & incontestables, & quoy que j'aye déjà montré plus d'une fois la proportion qui se trouve entre les pores du bois de la Baguette Divinatoire & les particules de l'eau, des métaux, & de la transpiration. Mais il ne faut rien épargner, lorsqu'il est question de convaincre tout le monde sur une matière, où je n'ay point rû que quelqu'un fût indifférent. Ainsi il faut traiter dans

un chapitre exprés une observation, dont j'ay répandu déjà plusieurs choses dans les chapitres précédens.

Expérience.

Les merveilles expériences de l'aimant sont bien propres à donner une juste idée de l'étonnante subtilité, & agilité des corpuscules. Saint Augustin raconte dans le livre XXI. chap. 4. de la Cité de Dieu, comme son Frere & son Collègue Sévere d'inant un jour chez Barhamaire Gouverneur d'Afrique, se Seigneur, prit une pierre d'aimant; & la mettant sous une assiette d'argent sur laquelle il y avoit un morceau de fer, le fer suivait tous les mouvemens de sa main; sans que l'argent, qui avoit entre deux, en reçût aucune impression. Ainsi les corpuscules magnétiques s'influencent en un instant aux rayets des pores de l'argent, de l'or, ou du cuivre; & font mouvoir le fer qui est dessus; & lui impriment tous les mêmes mouvemens selon lesquels on remue l'aimant au dessous. Mais on ne doit pas être surpris de cela, puis qu'on fait mouvoir au travers d'une muraille une aiguille de Boussole; & Messieurs de l'Académie Royale des Sciences d'Angleterre nous assurèrent que le Docteur Edouard Cotton leur présenta une pierre d'aimant qui pesoit 60. livres, laquelle

quelle quoyque foible; faisoit pourtant mouvoir une aiguille de Bouffole dans une distance de neuf pieds. *Act. Philosop. mens. mart. 1666. pag. 26.*

Il est certain qu'il y a peu de corps dans la Nature qui soient aussi durs, & aussi compactes que le verre, & cependant les corpuscules magnétiques le pénètrent facilement, comme on le peut expérimenter en mettant sur un quarré de vitre un petit bout de fil de fer, & en rompant au dessous un aimant; car on aperçoit que la matiere magnétique, par le mouvement qu'elle cause au fil de fer, porte son impression au travers du verre. Mais comme on pourroit s'imaginer que les corpuscules agiroient, non au travers du verre, mais en montant autour & par dessus, comme feroit la fumée d'un flambeau éteint, on a poussé l'expérience plus loin. On a enfermé une aiguille à coudre dans un petit tuyau de verre bouché hermétiquement; on l'a mis uager sur l'eau, & avec un bon aimant, on l'attiroit çà & là comme on vouloit; ce qui est une preuve que l'aimant pouffoit les corpuscules au travers du verre.

Nous avons une expérience faite par M. Boyle sur la *serbenille*, qui est tout à fait bien imaginée pour montrer la divisibilité de la matiere à l'infini; & se la trouve plus démonstrative, que celle de la division de fer; que Mr. Robaut

avoit empruntée de chez les tireurs d'or.
Du moins est-elle plus sensible. D'ailleurs,
elle nous représente bien, qu'il s'en fait
beaucoup, que nous n'ayons une juste idée
de la tenuité, on subtilité surprenante des
corpuscules qui se détachent de certains
corps.

Expériences.

M. Boyle prit un grain de *cobbenille*,
qu'il mit dissoudre dans une médiocre
quantité d'esprit d'urine; & cette dissolu-
tion reignt de couleur rouge 264. onces
d'eau très-claire. Ainsi en comptant que
chaque once pese 576. grains; voilà 152064.
grains d'eau inondez des corpuscules sub-
stanciels qui se sont separez d'un grain de
cobbenille. Il faut donner cette expérience à
mediter à ceux qui demandent, si d'un pe-
tin corps, tel qu'est une piece de monnoye,
il s'en peut évaporer assez de matiere subti-
le pour imprégner la Baguette Divinatoire.
J'ay en mes mains une petite pierre d'ai-
mant qui ne pese que 20. grains, & qui a
communiqué la vertu magnétique à un
très-grand nombre de petits morceaux de
fer; sans qu'elle ait encore rien perdu de
son poids, quoy qu'il soit très-constant
qu'elle communique, soit une sub-
stance matérielle.

M. Boyle parle encore d'une *Dame d'es-
prit*,

De la Baguette Divinatoire. 127

prit, qui se faisoit un plaisir de nourrir des vers à soye, & de qui il a prit qu'il y avoit plus de 300. aulnes de ce petit fil de soye sur une de ces coques où ils s'enferment, & que ces 300. aulnes ne pesoient que deux grains & demi. De sorte qu'on peut faire état qu'un grain de ce fil si menu contient du moins 140. aulnes. *De mira subtilis, affluorior. pag. 3. Sc.*

Rien ne démontre mieux la subtilité des vapeurs & des exhalaisons, que ce que fait le vis-argent. Ce liquide se exhale des fumées si subtiles, & si pénétrantes, que si on le remue d'une main, on trouvera qu'une pièce d'or que l'on tiendra dans l'autre bien fermée, deviendra toute ouverte, & toute blanchie du vis-argent qui se sera insinué au travers de la main. Il en arriveroit autant à la pièce d'or si on la tenoit dans la bouche, comme les docteurs l'expérimentent souvent. Le mercure s'insinué tellement que si on le met avec de l'or, de l'argent, de l'étain, &c. les corpuscules pénètrent si fort les pores de ces métaux, qu'ils s'amollissent, quelque durs qu'ils soient, & se réduisent en une pâte, qu'on nomme *amalgame*. Si on enferme du vis-argent dans un petit tuyau de cuir, & qu'on l'échauffe un peu, le vis-argent le pénètre, & passe comme un filet d'un crible.

Phénomènes.

On ne peut pas douter que les corpuscules qui s'évaporent des minières, n'aient aussi assez de subtilité ; pour s'insinuer dans les pores de la Baguette Divinatoire. En voici une preuve bien constante. *Alexander ab Alexand.* raconte comme quelquefois on a trouvé au dessus des minières d'or en Allemagne des branches de vignes toutes dorées, & quelques feuilles même de pur or. Ce qui provient, dit-il, de ce qu'il y a dans la terre en des lieux là des atomes métalliques qui s'insinuent par la racine dans ces plantes, comme seroient les sés destinez à la végétation. Quant au fait, cet auteur ne peut souffrir qu'on le révoque en doute ; & il assure non seulement que cet événement n'est pas rare, mais que plusieurs Ducs & Princes, à qui on a présenté de ces sortes de branches qu'ils gardent dans leurs cabinets, en peuvent faire foi ; & que de célèbres Philosophes qu'on avoit consultez sur ce prodige, en avoient attribué la cause aux vapeurs d'or qui sont sur ces minières : *Subtus occurrat ibi condensere aurum. Cuius germibus accipere, frondeaque aureo emittit vultu duntaxat. Genial. diurnis tibi. 21 Sup. 9. pag. 199.*

En effet, il n'y a pas si loin entre les métaux & les plantes qu'on le pense. Car non, seule-

De la Baguette Divinatoire. 219

Seulement on voit des plantes qui admettent par les pores de leurs racines les corpuscules métalliques ; mais même on a trouvé que les métaux végétoient, c'est-à-dire s'élevoient quelquefois en arbres, & se partageoient en racines, en troncs, & en branches.

Les observations des curieux de la Nature en Allemagne parlent d'un or qui avoit végété ; qu'un paysan trouva dans la riviere de Tartza en Hongrie ; & qui se voit dans le cabinet de l'Empereur, où il est parmi plusieurs autres raretez de la Nature & de l'Art, que l'on y garde. *Obser. 131. anno 7. pag. 260.*

Matthieu Paris dans son Histoire de France raconte qu'en 1602. on présenta à Henri le Grand de l'or ; qui exprimoit parfaitement bien une branche d'arbre, qu'on avoit trouvé dans le Lyonnais proche le village de S. Martin la Plaine, dans la vigne d'un paysan, où il y avoit une très-riche mine d'or. *Tom. 2. liv. 5. 2. part. m. 209.*

On garde encore dans plusieurs cabinets de l'Europe d'autres métaux, qui ont végété. Et les curieux de la Nature en Allemagne disent que ces vignes & ces arbres ont attiré par leurs racines des corpuscules métalliques ; qui étant des substances très-fluides, ont pu aisément pénétrer dans les petits espaces par où les

racines reçoivent leur nourriture. *Denique putant vites & arbores per radices suas attraxisse humorem metallicum, fluidum, adeoque facile absequentem.* pag. 262.

Le P. Kirker dit que cette insinuation de l'humeur métallique dans la racine des plantes, se fait encore d'autant plus promptement, que les plantes qui croissent parmi, ont plus de convenance dans leurs pores avec la matière subtile du métal; parce qu'alors la racine attire dans les intervalles de ses fibres cette nourriture qui lui est convenable. *De Magnet. lib. 2. cap. 17. poet. 5. pag. 726.*

Il y en a même qui passent au delà, & qui disent que comme il y a des *Zoophytes*, c'est-à-dire, une nature moyenne entre les brutes & les plantes; il y a pareillement des *Métallophytes*, c'est-à-dire une nature qui tient le milieu entre les plantes & les minéraux, & qui participe de tous les deux.

Passons maintenant à des expériences que nous puissions faire nous-mêmes, afin de nous bien assurer que ces corpuscules dont nous parlons, sont d'une subtilité prodigieuse, & tels qu'ils peuvent même pénétrer les murailles & les corps les plus solides.

L'ancre de sympathie est tout-à-fait propre à nous faire toucher au doigt ce que

Expé-

Expérience:

Ancre de Sympathie:

1. Le secret de l'ancre de sympathie consiste dans l'usage de deux eaux différentes, qui étant très-claires séparément, si on les mêle ensemble, deviennent opaques & de couleur fort brune. Elles se composent ainsi. On fait bouillir un demi-quart d'heure durant un demi-septier de vinaigre distillé, dans lequel on a mis environ une once de charge d'argent. Voilà la première. La seconde se fait avec un morceau de chaux vive, & un peu d'orpiment qu'on fait infuser pendant 24. heures dans une quantité d'eau suffisante, se servant à cet effet de pots de terre vernis qui soient neufs, & bien nets. On filtre séparément ces deux liqueurs, & on les trouve parfaitement transparentes. Voici l'usage:

Vous écrirez avec la première eau ce dont vous ne voulez point qu'on s'aperçoive, & l'écriture disparoît au moment qu'elle est sèche: mais celui qui reçoit la lettre, passant sur le papier une éponge tant soit peu humectée de la seconde eau, l'écriture commente à paroître sous la couleur d'un roux tirant sur le noir.

Il est important que ces eaux sont fraîchement faites, & que l'on a eu le soin de bien cou-

272 *Théorie de la magie*
 couvrir le pot dans lequel on a fait infuser
 la chaux vive, il n'est pas nécessaire que
 l'éponge humectée touche l'écriture; pour
 la faire paroître; il suffit de la passer à un
 peu de distance. On a vû plusieurs fois que
 l'eau de chaux étoit si efficace, qu'après a-
 voir étendu sur une table la lettre écrite de
 la première eau, & l'avoir couverte d'une
 main de papier, en versant de la seconde
 eau sur la feuille de dessus qui en étoit seule
 mouillée, l'écriture de la lettre ne laissoit
 pas de se voir cir.

*Ancra de sympathie, où la vapeur
 d'une liqueur pénètre un livre,
 ou une miraille.*

2. Quoy que cette expérience soit pres-
 que la même que la précédente; qui est de
 M. Rohault; cependant ce qu'il y a de dif-
 férent, mérite bien qu'elle trouve place ici.

Ayez de l'Impragnation de Saturne,
 qui se fait avec du plomb qu'on a réduit
 en poudre en le calcinant. On calcine le
 plomb, en le faisant fondre dans une ter-
 rine qui n'est point vernie, & en l'agitant
 sur le feu avec une spatule jusqu'à ce qu'il
 soit tout en poudre. On y mêle ensuite cette
 poudre de plomb dissoute dans du vinaig-
 re distillé: & cette liqueur qui est claire
 comme de l'eau de fontaine, s'appelle Im-
 pragnation de Saturne.

Etc.

Prenez un livre de l'épaisseur de quatre
doigts, ou même plus gros, si vous voulez;
écrivez avec de l'imprégnation de Saturne
sur un papier que vous mettez entre les fe-
uilles du livre: tournez le livre, & ayant
remarqué à peu près l'opposé de votre é-
criture, frappez sur la dernière feuille avec
un coton imbu de la liqueur faite avec la
chaux & d'orpiment: laissez même le cot-
ton sur l'endroit: mettez aussi sur un des
autres papiers de fins, & ayant fermé promp-
tement le livre, frappez dessus avec la main
quatre ou cinq coups: tournez le livre
à l'endroit & le mettez en quelque lieu à la presse pen-
dant un demi-quart d'heure; retirez-le &
ouvrez; vous verrez que votre auteur qui
étoit invisible, paroitra. La même chose
arrivera à travers d'une muraille, pourvu
qu'on ait soin de mettre quelques planches
contre les deux côtés qui puissent empêcher
l'évaporation des esprits.

Des fourbes se font quelquefois servir
de ces secrets, en s'érigant en grands sor-
ciers, pour faire trouver des réponses à
des questions proposées par des personnes
simples & ignorantes, sur des papiers blancs
qu'ils cachent avec soin. On ne manquoit
pas de croire que le Diable avoit fait la
réponse, & sur les dépositions de ces per-
sonnes simples & dupées, des Juges igno-
rans ont condamné à la mort de prétendus
criminels, qui n'étoient pas plus coupables

bles ni plus forciers, quoique meilleurs
 Physiciens qu'eux. La cause Physique de ces agréables phé-
 nomènes vient de la force idée l'eau de
 chaux & de cette force consistant dans des ef-
 prits volatils; qui se répandent les coups avec
 une subtilité merveilleuse, de sorte qu'ils se portent
 même fort loin.

C'est de là que M. Bénémy avertit que
 les deux liqueurs doivent être comprimées,
 & peut être même gardées en deux lieux
 différens, de peur que les esprits volatils
 de la chaux ne gâtent ce qui se putain, pour
 ainsi dire, l'imprégnation de Saturne, si
 on les approche.

Mais pour appliquer ces considérations à
 notre sujet, je dis que les vapeurs de mé-
 rcur peuvent ainsi pénétrer facilement
 dans les pores de la Baguette Divinatoire.
 Ce sont pour l'ordinaire des fumées de Mer-
 cure, qui sont d'une subtilité étonnante. Je
 pourrois me contenter de le prouver par le
 témoignage de plusieurs sçavans, qui nous
 assurent qu'il perce & s'infinuë jusques dans
 la moëlle des os, & qu'on en a trouvé pa-
 reillement dans le crâne de ceux qui font le
 métier de Doreurs. Mais voici une pé-
 tite pièce de M. Boyle sur laquelle chacun peut
 s'exercer & se convaincre de la facilité que
 le Mercure a de pénétrer les bois même le
 plus solide.

Expé-

Expérience.

1. Peu de gens ignorent ce que c'est qu'une longue sarbacane de bois, dont on se sert aux Maldives pour tirer des flèches, ou bien avec lesquelles on tue en Europe des oyseaux, en y mettant de petites balles de terre cuite qu'on souffle avec la bouche. M. Boyle dit qu'ayant rempli de vis-argent une semblable sarbacane jusqu'à une certaine hauteur, le poids soit de l'air ou du vis-argent, fit que celui qui étoit tout en bas perçoit le bois, & sortoit par les pores en petites gouttes, comme s'il eût passé au travers d'une peau de chamois, ainsi qu'il arrive, lorsqu'on le sépare d'une pâte on il a été mêlé avec quelque métal par un amalgame. Ce qui fit voir, dit M. Boyle, un assez agréable phénomène à ceux qui étoient présents.

2. Non seulement le vis-argent passe au travers des pores du bois, mais encore l'air y passe. En voici une expérience que fit autrefois M. Boyle, en présence de plusieurs personnes d'esprit à qui elle parut un spectacle tout-à-fait divertissant. Il appliqua un aisé à la machine Pneumatique; & en tira l'air, il fut agréablement surpris que l'air qui passoit sur l'aisé s'infiltoit au travers des pores de la planche de bois, & entroit dans la machine. L'air, dit-il, fit alors ce que le vis-argent fit dans l'expérience précédente.

Il ajoute ensuite trois autres expériences, dans lesquelles il fit passer au travers des planches de bois, les vapeurs d'une liqueur de la composition, lesquelles coloroient visiblement des deniers de cuivre. Il faut remarquer que ces différentes expériences se font faites, sans que l'action des fumées ait été aucunement excitée par le secours de la chaleur qui les auroit sans doute rendus & plus actives & plus pénétrantes. *Prod. gratissimum erat. et inquantissimum in unguibus spectaculum.* *Berleide, Corpor, solid. perob. pag. 4. pag. 28.* Il n'est guère de corps plus compacte que l'acier d'une épée, dont la lame est bien trempée & bien polie. On est persuadé que les pores en sont très-fermez; cependant les corpuscules qui se détachent du sang, d'un animal, ne laissent pas de se faire passage, de s'insinuer & de demeurer un très long temps dans ces petites pores, sans que d'air extérieur on se linge dont on effuie cette épée les en puisse chasser. Il n'y a que le feu qui peut faire évaporer ces esprits du sang. Car si on tient cette épée, sur des charbons ardens, on voit sortir du côté de la lame opposé au feu, une petite humidité qui ressemble à la rosée que l'halaine fait sur un miroir, & si on la regarde avec un loup de verre qui grossisse beaucoup les objets on verra que cette rosée d'esprits consiste en de petites bulles ou vessies enflées.

L.

Cette

De la Baguette Divinatoire. 237

Cette expérience apprend aux Chirurgiens à connoître la profondeur de la playe, sans la sonder; puisqu'il n'y a que la partie de l'épée qui est entrée dans un corps vivant; sur quoy on trouve cette petite ébullition dont je viens de parler.

Cette expérience nous apprend aussi que les corpuscules du sang des personnes mal sacrées à Lyon, étant restés dans la serpe, dont les nourriciers avoient tué le vendeur de vin & la femme, ont servi encore à l'homme à la Baguette, pour distinguer cette serpe, des deux autres du même ouvrier parmi lesquelles on l'avoit confondu express, pour éprouver son talent.

4. Le P. Lana Jésuite rapporte une Expérience qu'il a faite, qui fait bien voir l'étrange subtilité des particules de l'eau. Il m'est arrivé, dit-il, plus d'une fois de fonder à la lampe des Emailleurs un tuyau de verre très menu, & de l'étendre en un fil si mince, qu'il pouvoit le disputer pour la ténuité aux fils d'araignées. Cependant ce fil presque imperceptible étoit creux selon toute sa longueur. Il falloit que ce trou fut d'une petitesse à peine imaginable; car enfin les yeux n'en pouvoient rien découvrir; & moy-même je n'appris que ce fil étoit percé, que parce que j'en courbai un en siphon, & que nous voyions l'eau monter le long d'une branche du siphon, & descendre par l'autre; mais cela se faisoit

avec

avec un mouvement si lent à cause de la petitesse du trou, qu'il n'en tomboit qu'une goutte en quatre heures, quoy que l'eau ne cessât point de monter. Ce qui nous doit faire juger que ces particules d'eau étoient sans doute d'une ténuité extraordinaire. *Lana de motu penetrat. lib. 1. cap. 2. Proposit. 23. pag. 31.*

5. Les animaux venimeux nous représentent bien l'extrême ténuité de la matière subtile, par la manière dont ils insinuent leur venin. Scaliger dit qu'il y a dans l'Aquitaine une espèce d'araignée, dont le poison est si actif & si pénétrant, que si on marche par mégarde dessus cet insecte, le venin passe au travers du soulié, & blesse la personne. *Tanta ejus veneni vis, ut calcatus calcatorum solus transmisit ejusdam Vincemini. Exercitat. 186. pag. 612.*

Il est parlé dans l'Histoire du Brésil d'un poisson venimeux, qui empoisonné par le plus simple contact, & même on assure qu'il engourdit, & rend paralytique le pied du pêcheur, quelque bien chauffé qu'il soit, à peu près comme fait la Torpille de l'Europe. *Piso lib. 3. cap. 14. (P. 118.)*

Chacun sait que la Torpille est un petit poisson, qui ne pèse jamais guère plus de 11. onces, duquel il sort une humeur froide qu'on dit être la cause de l'engourdissement qu'elle produit dans la
main

main du pêcheur, soit qu'il pêche à la main ou avec un filet. Cependant il y en a qui soutiennent qu'il faut le toucher immédiatement, pour experimenter cet engourdissement. Mathiolo a écrit qu'il n'y a point d'homme qui ait le bras assez fort pour qu'il puisse long-tems soutenir une Torpille vive. Nonobstant son venin, ou en mange la chair, & Hypocrate en recommande quelquefois l'usage. Puisque les expériences assurent le raisonnement, comme le raisonnement conduit à règle, & explique les expériences, il ne les faut point séparer l'une que nous le pourrions. Ainsi après avoir vu ce que la Nature fait, il faut écouter ce que la raison dit.

Il ne faut qu'un peu d'attention pour comprendre quelque chose de l'extrême petitesse des corpuscules insensibles, & pour s'assurer qu'il y en a qui surpassent de beaucoup les autres en ténuité.

1. Il est certain que les corpuscules, qui sont sur la piste d'un lièvre qu'un chien chasse & par lesquels il est dirigé, sont plus subtils que les atomes qui se transpirent du muisc, & de l'ambre gris; puis que les corpuscules du lièvre échappent à notre odorat, & quoique les particules odoriférantes des parfums sont très-sensibles.

2. Il est certain que les corpuscules de l'air, doivent être plus subtils que la ma-

matière qui s'est transpirée du lièvre; puis-
 que cette matière est sensible à l'odorat du
 chien, & que l'air n'est de la juridiction
 d'aucun de nos sens.

3. Il est certain que les rayons du Soleil
 sont plus subtils que l'air & que l'eau; puis-
 que les corpuscules de lumière passent au-
 travers des vitres, ce que les particules de
 l'air & de l'eau ne peuvent pas faire.

4. Il est certain que les corpuscules
 magnétiques, qui s'échouent de l'aimant &
 sont plus subtils que les rayons du Soleil &
 Car enfin la matière magnétique fait mou-
 voir une aiguille de Boussole au travers du
 bois, de l'ivoire, & des métaux les plus
 durs, qui sont des choses impénétrables
 aux atomes lumineux.

5. Peut-être y a-t-il encore des corpu-
 scules infiniment plus subtils que ceux de
 l'aimant. En effet rien n'empêche, que
 nous ne jugions que ces petits animaux,
 qui ne sont visibles que par le microscope,
 ont un sang composé de particules encore
 plus minces, que tout ce que nous venons
 de considérer. Ces petits animaux, que
 l'œil n'avoit jamais vus avant l'invention
 du microscope, ont sans doute des organes
 & des canaux, pour prendre, & pour
 digérer les aliments; ils ont des œufs pour
 la propagation de leur espèce; ils y a dans
 des œufs d'autres animaux encore plus pe-
 tits qui s'y nourrissent. Il faut donc que les
 suc

siens destinés à leur nourriture y soient d'une étrange tenuë. L'imagination se perdrait, s'il falloit considérer toute l'économie de la sanguification dans ces atomes animés, & chercher les esprits qui se distribuent à toutes les parties de cet animal, pour les achever de former. Ces choses que l'on ne conçoit presque pas, sont excellentes à passer quelquefois en revüe, afin d'accoutümes l'esprit à des considérations qui ne dépendent point des sens. Or rien n'est plus propre pour cet exercice philosophique, que l'examen de ce petit animal dans cette première situation de sa vie; c'est-à-dire, quand il est encore envelopé, & concentré dans le germe de l'œuf, où il semble qu'il se dérobe à notre imagination, & qu'il échape aux yeux de l'esprit, comme la Nature l'a soustrait aux yeux du corps. *Idea vix concipi potest, quanta sit exilitas, & subtilitas istius alimenti, quod ductus embryonis pervadit,* dit si bien M. de Stair Anglois, *Exploratio* 21. n. 4. pag. 629.

6. Mais que dirons-nous des esprits animaux, qui s'engendrent dans les ventricules du cerveau de l'homme, & qui doivent être des atomes volatils d'une légèreté inconcevable? Car enfin ils sont les organes dont l'âme se sert pour donner le mouvement au corps par le moyen des nerfs, & des muscles; ils sont les petits messagers

L

qu'elle

qu'elle employe à porter par tout le corps ses ordres, & ses commandemens; ils sont, pour ainsi dire, une substance *imposée* entre le corps & les facultés de l'ame; ce qui nous doit porter à les imaginer d'une subtilité étonnante.

CHAPITRE XI.

Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, ont assez de force, & d'action, pour faire mouvoir, & incliner la Baguette Divinatoire, & pour produire dans Jaques Aymar les symptômes, dont nous avons parlé.

Les symptômes si étranges de Jaques Aymar, & le mouvement si rapides de la Baguette, qui va quelquefois jusqu'à lui bleflet les mains, sont des choses, sur-quooy ceux mêmes, qui se piquent le plus de Physique, ne peuvent point passer. B'aurait de la lettre sur la Baguette qui est insérée dans le Mercure du mois de Janvier 1693: n'a pas manqué de se divertir sur cet endroit. Comme il pense, & dit

dit les choses avec feu ; il représente la difficulté dans toute la force. *Croyez-vous, dit-il, Monsieur, qu'il n'y ait point de ridicule à supposer, que d'une petite partie de métal, d'une pièce de quatre sols par exemple, il sort une assez grande quantité de corpuscules pour tordre une Baguette jusqu'à la rompre, ou à blesser les mains de celui qui la tient bien serrée ?* pag. 32,

Il n'y a point de ridicule à croire que les métaux sont poreux, & transpirables : il seroit au contraire ridicule à un Physicien de le nier. J'ay montré même combien est abondante la matière subtile, qui se détache par la transpiration, des corps les plus solides. Cette transpiration n'a point été imaginée, pour expliquer les effets de la Baguette. *Sauvartus*, Boyle, le P. Lana Jésuite, qui ont écrit avec tant de solidité sur la transpiration insensible, n'auroient pas en vûë alors la Baguette Divinatoire.

Le peuple est prévenu qu'il n'y a que les causes, qui agissent avec bruit, & fracas, dont on doit attendre de grands effets, sans songer que la Nature a ses manières d'agir sourdes & occultes, dans lesquelles elle emploie l'organe de petits agens sur quoy les sens n'ont aucune prise. Ces opérations sont souvent visibles. Nous voyons, par exemple, que les plantes se

nourrissent & croissent; mais la Nature nous en cache la manière. Personne n'a jamais vu comment les sucs de la végétation s'infiltrent dans les pores des plantes.

On voit bien la Baguette s'infiltrer, mais la manière, dont cela se fait n'est pas visible. Les corpuscules, qui lui impriment ce mouvement, ne sont ni visibles ni palpables: Et peut-être que l'extrême petitesse que nous leur attribuons, augmentera encore la difficulté de ceux qui ne peuvent pas comprendre, qu'il y ait des agens invisibles si puissans dans la Nature. Cependant tous ceux, qui ont été élevés dans les principes de la véritable Philosophie, soutiennent que ces corpuscules, ou ces petits coïns, dont la nature se sert dans sa mécanique, sont d'autant plus forts, & plus actifs, qu'ils ont plus de retent. C'est ce que je démontrerai dans la suite de ce chapitre; 1 par des expériences très-belles; 2 par des raisons invincibles.

I. Si l'on considère que l'extrême petitesse des corpuscules est compensée par le grand nombre d'atomes dont se forment les vapeurs, & les exhalaisons; & qu'ils agissent conjointement, *per medium unum*, on se félicitera peut-être moins pour ce que nous attribuons à l'inclinaison rapide de la Baguette à leur force rélinis.

Mais ne se souvient-on plus que ces torrents,

rens, & des inondations qui quelquefois ravagent les campagnes, & submergent les Provinces entières; ne sont originaires que des vapeurs d'abord imperceptibles, répandues dans l'air, qui se résolvent en gouttes de pluie; & qui lors qu'elles sont réunies, causent ces débordemens effroyables; dont l'on n'a que trop d'exemples.

Ces vapeurs invisibles avant qu'elles forment la pluie, se font assez sentir par la difficulté extraordinaire à qu'on éprouve à ouvrir, & à fermer les portes, & les fenêtres; quoy qu'elles soient d'un bois solide, & compacte. Ce qui est un indice assuré que le tems se dispose à la pluie.

Il n'y a personne qui n'ait oüi parler de ces nouveaux instrumens qu'on nomme, *Hygrometres, Barometres, & Thermomètres*; On fait encore qu'ils font l'ornement des cabinets des Curieux & des Savans, & qu'ils leur servent à connoître les degrez de sécheresse ou d'humidité, de froid ou de chaud, & tous les changemens qui arrivent dans l'air. Mais peut être tout le monde ne fait pas que tout le secret de ces machines roule sur ce qu'on a découvert que les vapeurs & les exhalaisons mêlées dans l'air le rendent froid ou chaud, sec ou humide, plus ou moins pesant: & que cela se connoît par l'action que font

ces vapeurs, & ces exhalaisons sur la manière, dont on fait ces instrumens, que nous devons regarder comme des arguments perpétuels de l'action & de la force des corpuscules.

Ces petites machines qui font les délices des gens d'esprit, sont du goût du tems: & d'ailleurs elles sont propres à aider l'imagination de ceux qui ne peuvent pas croire que les vapeurs & les exhalaisons soient capables d'une action: aussi forte qu'est l'inclinaison rapide de la Baguette. Ce sont deux titres plus que suffisans, pour parler ainsi de ces belles curiositez de Physique.

Hygromètres.

Ce qu'on appelle *Hygromètre*, ou *Hygroscope*, est un instrument qui fait connoître la sécheresse, ou l'humidité de l'air. Il y en a un qui a été inventé en Angleterre, & dont la description & la figure sont dans le Journal des Savans de l'an 1674: il est composé de deux petits ais de sapin fort minces, qui se meuvent dans deux coulisses, suivant que l'humidité, ou la sécheresse de l'air les fait enfler ou se retirer. Par leur mouvement ils font tourner une aiguille qui est au milieu d'un des ais, laquelle

le marque les degrés de l'humidité, ou de la sécheresse de l'air.

Second Hygromètre.

Dépuis que le P. Emanüel Magnan a trouvé le secret de faire un *Hygromètre* avec un seul brin d'un épy d'avoine sauvage qui soit parfaitement meur, sur lequel on met un stile, ou *index*, chacun a donné dans cette manière qui est devenue la plus fameuse.

On met un petit brin de cet épy d'avoine, en la manière qu'on planteroit un pivot dans le fond d'une petite boîte semblable à celles des cadrans, ou boussoles de Diépe: on divise la circonférence de cette boîte en soixante degrés: on attache sur la pointe du brin d'épy un *index* qui touche sur la division des degrés. Alors le brin de paille en se tordant, ou detordant par la sécheresse, ou par l'humidité marque sur le bord de la boîte de combien de degrés l'air est plus sec, ou plus humide que le jour précédent.

Expériences.

1. Si l'on approche du feu avec cet *Hygromètre* dans l'espace de cinq, ou six pas, on voit qu'il se meut assez lentement, mais quand on n'en est plus éloigné que de trois

ou quatre pieds, l'Hygromètre tourne visiblement que cela fait plaisir à observer. S'il est un peu long, il fera jusqu'à quatre tours entiers.

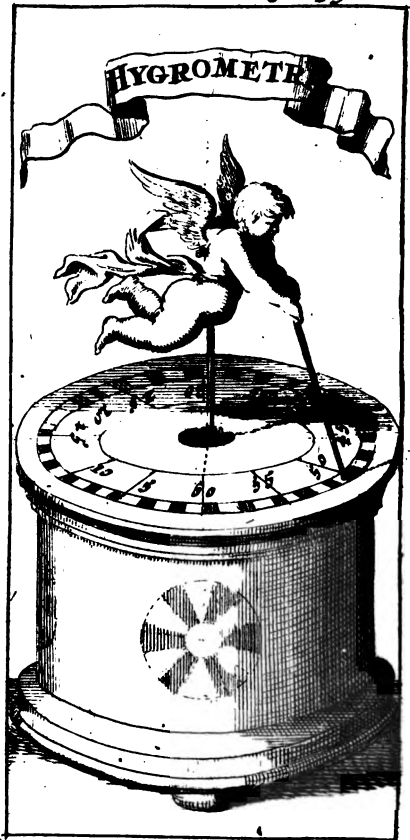
2. Lorsque la paille est arrivée jusqu'au dernier degré de sécheresse, elle ne tourne plus. Elle est alors torse, & toute courbée : mais si on l'humecte avec une goutte d'eau, on la voit aussi-tôt se redresser, & revenir sur ses pas par des révolutions contraires, & se remettre toute droite.

3 Le mouvement qui se fait dans la paille à la présence du feu n'est pas précisément continu : il se fait comme par bonds, & par reprises.

4 Cette paille par l'humidité tourne d'Orient par le Midi à l'Occident, & au contraire par la sécheresse elle va d'Orient par le Septentrion à l'Occident.

5 Si on met de petits bouts de cette paille sur une platine de fer bien échauffée, on les voit s'agiter, se plier, & se redresser, comme feroient de petits vermicelleaux, ou comme font des bouts de cordes de luth, qu'on sème sur la viande nouvellement tirée de la broche; qui est un petit jeu; par lequel on fait croire aux simples, que les vers groüillent dessus.

Enfin M. de Monconys raconte dans la page 130. de la première partie de ses Voyages, comme M. Torricelli lui donna quelques



ques pailles d'avoine, pour faire des *Hygrometres*, & il met cela au rang d'une grande faveur. Tant il est, vray que la Fortune a accoutumé les Philosophes à se contenter de peu de chose.

Troisième Hygrometre.

M. Sturmius ayant observé que tout ce petit mystère venoit de la contorsion naturelle que se fait dans les fibres de ces plantes à la présence du sec ou de l'humide, comme un bois verd qui se tord, & se tourmente devant le feu, il a cherché dans l'art ce qu'on n'avoit encore qu'emprunté de la Nature. Il a fait choix d'une corde de luth, dans la pensée qu'il avoit que rien ne peut être plus sensible aux moindres changemens qui arrivent dans l'air: & voici ce qu'il en fait. Il prend une petite boîte de carton de la hauteur de deux pouces, & de trois de diametre. Il colle au fond, à la place où l'on mettroit un pivot, un bout de corde de luth de la longueur d'un peu plus de deux pouces, afin qu'il s'éleve au dessus de la boîte: il colle à son extrémité une petite image de papier qui tient aussi en sa main un petit bout de cette corde de luth, laquelle s'étend jusques sur le bord de la boîte qu'on a divisée en soixante degrés: cela fait, c'est un prodige de voir comme cette petite image fait plus d'un

tour si on descend la machine dans une cave, ou dans un autre lieu humide; & comment elle revient sur ses pas, quoiqu'un peu plus lentement; si on la raporte dans un cabinet, ou dans un autre lieu sec. Il faut remarquer que la corde ne se tiendrait pas droite, si on ne la sût enoier par des cartons au travers desquels on la fait passer. M. Sturmius préfère cet Hygromètre à tous les autres, tant pour être bien subtil, que parce qu'il fait le même effet aussi exactement après plusieurs années que s'il venoit d'être fait.

Quatrième Hygromètre.

Qui croiroit que l'oreille pût juger des degrés de sécheresse & d'humidité, qui sont dans l'air? cela se peut faire pourtant en la manière qui suit. On monte la corde d'un luth ou d'un autre instrument sur le ton d'une flûte, ou d'un flageolet, qui sont des instrumens très-peu sujets aux changemens de l'air: on les met parfaitement d'accord; & le lendemain ou six heures après, si l'air a changé sensiblement, on voit de combien la corde de l'instrument a monté par la sécheresse, ou descendu par l'humidité. La chose est facile. Si les deux instrumens sont restez tout à fait d'accord, le tems est le même. Si la corde donne un son plus aigu, l'air est plus sec; si le ton baisse, le tems est plus humide.

Cin.



Cinquième Hygromètre.

On fait encore un *Hygroscope* avec une de ces petites balances qui se meuvent facilement : on met dans un des bassins du sel qu'on a extrait de quelque plante d'une nature chaude ; ou bien du sel-nitre bien calciné , qui sont des choses qui s'imbibent si abondamment de l'humidité , que pour peu qu'il y en ait dans l'air, le tout se résout aisément en eau , jusqu'à peser trois & quatre fois plus qu'auparavant. Quand on met donc cette matière dans un des bassins , on met en même tems dans l'autre quelque métal comme du petit plomb, afin de contrebalancer , & de faire l'équilibre. Pour peu que le tems change , on s'en aperçoit aussi-tôt à la balance , qui n'est plus dans l'équilibre ; le bassin où sont les sels s'abaissant d'autant plus que l'humidité est abondante , ou bien au contraire remontant à mesure qu'elle diminue. On peut mettre au haut de la balance un quart de cercle divisé par degrés , & alors la languette de la balance marqueroit dessus cet arc les divers degrés d'humidité , & de sécheresse. A trois-fois à la place de ces sels on mettoit de la laine , ou une éponge , ou quelque autre matière qui prend facilement l'humidité de l'air ; mais les sels valent mieux incompa-

Sixième Hygromètre.

On dit qu'autrefois à la Cour de Turin pour savoir si l'on pourroit aller à la chasse le lendemain, on exposoit un bois de cerf suspendu à une corde dans quelque salle ouverte, & que par le mouvement qu'il faisoit, on prévoyoit si le beaux jours dureroit, ou non. Si le bois de cerf demeurait dans un état de consistance, on étoit persuadé qu'il n'y auroit point de changement. M. *Sturmius* dit fort agréablement qu'en ce pays là on consultoit un oracle brute, *brutum hoc oraculum consultabant.* La chose leur réussissoit, & selon le côté du ciel, soit d'Orient, du Midy, d'Occident, ou du Septentrion que les cornes tournoient, ils en auguroient le temps que l'on auroit ce jour-là. L'expérience est facile à qui voudra s'assurer si la chose est bien vraie.

Septième Hygromètre.

On pratiquoit dans la Cour de l'Empereur une autre manière d'Hygromètre, qui est bien simple, & où il n'y a pas plus de magie qu'aux précédents. On fait une espèce de grand palet rond de bois, semblable à ceux dont on se sert pour jouer aux

aux dames, excepté qu'il faut qu'il ait
 demi pié de large, & un doigt d'épaisseur ;
 on en divise le tour en 60. degrez ; on le
 suspend par le milieu avec un fil, & en forte
 qu'il soit bien horizontal, c'est-à-dire,
 que toutes les parties soient dans un parfait
 équilibre. Il faut que ce soit dans un lieu
 où il ne soit pas agité par le vent. On a vu
 par des expériences fréquentes que cette
 petite machine tourne à-droite ou à gauche,
 à mesure que l'air devient sec ou humide.
 Si l'on veut savoir exactement de combien
 de degrez se font ces changemens, on n'a
 qu'à mettre tout proche d'une petite machine
 qui porte un doigt vers ces degrez, & on
 verra avec plaisir de combien un jour sur-
 passe ou humidité ou en sèche le jour
 précédent, & on conjecturera par là si le
 temps sera beau ou pluvieux. Pour empê-
 cher que l'air n'agite cet *Hygromètre*, & que
 le rende inutile, on le couvre d'une espèce
 de cloche de verre, au haut de laquelle il y
 a un trou pour laisser un passage libre à la
 corde, afin qu'elle se puisse mouvoir sans
 nul empêchement.

La Physique de tout cela est fondée sur
 une chose très-constante, à savoir que les
 vapeurs de l'eau qui sont répandues dans
 l'air, s'étendent facilement dans tous les
 corps par des pores qui y sont. Ce qui fait
 que ces corps s'étendent, & occupent plus
 d'espace, & ce qui cause conséquemment

ces différens indùemens de l'*Hygromètre*.
 Tout le monde sait ce que arrive aux por-
 tes, & aux fenêtres que l'on a peine à fermer,
 en tems humide, par ce que tout ce qui est
 fait de bois même le plus pur, & le plus
 folide, se gonfle par l'humidité. En ce cas
 là on les peut prendre pour des *Hygromé-
 tres*. Les cheureux même frisez font encore
 des *Hygrosopes* qu'on porte à la tête sans
 y penser. Ils s'abbattent, quand l'air est
 humide, & ils annoncent la pluie. Ils se
 bondelez & crépez, quand l'air est sec, &
 c'est alors sign de beau temps. Voilà tout le
 mystère de toute la Philosophie des *Hygro-
 mètres*, qui ne demande qu'un peu d'atten-
 tion, pour être entendue, & qui consiste à
 savoir que plus il y a de parties humides
 dans l'air, plus il s'en trouve dans la ma-
 tière dont on fait ces étacles du bois. & du
 mauvais temps.

Huitième Hygromètre.

Sans y chercher tant de façon, on peut
 faire un *Hygromètre* avec une corde ordi-
 naire. On l'attache par les deux bouts à un
 trépane muraille, en sorte qu'elle soit un
 peu lâchée. Puis on en attache un anneau
 au milieu, & on y attache une petite
 masse en bas le long de la muraille où l'on met
 une petite plombe, afin de la tenir perpendi-
 culaire. Et pour en marquer le mouvement,



De la Baguette Divinatoire. 255

on trace ensuite des degrés en forme d'échelle le long de cette muraille, & tout l'Hygromètre est fait. Car enfin on peut compter qu'à mesure que l'air deviendra plus humide, la corde se roidira davantage, & le petit plomb montera; & qu'au contraire plus l'air sera sec, plus la corde sera lâche, & plus le plomb descendra. Cet Hygromètre est d'autant plus à estimer, qu'il est facile à exécuter, & fidelle à marquer les degrés de sécheresse & d'humidité qui sont dans l'air.

On peut encore employer des cordes de luth ou de viole, des bandes de parchemin ou de chamois, pour faire l'Hygromètre dont nous venons de parler, ou ceux que l'on voudra s'imaginer; & on connoitra semblablement les changemens qui arrivent dans l'air par les divers mouvemens que ces choses feront.

Baromètre.

Le Baromètre ou Baroscope est une suite de la suspension du Mercure que Torricelli a inventée en Italie. Mais M. Petit, Pascal, le P.^{re} Mersenne, & M. Mtigens ont beaucoup perfectionné cette découverte.

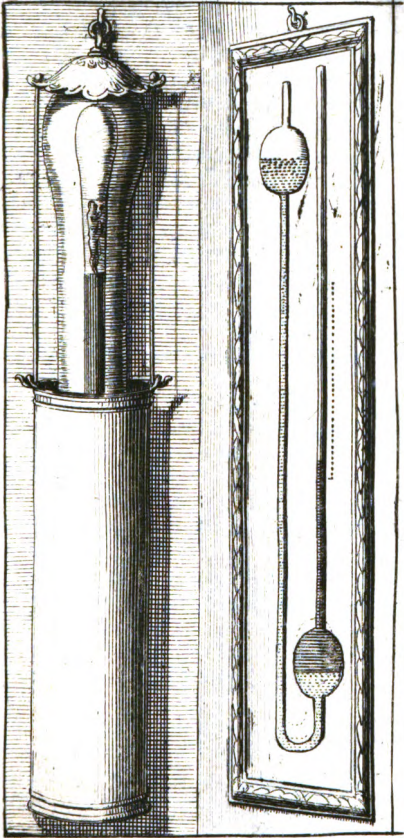
C'est un instrument de Mécanique, & de Physique qui sert à connoître la pesanteur ou la légèreté de l'air. On l'a con-

posé

posé d'abord, d'un simple tuyau de verre, ayant environ 4. piéds de long, & trois lignes de diametre dans la partie. Le bout d'en haut étoit scélé hermétiquement par celui d'en bas, ou l'emplissoit de vif argent. Après cela on enfouoit ce boud ouvert dans du mercure, & l'agitant expose à l'air. Le mercure du tuyau sachant à descendre demeueroit pourtant suspendu à la hauteur d'environ 28. pouces, plus ou moins, suivant que l'air étoit plus léger, ou plus pesant.

Depuis ce tems là on a inventé le *Barometre double* qui est beaucoup meilleur & moins embarrassant. Il est tel qu'on le voit au côté droit de la figure suivante.

Voici à peu près comme le *P. Lamy* Prêtre de l'Oratoire le décrit. C'est un canal de verre, il est fermé hermétiquement par l'une de ses extrémités. Il est ouvert par l'autre extrémité. Il faut considérer dans ce canal les deux boîtes cylindriques, dont la distance de l'une à l'autre doit être de 27. pouces. Leur capacité avec le reste du canal est ici comme 33. 3. On verse du vif argent par l'ouverture dans le canal, plus ou moins, suivant qu'il en faut, pour remplir la capacité qui est depuis le milieu de la boîte d'en bas jusqu'à vers le milieu de la boîte d'en haut. Après on remplit le reste du canal de quelque autre liqueur qui ne gèle point durant l'hiver.



ver, & qui ne puisse pas dissoudre le vis-argent. Pour cela on prend de l'eau forte mêlée avec six fois autant d'eau commune.

Lorsque la pesanteur de l'air fera descendre d'un pouce le vis-argent dans la boîte d'en-bas, il fera monter par conséquent d'un pouce celui qui est dans la boîte d'en-haut: alors l'eau qui est dans le reste du canal descendra dans la boîte d'en-bas, & 80, puisque la capacité de cette boîte est à celle du canal comme 14 à 1. L'eau qui est dans la canal descendra de 3 5/8 pouces.

On voit les degrez de ce mouvement, marquez sur une platine de bois, qui porte la *Barometre*.

Cet instrument a servi aux curieux, pour faire des observations que je veux mettre ici en faveur de plusieurs personnes qui ont des *Barometres*, & qui pour n'avoir pas connoissance de ces remarques, regardent ces machines comme de purs ornemens de cabinet.

1. Lorsque le tems est calme, & qu'il semble qu'il va pleuvoir, le mercure descend ordinairement.

2. Quand il fait beau tems, & que l'air est serain, le mercure est ordinairement assez haut.

3. Lorsqu'il fait de grands vents, quoy qu'il ne pleuve pas, le mercure descend plus qu'il ne fait en aucun autre tems, selon le vent qui souffle.

4. Tou-

4. Toutes choses égales le mercure est plus élevé, lorsqu'il fait un vent d'Est, ou un vent Nord-Est.

5. Dans un tems de gelée, & qui est calmé, il est le plus souvent haut.

6. Après des vents violens, & que le mercure a été fort bas, dès que la première tempête cesse, il s'élève avec beaucoup de force.

7. Le *Baromètre* souffre des changemens beaucoup plus grands dans les pays Septentrionaux, que dans les Méridionaux.

8. Entre les Tropiques, & proche de la ligne Equinoctiale, comme Mr. Halley témoigne dans le *Journal d'Angleterre* du mois de May 1686, l'avoir éprouvé dans l'Isle de S. Héléne, le mercure souffre peu de changement en quelque saison que ce soit.

Il n'y a rien en tout cela, qu'on puisse prendre pour une digression, car enfin ces Phénomènes, que fait voir le *Baromètre*, en montrant l'action des corpuscules de l'air & des vapeurs sur une matière pesante & insensible comme le mercure, nous doivent faire imaginer qu'ils n'ont pas moins d'action sur tous les corps, & beaucoup davantage sur ceux de certaines personnes plus sensibles & plus délicates, qui ne manquent pas de s'en apercevoir, quand elles y apportent quelque attention. Du
moins

moins l'homme *Anémoscope* de M. Otto Guericke s'en apercevoit bien ; comme on le va remarquer dans la description d'un *Baromètre* très-plaisant qu'il inventa.

L'homme Anémoscope, ou le Prophète Physique, qui annonce les changements de tems.

Anémoscope est un nom que Otto Guericke Bourguemestre de Magdebourg a donné à une machine qui a fait assez de bruit dans le monde, comme on le peut voir dans les Journaux des Savans de Leipzig, & qui sert à faire connoître le changement de l'air & du vent, le bon & le mauvais tems, & les tempêtes mêmes, avant qu'elles arrivent.

C'est un petit homme de bois qui monte dans un tuyau de verre, à mesure que l'air devient plus pesant, & qui descend à proportion que l'air se décharge, comme il arrive, lorsqu'il pleut. Ce grand Mathématicien a fait toute sa vie un fort grand mystère de la construction de sa machine. Il n'a pas tenu à lui que le secret de son *homme Anémoscope* ne fût inconnu. Son fils a même en cela pris l'espérance de son père. Otto Guericke dit franchement sa pensée là-dessus. *Que me servira-t-il, quand j'apprendrai gratis*

260 *Trésor de la Nature*
 au public, sous sceur, qu'on y en ayant vu qui
 veche nous de de peuse, & qu'on n'ait indi-
 gnos; si l'age de l'homme n'est pas un esprit
 menta magna, & si l'on ne peut faire: omnia gna-
 tis communicarem? lib. de vacuo spacia.
 M. Guëricke le fils, dans une lettre rapor-
 tée pag. 250, *Theatrum Comœdiarum*, assure que
 le secret de la construction de ce petit hom-
 me artificiel n'a été découvert qu'à M. l'E-
 lecteur de Brandebourg, qui est a un dans
 sa Bibliothèque; il s'en est servi en di-
 sant par une manière de dire, pour
 quer; celui qui est, & qui a le pouvoir de
 re cette statue qui, menta descend. Je en
 a-t-il point encore fait? & pour quoy n'en
 fait-il point encore à présent? Quel est qui
 dit se point de l'âge de l'homme, & ad hoc quæ-
 rere modo statum ambulans in ætate, & quæ-
 verò id non facit? Et quare etiam nunc non
 facit? ob eammodum ut non sit.

Certainement, cette machine est
 une petite coerveille, mais bien qu'on fesi-
 se un peu le renchery sur le secret de la con-
 struction. C'est un spectacle fort curieux
 de voir un petit homme qui monte ou des-
 cend à mesure que l'air devient plus ou
 moins pesant, & qui non seulement est
 qu'il est sûr, & par avance les pluies,
 les sécheresses, les orages, les vents, &
 les tempêtes, qui se font à cent, & à deux-
 cens lieues de nous, mais encore, si en
 falloit croire M. Guëricke, qui prétend le

Faire de grands vents; elle descend jusques aux plus bas points. Je tirai à force de l'examiner, que son petit bouillon étoit dans un tuyau d'où l'air étoit tiré; & qu'il devoit servir sans office de piston, qui poussoit le biseau, quo'il n'y entroient aucune aires; mais que quelquefois celui de dessous s'épaississoit; il faisoit monter la figure; & quand il s'y rarefioit, il la faisoit descendre.

Voilà tout ce qu'on en a pu savoir jusqu'à M. Comiers qui a fait voir que cet homme *Anémoscope* n'étoit autre chose que l'application du Baromètre. C'est ce qu'il explique dans un discours qu'il a fait sur ce sujet, & qui a été inséré dans le Mercure Galant du mois de Mars 1683. Quoique cette machine ne soit qu'un Baromètre simple, elle n'est pas mal nommée, *Anémoscope*, puisque par ses différentes hauteurs on peut connoître quel vent règne dans l'air; d'autant que les vents sont la cause des plus subtils & extraordinaires changements de la pesanteur de l'air; & que par la nature des vents qui soufflent, on peut prédire le tems qu'on aura pendant les deux ou trois jours suivans.

Il établit cette Physique de la pesanteur de l'air par ces paroles de Job, chap. 28. V. 23. *Dites à vent d'où la pesanteur des vents, & suspendez les nues dans un certain équilibre dans l'air. Que soit donné poids, & que s'appende la mesure.*

furo. Ce qui se prouve d'ailleurs par des expériences claires & incontestables.

Il est maintenant, dit-il, bien facile de comprendre par la figure que j'ay donnée, la construction de ce petit homme, qui monte plus haut, quand l'air devient plus pesant, & s'abaisse, & descend quand il plus, & même avant que la pluie commence, parce que les vapeurs diminuent la pesanteur de l'air en descendant. J'ay ajouté de l'eau seconde sur le mercure, de même qu'au Baromètre double, afin que le haussément, & l'abaissement du petit homme fut plus sensible de trois pouces ou environ. Car enfin si l'on n'employe que du mercure, la différence des hauteurs du petit homme ne pourra être que de deux ou trois pouces au plus. Voyez la figure pag. 263.

Cet homme Anémoscope, est tellement la même chose que ce que M. Guericke avoit inventé, & dont il faisoit un si grand mystère, que les Savans de Leipzig l'ont déclaré publiquement dans leur Journal du mois de Janvier 1684, pag. 16. M. Comiers, disent-ils, a réglé aux Savans, comment ce petit homme de bois qui annonce les vents, le bon & mauvais temps se peut faire. Il en a expliqué toute la construction, & démontre que le secret n'en est pas si impenetrable qu'on se l'imaginoit. Ceux mêmes à qui M. Guericke a

voit

voit bien voulu faire part de ce mystère, ont avoué que M. Comiers avoit pénétré tout le secret de cette machine.

Cette machine n'est proprement que le *Baromètre* simple. Ce qu'il y a de plus, est le petit homme enfoncé dans le tuyau de verre, qui monte avec le doigt en montant, & en descendant la différente pesanteur de l'air; il est sur le bout d'un petit cylindre de bois dont l'autre bout trempe dans l'eau seconde qui est sur le mercure enfermé par le dans un autre tuyau, & partie dans un petit coffre de fer, qui est à moitié rempli. On double ces deux petits coffres, afin que la pression de l'air soit plus sensible par les grands mouvemens du petit homme.

Comme toutes ces belles expériences ont leur utilité montrent la force des vapeurs sur l'air, & celle de l'air sur les corps fluides, dont on remplit les *Baromètres*, il est certain que l'on ne peut trop s'étendre là dessus. Il y a trop d'affinité entre le *Baromètre*, & le *Thermomètre* pour ne pas expliquer ici sa construction, & son usage, d'autant plus que ce n'est point du tout une digression; puisque le *Thermomètre* sert à nous montrer, comme les corps solides qui sont dans l'air peuvent aussi par leur chaleur raréfier l'esprit de vin, & même par leur froideur le condenser, & le réduire sous un plus petit volume.

Ther-

Thermometre.

Quelques-uns ont donné l'honneur de cette invention à Robert Flud, & d'autres à Drebellius.

Cet instrument sert à connoître les degrez du froid & du chaud qui sont dans l'air. On le peut aussi mettre dans un bain, pour juger de sa température, afin de se régler dans la suite sur le degre de chaleur, qu'on laivent donner.

On ne l'a pas fait d'abord si parfait qu'il est aujourd'hui, quoy qu'il soit plus simple que jamais. Le Thermometre n'est composé que d'une seule fiole de verre, laquelle a le cou fort long & menu. Il y a au bout d'en bas une fiole à peu près, comme il y en a une au bas du Barometre. On remplit par le bout d'en haut, la fiole, & même une partie du cou, d'esprit de vin, après quoy on le ferme hermétiquement à la lampe des Emaillieurs. On met le tuyau, comme le Barometre, sur une platine de bois, où il y a des degrez marquez pour voir de combien l'esprit de vin monte & se dilate par la chaleur dans le cou de la fiole, contraignant l'air de se comprimer, & d'occuper un moindre volume. Ce qu'on voit peut fort aisément souffrir, à cause que quand il a été renfermé dans le Thermometre, il étoit extrêmement dilaté

laté par la flamme, qui ser voit à fondre le verre & à boucher l'ouverture d'en-haut.

Au contraire lorsque le tems se refroidit, l'esprit de vin se resserre, & occupant moins de place, il descend plus bas, & permet à l'air de s'étendre au delà de ses bornes. M. Robault avoit un *Thermometre* qui marquoit bien sensiblement les degrez de froid, ou de chaud; puis qu'il avoit remarqué que la différence entre la plus grande, & la moindre hauteur de l'esprit de vin étoit de plus de trois pieds.

Il faut finir ce chapitre par une belle expérience jointe à un raisonnement du célèbre M. Boyle. Je veux, dit-il, vous montrer par une expérience éclatante, combien les parties de l'air, & les corpuscules invisibles qui sont mêlez dans l'air ont de puissance pour agir sur les corps, & pour faire même sur les plus solides des changemens très-considérables. Si une verge de fer a quelque tems un de ses bouts tourné vers la terre, ou vers le Nord à une fenêtre ou au haut d'une maison, tous ceux qui ont écrit sur l'aimant nous disent que cette verge de fer par cette longue exposition s'imprégne des corpuscules magnétiques qui sont répandus dans l'air, & qu'elle acquiert fortement la vertu de l'aimant. On voit donc par là que cet effet ne peut arriver, que parce qu'il y a

Y a dans l'air une atmosphère de petits corps magnetiques qui se sont infinuz dans la verge de fer, qui ont même mis en mouvement les parties interieures de quelque dur, & solide qu'il soit, afin d'y produire un changement qui va à tel point que cette verge de fer devient un parfait aimant. *Boyle de absolut. quæst. in corporib. sect. 5. pag. 8.*

En voilà plus qu'il ne faut pour prouver que les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons peuvent faire mouvoir, & incliner la Baguette & agiter Jaques Aymar au point que nous l'avons marqué. Cette force est même reconnüe par Basile Valentin, qui assure que la verge de coudrien se remue, & tremble par le mouvement des fumées aériennes, qui s'introduisent dans l'extrémité de la Baguette. Il dit encore que la substance du baton succe naturellement les vapeurs de l'air si fortement qu'il fait que la Baguette s'abaïsse, & s'incline vers la terre d'où sortent les vapeurs, si ce n'est que la verge étant trop forte, & trop ferme, ne pût pas se courber. *Testam. livr. 1. chap. 25. & 26.*

II. Il y a une infinité de raisons, qui prouvent l'action, & la force des vapeurs, des exhalaisons, & des corpuscules de la transpiration insensible: de manière que je suis comme accablé par le nombre des preuves qui se présentent, entre lesquelles

je choisiray celles qui frappent, & qui se font sentir davantage.

Il est à remarquer que les corpuscules, quoiqu'ils soient d'une extrême ténuité, ont beaucoup de force, quand ils agissent étant réunis, *pro modum unum*, parce qu'alors le nombre remplace ce qui pourroit manquer de côté de la grandeur. Ainsi deux, ou trois petits grains de poudre ne font pas grand effet, mais quand il y en a beaucoup, rien ne peut résister à leur force. Il faut que les fortifications cedent, que les murailles s'ébranlent, que les pierres se fendent, & que les rochers s'ouvrent, & tombent en pièces.

Ce qui arrive, parce que, quand la poudre à canon s'enflamme, les sels acides du soufre font avant d'égayer, pénètrent, ouvrent, séparent, & écartent les parties volatiles, longues, & noires du salpêtre, qui étoient auparavant embarrassées dans le mélange du soufre & du charbon ainsi les sels acides du soufre venant à entrer de force, comme de petits coins dans les parties dures, & compactes du salpêtre, les écartent fort loin, & leur imprimant un mouvement si rapide, qu'ils venant se heurter tout ce qui s'oppose à leur violence.

Il est à remarquer que la poudre à canon est si peu inflammable, qu'elle ne s'enflamme que par le choc d'un corps dur, ou par le choc d'un corps enflammé.

Mais il y a peu de choses dans la Nature qui

De la Baguette Divinatoire. 269

qui montrent plus facilement la force surprenante des corpuscules que l'*or fulminant*, qui n'est qu'une poudre d'or imprégnée de quelques esprits, dont 20. grains font plus de bruit, & agissent plus violemment qu'une demi-livre de poudre à canon; & deux grains mis sur la pointe d'un couteau; & allumez à la chandelle, fulminent plus fort que ne fait un coup de mousquet.

Elle se fait de la limaille d'or, mise dans une fiole, où l'on met trois fois autant pesant d'eau de régale. Quand la dissolution est faite, on la verse dans un verre; l'on y ajoute six fois autant d'eau commune; on jette ensuite dessus ce mélange de l'huile de tartre, ou de l'esprit volatil de sel armoniac. La poussière qui se précipite en bas étant séchée d'elle même, est ce qu'on appelle l'*or fulminant*.

La Poudre fulminante.

La *Poudre fulminante*, qui coûte moins à faire, produit à peu près le même effet: on la compose de trois parties de nitre, deux parties de sel de tartre, & d'une partie de soufre pilées, & mêlées ensemble. Cette poudre étant échauffée dans une cueillère au poids de soixante grains, fulmine en s'envolant aussi fort qu'un canon pourroit faire.

Il faut remarquer que cette poudre brise tout ce qui se trouve au dessous. Car elle fait son effet en en bas, au lieu que la poudre à canon le fait en en haut ainsi si l'on se sert de cueillieres de cuivre, on les trouve percées après le bruit.

Mais à propos de poudre, ne pourrions-nous point dire que ce que la poudre fait sur le boulet, les feux souterrains, le font sur les vapeurs, & les exhalaisons qui sortent de la terre au dessus des rameaux d'eau, & des minières d'or, & d'argent ? & que comme le boulet va plus loin, quand le canon est plus long ; ainsi, plus les corpuscules des vapeurs & des exhalaisons viennent d'un lieu profond, & plus ils doivent se porter plus haut dans l'air.

Car puisque la longueur du canon sert à augmenter le mouvement du boulet ; parce que donnant plus de tems à la poudre de s'enflamer, elle a par conséquent plus de tems de développer sa vertu, & d'agir sur le boulet, avant qu'il soit sorti ; n'y a-t-il pas bien de l'apparence, que plus les corpuscules viennent de vers le centre de la terre, plus ils sont poussés, & coignés par les particules des feux souterrains qui se suivent successivement, & qui recevant, pour ainsi dire toujours à la charge, les font sortir avec violence dans l'air ?

Je donne cette pensée comme une conjecture, qui ne me paroît pas sans fondement, & par laquelle on peut rendre raison d'une tradition commune parmi les fontainiers, qui disent que les vapeurs qu'on aperçoit sur les lieux, où il y a des sources, s'élevent autant dans l'air, que les rameaux sont cachez avant en terre. Ce que Cassiodore même a connu, comme on le voit dans une de ses lettres, que je citeray en parlant de la meilleure maniere de chercher les eaux.

On peut encore ajouter que le rétrécissement des pores de la terre, par où ces corpuscules ont à passer, contribué encore à leur mouvement rapide; c'est ainsi que le vent souffle plus impétueusement dans un passage étroit; & que l'eau d'une riviere passe plus vite sous l'arche d'un pont, quand elle est rétrécie.

Cependant le P. Malebranche dit tout le contraire. On examinera qui de nous deux a raison. Voici comme il parle. *Supposez*, dit-il, *celle vertu qu'il veut plaire dans l'eau, & le bâton-fourchu, il me paroît clair, que l'eau qui est à découvert, doit agir plus fortement dans la Baguette, que lors qu'elle est cachée sous terre.* *Mercurius de Janvier 1693. pag. 59.* Il paroît beaucoup plus clair à quiconque y pensera bien, que les vapeurs poussées par les feux souterrains ont plus

de force, & d'action, que celles qui s'élèvent de dessus l'eau d'un étang; & qu'elles sont donc par conséquent plus capables d'agiter la Bague. Tant de raisons qui sautoient aux yeux le démontrèrent, qu'il faut laisser à chacun le plaisir de les imaginer.

III. Mais que ne doit-on point attendre de la force de l'insinuation? Il est certain que rien ne peut se soutenir contre l'action de ces petits coins, c'est-à-dire, de ces corpuscules imperceptibles, qui s'insinuent dans les pores du Payfan & de la Branche de coudrier. Des machines infiniment plus solides, & d'une plus impénétrable consistance ne pourroient pas résister à ces petits agents quand ils opèrent par la voye de l'insinuation, ou pour parler plus intelligiblement, lorsqu'ils se poussent ou s'attirent les uns les autres.

I. Voici un fait qui est admirable, pour faire comprendre combien est puissante l'insinuation de l'humidité dans un corps. C'est ce qui se passa à Rome, lorsque Sixte V. fit élever le grand Obélisque du Vatican; car on dit que *Fornari* ce célèbre Architecte du Pape, n'ayant pas prévu que le poids d'une masse qui pesoit un million six mille quarante huit livres, seroit allonger les cables, il auroit eu le chagrin de voir son entreprise courir risque de manquer, sans une voix inconnue qui cria de mouil-
ler

ter les cables. Ce qui étant promptement fait, ils s'accouroient, & portèrent ce prodigieux obélisque sur la base, & dans la situation où on l'admire aujourd'hui. Le P. Kirker, qui rapporte *Ædip. Egypt. T. 3. Syntagm. 2. cap. 2.* comme la chose se passa, ne dit rien de cette circonstance des cables relâchez; mais je l'ay luë ailleurs, sans que je puisse maintenant me souvenir dans quel livre.

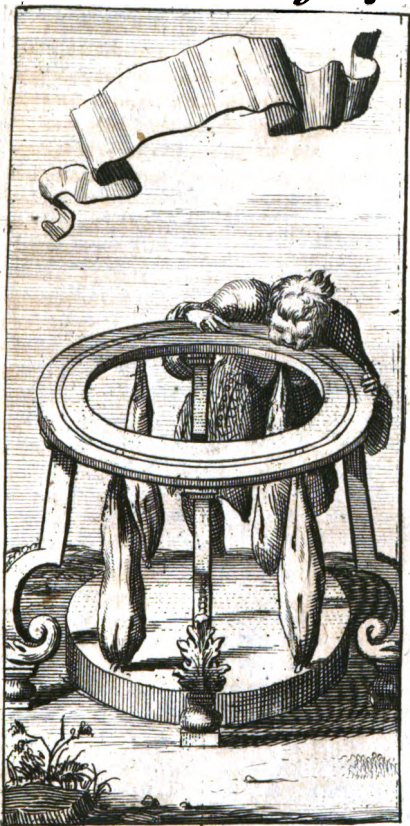
2. Mais si ce fait est douteux; en voici un autre incontestable; & qui prouve aussi sensiblement la force de l'insinuation. C'est la manière dont on sépare les meules de moulin. D'abord on taille un rocher en cylindre; & pour le couper en plusieurs meules, on fait autour du rocher quantité de trous, qu'il on remplit de coins de bois de saule séché au four. Ces coins sont placez en rond autour du cylindre suivant l'épaisseur que l'on veut donner à ces meules, & lorsque le tems devient humide, ces coins venant à s'enfler, rompent & séparent ce rocher en autant de meules, que l'on a fait de cercles: voilà un effet sans doute prodigieux de la force de l'insinuation. Voilà ce que peuvent les corpuscules de la matière fluide & humide.

1. 3. Consultons M. Boyle. Il dit qu'un jour ayant envie d'expérimenter jusqu'où s'étend la force des vapeurs, quand elles agissent par la voye de l'insinuation, il atta-

cha à des d'une corde assez longue, mais
 peu grosse, qui étoit sur une poulie, un
 poids de plomb pesant cent livres, & que
 lors que le temps se mit à la ploye, ces va-
 pears aqueux s'écartent insinuant dans la
 corde, l'avoient fait enfler, ce qui par con-
 séquent éleva le poids d'une distance fort
 sensible.

Ce qu'il dit au sujet de ces fibres, qu'on
 nomme *baricots*, est fort plaisant. Il
 raconte qu'il en avoit une fois rempli des
 vases de verre, & des vases de terre, &
 qu'y ayant mis de l'eau, il s'imagina bien
 que les corpuscules de l'humidité s'infil-
 trant dans les pores des fibres, ils ser-
 roient enflés. Ce qui arriva effectivement,
 comme il l'avoit prévu. Car enfin il trouva
 les vases en pièces, & les cordes rompues,
 qui seroient détachées de sa base sur leur em-
 boucheure. *Boyle de l'Esprit, & de la Nature publique.*

Après tout, le *Richardus* Jésuite qui a
 examiné ces expériences de Mr. Boyle, ne
 connoît qu'il y a une force terrible dans ces
 écoulemens de corpuscules humides qui
 sont quelquefois répandus dans l'air. Ils
 dilatent, ils enflent, dit-il, les corps les
 plus durs & les plus compacts, & rompent
 tout ce qui s'oppose à leur action. Ils lé-
 vent des poids d'une pesanteur extrême, ou
 ils rompent les cordes les plus grosses :
Effluvia aqua, vel humida invisibilia
in aere dispersa efficiunt ut ligna,
aliqua





aliaque corpora solida dilatentur, & intumescant, & saepe quidem tantâ vi, ut durissima & solidissima corpora, quibus interposita fuerint, disjiciant, & pondera ingentia à loca dimoveant, &c. L'ama tom. 2. de motu respirat. lib. 2. cap. 1. num. 117. pag. 49.

IV. Il n'y a rien dans la Nature qui démontre mieux la force des corpuscules que la mécanique du mouvement des animaux. Il faut avouer que la structure du cerveau, des nerfs & des muscles, que l'arrangement & la situation que toutes les parties ont les unes à l'égard des autres, & qu'enfin toute la construction & l'harmonie du corps de l'animal, sont des choses si surprenantes & si admirables, qu'elles ne peuvent être que l'ouvrage d'un ouvrier infiniment sage & puissant. Et certainement il faut être plus bête que les animaux de la campagne, pour s'imaginer qu'une chose si bien entendue & si ravissante puisse être l'effet du hazard, ou d'une cause aveugle & sans intelligence.

Si la composition des animaux est merveilleuse, on peut dire que leurs mouvements ne sont pas moins que des miracles. Je ne parle pas tant des mouvements nécessaires, tels que sont les mouvements du cœur & du sang, qui ne peuvent être interrompus sans danger de la vie, mais des mouvements contingents, tels que sont ceux

par lesquels les oyseaux font leurs nids, la poule conduit & élève des poussins; un chien poursuit un lièvre, ou fait un arrêt, quand il sent une perdrix. Or ces mouvemens dont nous sommes surpris presque toujours, sont produits par ces petits esprits animaux qui coulent du cerveau tantôt dans l'un des muscles antagonistes, tantôt dans l'autre; qui les gonflent, les tirent ainsi successivement, & causent tous leurs divers mouvemens: comme nous voyons qu'une corde se gonfle & s'accourcit, quand quelque liqueur la pénètre. Mais ce n'est pas encore tout. Il faut aller plus loin, & considérer ces petits esprits si minces, si subtils, si délicats, qui en s'insinuant dans les pores des muscles non seulement remuent des machines d'une grandeur prodigieuse; comme sont les Eléphants; mais encore font mouvoir d'autres corps d'une pesanteur énorme qui leur sont attachez; ce qui arrive, lorsqu'un animal porte quelque gros fardeau, ou le traîne.

Il en faut dire autant de la mécanique du corps humain, où les esprits animaux font qu'un crocheteur lève quelquefois un faix énorme. Y a-t-il rien en apparence de plus foible? Cependant il n'y a point de poids ni de fardeaux qui ne puissent être remuez ou portez par une machine si délicate, & dont toute la force consiste dans un écoulement & une communication.

De la Baguette Divinatoire. 277

tion d'esprits très-subtils, qu'on ne croiroit jamais capables d'actions si puissantes, si l'expérience ne nous en convainquoit.

Ne quittons point une machine si admirable, que nous n'ayons mieux considéré les ressorts qui lui donnent le mouvement & la vie.

Tous les mouvemens volontaires que nous remarquons dans l'homme, sont produits par les muscles, qui sont des parties organiques & dissimilaires, composées de nerfs, de chairs, & de fibres. Ces muscles ont trois parties, la tête, le ventre, & la queue. Ils tiennent par la tête, & par la queue aux os qu'ils relient. Quand le ventre se remplit des esprits animaux que le cerveau y fait couler, & qui s'y insinuent par les fibres, les muscles s'enflent, par conséquent s'accourcissent, & sont mouvoir l'os, auquel ils sont attachez.

Ces petits atomes qui remplissent les fibres, qui font gonfler les muscles quand le cerveau y en pousse de nouveaux, sont la cause efficiente de ces mouvemens si violents, & si prodigieux que nous voyons quelquefois dans certains hommes. En voilà tout le secret, & l'harmonie.

Mais, dira-t-on, une si petite cause peut-elle produire de si grands effets? Jay déjà dit que plus ces petits coins ont de ré-

nuité, & plus leur action est puissante. J'ay marqué que cela est d'autant plus vray lorsqu'ils agissent de concert, & *per modum animi*. J'ay fait observer que la force de l'insinuation est surprenante; mais je puis bien ajouter qu'elle va au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Si on attache à une poutre un poids de six cens livres, avec une corde qui le puisse lever, en sorte qu'elle soit bien tendue, & qu'on arrose la corde avec de l'eau, on verra que ces petits corpuscules humides en s'insinuant dans la corde, la rompent, ou feront lever le poids de six cents livres hors de terre.

Ajoutons à cela une assez plaisante expérience, que M. *Scurmuis* dit qu'il feroit un jour si Dieu lui donnoit le moyen de la vie. *Jucundius multis futurum procul dubio spectaculum, dignius quo in quod conficiendum, & sumis, & operam objurganda, se vobis Deos, impudantem, hoc modo praesituros esse nos confidimus.* *Colleg. experiment. part. 2. toutam. 21. pag. 191.*
Voici ce que c'est.

Ce Philosophe voulant porter plus loin l'expérience, qui a été premièrement faite en Angleterre, par laquelle on leve un poids attaché à une vessie de porc enflée de vent, s'est proposé de lever une meule de moulin hors de terre par le seul souffle; & il ne doute nullement d'y réussir, en employant des vessies, & une machine de
bois

bois telle qu'on la voit représentée dans la figure suivante. C'est un grand cercle bien solide porté sur quatre pieds ou colonnes espahles de soutenir le poids de la meule de moulin. Il y a des anneaux de fer ferrés en plomb dans la meule, pour mettre un croches qui est attaché au bas de chaque vessie. Et par le bout d'en haut elles tiennent fortement à un grand corde de bois au travers duquel passent des chalumeaux de cannes où il y a des soupapes, afin qu'après avoir soufflé dans les vessies, le vent ne sorte pas. Voilà tout l'appareil. On s'a mis dans la figure qui se présente la machine ne s'agit que quatre vessies, qui pourroient suffire pour un assez gros poids. Et non pas pour une meule de moulin. Mais on l'a fait exprès de la sorte, pour éviter la confusion. Cette expérience n'est pas de simple curiosité. Elle est admirable, pour expliquer la manière dont les esprits animaux, ou les muscles produisent des mouvements si violens dans les animaux & dans les hommes, et qui sont qu'ils remuent, levent, traînent, portent des poids d'une énorme pesanteur. Car ensuite les vessies représentent assez bien la tunique propre d'un muscle, laquelle enveloppe les nerfs, les artères, les fibres, les veines, & les autres parties de cette partie organique est composée. Le soufflement représente le cerveau, & le vent du soufflet est l'image des esprits animaux qui en

entient les muscles. Il y a pourtant une différence qu'il faut sur tout observer : c'est que la vessie est simple, & qu'un muscle est peut-être composé de plus de quatre mille petites vessies, ce qui multiplie beaucoup la puissance. Et s'il est vrai, comme on l'a reconnu, qu'il y a dans le corps de l'homme 405. muscles, faut-il s'étonner de la force d'une machine remplie de tant de ressorts :

Mais si une machine aussi délicate que le corps de l'homme, a tant de force dans la santé, quand le sang circule régulièrement, & lors qu'il se fait dans les muscles, & dans les nerfs une juste distribution d'esprits, que dirons-nous, quand il y a quelque dérèglement dans toute cette économie, & lorsqu'il arrive qu'une matière étrangère se mêlant dans les esprits, & dans le sang, en augmente la fermentation, enfle les nerfs extraordinairement, & cause ces mouvemens convulsifs, qu'on ne sauroit voir sans horreur, & qui rendent un homme plus fort qu'une vingtaine d'autres ensemble ? ne faut-il pas reconnaître que la Nature avec des instrumens bien petits peut produire des effets qui ne peuvent partir que d'une cause extrêmement forte, & si puissante ? C'est ce que M. Chastelain explique très-bien dans son excellent *Traité des convulsions, & des mouvemens convulsifs*, pages 103, & 104. *Si quelques gouttes d'eau*, dit-il, *qu'on jette sur*

sur des cordes, les enflent, & les rendent capables par là de lever des fardeaux d'une pesanteur incroyable, comme l'expérience nous l'apprend; pourquoy s'étonne-t-on que les esprits, & le sang qui remplissent les fibres motrices, les rendent par là capables de tous ces grands efforts qu'on remarque dans les convulsions; & dans les grands mouvements convulsifs.

i. Nous voyons quelquefois de tristes images de la force & de l'impression puissante des esprits animaux sur le corps des enfans qui sont dans le sein de leurs meres. L'enfant est alors si intimement uni à sa mere, qu'il reçoit tous les sentimens dont elle est frappée. Deux cordes de luth montées à l'unisson, dont on ne peut pincer l'une, que l'autre ne se meuve & ne résonne, n'ont pas tant de rapport entre elles, qu'il y en a entre la mere, & l'enfant. Ce qui se fait par l'écoulement des esprits animaux de la mere, qui se communiquent au cerveau de l'enfant, & qui agissent même sur son corps. De là viennent les inclinations & les aversions secrètes que l'on a pour certaines choses, parce que les meres les ont désirées ou ne les ont pu souffrir dans le tems de leur grossesse. De là viennent ces marques de cerises, de fraises, ou de roses que l'on voit aux enfans. De là viennent des effets bien plus terribles; car enfin une mere eueinte ayant vû rompre un criminel,

nel, tous les coups que l'on donna à ce malheureux frappé par le moyen des esprits animaux de la mere sur le corps tendre & délié de l'enfant, qui vint à braver de rompre aux mêmes endroits, où l'avoit été le criminel; & cette maniere subite oula avec tant de véhémence du cerveau de la mere émue par ce spectacle tragique, sur les fibres délicates du cerveau de l'enfant, qu'elles en furent dérangées & qu'il fut toute sa vie destitué de raison. C'est ce que tout Paris a vu durant plusieurs années que cet homme vivait. Voilà jusqu'où s'étend la force de ces corpuscules, qui quoy que très-simples, & très-foibles en apparence, produisent pourtant des effets qui demandent une force surprenante.

On aura maintenant moins de peine à concevoir d'où viennent les symptômes du Paylan; & le mouvement de la Baguette; sur tout si on se souvient bien de la quantité des corpuscules que nous savons s'élever au dessus des sources, & des mines, & se répandre sur la route d'un criminel fugitif, qui dans l'extrême agitation de corps & d'esprit où il est, doit transpirer extraordinairement, & laisser une traînée de sa transpiration continuelle à sa suite; de la maniere qu'une bête laisse la piste, un cerf la voye, & un sanglier les traces, dans le chemin qu'ils ont tenu.

CHAPITRE XII.

Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire, ne se mêlent pas facilement, ny promptement dans l'air.

CEux qui soutiennent qu'on ne peut pas expliquer selon les loix de la Nature la poursuite des meurtriers de Lyon, par Jaques Aymar guidé seulement par la Baguette Divinatoire, ne manquent jamais à demander ; comment il s'est pû faire que les traces de ces scélérats soyent restées si long-tems dans un chemin ou tant de monde passe continuellement, & sur une riviere où l'air est extrêmement agité. On nous a proposé cent fois cette difficulté, & d'un air tel qu'il a toujours paru qu'on s'aplatoyoit extrêmement, d'avoir découvert une difficulté où l'on prétend qu'il n'y a point de solution.

Il n'y a qu'à lire sur cela ce qui se trouve dans une lettre, qui a été mise au mercure Galand du mois de Janvier 1693. pag. 27. & 28. On y verra cette objection ménagée avec

avec soin, & avec plaisir. Si l'auteur n'y paroît par Philosophie, il aura du moins la satisfaction d'y paroître Rêtheur. *J'ay lû, dit-il, avec attention les dissertations qu'on nous a envoyées de Lyon,, la matiere subtile voltige agréablement; les corpuscules y sont d'une agilité, & d'une souplesse propre à tout ce qu'on peut desirer. Je voudrais de bon cœur pouvoir être content des flations qu'on leur assigne. . . . On fait demeurer des mois entiers, c'est le long d'un chemin de cent lieues ceux qui se sont exhalés des corps d'un scolarat. Il faut payer ce brillant par quelque chose de solide; & afin de Te former des idées justes sur l'état de ces corpuscules épars dans l'air; il faudroit définir ce que l'on entend proprement par mélange.*

Car. 1. Si par mélange on entend une confusion de corps hétérogènes que l'on a broüillez ensemble, sans qu'aucun corps ait perdu pour cela la Nature propre; je demeure d'accord que selon ce sens, les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible, sont mêlez dans l'air. Ils le sont certainement comme la limaille de fer est mêlée avec celle de l'or, lorsque les orfèvres les separent avec une pierre d'aimant. Ils le sont comme les liqueurs, qui représentent les 4. Elemens dans une fiole, sont mêlés lors qu'on secoue la fiole. Mais en un mo-
ment,

ment, ils se débrouillent; parce que dans ce mélange aucune de ces choses n'a rien perdu de sa Nature. Si par ce mélange on veut signifier une confusion de Corps Homogènes, c'est à dire, de même nature, que l'on broûille ensemble, comme de l'eau avec de l'eau; qu'on ne peut plus distinguer; & qui n'ont plus qu'une action commune; en ce sens il n'est pas vrai que les corpuscules, auxquels on attribue la cause du mouvement de la Baguette, soient mêlez, & confondus par my l'air.

Qu'on voie combien cette seule distinction fait entrer de jour dans une matière, qui sembloit obscure & inintelligible, en la regardant en gros. Car par le mélange du premier genre, les atomes ne sont pas tous mêlez que combinez ensemble; ils ne sont pas absorbéz, ny perdus, comme une goutte d'eau qui tombe dans la mer; de quoi on ne peut plus la démêler, ni la tirer. Ils sont comme les 24. lettres de l'alphabet, qui sont combinées en tant de maniere que leur seul différent arrangement compose tous les livres dont les Bibliothèques sont remplies, mais dans cette combinaison, elles conservent toujours leur puissance. Il en est de même des corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration. Les coups de vent les font peut être mouvoir localement; mais ils ne les détruisent pas.

C'est

C'est un essai de mouches qu'un gros vent emporte ; mais elles ne cessent pas pour cela de se tenir unies, & serrées.

J'ay dit que l'air agité les fait peut-être mouvoir localement. Car je n'en demeure pas d'accord. Les corps n'agissent les uns sur les autres que par le choc ; & il y a bien de l'apparence que l'air étant plus grossier que les corpuscules qui font mouvoir la Baguette, il n'a point de prise sur eux. Ils sont plus subtils que les corpuscules des odeurs, qui pénètrent cependant l'air facilement, & qui se portent si loin.

Rien n'empêche que nous ne donnions à ces corpuscules la même ténuité, que nous reconnoissons dans les esprits magnétiques, dont l'air ne peut détourner le cours ny rompre le volume. Car enfin j'ay vu le premier Dimanche de Carême 1693. la Baguette tourner entre les mains de Jacques Aymar sur une pierre d'aimant que je lui présentay ; pour m'assurer par moy-même d'une expérience, dont on m'avoit parlé en plusieurs endroits de Paris.

Or cela étant, il est bien aisé de se convaincre que le dérangement qu'on croit arriver facilement aux corpuscules éparés dans l'air, ne se peut faire qu'avec une extrême difficulté ; puisqu'il n'y a qu'à se représenter qu'une aiguille de boussole qui a été une fois bien aimantée, conserve durant plus de 50. années le petit tourbillon de

de matiere magnétique qu'on lui a communiqué, en la touchant à l'aimant. J'ay trouvé en Province une boussole, dont l'aiguille étoit aimantée depuis plus de 60. ans, laquelle, quoy qu'elle ait été presque toujours exposée à l'air & au vent, se dirige encore aujourd'hui vers les Poles, comme si elle venoit de recevoir la vertu magnétique.

Mais je passe bien plus avant; au lieu que je viens de dire que ces corpuscules ne se mêlent pas facilement dans l'air, j'ajoute maintenant qu'il n'est pas possible qu'ils se mêlent absolument avec l'air, quoy qu'il arrive. En voici deux raisons que je tiens invincibles. Je dis donc que ces corpuscules ne peuvent se mêler, & se mettre, comme on dit, sans dessus dessous avec l'air, 1. ni facilement, 2. ni promptement.

I. L'huile & l'eau ne se mêlent pas facilement ensemble, à cause que leurs parties intégrantes sont figurées différemment, & sont de différente pesanteur en pareil volume. L'eau est un amas de corpuscules longs, souples, propres à se plier en tout sens, & dont la surface est très polie, & au contraire les parties de l'huile sont branchées & plus légères en pareil volume que celles de l'eau. Suivant les loix de la Nature qui a mis en bas ce qui est pesant, & au dessus ce qui est plus léger; comme se lavent tous ceux qui ont fait quelque étude.

étude de l'*Hydrostatique*, les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration doivent nager comme une huile sur le liquide de l'air grossier, & ne le céder qu'à l'air plus subtil, qui tient le dessus. Et s'il arrive que quelque accident déranger cette subordination de corpuscules de différente figure & pesanteur, ils ne manquent pas de revenir bientôt, & de reprendre leur situation naturelle. Voici une expérience qui éclaircira bien ce que je dis. C'est celle dont les Curieux se servent, pour expliquer comment les quatre Elémens qui composent le Monde Elémentaire se sont placez l'un sur l'autre selon leur différente pesanteur.

Virole qui représente le Monde Elémentaire.

Tout ceux qui ont parlé de cette curiosité qui a tant de cours, ne donnent pas la même manière de la faire. J'ay choisi celle cy. Prenez de l'émail noir grossièrement cassé, qui ira au fond du vaisseau de verre, & il représentera la Terre.

Pour l'eau, ayez du verre calciné, ou des cendres gravelées, laissez les à l'humidité, & prenez la dissolution qui s'en fera, & sur tout celle qui sera la plus claire. Mêlez y un peu d'azur de roche, pour y donner la couleur d'eau de mer.

Pou



Feu
Eau
Air
Eau
Terre
Vin



Fiole de
l'Eau,
et du
Vin

Fiole des
quatre
Éléments

De la Baguette Divinatoire. 289

Pour l'air il faut avoir de l'eau de-vie la plus subtile que l'on teindra en bleu céleste avec un peu de tourne sol.

Enfin pour représenter le Feu, prenez de l'huile de lin & de l'huile de térébenthine que se fait ainsi. Distillez de la térébenthine de bairn-marie, l'eau & l'huile monteront ensemble également blanches & transparentes cependant l'huile surnagera. Il la faut séparer avec un entonnoir de verre. Ensuite teignez-la en couleur de feu avec de l'orcanette & du safran. Si vous la distillez au sable dans une cornue, il viendra de la térébenthine restée au fond de l'alambic, une huile épaisse & rouge, qui est un très excellent baume.

Toutes ces matières sont tellement différentes en poids & en figure, que quand vous les broüillez par quelque violente agitation, on voit à la vérité pour un peu de tems un vray cahos & une confusion telle, qu'on ne sçait plus que sous ainsi petits corps de ces liqueurs sont mêlés sans aucun rang. Mais à peine a-t-on cessé d'agiter ces substances qu'on voit chacune s'ordonner en son lieu naturel, & tous les corpuscules d'un même ordre se unissent pour composer un volume séparé absolument des autres.

La figure qui représente cette figure des quatre Elémens est à considérer ce que les vieux du dire

Expérience.

Mais voici une autre expérience fort agréable, qui démontre encore très-bien comment les corpuscules plus légers cèdent aux plus pesans, & passent réciproquement entre les pores les uns des autres, pour aller prendre leur place naturelle. Il faut avoir deux fioles dont le cou soit bien long, ainsi que la figure précédente le fait voir. On remplit l'une de vin, & l'autre d'eau. On renverse le goullet de celle qui est pleine d'eau sur le goulot de celle qui est pleine de vin. Ceci étant fait, on voit avec plaisir le vin se filtrer au travers de l'eau, monter peu à peu pour prendre le dessus de l'eau qui descend dans la fiole de dessous.

Expérience.

La différente figure empêche tellement que les corps que l'on mêle, ne se confondent, & que quelque inséparable qu'ils paroissent les uns des autres dans le mélange qu'on en fait, ils ne laissent pas de se dé mêler, de manière que si on met de l'eau dans du vin, on en peut retirer l'eau assez facilement. Il ne faut qu'avoir une tasse faite d'un tison de lierre, on y verse le vin & l'eau mêlez, à peine sont-ils dedans, que l'eau passe, se filtre au travers des

des pores de la tasse, & laisse le vin qui ne peut pas passer; parce que la figure de ses corpuscules n'ont point de proportion avec les interstices qui sont dans le bois de lievre.

Le P. Lana dit fort judicieusement que, puisqu'il y a des fleuves qui conservent leur cours, & même la douceur de leurs eaux durant plusieurs milles, après être entrez dans la mer, il est bien moins surprenant que les écoulemens conservent leur nature déterminée, & leur volume dans l'air qui ne leur fait presque aucune résistance, à cause de sa mobilité, & qu'il peut être facilement pénétré par la matière subtile qui se transpire des corps. Il ne doute point que cette matière d'atomes volatils ne soit comme un fleuve qui se grossit toujours par une émission successive & continuelle de corpuscules que le corps d'où ils sortent n'interrompt jamais. Il ajoute à tout cela qu'il est certain que ces particules ne changent point d'en trouver par tout l'air, sur tout dans la même région, par infinité d'autres du même genre, de la même figure, & de la même pesanteur auxquelles elles s'associent: ce qui fortifie non seulement leur effort, mais ce qui l'étend, & le répand au loin prodigieusement. De sorte que selon lui un homme qui seroit à Beaucaire, pourroit encore jeter à Lyon des corpuscules de sa transpiration, parce

N 2

que

que les derniers font avancer les précédens ;
comme une vague de la mer en pousse une
autre. Je renvoye les Curieux au livre mê-
me du Père Lana, où l'on verra cette do-
ctrine démontrée avec beaucoup d'étendue ;
& principalement dans la Proposition *XXI* de
motu transpirat, lib. 2. pag. 5. & 6. tom. 2.
Ce Physicien si curieux prouve par une ex-
périence fort ingénieuse la Proposition
XXII. où il dit que les corpuscules répandus
dans l'air ne se détruisent point pour l'ordi-
naire les uns les autres : la voici,

Expérience.

Quoyque je ne doutasse point, dit-il
que les écoulemens odoriférans magnéti-
ques, pestiférés, électriques, bien que
combinez & mêlez ensemble, conservent
tous leur nature propres ; j'ay voulu pour-
tant le reconnoître par une expérience que
j'ay faite en faveur de ceux qui se mêlent de
philosopher, sans jamais assurer leurs rai-
sonnemens par des faits certains & évidens.
J'ay donc pris un aimant fort & vigou-
reux ; j'ay brûlé proche de lui des pastilles
rés odoriférantes ; j'y ay ajouté un corps
électrique ; j'ay brûlé encore de l'encens, &
fait tout cela en posois à une distance conve-
nable d'une lame de cuivre ronde, & percée
parce au milieu, afin que tous les divers
écoulemens de ces corps pussent monter par

ce trou. Tout cela étant fait, j'ay vû à
votre plaisir que tous ces différens corpuscules
lesquels que mêlez à l'entrée du trou, pro-
duisoient selon leur genre des effets confor-
mément à leur nature: les pastilles exha-
loient une odeur agreable, l'aimant faisoit
mouvoir une aiguille de boussole, l'ambre
tenoit suspendu un brin de paille, & vers
ce trou j'oyois un mélange charmant
de diverses couleurs qui brilloient très-sen-
siblement.

Après tout, faut-il aller si loin, pour-
tre persuadé que les corpuscules d'un cer-
tain genre n'empêchent point l'action de
ceux d'un autre genre? Ne voyons-nous pas
tous les jours que l'air a beau être agité par
le son d'une cloche, ou par le bruit d'un ca-
non; cela n'empêche pas les parfums de
faire sentir leur odeur, & l'aimant d'atti-
rer le fer. Les corpuscules qui servent à
faire voir les objets, ne faisoient empê-
cher l'effet des corpuscules qui produisent
la sensation du son dans l'oreille, ou la sen-
sation des odeurs dans le nerf olfactoire. Il
n'y a rien là que de certain, & même d'évi-
dent. *Eana d'ama a transpirati lib. 2. pro-
p. 21. pag. 65. tom. 2.*

Nous avons vû comment les corpuscu-
les se séparent les uns des autres; quand
ils sont de différente figure & de différente
pesanteur. Voici une expérience pour
montrer que les fumées se séparent de l'eau;

& que ceux qui assurent avoir vû des vapeurs s'élever de la terre au travers des canx de la mer, n'ayanent rien dont on puisse raisonnablement douter.

Expérience.

Quoy que le tabac soit une des plus précieuses herbes du monde ; il y a des gens qui ne faisoient pas d'en faire un usage continuel. L'Abbé Niffens Espagnol dit dans un livre intitulé, *Paltrici colorum*, que c'est le Diable qui a apporté cette herbe abominable des Indes en Espagne, & dans le reste du monde. Tant il est vray que ceux qui accusent le Diable de faire tourner la Baguette Divinatoire, ne sont pas les seuls qui le mettent en jeu. *Tobaci diuinitus / ab his Indis in Iulis in Hispanias, aliisque mundi superioribus, et in Italia videtur. Part. 1. lib. 3. cap. 5.* Cela sied bien au caractère Espagnol de donner une grande cause à un petit effet, & de faire à un nain un habit de géant. Quoi qu'il en soit : voici doquois divertir ceux qui prennent du tabac en fumée ; & ce qui les divertira, nous servira à démontrer que les corps de différente pesanteur ne peuvent se mêler.

Il faut avoir une fiole de verre de la hauteur d'un pié & demi, faite à peu près comme un vinaigrier, dans laquelle on met de l'eau ; après y avoir ajusté une pipe en la ma-

manière que la figure le montre, quand on tire l'air en suçant le goulot, la fumée passe au travers de l'eau, & vient à la bouche de celui qui fait ce petit manège.

Ceux qui portent la chose plus loin, disent qu'au lieu d'eau commune, on peut mettre de l'eau de fleur d'orange, ou quelque autre liqueur odoriférante, dans laquelle la fumée du tabac en déposant quelque chose de son odeur abominable, en emprunteroit une autre plus agréable.

Les Dames en Perse passent la plus grande partie du jour à prendre ainsi du tabac en fumée. Elles sont couchées sur de grands carreaux de riche étoffe, & sur des tapis, & se divertissent à cet exercice.

M. Tavernier décrit fort bien la manière, dont les Persans fument le tabac, & après avoir dit que l'usage en est aussi ordinaire aux femmes qu'aux hommes, il ajoute : Ils le prennent en fumée par un artifice bien particulier. C'est dans une bouteille de verre avec un cou gros de trois doigts dans laquelle entre un canal de bois, ou d'argent. Ils remplissent le cou de la bouteille, où il y a une platine dehors, sur laquelle ils mettent leur tabac un peu mouillé avec un charbon dessus. Sous cette platine, il y a un trou, où est accommodée une longue canne, puis en tirant son haleine la fumée du tabac vient par force en bas le long du canal, & entre

dans l'eau, qu'ils font de toute sorte de
 bouillottes, cette bouteille en étant à moitié
 pleine. Cette fumée étant dans l'eau ne
 monte point vers la surface, lors de cir-
 culer elle vient à la double de celui qui fu-
 me, & ainsi la force du rabot est com-
 perdue par l'eau, & si qu'autrement ils ne
 pourroient pas subsister à en prendre im-
 pression comme ils font. Voyage de Per-
 se tom. I. livr. 5. chap. 17. pag. 386. par
 M. Tavernier.

Les Siamois prennent aussi le Tabac en
 fumée de cette manière, comme nous le
 voyons dans ce qu'en a écrit M. de la Lou-
 bere au second tome de son histoire de Siam
 pag. 119.

La différence seule du mouvement, peut
 quelquefois empêcher que des corps mé-
 mes homogènes ne se mêlent pas. Je puis
 bien supposer, que les corpuscules de la lu-
 mière sont tous de même nature, & de pa-
 reille configuration, & que les différents
 effets, qu'ils font sur la rétine, viennent
 seulement de ce que les corps blancs deter-
 minent ces corpuscules à se mouvoir d'une
 façon, & de ce que les corps noirs les dé-
 terminent d'une autre, puisque la vision
 ne se fait que par la réflexion, ou l'émis-
 sion des petits corps lumineux ou colorez,
 que l'objet envoie dans les yeux. Or le
 volume inébranlable de ces petits corps
 nous représente très bien l'état de conti-
 nence

stence des corpuscules *stagnans* dans l'air, malgré les vents & les tempêtes. Car enfin les atomes lumineux ne reçoivent point d'alteration par les mouvemens de l'air agité ; & ces rayons, quelque vent qu'il fasse, ne se rompent, & ne se dissipent point dans l'espace qu'il y a entre l'objet, & les yeux. En effet, si cela arrivoit, nous verrions les objets agitez : ce qui n'arrive pourtant point, puisque nous voyons les objets aussi fixes dans la tempête, que dans le calme.

Ce n'est pas encore tout. Je dis que la différente détermination que les objets impriment à ces petits corps lumineux, qui se portent dans l'œil, fait qu'ils ne peuvent pas se confondre. Car s'ils se confondoient les uns avec les autres, un objet nous paroîtroit toujours d'une seule couleur, quoy qu'il en eut plusieurs.

Nous ne pouvons pas bien examiner ce qui se fait dans l'œil naturel, d'un homme vivant ; mais un œil artificiel peut servir à faire comprendre ce que je viens de dire. Au défaut d'œil artificiel dont M. Robaut enseigne la construction, je vais donner ici la *Lanterne magique*, qui est admirable pour démontrer que ces corpuscules lumineux, par la seule raison qu'ils sont poussés d'une manière particulière à chaque couleur de l'objet ; ne se mêlent, & ne se confondent point, quoy que les rayons

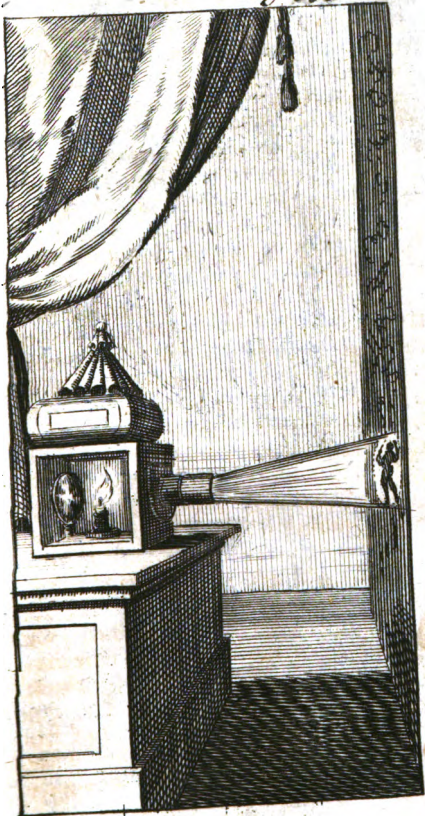
& les efflains de ces atomes se réunissent, se coupent, se croisent & se pénètrent même les uns & les autres au foyer des verres qui sont dans le tube de la *Lanterne magique*. Ils conservent tous si bien leur propre détermination, qu'ils vont peindre sur la muraille blanche le fantôme de l'objet avec toutes ses couleurs.

Lanterne magique.

La *Lanterne magique* est une machine d'Optique, & que l'on nomme *Magique*, sans doute à cause de ses effets prodigieux, & des spectres, & monstres affreux qu'elle fait voir, & que les personnes qui n'en savent pas le secret, attribuent à la magie. *M. Sturmius* l'appelle *mégalo-graphique*, parce qu'elle représente en grand des figures très-petites que l'on y met, & qu'elle fait, comme on dit, d'une mouche un éléphant.

Cette invention dont quelques-uns veulent que Salomon ait eu connoissance, est due à Roger Bacon Moine Anglois. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que cette machine a bien fait du bruit depuis quelque tems, & que *Sennertus* est le premier qui en a enseigné la construction dans un livre qu'il a donné au public sous le titre de *delicia mathematica pars 6. proposition. 31.*

Le



De la Baguette Divinatoire. 299

Le corps de la lanterne est de fer blanc. Elle est quarrée de huit pouces & demi de profondeur, & d'un pied & demi de haut. Il y a sur le derriere un miroir ardent de métal de 4. pouces de diametre, & de 5. lignes de profondeur, avec une lampe dont le lumignon qui est de coton, doit être fort gros. On y met de l'huile d'olive, ou de l'esprit de vin. Le miroir & la lampe se peuvent avancer ou reculer par le moyen d'une coulisse qui est au bas de la lanterne.

Il y a sur le devant une ouverture ronde de trois pouces, & demi où l'on met quand on veut faire joüer la lanterne, un tube de fer blanc de la même grosseur, dans lequel il y a deux verres de la grandeur d'un peu plus de trois pouces, & travaillez de maniere à rendre les rayons convergens, & à grossir beaucoup les objets.

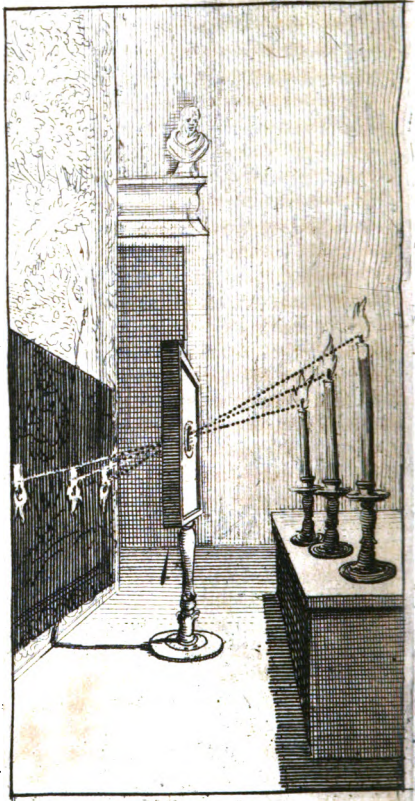
Il y a entre le devant de la lanterne & le tube, où sont enfermez les verres, une coulisse, pour passer les châssis qui portent les petites figures, qu'on veut faire paroître en grand. Elles sont peintes avec des couleurs transparentes sur du verre, ou sur des morceaux de talc d'environ trois pouces de diametre. Il y a au haut de la lanterne des soupirans, afin que la fumée en sorte, & n'obscurcisse pas la lumiere, qui doit être bien vive pour faire un bel effet.

Voilà comme est faite celle que j'ay ; & j'en donne icy la figure, qui la représente ouverte, afin qu'on en puisse remarquer les dedans.

Quand on veut se servir de la *Lanterne magique* on allume la lampe, & on obscurcit la chambre, où l'on veut donner ce spectacle, & vis à vis la lanterne à 18. ou 20. pieds de distance, on tend sur la muraille un drap blanc; sur lequel les fantomes des objets se trouvent peints avec des couleurs très belles, & d'une grandeur gigantesque & monstrueuse. Il ne tient pas à M. Van Dale qu'on ne croye que le Pythonisse d'Endor n'ait fait voir le Prophete Samuel, au Roy Saul par cette maniere. Je diray dans la suite quelque chose de cette chimere, que cet auteur a publiée dans son *Traité des Oracles*.

Je say bien qu'on peut pousser loin cet artifice, & en abuser aux dépens des personnes ignorantes & crédules, sur tout si ce manège, est conduit par un homme adroit. Un très habile Mathématicien fit voir par cet art à Rodolphe II. Empereur ceux qui avoient tenu l'Empire Romain depuis Jules César jusqu'à Maurice, & cela se fit d'une maniere si vive, & si naturelle, que tous ceux qui furent présents à ce spectacle crurent que cela ne s'estoit pu faire, que par le secours de la Magie, & de la Necromantie.

Je.



De la Baguette Divinatoire. 301

Je vais démontrer, par des expériences qui conteront moins à faire que celle de la lanterne magique, que les rayons du Soleil, ou des autres corps lumineux ne se mêlent point.

Expérience.

I. Ayez 3. corps lumineux, comme trois bougies allumées qui soyent faites de 3. cires de couleur différente. afin que par la diversité des couleurs de la flamme, l'expérience soit plus belle. Placez ces 3. bougies sur une même ligne en sorte qu'il y ait quelque distance entre elles. Opposez leur un grand quarté de bois ou de carté, au milieu duquel il y ait un petit trou; & ménagez la chose en sorte que derrière ce quarté il y ait une muraille blanche. Les rayons des trois corps passeront en ligne droite par le trou, où ils se réuniront, & se couperont; & se croiseront par des angles qu'ils y feront; & s'iront enfin pendre avec leurs couleurs différentes sur la muraille blanche.

Quand les bougies ne seroient pas de couleur différente, pourvu qu'elles différent en grosseur; on ne laissera pas de faire la même expérience, & d'en tirer les mêmes conséquences. Il n'y a qu'à voir la figure, qui achevera de faire comprendre ce que je pourrois n'avoir pas expliqué suffisamment.

Il faut observer que cette expérience ne se fait que dans une chambre obscure, aussi bien que l'expérience suivante qui en a pris même le nom de *Chambre obscure*.

La Chambre obscure.

2. Si cette expérience se fait dans une chambre, qui donne sur un beau parterre, ou dans une place publique, où il y ait beaucoup de gens, elle a quelque chose de ravissant, & qui tient de l'enchantement.

On fait donc un trou dans une muraille, qui ait vûe sur un jardin, ou sur un marché: on met dans ce trou une lentille de verre; on peut se contenter d'un des verres de la lunette d'un vieillard: ensuite on obscurcit la chambre: après cela si on approche du trou, où est ce verre une grande carte blanche, on voit tous les objets qui sont dans la place venir se peindre, & se placer sur cette carte; & ces petits fantômes imitent tous les mêmes mouvemens qui sont dans les objets. On voit les oyseaux voler, & passer, les hommes aller, & venir, les fleurs avec tout l'émail de leurs couleurs, & tout cela est si proprement représenté, que si on avoit le tems de dessiner ce qu'on aperçoit sur la carte, on auroit des copies d'après nature tracées par la Nature même. Cette expérience se fait en plein jour.

Il ne faut pas tellement s'abandonner au plaisir de ce spectacle, qu'on ne se souviene en même tems que tous ces rayons lumineux si distincts sur la carte se sont réunis, coupés, croisés, & pénétrés en passant au foyer de la lentille de verre, ce qui ne leur a point fait perdre leurs couleurs ni la détermination de mouvement que les objets leur avoient imprimée. Car enfin nos expériences tendent à instruire en divertissant.

Miroir ardent fait avec du glaçon.

3. **DANS** l'Histoire sacrée il est dit que Néhémie convertit une eau boueuse en feu. 2. Macch. 1. vers. 23. Et selon la Fable Prométhée déroba le feu du ciel, & l'apporta sur la terre. Mais voici une expérience où l'on fait quelques choses qui paroît aussi prodigieux. On tire du sein de la glace un feu qui brûle, & qui consume même de la poudre à canon. M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences en a fait une épreuve qui lui a fort bien réussi.

Il fit bouillir sur le feu de l'eau nette environ l'espace d'une demi-heure, pour en faire évaporer la matière acide, afin que la glace en fût plus transparente. Il exposa cette eau à un air très-froid. Elle gela: & la glace n'avoit aucunes bulles. Il mit cette glace dans un vaisseau concave sphérique;

&c

& ayant approché du feu ce vaisseau, il fit fondre peu à peu la glace, jusqu'à ce qu'elle eût pris une figure convexe sphérique. Il en fit autant de l'autre côté, et qui rendit le glaçon d'une figure convexe assez uniforme, & par conséquent un miroir ardent de glace. Il prit ce petit miroir par les deux bords avec un grand soin, afin que la chaleur de la main ne fit pas fondre ce glaçon si-tôt; il l'exposa au soleil, & en fort peu de tems il fit brûler de la poudre fine qu'il avoit mise au foyer de ce miroir merveilleux. Voilà une expérience d'hiver; mais en voici une d'été.

4. Si on expose au Soleil, quand il est bien chaud, comme en été depuis 9 heures du matin jusqu'à 3 heures après midy, une fiole de verre bien ronde, & pleine d'eau, elle mettra le feu à de la poudre fine qu'on aura placée au foyer de ce miroir ardent, sans d'au.

Ces deux dernières expériences font voir bien clairement, que les rayons du Soleil ne perdent rien de leur nature, en pénétrant & passant à travers les pores de l'eau & de la glace, & que les corpuscules ne se mêlent pas facilement avec l'air, ni même avec d'autres corps. Montrons présentement que si ce mélange se fait, ce se peut être qu'après un long tems.

Il y a ceux qui nous objectent que le déplacement des corpuscules qui sont

De la Baguette Divinatoire. 307

stagnans dans l'air, & la maniere que
l'huile surnage sur l'eau, & ces choses-là
n'ont jamais bien entendu ce qu'ils disent.
Il n'y a qu'à les obliger de s'expliquer net-
tement, pour leur faire reconnoître leur
erreur. En effet, si l'on a égard aux loix
de l'*Hydrostatique*, on ne comprendra pas
comment ces petits corps puissent jamais se
mêler, & ainsi qu'une goutte d'eau se mêle
avec une autre, sans qu'on n'ait pas pro-
uvé qu'ils sont de même pesanteur en pareil
volume, & que des particules de l'air

ne s'insinuent point entre elles, & qu'elles
ne se dissolvent point. *Objection.* On dit que

Mais, dit-on, si la piste du lièvre s'efface
si facilement, sur le lieu où il a passé, pour-
quoy ne jugera-t-on pas la même chose
de des traces des voleurs, & des mensuriers
sujets ? & c.

Réponse.

1. La piste du lièvre ne se dissipe point
si facilement, qu'on se l'imagine ordi-
nairement. Il est même étonnant que la
piste d'un animal qui court si légèrement
& qui foule si peu de terre, se laisse
re où il met le pié, y laisse un écoulement
que les bons chiens de chasse sentent
quelques fois deux jours après. *Siquidem*
dit le P. Lana, *canis illi etiam et asse, dit*

in

inopul à tranſpiration, ab effluvia illis effluvia, quæ terra, vel graminibus adhæſit eam brevi tempore, quam eras illud: quo ille ſens pertranſiſat. De motu tranſpirationis, lib. 2. cap. 2. Propoſit. 3. pag. 55.

2. Quoi que les chiens ne puiffent pas démêler la bête, il ne s'enſuit pas que les corpufcules tranſpirez du lievre ſoient tout-à-fait diſſipez. Il eſt bien vray que ces écoulemens ſont moins chauds, moins viſ & moins nombreux; à cauſe que les parties plus ſubtiles ſe ſont envolées dans l'air ſupérieur; & que le chien qui agit machinalement, en eſt moins touché & moins ému. Mais un homme qui joint la réflexion à ſes ſenſations, & qui s'eſt propoſé de ſuivre un homme à la piſte, ménage ce que ſes ſens lui découvrent, ſe dirige deſſus, & fait par raiſon, ſans ſe ſcouter, ce que le chien ceſſe de faire dès lors que les écoulemens ne lui préſentent pas allez vivement l'odeur de la bête.

3. Quand ces écoulemens du lievre ſe diſſiperoient facilement, cela ne concluroit rien ſur le fait des écoulemens qui ſe font du corps d'un meurtrier fugitif. Car il y a bien à dire entre la grandeur du lievre, à celle du corps d'un homme. Mais outre cette diſproportion, il eſt encoſe certain que de tous les animaux l'homme eſt celui dont le ſang contient plus de ſels, & que les bêtes ont peu d'eſprits animaux, même
par

par rapport au volume de leur corps, & comme
la font bien remarquer M. Boile dans sa
Physique, livre 7. part. 2. chap. 2. pag. 28.
Et je puis encore ajouter à cela, que de tous
les hommes, ceux qui inspirent le plus,
& chez qu'il se fait un plus grand déperdisse-
ment d'esprit animaux, est un scélérat fu-
gitif, dont le cerveau furieusement ébranlé
se perd & se perd le plus vite. Et du supplice
qu'il souffre à émir, fait monter beaucoup
d'esprit animaux dans tous
les muscles qui sont destinés par l'inspira-
tion de la Nature à faire les mouvemens né-
cessaires à la fuite.

4. Mais M. Boyle qui a étudié la Nature
avec tant de soin & de travail, ne doute
point que si une bête qui est blessée, hiffe
dans l'air une matière dont il demeure im-
prégné durant plusieurs heures, lors mê-
me qu'elle court avec beaucoup de vitesse,
en sorte que cela suffit aux chiens de chasse
pour la trouver en quelque lieu qu'elle soit
allée: il ne faut point non plus douter que
d'autres écumeux, quoique sensibles à
peu de gens, ne puissent demeurer dans
l'air, non seulement une année, mais
même deux ans. *Et pasci, upior, sibi
parvissimum; quod, fero, vultuosa: dudu
subito per gravina ferat cursa; vis adeo
determinata, quoniam inconfutibilia efflu-
via, imprimere possit, qua ad vultu ar-
ita aërem impregnant, ut vultu benefito*
una

est une peste si furieuse, qu'elle s'étendit même dans les villages voisins, où beaucoup de personnes moururent. *lib. 4. de febr.*

1. *Frinscallus* récite un exemple terrible de la force avec laquelle les contagieux se défendent contre les mouvemens de l'air. Il dit qu'une peste qui fit mourir dix mille personnes, prit son origine dans des cordes dont on s'étoit servi autrefois à descendre les corps morts des pestiferez dans leurs sépulchres. *lib. 3. cons. 37.*

Ces exemples ont fait conjecturer à Mr Boyle que 29 jours sont trop peu, pour dissiper l'air de la peste, quoique les Médecins aient coutume de n'en pas marquer davantage. Cela peut pourtant quelquefois suffire pour purifier des choses qui sont exposées à un grand air. Cependant il cite un exemple qui prouve que ce n'est pas toujours assez.

Il nous dit après Diemerbroeck que ce savant homme ayant touché du pié à un peu de paille qui étoit dans son jardin, & sur laquelle il y avoit plus de huit mois qu'un valet malade de la peste étoit resté quelques heures, il aperçut aussitôt les vapeurs de la peste s'élever à son pié & y former une pustule très-douloureuse, qui devint un charbon pestiférial, quoique ajoute-t-il, cette paille eut été durant six mois exposée à l'air, au vent, à la pluie, à la

à la neige & à la gelée. *Miram tomus est hoc concavum tunc opore in pradiis stramine potuisse subsistere, utpote quod uobis byrene, ventis & pluviis, nivibus & frigori exposuimus singulis lib. 2. de iusto.* Et rapporté par M. Boyle à la fin de son Traité, de *subtili effluo.* pag. 20.

6. Et M. Boyle ajoute à cela que, quoy que ceux qui parfument les gands y mettent peu de matière odoriférante, cependant il a gardé une paire de gands d'Espagne durant 29. ans, dont il s'étoit même servi souvent, qui parfumoient tout ce qu'il touchoit, & qui pouvoient au bout de ce temps-là exhaler une odeur si vive, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne puisse encore durer plusieurs années, ainsi est vray que, dès que la matière subtile est une fois intimement circonflectée, elle ne s'en détache pas facilement.

Tout ce que j'ay dit jusques icy sur ces corpuscules qui nagent dans le fluide de l'air, ne regarde que les vapeurs & les incrustations fugitives; car enfin on n'auroit pas de peine à se figurer qu'il y a toujours des vapeurs sur les sources d'eau, & des exhalaisons sur les mines, puisque elles en exhalent nécessairement. Ainsi je croy qu'on aura moins de difficulté à comprendre évidemment Jacques Noyau peut suivre un météore ou un volcan 1000 ans après le fait.

Diffi-

Difficulté.

On demande comment les corpuscules des meuttriers de Lyon ont pu demeurer sur la rivière & sur la mer, où rien ne paroît propre à les tenir attachés.

Réponse.

Il ne faut pas s'imaginer que ces corpuscules qui nagent dans l'air aient besoin d'un sujet d'inherence pour s'y attacher, afin que le vent ne les emporte pas. C'est par les loix inviolables de la Nature qu'ils sont stagnans dans la basse région de l'air. Ils ne peuvent ni s'élever, ni s'abaisser; tant qu'ils ne seront pas ou plus légers, ou plus pesans en pareil volume que l'air, dans lesquels ils roulent. Ils nagent, & se balancent comme l'air sur l'eau, sans qu'il soit nécessaire que quelque chose les retienne dans la région où ils sont; puisque la qualité de leur nature particulière les y retient, & qu'il faut qu'ils en changent, avant qu'ils puissent changer de demeure. Je finis ce Chapitre, de peur qu'on ne se plaigne que je ne veuille rien laisser à faire à l'esprit de ceux qui liront ce Traité. Mais comme un savant m'a proposé cette difficulté de la part d'une personne très-illustre par son bel esprit, par sa vertu & par son rang, j'ay cru qu'elle pourroit bien faire encore plus d'embarras à d'autres, & que je devois par conséquent l'éclaircir.

CHAPITRE XIII.

Pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas entre les mains de tout le monde. A quoy sert la Baguette ; si la vertu vient de celui qui la tient ?

CEux qui ne peuvent croire que le mouvement de la Baguette soit une chose naturelle & qui font entrer le Démon sur la scène, pour lui faire jouer son rôle, s'imaginent bien avoir ici cause gagnée. C'est ici où ils enflent leur fuste, & où ils paroissent tout triomphans. On auroit peine à se soutenir contre leurs déclamations, & à ne se pas laisser emporter à la rapidité de leurs mouvemens, si l'on ne savoit pas distinguer une figure de rhétorique d'avec un raisonnement. Le P. Malebranche qui est bien plus modéré, raisonne ; & s'exprime en ces termes. Il me paroît clair, dit-il, que, *quel que ce soit qui tienne la Baguette, de quelque matière qu'on la tienne, quand même on la tiendrait avec des semblables, elle devrait se pencher également de même que l'aimant agit également sur le fer, quel que ce soit qu'elle tienne, & qui s'en approche. Que si on présente tout le tempé-*
ment

De la Baguette Divinatoire. 313

ment contribue à l'action de la Baguette (car les deffenseurs de ces folies croient avoir droit de dire tout ce qu'il leur plaît) qu'ils expliquent eux-mêmes ce qu'ils veulent dire par le mot de tempérament; qu'ils fassent une objection intelligible, & on tâchera de leur répondre. Lettre du P. Malebranche insérée dans le Mercure Galant du mois de Janvier 1603. pag. 50. & 60.

1. Il est bien facile de satisfaire à ce que le P. Malebranche souhaite, & de s'expliquer clairement.

1. Il est vray que l'aimant agit également sur le fer, qui que ce soit qui le tiennent; parce que l'aimant est la cause totale de cette action. Mais il n'en est pas ainsi du mouvement de la Baguette. Il est produit en partie par les corpuscules qui s'élevent, des sources, & des minières, & en partie par la disposition de la personne qui la tient. Il n'y a point de doute que si les seules vapeurs qui s'élevent de la terre faisoient mouvoir la Baguette, elle devoit tourner également entre les mains de qui que ce soit. Voilà qui est intelligible.

2. Il est encore intelligible que ces vapeurs de la terre, agiront sur certaines personnes, qui y seront fort sensibles; pendant qu'il y en aura d'autres qui n'en seront nullement émus; parce que la contexture de leurs fibres est telle, qu'elle ne laisse point de pores proportionnez au volume,

O

& à

& à la figure de ces atomes volatils qui se transpirent des sources, des minières, & même du corps des voleurs, & des meurtriers.

C'est ainsi qu'après avoir appris de Gilbert Anglois qu'il y a une atmosphère de matière magnetique qui enveloppe la terre, & qui coule du septentrion au midy, & du midy au septentrion, nous avons découvert que cette matière ne s'imprénoit pas également dans toutes sortes de corps. En effet, si on forge deux verges, l'une de fer & l'autre d'argent, & qu'on les laisse refroidir, de manière que leurs extrémités répondent au septentrion & au midy; on trouvera que cette matière subtile n'a point agi sur la verge d'argent, pendant qu'elle a tellement imprégné la verge de fer, que si on la suspend sur un pivot, ou avec un filet, elle se remettra toujours dans la même situation, où elle étoit, quand elle s'est refroidie.

3. Il y a des dispositions dans certains animaux qui les rendent sensibles au choc de certains petits corps par lesquels d'autres animaux ne sont nullement touchés ny émus. N'est-ce pas pourquoy les corpuscules du lievre restent sur la piste frappent extrêmement un chien de chasse, & l'animal, lors qu'ils ne font rien de semblable sur un chien d'une autre espèce. Il y a des chiens qui ne chassent qu'au loup. Il y en a de particuliers pour le sanglier; pour le
serf,

erf, pour les renards, & pour le menu gibier. Il y a pareillement des gens que l'odeur du musc entête; & il y en a qui bien loin d'en être nullement incommodés, le flairent avec plaisir. Pourquoi le P. Malebranche veut-il que ce qui produit un certain effet entre les mains d'une personne doive faire également la même chose entre les mains de qui que ce soit? A propos de l'aimant, ce célèbre Philosophe seroit bien étonné, si on lui faisoit voir qu'une pierre d'aimant ne fait pas également la même chose entre les mains de tout le monde? si cela est ainsi; que deviendra cette riche comparaison de l'aimant & de la Baguette par laquelle il croyoit si solidement acabler les *defenseurs de ces folies*. Cependant il est certain que, quand on tient l'aimant avec des mains bien chaudes, on expérimente qu'il a plus de peine à porter le poids dont on a coutume de le charger: d'où naissent ces bizarreries dans les expériences, qui surprennent, & chagrinent quelquefois, & qui sembleroient persuader que l'aimant n'est pas le même, parce qu'on lui trouve moins de vertu, quoyque peu de tems après quand les mains sont plus tempérées, il fasse son effort ordinaire.

Cette espèce de syncope, ou de défaillance qui arrive à l'aimant dans des mains trop chaudes vient de la dissipation de ses esprits magnétiques qui sont dérangés, &

écarter par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains. Car enfin il faut observer que cette émission de matière transpirée se fait, dit M. Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oiseau.

C'est ainsi que les corpuscules froids, & humides du sérein, qui tombent lorsque le Soleil se retire, sont fort sensibles aux personnes délicates, & âgées. Il y a des gens qui ne peuvent souffrir le choc de ces petits corps. Il leur semble que ce sont de petits marteaux qui frappent leur tête, & leur corps. Au contraire les jeunes gens, & ceux qui sont d'un tempérament fort ne s'en aperçoivent presque pas. Car, dit M. Digby, le bouillonnement de leur sang, & la chaleur de leur complexion poussent hors d'eux abondance d'esprits, lesquels étant plus forts que les corpuscules du sérein, les repoussent, & les empêchent d'agir avec un si grand effet sur les jeunes gens, qu'ils font sur ceux qui étant refroidis par l'âge n'en sont pas garantis par l'émanation des esprits qui sortent d'eux; parce qu'encore que cette émission soit abondante, elle ne se fait pas d'une manière si forte, & si vigoureuse. C'est la même raison pourquoy il y a bien des gens qui ne prennent pas les maladies contagieuses, & qui s'en garantissent par
le

le moyen d'une transpiration forte, & abondante.

Il me semble que voilà déjà beaucoup de chemin fait, & qu'en montrant, comme il y a des gens qui sont sensibles aux impressions des corpuscules répandus dans l'air; & comme il y en a d'autres d'une contexture de fibres telle qu'ils n'en sont nullement touchés ny pénétrés, j'ay donné en même tems la raison pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas également entre les mains de tout le monde. Cela n'a pas presque besoin d'application. Je dis donc que ceux chez qui il se fait une transpiration de matière grossière, roide, & abondante, ne peuvent voir tourner la Baguette entre leurs mains, parce que ces corpuscules de la transpiration, étant poussez, selon l'expression de M. Boyle. *avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oyseau,* rompent, écartent le volume, ou la colonne de vapeurs, d'exhalaisons, & de fumées qu'exhalent les sources, les minières, & les criminels fugitifs.

Et si ces vapeurs avoient déjà pénétré la Baguette, elles en seroient repoussées, & chassées par les corpuscules de la transpiration des mains; parce qu'ils sont supérieurs par leur quantité. & par leur mouvement.

Je veux à mon tour expliquer cet effet par un autre effet tout semblable, qui for-

tific tout à-fait mon système. Si une verge de fer suspendue par le milieu avec un filet vient à toucher de sa pointe le pole d'un bon aimant ; quoy qu'elle ait été aimantée déjà d'un autre sens , elle perd sa première impression , & en prend une nouvelle , & toute contraire. Pourquoy cela ? c'est que la grande quantité de matière magnétique , qui sort avec impétuosité de la Pierre , contraint celle qui ne passe qu'en petite quantité par les pores de la verge de fer , de rebrousser chemin , & de se mouvoir à contre-sens de ce qu'elle se mouvoit auparavant , à quoy contribue la souplesse des parties du fer , qui se plient assez aisément , pour ne se pas opposer à la nouvelle détermination de la matière Magnétique. *Robaut Physiq. 3. part. chap. 8. nom. 53. pag. 215.* La transpiration forte , & abondante de la main produit le même effet sur la verge de coudrier : elle en chasse les corpuscules des fumées qui s'étoient insinuez entre les fibres , & dans les pores du bois. M. de Saint Romain Médecin avoit bien compris cela. Il dit en effet que *la difficulté est touchant la main qui tient la Baguette , car toute main n'y est pas bonne Au regard de la main , il est certain que les mains.étant aussi différentes que les personnes , les esprits qui en sortent , sont aussi differens que les mains. Ainsi il ne faut pas s'étonner , s'il y a des esprits qui résistent la Baguette , & empêchent ce mon-*

mouvement, & qui sortent des mains de l'un, & ne sortent pas des mains de l'autre. Science naturelle 1. part. chapit. 8. pag. 43.

Ce que l'on dit ici sur la rapidité de ces corpuscules de la transpiration, qui rompent le volume des fumées surquoy la Baguette tourneroit, n'est point une imagination: puisque M. Boyle après avoir comparé ces corpuscules à des grains de plomb qui sortent d'un fusil, il dit encore qu'il s'en faut imaginer ce que nous voyons de ce vent vaporeux, qui sort d'une *Æolipile* dans le tems qu'elle est plus échauffée; & qu'elle pousse ce vent avec tant de force, qu'une grosse buche de bois même le plus solide, est toute embrasée & détruite en moins de rien.

Aparemment que le P. Kirker transpireoit ainsi rudement, & abondamment, lui qui déclare, qu'il a plusieurs fois fait essay de cette Baguette sur de l'or, & de l'argent; mais qu'il a toujours remarqué qu'il n'avoit aucun talent pour cette opération: *Certe ego sapiens hujus rei supra metallica corpora auri, & argenti, experimentum sumens, semper spe mea frustratus sum. Mund. subterr. lib. x. sect. 2. cap. 7. pag. 200.* Ce savant homme avoit vû des gens qui avoient ce don de la nature: Le P. Déchales Jésuite nous assure qu'il en a vû faire l'expérience à un Gentilhomme,

qui en la présence avoit trouvé de l'argent caché exprés, & qui par le moyen de la même Baguette trouvoit à coup sûr des sources d'eau: *semel enim pecunias in terram abscondi de industria qua ab aliquo Nobili me presente ramo coryli inventæ sunt. Münd. Mathematic. tract. xv. de fontib. proposit. pag. 100.*

Tout cela est assez intelligible, & donne raison pourquoy la Baguette ne tourne pas également dans les mains de tout le monde: & c'est ce que le P. Malebranche souhaitoit qu'on expliquât intelligiblement.

II. Mais il n'est pas si aisé de dire précisément de quel tempérament il faut être, pour avoir une disposition telle que celle de Jaques Aymar. On peut bien connoître que telle & telle chose ne produisent pas un certain effet, mais il est bien difficile d'en spécifier la cause prochaine & immédiate. C'est beaucoup dans une matière si obscure d'avoir trouvé les causes moyennes. *Frastorius* dit positivement qu'il ne faut pas se hasarder à démontrer les causes très-prochaines. & les analogies propres & particulières de certains effets merveilleux avec leurs causes: *Particulares autem & proprias analogias non prudentis est inquirere. De contag. lib: 1. cap. 8.* Je ne m'embarquerois pas dans une explication si pénible, si nous n'étions pas dans un tems où chacun s'intéresse à perfectionner la

De la Baguette Divinatoire. 321

la science naturelle à quelque prix que ce soit ; & si je ne savois qu'on est prévenu en faveur de ceux qui font quelques efforts , pour développer les causes que l'on n'a point connues jusques ici.

J'ay remarqué que tous ceux qui ont la faculté de se servir de la Baguette Divinatoire , sont gens d'une assez bonne complexion , ni gras , ni maigres , dont la peau est douce , & les chairs assez fermes. Leur sang est loüable , la fermentation s'en fait d'une manière tranquille , & il se porte dans les parties par une juste distribution & par une circulation toujours égale & très-naturelle. Or comme l'effet des souffres volatils est d'enveloper les sels acres & acides du sang qui le feroient aigrir , fermenter & circuler avec trop de violence , je conclus que le sang de ces personnes là doit contenir plus de souffres volatils , que de sels acres & acides.

Ce n'est pas tout : je dis que si le sang , lorsqu'il est loüable , est la cause prochaine & immédiate du mouvement réglé du poulx. Il faut que le même sang soit la cause du déréglement qu'on y remarque dans les symptômes dont Jaques Aymar est agité , quand la Baguette s'incline sur quelque chose. On sait que son poulx s'élève alors comme dans une grosse fièvre , & j'apprens tous les jours de cent endroits que ceux qui sont sensibles au choc des cor-

puscules dont se forment les vapeurs & les exhalaisons métalliques, sont pris subitement d'une espèce de fièvre, du moment qu'ils se trouvent dans des lieux où il y a des métaux.

Il faut donc que ces vapeurs des sources, ces exhalaisons des métaux, & ces fumées de la transpiration soient des espèces de sels acres & acides qui se mêlant par la respiration dans le sang, le font fermenter excessivement, & causent une circulation violente, par laquelle Jaques Aymar tombe dans ces affoiblissements & ces maux de cœur dont il se ressent même long-tems.

Cette effervescence qui se fait si subitement dans le sang, cause non seulement les mêmes symptômes que la fièvre, mais elle est encore une véritable fièvre. En effet, Willis dit que la fièvre n'est autre chose qu'une fermentation & une effervescence excessive qui se fait dans le sang & dans les humeurs: *Febris est fermentatio seu effervescencia immodica sanguini & humoribus inductis.* De febr. cap. I. pag. 65. Tom. I. Ainsi, quand Jaques Aymar suit un voleur ou un meurtrier, il a le pouls élevé, il ressent un feu dans ses entrailles, il souffre des maux de tête, & en un mot il éprouve tout ce qui se passe durant un accès de fièvre; & il expérimente en suite l'épuisement, la lassitude, & tout ce qui suit un accès de fièvre très-violent.

Cette

De la Baguette Divinatoire. 323

Cette fièvre accidentelle dure presque tout le reste du jour, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les corpuscules acres qui se sont insinués dans le sang par la respiration insensible, en soient chassés par cette *explosion* que produit la transpiration insensible: ce qui se fait facilement; parce que la source de ce ferment étant extérieure & dans l'air, il suffit de sortir de cette atmosphère, & de respirer un air plus pur, afin que le sang se décharge de cette matière acide par les mêmes pores qui l'ont introduite dans les veines & dans les artères.

C'est ce subit changement qui se fait si violemment au dedans de lui-même, qui l'avertit qu'il est dans l'atmosphère des vapeurs, des exhalaisons & des fumées. Quand ce dérangement intérieur est grand & bien sensible, il dirige suffisamment Jacques Aymar, & alors il n'a pas besoin de la Baguette, qui ne lui sert que quand il n'est ému intérieurement que d'une manière foible & équivoque.

Cette circulation précipitée du sang est si violente dans quelques uns, que, quand ils sont une fois dans cette émotion qui dure assez long-tems, ils ne peuvent point passer à une seconde expérience; parce que le nouveau volume de corpuscules qu'ils rencontreroient, n'ajoutant rien à la fermentation de leur sang, ne leur deviendroit pas sensible.

On peut voir par là pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas quelquefois entre les mains de la même personne qui l'a employée souvent avec succès. Car il peut arriver qu'il se dérangera quelque chose dans la constitution, & que son sang se fermentera avec plus de violence; soit parce qu'il sera survenu des sels acres & acides par les alimens ou par la respiration de l'air; soit peut être à cause que les souffres volatils qui y dominoient auparavant, & qui enveloppoient & reprimoient l'action de ces sels, ont été dissipés par un travail trop violent, par des veilles, par l'étude ou autrement; en sorte que ces sels acides étant développés aigrissent le sang, & le font circuler avec précipitation. D'où il arrive qu'il se fait alors une transpiration par les pores d'une matière grossière, acre, roide, qui passant de mains dans les interstices du coudrier, y fait rebrousser chemin aux vapeurs & aux exhalaisons des eaux & des métaux, & l'empêchent de se mouvoir. Voilà pourquoy il peut arriver quelquefois que la Baguette demeurera immobile sur les eaux & sur les métaux dans les mains d'un homme, à qui elle tournoit cinq ou six heures auparavant. Voilà encore pourquoy il y a des gens entre les mains de qui la Baguette ne peut jamais tourner.

Ainsi Jaques Aymar est d'un bon tempérament. Il transpire & respire beaucoup:

La.

La contexture des fibres de son corps doit avoir laissé des pores fort propres à l'insinuation des corpuscules étrangers qui se mêlent avec son sang, lorsque, de louable qu'il étoit, il vient à se fermenter & à s'enflammer. Durant cette fermentation si violente il se transpire de ses mains sur la Baguette une partie des vapeurs métalliques, ou d'un autre genre qu'il avoit respirées; de manière que cette Baguette étant pénétrée de cette matière fluide, devient disposée à se laisser attirer, & à s'imbiber plus facilement des corpuscules qui sont restés dans l'air sur les eaux, sur les métaux, & sur les traces des criminels. C'est ainsi qu'une bougie qui est nouvellement éteinte, attire par les petites particules du feu restées au lumignon, la flamme d'une autre bougie allumée que l'on en approche.

Peut-on nier cette analogie & cette convenance qui se trouve entre certains corpuscules & certains pores? N'est-ce pas ce qui fait que certaines maladies répandues dans l'air n'attaquent quelquefois que les petits enfans, ne tombent que sur certains bestiaux, & ne frappent même que certaines parties du corps? C'est pourquoy *Fracastorius* dit que chaque agent ne peut pas déployer sa vertu indifféremment sur toutes sortes de sujets, & qu'il ne peut se faire sentir que sur ce qui conserve quelque analogie avec lui. *Non omnia agunt in*

omnia, sed certa in certa solum quæ analogæ dicuntur. Lib. 1. de contag. cap. 8.

N'y a-t il pas, dit M. Boyle, des hommes d'un certain temperament particulier, qui après avoir été une fois frapés & pénétrés des corpuscules de la peste, en contractent une extrême facilité à s'en laisser imprégner de nouveau? Tant il est donc vray qu'il y a un temperament qui rend beaucoup plus susceptible des impressions que font les petits corps répandus dans l'air : *Tunc tamen cum incidunt in homines peculiaris alicujus temperamenti, qui peste quondam correpti singularem quondam dispositionem nacti sint. quæ pestiferorum effluviolorum operationibus facit obnoxios. . . . Suspicion. cosmis. circa rerum qualitat. pag. 2.*

Mais pourquoi ne veut-on pas qu'il y ait des gens qui ont les organes du toucher plus subtils qu'on ne les a ordinairement; puisqu'il y a des hommes qui voyent plus loin, & qui entendent mieux que d'autres? Certainement il faut avouer que cela est très-possible, & qu'on en trouveroit sans doute plusieurs exemples, si on les cherchoit avec soin. Les chiens de chasse n'ont-ils pas le nez beaucoup plus fin que la plupart des autres chiens?

Suétone témoigne que Tibère voyoit de nuit comme les chats.

Aulu-Gelle parle de peuples qui voyoient

yoient mieux de nuit que de jour. *lib. 9. cap. 4.*

Pline rapporte après Varron & Ciceron qu'un certain Strabon avoit la vüe si prodigieusement forte, que du tems de la guerre de Carthage d'un Cap de Sicile qu'on nomme aujourd'hui *ib Capo Boeo*, il voyoit & comptoit les Navires qui composoient l'armée navale des Carthaginois dans un Cap d'Afrique distant de 135. milles, & selon M. Baudrand, de 160. milles, c'est-à-dire, de 54. lieuës de France. *Pline lib. 7. cap. 91.*

Il en est de même des autres sens. Il y a des certaines gens qui les ont plus subtils & plus délicats que le reste des hommes. *Levinus Lemnius* parle d'un Payſan d'Anvers qui fut entêté par les odeurs qu'il respira dans la boutique d'un Droguiste, & cela alla si loin qu'il tomba en foiblesse, & fut privé de toute connoissance. *De occult. natural. miraculis lib. 2. cap. 9. pag. 167.*

Et nous avons déjà vu ce que M. Boyle nous apprend d'un Médecin de ses amis, qui étant pris de la fièvre devint d'une ouïe si délicate, qu'il entendoit très-distinctement ce qui se disoit assez loin de lui, quoique ceux qui étoient présens, n'y entendissent rien.

Il y a donc des gens qui ont la vüe, l'ouïe & l'odorat d'une vivacité extraordinaire: il semble même que la fièvre contribue à scendre:

rendre les sens plus vifs & plus propres pour une exacte sensation. Pourquoi donc ne dirons nous pas qu'il peut aussi se trouver des personnes qui ont le sentiment du toucher beaucoup plus fin & plus exact qu'on ne l'a ordinairement ? Pourquoi Jaques Aymar ne peut-il pas avoir pour la sensation qui se fait par l'organe du toucher, ce que tant d'autres ont pour la sensation que produisent les objets sur la retine, le son sur le tympan, & les odeurs sur les nerfs olfactoires ? Il n'y a rien d'incroyable dans tout cela.

Pourquoy les vapeurs, & les exhalaisons qui sont répandues dans l'air ne feront-elles pas sur le corps de certaines gens ce qu'elles font sur les diverses substances dont on fait les *Hygrometres*, les *Barometres*, & les *Thermometres*, & sur tant d'autres matières dures, & compactes, que l'air humide pénètre, & enfle très-sensiblement ? Pourquoi ne veut-on pas qu'il y ait des corps d'une constitution extraordinaire ; puisque dans tous les tems on a vû des hommes qui avoient quelque chose de singulier par dessus les autres ? S. Augustin dit : *Moy-même j'ay vû un homme qui suoit quand il vouloit : tout le monde sçait qu'il y en a qui pleurent quand ils veulent, & autant qu'ils veulent. Mais voici, ajoute S. Augustin, une chose bien plus incroyable qui s'est passée de-*

depuis peu, & dont la plû-part de nos Freres sont témoins. Il y avoit un Prêtre de l'Eglise de Calame nommé Restitue, qui toutes les fois qu'il vouloit, s'alienoit tellement l'esprit, quand on contrefaisoit devant lui la voix d'une personne qui se plaint, qu'il demouroit étendu par terre comme mort, & non seulement ne sentoit pas quand on le pinçoit, ou qu'on le piquoit, mais non pas même quand on le brûloit. Or pour montrer que son corps ne demouroit ainsi immobile, que, parce qu'il étoit privé de tout sentiment, c'est qu'il n'avoit plus du tout de respiration non plus qu'un mort. Il disoit néanmoins que, quand on parloit fort haut, il entendoit comme des voix qui venoient de loïn. Tant il est vray qu'il y en a qui accoustument leurs corps à des choses extraordinaires. De civitat. Dei lib. 14. cap. 24.

Rien peut-être n'est plus admirable que le caprice de ceux qui se mêlent d'expliquer défavorablement les dons de la Nature que l'expérience a découverts dans le Paysan du Dauphiné. Ils se gendarment, ils se récrient, & en l'accusant de sortilege ils tombent dans des mouvemens plus convulsifs, que ceux qu'il expérimente sur le lieu d'un assassinat. C'est véritablement une merveille de voir l'inquietude & le chagrin qu'on a si bien représenté sur ce sujet dans la Lettre sur le Devin de Lyon, insérée au Mercure Galand de Janvier

1693. pag. 275. &c. Ils s'y rangent, disent-ils, par une sage précaution du côté du soupçon. Ils aiment mieux accuser Aymar de magie, que de le croire homme de bien. Ils prétendent même que cela importe à la religion. Ils ne peuvent pas se figurer qu'il ait pû sans diablerie suivre, & démêler la piste d'un scélérat fugitif. Plus ils y pensent, & plus ils se confirment dans la pensée, qu'ils ont, que cela n'est pas naturel. Et ils ont même assuré, qu'ils n'en reviendront jamais. Voilà qui est fait. Et je croy qu'ils s'en tiendront en effet à leur parole, quelque éclaircissement qu'on leur puisse donner; & dans la préparation d'esprit où ils témoignent être, on leur parleroit raison fort inutilement. Il faut que l'Etoile d'Aymar, comme on dit, soit bien malheureuse; puisqu'on lui fait un crime d'un discernement qui lui est commun avec la plû-part des Negres, & sur quoy on ne les a jamais accusez de s'entendre avec le diable.

Après tout, ce n'est pas une chose si nouvelle, que certains hommes soient d'un temperament propre à avoir des sensations plus vives qu'on ne les a ordinairement. Chacun peut voir dans l'histoire des Antilles que les Negres ont l'odorat si subtil, qu'ils distinguent les vestiges d'un Negre, d'un Espagnol, ou d'un François, en sentant seulement la place, où ils ont marché.

ché. Et M. de la Mothe le Vayer dit que les guides dont on se sert pour passer les mers de sable, & les deserts d'Afrique, trouvent les chemins en flairant le terrain. *Physique du Prince chap. 26. pag. 998.*

III. Il nous reste à dire à quoy sert la Baguette, si la vertu vient toute de l'homme. Il est certain que si l'impression des vapeurs étoit toujours également forte, & sensible, on pourroit se passer de Baguette, & juger par la seule sensation du toucher, si l'on suit bien le meurtrier, ou si l'on s'écarte de la route. Je connois un homme qui trouve sans Baguette l'argent qu'on a caché dans terre. Les seuls écoulemens métalliques l'imprégnent si fort, qu'il sent son pouls s'élever, & son cœur s'affoiblir jusqu'à le faire vomir avec des violences terribles.

Mais quand l'impression est foible, & qu'on se sent peu ému; on a recours à la Baguette, qui est dirigée par ces corpuscules invisibles, & qui fait sentir par son mouvement, ce que l'on ne découvreroit point par la seule voye de la sensation du toucher. C'est ainsi qu'un Microscope fait voir, en aidant la Nature ce que jamais l'œil humain n'avoit vû. C'est ainsi qu'une lunette d'approche découvre dans le ciel des Etoiles qu'on n'auroit jamais vûes sans le secours de ce merveilleux instrument.

La

La Baguette est donc un secours, pour assurer ce que la sensation indique confusement. Il en est comme d'un homme qui en pleine campagne ne sait pas de quel côté du monde le vent vient. Par une sensation confuse il augure qu'il vient de devant lui, mais parce que le vent est foible, il n'en a qu'une légère présomption. Il attache au bout de la canne un petit morceau de papier en forme de girouette, il l'expose au vent, & connoît par là certainement d'où le vent vient.

Expérience.

On s'en peut encore assurer par une autre manière. On tient un moment le doigt du milieu dans sa bouche; ensuite on l'expose à l'air. Et alors on sent le long de son doigt, dont la chaleur ouvre les pores, une petite colonne d'air froid, qui le choque du côté d'où le vent vient. Il en est ainsi de la Baguette. Quand l'on n'expérimente qu'un sentiment léger, & confus de la présence des vapeurs, & des exhalaisons, la Baguette est une aide pour s'en assurer, & pour se diriger.

Mais cela est si bien expliqué dans la lettre écrite de Lyon à M. L'Abbé Bignon, qu'on se fera sans doute un plaisir de voir, comment on en a raisonné dans le lieu, où la chose a paru avec tant d'éclat. *La Baguette*

De la Baguette Divinatoire. 333

guette dont on se sert, est faite ordinairement en fourchette, que l'on tient par les deux bouts : on peut cependant se servir d'une simple, & la tenir dans ses mains un peu ployée en arc, afin qu'elle tourne plus promptement : Quand elle ne seroit pas ployée, ou que même on ne la tiendroit que dans une main, elle ne laisseroit pas détourner, mais plus insensiblement..... Dans le cas où les mouvemens sont vifs, par exemple, dans les assassinats, on peut se passer de Baguette, pour suivre les meurtriers, & l'on se sent assez averti par le mouvement, & l'agitation intérieure; mais dans les cas, où cette agitation intérieure n'est pas assez sensible, comme quand on veut trouver de l'argent, la Baguette est nécessaire, pour manifester ce qui n'est pas assez connu; & à parler proprement c'est elle qui sonne l'heure. Il faut néanmoins encore remarquer, qu'il y a des personnes qui s'en passent plutôt que d'autres; c'est-à-dire, ceux en qui l'impression des esprits étrangers est plus forte. Car ceux sur lesquels elle est moins forte, ne sentent pas assez de mouvement, & d'agitation pour être déterminés intérieurement; & ils ont besoin de ce signe extérieur, qui les détermine.

Ainsi la Baguette Divinatoire n'est que l'organe; le véhicule; & l'instrument par lesquels on s'assure de la présence des corpuscules qui s'élevent des sources d'eau, des
minié-

minieres, & de dessus les pas des criminels fugitifs. Elle n'a nulle vertu en elle même. Tout ce qu'elle peut contribuer, c'est qu'elle est capable de se laisser pénétrer, & imprégner par la matiere, que les mains exhaleut; & d'attirer à soy par analogie, & par convenance les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons qui s'y portent, comme fait la flamme d'une bougie allumée au lumignon fumant d'une bougie nouvellement éteinte. Elle fait à l'égard du toucher ce que la Trompette Parlante fait à l'égard de l'oreille. Elle reçoit par un bout les rayons des paroles qu'on y prononce pour les porter par l'autre à l'oreille de celui vers qui on dirige cette machine.

Il nous reste une difficulté à laquelle il faut répondre.

Difficulté.

On demande si Jaques Aymar a divers genres de pores pour respirer les différentes sortes de corpuscules qui sortent des rameaux d'eau, des minieres, des tresors cachez, & du corps des scélérats qu'il cherche.

Réponse.

Jeannes Matthews a proposé cette même difficulté sur le sujet de la Baguette de coudrier, & j'y ay répondu dans la page 147.
il

il faut donc avoir le même égard pour les personnes, qui l'ont apliquée à l'homme à la Baguette.

J'ay montré dans le chapitre VIII. que le corps de l'homme est tout criblé de pores d'interstices, & de petits espaces vuides, par où il transpire, & respire d'une maniere insensible, & dans la page 158. j'ay fait voir que ces pores ne sont pas tous de même genre; puisqu'il y en a que l'on voit à l'œil, d'autres que l'on ne découvre qu'avec le microscope, & qu'il y en a encore sans doute de plus petits que l'œil armé même du microscope ne sauroit apercevoir. Voilà qui devoit suffire.

Cependant je dis que, quand la peau paroîtroit aussi égale que l'eau semble l'être en sa superficie, il ne faudroit pas nier qu'elle ne pût être remplie d'une infinité de pores de différente grandeur, & de différente figure; puisque l'eau est elle même percée par des pores infinis, dont la configuration, & la grandeur sont très-différentes. Je le prouve par une des plus belles expériences, qui se puisse faire.

Expérience.

On fait que les sels ont tous une figure différente. Le sel commun paroît toujours en cubes à faces quarrées. Le sel nitre est figuré comme des colonnes à six faces. Le sel

sel armoniac est exagoné. L'alun est octogone. Le sel d'urine est pentagone. La neige est sexangulaire. Cependant si on met ces sels, & plusieurs autres tout différens successivement dans de l'eau commune, ils se dissoudront tous jusqu'à une certaine quantité; c'est à-dire, jusqu'à ce que tous les pores qu'elle a de figure pentagone, par exemple, soient remplis des corpuscules de sels d'urine. Cette expérience, qui est parfaitement belle, fait voir qu'un corps aussi homogène que l'eau est pourtant percé d'un grand nombre de pores, qui ont des figures bien différentes.

Voici comme M. de Monconys la fit au mois de Février 1647. & comme elle est rapportée dans son voyage d'Egypte. pag. 166.

1. On prit 2. onces d'eau distillée dans une fiole de verre: on mit dans cette eau peu à peu, & à diverses fois 9. deniers de sel décrépité; qui fut tout ce que l'eau en pût dissoudre. Il faut remarquer qu'on avoit pesé la fiole auparavant. On filtra cette eau, & puis l'ayant mise dans une autre fiole qu'on avoit aussi pesée, on trouva en tout 2. onces, 8. deniers; & 9. grains d'eau imprégnée de sel.

2. Dans cette eau on mit du salpêtre jusqu'à seize deniers en diverses fois à mesure qu'on voyoit qu'il achevoit de se dissoudre. Comme on en voulut mettre davantage,

On

on s'aperçut qu'il s'en fit une déposition de 4. deniers qui étoient déjà dissous. On filtra cette eau de la même manière qu'on avoit déjà fait, & on eut deux onces 20. deniers, & six grains de liqueur.

3. Dans cette eau on mit du sel armoniac jusqu'à 12. deniers qui fut tout ce qui s'y pût dissoudre. Des trois premiers deniers la dissolution s'en fit très promptement : puis le tout fut filtré, & on eut 3 onces, 3. deniers, & 21 grains de liqueur.

4 On mit encore dans cette eau 3. deniers d'alun, qui se sont dissous, mais qui ne se sont point incorporez avec l'eau, demeurant en botte au fond du vaisseau en même poids qu'on les y avoit mis. Et dans le tems que l'on attendoit que la dissolution s'en fit, on remarquoit des végétations qui s'y faisoient & qui s'y détruisoient continuellement. Ces végétations sembloient être comme de petits champignons, ou choux pommez. Quand on eut observé que cette eau ne pouvoit s'imprégner de l'alun, on la filtra, & on ne trouva que trois onces, 4. deniers, & neuf grains de liqueur ; le reste étant demeuré avec la boue de l'alun.

5. On mit dans la même eau un morceau de vitriol de Chypre pesant trois deniers, dont l'eau se fit autre dissolution que ce qu'il s'en fallut pour se reindre verte ; & sur le morceau de vitriol il se précipita 20. grains de sel blanc de diverses fi-

gures que l'eau déposa; on la filtra ensuite & on eut trois onces, deux deniers, & trois grains de liqueur.

6. Enfin on mit dissoudre à diverses fois dans cette liqueur, du sucre candi. L'eau fit la dissolution du sucre durant deux mois; après lesquels on cessa l'opération; parce que la liqueur étoit devenue trop épaisse, ayant dessous trois onces, 19. deniers, & 15. grains de sucre candi. Elle fond le sucre, six mois durant. On ne poussa pas l'expérience plus loin, & il y a apparence que les corpuscules de l'eau étant chargés & revêtus de ceux de ces différents sels, ils n'étoient plus dans ce mouvement, & n'avoient plus cette figure propre à faire de nouvelles dissolutions. Cette eau ayant la pointe de ses petits corps émoussée ou enveloppée, comme celle d'un fleuret, ne pouvoit plus s'insinuer dans les parties des sels pour les séparer, les écarter, & les dissoudre, comme elle faisoit auparavant, lorsque la pointe de ses corpuscules étoit, pour ainsi dire, comme la pointe d'une épée.

Monsieur Gassendi eut aussi la curiosité de faire cette expérience. Il témoigne qu'il y apporta toute l'application possible: *id cum dehydraret; & facinus causam perpenderet.* Et après avoir recherché la cause pourquoi une même eau s'imprégné de corpuscules de tant de différentes figures, il conclut, qu'il faut que l'eau ait né-

cessai-

De la Baguette Divinatoire. 139

collationnement des pores, & des interstices configurez comme ces sels. De nécessité, dit-il, il y a dans l'eau des espaces vuides, qui sont comme de petits logements proportionnez à la figure, & à la grandeur des ces corpuscules, ou petits hôtes; quoique les yeux n'en puissent rien apercevoir: *non parvis dicam, ostendit quam varia insensibilia licet, loculamenta contineret aquae.* *Physic. sect. 1. lib. 2. c. 3. pag. 150.*

Quand on a donc d'ailleurs toutes les dispositions naturelles que j'ay expliquées, & qui rendent une personne extrêmement sensible aux impressions des corpuscules répandus dans l'air; rien n'empêche du côté des pores de la peau, qu'on ne puisse être imprégné par des atomes d'aussi différente figure, que le sont ceux qui s'élèvent des sources d'eau, des minières, des trésors cachés, & des traces des voleurs & des meurtriers fugitifs.

CHAPITRE XIV.

Entre les différentes manières de découvrir les rameaux d'eau, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure.

L'EAU ne contribue pas seulement à l'embellissement des Jardins, des Palais,

lais, & des Villes; elle est encore une de ces choses dont on ne sauroit absolument se passer dans la vie. Les Romains les plus grands, & les plus sages politiques, qui ayent jamais été, ne faisoient camper leurs armées, & ne fondeient jamais de villes, que dans les lieux où il y avoit des eaux. Ils examinoient même auparavant avec beaucoup de soin les entrailles des animaux du pays; & quand ils les trouvoient livides & marquées de quelques taches, ils concluient delà que les eaux du lieu n'étoient pas bonnes pour la santé, & se retiroient ailleurs.

Voilà pourquoy les sçavans n'ont pas pu rendre un petit service aux Etats, & aux Empires, en s'apliquant quelquefois à chercher les moyens de trouver les sources d'eau.

21. Vitruve qui travailloit pour la gloire; d'Auguste, en montrant dans ses dix Livres d'Architecture, la perfection où les arts & les sciences se trouvoient sous le règne de cet Empereur, n'oublie pas de marquer les dixers moyens dont on se servoit alors pour deviner où il y avoit des eaux. Et voici ce qu'il en dit. *Pour connoître les lieux où il y a de l'eau, il faut un peu avant le lever du Soleil se chauffer sur le ventre, ayant le menton appuyé sur la terre au lieu d'cherche de l'eau, & regarder le long de la campagne; car le menton étant ainsi affermi,*

De la Baguette Divinatoire. 341

de vider s'élever point plus haut qu'il est nécessaire; mais assurément elle s'étendra au vider. Et si l'on vote en quelque endroit une tempête humide de lever en ondoyant, il y faudra fouiller car cela n'arrive point aux lieux qui sont sans eau.

Diplas quand on cherche de l'eau, il faut examiner la qualité de la terre, parce qu'il y a certaines terres; où elle se trouve plus en abondance. car l'eau que l'on trouve parmi des rocs, n'est jamais abondante ny de bon goût; parmi la sable mouvante elle est en petite quantité même boueuse & désagréable, si on la trouve, après avoir fouillé profondément; dans la terre noire elle est meilleure, quand il s'y amasse des pluies qui tombent pendant l'hiver; & qui ayant traversé la terre, s'arrêtent aux lieux solides, & non point givans. Celle qui nait dans une terre sablonneuse, par exemple celle qui est au bord des rivières, est aussi fort bonne; mais la quantité est médiocre, & les veines n'en sont pas certaines. Elles sont plus certaines & assez bonnes dans le sable mâle, dans le gravier, & dans le sable dur. Dans la pierre rouge elles sont bonnes aussi, & abondantes, pourvu qu'elles ne s'évaporent point par les jointures des pierres. Au pied des montagnes parmi les rochers & les cailloux elles sont plus abondantes, plus fraîches & plus saines. Dans les vallées, elles sont salées, pesantes, tièdes & peu agréables. Il faut qu'à les viennent des monta-

part. Et qu'elles soient conduites, sans être
jusques dans ces lieux, où que l'ombre des
arbres leur donne la douceur agréable que l'on
a remarquée en celles qui font du pied d'Armoir
Rognes.

Outre ce qui a été dit, il y a d'autres
marques, pour connoître des lieux où l'on
peut trouver des eaux; savoir lorsqu'il y a de
grands joncs, des saules qui font venue d'encre
quêmes, des saules, des vitex, des rosiers,
de lierre, & de toutes les autres plantes qui
naissent & se nourrissent qu'en ces lieux
où il y a de l'eau. Il ne faut pourtant pas se
fer à ces plantes, si on les voit dans les moun-
rais, qui étant des lieux plus bas que le reste
de la campagne, reçoivent & amassent les
eaux de la pluye qui tombe dans les champs
d'alentour durant l'hiver. Et la connoissance
assez long-temps mais si dans les lieux qui ne
font point des marais, ces plantes se croissent
naturellement, & sans y avoir été mis, on
peut y chercher de l'eau.

Que si ces marques de failent, on pourra
suivre cette épreuve. Ayant creusé la terre de
de largeur de trois pieds & de la profondeur de
vingt au moins, on posera au fond, lorsque
le Soleil se couche, un vase d'airain ou de
plomb, ou un bassin, car il n'importe: ce
vase étant frotté d'huile par dedans, & ren-
versé on couvrira la fosse avec des cannes &
des feuilles, & ensuite avec de la terre. Si
le lendemain on trouve des gouttes d'eau au

De la Baguette Divinatoire.

riches au dedans du vase ; cela signifie que ce lieu a de l'eau.

On bien on mettra un vase de terre non creusé dans cette fosse, que l'on couvrira, comme il a été dit : s'il y a de l'eau en ce lieu-là, le vase sera mouillé & détrempé par l'humidité. Si on laisse aussi dans cette fosse de la laine, & que le lendemain, lorsqu'on l'examinera, il en coule de l'eau, ce sera une marque que ce lieu en a beaucoup.

Si l'on enfonce une lampe pleine d'huile & allumée, & que le lendemain on ne la trouve pas éteinte à faire épuiser, & que l'huile & la mèche ne soient pas entièrement consumées, ou même que la lampe soit mouillée, cela signifiera qu'il y a de l'eau sous ce lieu, parce que la chaleur du feu attire à soi l'humidité.

On peut faire aussi une autre expérience en allumant du feu en ce lieu ; car si après avoir beaucoup échauffé la terre, il s'élève une vapeur épaisse, c'est signe qu'il y a de l'eau.

Quand on aura fait toutes ces expériences, & que les signes que nous venons de dire, se rencontrent en quelque lieu, il se faudra creuser en manière de puits. Si l'on y trouve de l'eau, il faudra faire plusieurs autres puits tout à l'entour, & les joindre ensemble par des conduits sous terre, mais il faut savoir que c'est principalement à l'usage des montagnes qui regardent le Sud.

génération, qu'il faut chercher les eaux, & que c'est là qu'elles se trouvent & meilleures & plus saines, & plus abondantes, parce que ces lieux-là ne sont pas exposés au Soleil, étant couverts d'arbres fort épais, & la descente de la montagne se faisant ombre à elle-même; ce qui fait que les rayons du Soleil qu'elle reçoit obliquement, ne sont pas capables de dessécher la terre.

C'est aussi dans les lieux creux qui sont au bas des montagnes, que l'eau des pluies s'amasse, & que les arbres qui croissent en grand nombre, y conservent la neige fort long-tems, laquelle se fondant peu-à-peu, s'écoule insensiblement par les veines de la terre: & c'est cette eau qui étant parvenue au pied des montagnes y produit des fontaines. Mais celles qui sortent du fond des vallées ne peuvent pas avoir beaucoup d'eau, & quand même il y en auroit en abondance, elle ne sauroit être bonne; parce que le Soleil qui chauffe les plaines, sans qu'aucun ombrage l'en empêche, consume & épuise toute l'humidité, ou du moins il en tire ce qui est de plus léger, de plus pur, & de plus salubre, qui se dissipe dans la vaste étendue de l'air, & ne laisse que les parties les plus pesantes, les plus crues, & les plus désagréables pour les fontaines des campagnes. Vitruve Livre VIII. chap. I. pag. 252. & 253. de la traduction de M. Perrault de l'Académie Royale des Sciences.

2. Plin connoissoit trop combien il importe à la commodité de la vie d'avoir de bonnes eaux, pour qu'il eût négligé de donner les moyens d'en trouver dans des lieux arides. Aussi n'a-t-il pas manqué d'en parler dans son Histoire naturelle. Il y abrège ce que Vitruve qui l'avoit précédé, en avoit écrit plus au long. Voici comme il parle. Il y a, dit-il, des signes qui indiquent les rameaux d'eau qui sont cachez dans les entrailles de la terre. Tels sont les joucs, les roseaux, & les grenouilles, quand elles semblent couver, tant elles pressent la terre, pour en tirer l'humidité. Il y a encore le saule; le vitex, l'aune, le lierre, sur tout si ces plantes viennent d'elles mêmes. Car si on les avoit plantées, & que le lieu n'eût des eaux que par l'âmas qui s'y en fait de celles de la pluye, ce signe seroit peu assuré, & on pourroit s'y méprendre. Mais la marque qui se tire des vapeurs humidés qu'on voit de loin avant le Soleil levé, s'élever en de certains endroits, est un signe sur quoy on doit beaucoup plus compter. Cependant il faut avouer que cette manière de chercher les sources est très pénible, parce qu'il faut regarder avec tant d'application, que les yeux mêmes en souffrent de la douleur. *Certior multo nebulosa exhalatio est, ante ortum Solis longius inventibus . . . sed tantâ inventio occurrere opus est, ut indolecant.* Plinius Hist. Natural. lib. 31. cap. 3.

3. Cassiodore dans une Lettre de Théodorice Roy des Ostrogots, dit que c'est un signe infallible, qu'il y a des rameaux d'eau en un lieu, quand on voit s'en élever des vapeurs subtiles qui forment une espèce de colonne dans l'air; & que les fontainiers jugent combien l'eau est avant dans terre par la hauteur à laquelle cette maniere de fumée s'éleve. *Ad dunt etiam in columna speciem conspici quendam tenuissimum fumum, qui quantum fuerit altitudine perventus ad summum, tanto in imis latices latere cognoscunt.* Cette observation est belle, & digne du grand Cassiodore, qui paroît bien dans les belles & savantes Lettres n'avoir rien ignoré de ce qu'il y a de plus fort & de plus fin dans les beaux arts. Il est surprenant qu'un homme si employé dans les affaires de l'Etat ait pu avoir des connoissances si distinctes de toutes les sciences. Car dans cette lettre il marque avec combien de soin on doit ménager ce chercheur d'eau, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, & que son art n'a pas été inconnu aux anciens, & n'est pas maintenant à rejeter. Ensuite il rapporte la plupart des signes sur quoy les fontainiers se reglent, pour s'assurer s'il y a de l'eau dans un lieu, & il fait ce détail avec tant de diligence & d'érudition, qu'il en met dont Vitruve, qui étoit, pour ainsi dire, du métier, n'a pas eu de connoissance. Tel est le signe que Cassiodore dit

est étroitement pour infallible par les Souverains.
 Lors que de certains, de voyons, après
 le Salmblow, comme des modes de parties mou-
 vées qui volent, comme vers les volants, de ces asie
 ondy est il en tout uspe de-là qu'il y a certains
 même de l'eau qu'il a l'ouïr. Sals nature, d'ita
 rans intancie et idem magister, lors, fellein,
 S: mpi. supra. rrviam. minutissimorum volu-
 tate spiffes ad inem conspexerint omnino inu-
 scariem, tunc promittant laci facile quod
 quaritur inveniri. Cassiodore nous apprend
 que l'art de chercher des eaux a été cultivé
 chez les Grecs, comme chez les Latins; et
 qu'un certain Marcellus avoit composé un
 Ouvrage touchant les sources de les eaux
 fontaines. Enfin il finit par ces mots
 de se ab arboribus d'raie au Magistère qui
 lui en avoit écrit, se voies voyez, dit-il,
 que ces hommes ont suspiré d'expérience qu'ils
 le die, ayés sains de sa substance. Et
 l'assurez, qu'on lui payera bien son foie,
 s'il veut le confier à quelqu'un. Il en-
 fin, podyque, d'itmp, dit, autum d'raux, Et
 de fontaines qu'on en puisse souhaiter, et
 n'en est pas de même de quelques font-
 taines, où l'on a besoin de la science de ces
 hommes, puisque la bon sens veut que nous
 nous confierions à ce qui nous est utile par
 quelque endroit. Il faut voir encore s'il n'y
 a ces hommes quelques uns qui font la médecine
 que pour élever les eaux, que ces codis, d'it, d'it
 trouvées. Que l'on traite donc ce chevalier

d'eaux avec la même distinction, que l'air a pour les personnes, qui possèdent les arts utiles au public, afin qu'on ne puisse pas jamais dire, que du costé de notre royaume, on ait negligé quoiqu'il soit de tout ce que Rome a pu souffrir pour sa commodité, & pour son embellissement. *Abentur erga ista inter nali quorum attine magistro: ne quid desiderabile putatur fuisse, quod sub nobis non potuerit Romanis civitas continere. Theodoric. epist. 53. Cassiodor. variar. lib. 3. pag. 53.*

4. Palladius qui rapporte la première manière que Vitruve donne pour découvrir les lieux où il y a des sources, avertit qu'il faut bien prendre garde que le lieu où l'on voit élever la vapeur, ne soit pas humide en sa superficie, afin que cette vapeur ne puisse être attribuée qu'à l'eau de source qui coule sous terre. Il ajoute que cette expérience se doit faire au mois d'Août, où les pores de la terre étant ouverts, donnent un plus libre passage aux vapeurs.

5. Les Egyptiens le 17. Juin, & les jours suivans, où la rosée a coutume de tomber, prennent une motte de terre, qu'ils pesent bien exactement, & la mettent en leur maison. Ensuite ils la repesent tous les matins; & s'ils trouvent que sa pesanteur augmente toujours, ils concluent que l'air est purifié, & que le Nil se débordera par une heureuse & abondante inondation.

Esper

Expérience.

6. Le P. Jean François Jésuite dit que pour tirer de l'eau de l'air même, il faut calciner du tartre, le broyer, le paître en petites boules, le sécher en suite dans un fourneau de briques avec un feu de flammes, & que cela fait, si on expose des petites boules à l'air, dans une cucurbite, & la chappe dessus, elles attirent tant d'humidité, qu'en montant de feu sous la cucurbite, on en tirera tous les jours de l'eau. Ce qu'il peut même, dit-il, exécuter avec toutes sortes de sables secs, quoiqu'il le tartre bien calciné y soit incomparablement plus propre.

Ce même Pere conseille pour découvrir des sources, de percer la terre, avec de longues terrieres, parce qu'elles rapportent des corps de diverse nature, par lesquels on conjecture, s'il y a de l'eau cachée sous cette terre. Il ajoute qu'on fait des terrieres qui percent les pierres qu'elles rencontrent, & que si elles n'étoient pas assez longues, il faudroit avant que de les employer, creuser de quatre ou cinq pieds la terre au lieu en question. *L'art. & la conduite de l'art. pag. 8.*

7. Le P. Kirker nous donne une méthode, pour découvrir les rameaux d'eau souterrains, dont il a fait lui même plusieurs fois l'expérience avec beaucoup de succès. Elle est en effet admirable, non pas pour chet-

cher les lieux où il y a de l'eau, mais pour s'assurer s'il y en a véritablement dans quelque lieu, où l'on soupçonne, qu'il y en ait. L'excitation en est du moins tout-à-fait facile.

Il faut faire une aiguille de bois longue de deux, ou trois pieds, semblable à l'aiguille d'une Boussole. Le P. Kirker nomme cette aiguille *Bagus Divinatorius*. Il est nécessaire qu'une de ses extrémités soit d'un bois ajoué, qui s'imbibe facilement de l'humidité, tel qu'est le bois d'aune. On suspend cette aiguille en équilibre, sur un pivot, ou sur un osier, ou avec un filot dans un endroit, où l'on conjecture qu'il y a de l'eau. S'il y en a effectivement, les vapeurs qui s'en élèvent pénétrant facilement, & promptement le bois de l'aiguille de bois d'aune, & font que l'aiguille perd son équilibre, & s'incline du côté là vers la terre.

Il souhaite que cette épreuve se fasse que le matin, lorsque la vapeur est très-abondante, parce qu'elle n'a pas été consumée par la chaleur du soleil: *ante meridiem. . . . dum vapor est copiosus. Kirker lib. 3. de Magnetismo, cap. 7. pag. 718.*

8. Il faut enfin observer soigneusement, que les sources d'eau se trouvent plutôt aux côtes des montagnes, & des collines, qui sont exposées aux vents humides & pluvieux, comme est en France le royaume d'Occident.

De la Baguette Divinatoire. 351

ident. 2. que les montagnes les plus rapides ont moins de sources. 3. que celles qui sont couvertes de beaucoup de verdure, ont pour l'ordinaire toujours des rameaux d'eau dans leur sein.

Voilà, si je ne me trompe, les manières de chercher de l'eau les plus usitées & les meilleures, que l'on ait jamais connues. Cependant il faut avouer que, quelque belles, & curieuses qu'elles soient, elles sont pour la plû-part peu certaines, & beaucoup difficiles; si on en excepte celle du P. Kirker, qui paroît avoir moins d'inconveniens; mais aussi n'est-elle pas si propre à indiquer le lieu de la source, qu'à juger s'il y'a de l'eau à un endroit marqué. Car enfin il faudroit deux cens de ces aiguilles, pour pouvoir découvrir en peu de tems, si un certain espace de pays renferme de l'eau.

Pline dit que la méthode de chercher des sources par l'inspection de certains arbres qui ne viennent que dans des lieux humides, est peu assurée, & qu'on peut s'y méprendre. Il appelle cette marque, *un auguro trompeur; augurium fallax. hist. natur. lib. xxvi. cap. 3.*

Palladius par la même raison ne veut pas que l'on compte trop sur les vapeurs qui s'élevent en ondoyant, parce que cela arrive à tous les lieux bas, où les eaux par le penchant des montagnes descendent, & s'assemblent.

Je

Je conclus de là que la manière de se conduire dans cette recherche des eaux par la Baguette Divinatoire, est une découverte qu'on ne sauroit trop estimer ; puisqu'elle est plus seure, & plus prompte, que toutes les autres que l'on a pratiquées jusques à présent. Il faut être bien ennemi de l'utilité publique, pour décrier une pratique si belle, si naturelle, & dont la société humaine peut tirer de si grands avantages. Il faudroit songer à cultiver ce don ; & à ménager ceux que la Nature en a favorisez, plutôt que de s'appliquer à embarrasser les esprits, & à broüiller une matière, que le mécanisme secret, & oculte de la nature rend déjà assez difficile à expliquer.

Par la Baguette de coudrier non seulement on trouvera de l'eau, mais même on pourra dire, combien elle est avant dans terre ; en sorte que l'on pourra suputer à peu de chose près la dépense qu'il faut faire pour avoir cette eau. Nous avons déjà vû que Cassiodore dit que de son tems c'étoit une chose reconnüe par les fontainiers, que les vapeurs qui s'élevent en volume sur les eaux souterraines, se portent dans l'air visiblement le matin aussi haut, que les sources sont avant en terre. Et aujourd'hui ceux qui cherchent l'eau avec la Baguette, disent à un pied, ou demi près à qu'elle profondeur de la terre elle est. Ils opèrent ainsi. Quand ils trouvent un en-

droit,

droit, où la Baguette s'incline, & indique de l'eau. Ils marquent le point où le mouvement est le plus fort, & le plus violent; & puis de là ils avancent jusqu'à ce qu'ils ne ressentent plus aucune force mouvante sur la Baguette, & marquent encore cet endroit là. Enfin ils mesurent la distance d'un point à l'autre, & disent que c'est la mesure de la profondeur du lieu où coule le rameau d'eau. Y a-t-il rien au monde de plus curieux, & qui mérite davantage d'être examiné, & perfectionné?

Cette pratique de nos chercheurs d'eau de ce tems cy me fait comprendre, qu'on a fait dans cette Physique occulte une découverte qui étoit ignorée par les fontainiers dont parle Cassiodore. On savoit alors que le volume des vapeurs s'élevoit autant dans l'air que la source étoit avant dans terre; & aujourd'hui on sait que ce volume a horizontalement, & dans son diamètre le double de ce qu'il a de hauteur. Ce qui a bien de l'apparence; puisque les vapeurs humides tenant de la nature de l'eau, doivent s'étendre sur la surface de la terre, plus qu'elles ne s'élevent dans l'air. On étudie bien des choses, qui ne sont ni si importantes, ni même si curieuses.

On juge encore de la grosseur, & de l'abondance de la source par le mouvement plus ou moins violent de la Baguette: car plus elle s'incline rapidement, & plus il y a d'eau.

a d'eau. C'est ce que l'Auteur du livre intitulé *la restitution de Pluion* a très-bien reconnu. Si l'on a déjà, dit-il, quelques indices qui montrent qu'il y a de l'eau en quelque endroit, pour n'y être point tombé, il faut appliquer en ces lieux la verge de Mercure, qui demontre la quantité de l'eau, & si on s'y doit arrêter, ou non. Il ajoute ensuite que, si en pareil cas, vous appliquez la verge Lunaire, ou la Mercuriale dessus, & qu'elle s'incline moitié vers l'Orient, l'Occident, Septentrion, ou Midy, il est très-certain qu'il y a de l'eau du côté, où elle s'incline. Et si elle ne baisse à moitié, c'est signe de peu d'eau pag. 120. 121.

Mais enfin nous avons le P. Déchaies Jésuite si renommé par son vaste ouvrage intitulé, *Mundus Mathematicus*, qui déclare que nulle méthode n'est comparable à celle de la Baguette Divinatoire, pour la découverte des eaux. Il dit que de tous les moyens que l'on a suivis jusqu'à présent c'est le plus facile, & le plus certain. Après avoir rapporté quelques-uns de ces moyens, & les avoir examinés, il ajoute: Il y a bien une autre méthode, pour chercher les sources, & qui seroit incontestablement tout-à-fait merveilleuse, si chacun avoit la faculté de la pratiquer. Tout le mystere consiste à prendre une branche fourchue de coudrier, ou d'amandier, & à la porter en ses mains dans des lieux où l'on veut trouver de l'eau;

l'eau; car du moment qu'on est sur une source, la Baguette tourne dans les mains, & s'incline. *Est enim alia methodus que haud dubie, si omnibus succedat, effectus mirabilis. Mund. Mathematic. tom. 2. do sensib. natur. proposit. 26. pag. 196.*

CHAPITRE XV.

Entre les différentes manières, dont on se sert pour découvrir les minières, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure. La France a beaucoup de minières très-riches. Différentes Baguettes, selon les différens métaux. Trois belles expériences, & l'aveu de la Baguette.

LA vie des hommes auroit été bien innocente, & bien tranquille, s'ils avoient voulu se contenter des richesses que la Nature étale à nos yeux avec tant de pompe & d'éclat; mais ils ont mieux aimé se creuser des abîmes dans les entrailles de la terre, pour y chercher avec mille peines, & mille hazards des métaux, dont ils auroient pu se passer, & que le Créateur leur avoit même cachés fort sagement. Ainsi ne pourrions-nous satisfaire des biens qui étoient au-

autour d'eux ; ils sont descendus dans les entrailles de la terre, & ont inventé l'art si bon de se pencher de pénétrer les rochers, d'où sortent les sautoiragnes, afin de rattrapper quelques minéraux dans ces veines profondes, où ils sont enserelés quelquefois tout vifs. *Quam innocens, dit Pline, quam grata, imò verò & delicata esset vita, si nihil aliud quam supra terras concupisseries & breviter que nisi quod secum est ! Histor. nat. lib. 33.*

1. Quand le hazard se mêle de la découverte des minières, il n'en coûte rien à l'industrie, & au travail des hommes. Et cela arrive quelquefois en plusieurs manières.

1. Quand les pluies abondantes forment des torrens, qui par leur impétuosité emportent la terre dont les minières sont couvertes ; alors on voit avec une agréable surprise les richesses que la nature y receloit ; comme il arriva autrefois aux minières d'argent de Fribourg, ville d'Allemagne dans la haute-Saxe, qui furent découvertes par des torrens que la pluie avoit formez.

2. On découvre quelquefois des minières, lorsque des vents impétueux arrachent des arbres qui croissent immédiatement sur des veines d'or, ou d'argent.

3. Quand des vents violens, des torrens d'eau de pluie, un éboulement de neige, la

la foudre, ou des tremblemens de terre détachent des tochers du haut des montagnes, il se découvre quelquefois des mines très précieuses.

4. Justin raconte que la Galice est riche en airain, en plomb, & sur tout en or, qu'il est souvent arrivé, que les laboureurs ont coupé des morceaux de mines d'or avec le soc de leur charrue; *ante quædam vestigia, adeo ut etiam aratra frequenter glebas aureas excindant. Histor. lib. 44. cap. 3.*

On a trouvé quelquefois des mines en creusant des puits.

5. Diodore de Sicile dit que le feu que des Bergers mirent à des forêts de l'Espagne, découvrit des mines. Athénée raconte aussi que le feu prit par accident à des forêts de la Galie, & que l'argent fondu qui couloit par ruisseaux, fit connoître qu'il y avoit des mines d'argent très riches & très abondantes. *In Gallia cum sylva casta conflagrasset, liquatum argentum præfluxit. lib. 6. pag. 28.*

6. Il y a des gens qui assurent qu'à Gollar ville d'Allemagne dans la basse Saxe un cheval en frappant du pied découvrit une mine de plomb. Cela est aussi arrivé quelquefois par des pourceaux qui cherchoient du gland, & qui fouilloient la terre. *Gerber oper. miner. part. 3.*

II. Voilà des coups du hazard, sur quoy on

on ne doit pas toujours compter. Il ne se fait pas tous les jours des prodiges semblables. Il vaut mieux s'en rapporter aux règles qu'une longue expérience a apprises aux hommes, & selon lesquelles on se conduit d'ordinaire pour la découverte des minières.

1. Quand on trouve sur la terre des morceaux de mines, ou du métal tout pur qui sort de la terre, on est bien assuré qu'il y a la une minière. C'est ainsi que la minière si riche de Kuttemberg en Bohême fut découverte par un Religieux; lequel se promenant dans un bois rencontra comme un petit chalumeau d'argent qui s'élevait de la terre. Il y laissa fort sagement son frot pour marque, & courut en avertir son Couvent. *Glauber part. 2. operis mineralis pag. 28.*

2. Lorsqu'il y a de la gelée blanche sur la terre, il n'y en a point sur les veines des métaux, parce qu'il s'en exhale des vapeurs sèches & chaudes qui empêchent qu'il n'y gèle. C'est par la même raison que la neige n'y dure pas non plus long tems. Il y a des Minéralistes qui comptent beaucoup sur cet indice.

3. C'est un signe assez certain qu'il y a des minières aux endroits où l'on remarque sur la fin du Printems que les plantes & les arbres d'alentour ont peu de vigueur, & que leurs feuilles sont marquées de différentes

férentes saches, & ne sont pas d'un vert bien vif.

4. Les montagnes dont le pié regarde le Septentrion, & dont le coupeau est au Midy, enferment souvent des minières d'argent qui ont coutume d'aller d'Orient vers l'Occident.

5. On examine les montagnes; & par l'inspection de la couleur de la terre & des pierres, non seulement on conjecture qu'il y a des minières, mais même on discerne par là de quelle nature sont les métaux. La terre verte indique du cuivre. La noire promet de l'or & de l'argent. La grise ne fait espérer que du fer, & du plomb.

6. Les montagnes arides, brûlées de sécheresse, & stériles contiennent toutes quelques métaux, parce que les mauvaises exhalaisons qui sortent des minières, font mourir les plantes. C'est peut-être dans cette vûë que Job dit que les oyseaux n'habitent point la terre où l'or & les pierres précieuses croissent, & que le vautour ne tourne point de ce côté-là. *Semitam ignoravit. avia, Job. 28.*

7. Quand on trouve que les pierres ou la terre de quelque lieu sont plus pesantes qu'elles ne le sont ordinairement, on augure qu'il y a là des métaux.

8. Les fontaines qui coulent au pié des montagnes servent à faire connoître s'il y a
des

des métaux. Car non seulement la couleur & l'odeur de l'eau aident à décider la chose, mais même le lit de ces eaux porte toujours quelques paillettes & autres vestiges des métaux qui y sont. Agricola dit que les habitans de la Navarre tiroient du fond de leurs puits une terre toute chargée d'or: ce qui lui fait croire que cette partie de la France a certainement des minières d'or très-riches.

Agricola de re metallic. lib. 2.

9. Il y a des plantes, quoyq'en petit nombre, qui ayant de la sympathie & de la convenance avec les métaux, croissent ordinairement au dessus des minières, & indiquent par conséquent les lieux où il y a des métaux. Telles sont le genièvre, le lierre, le figuier sauvage, le pin sauvage, & la plupart des plantes qui portent des pointes & des épines.

10. Quand une montagne exhale d'ordinaire des fumées & des vapeurs sur tout vers la cime, c'est un témoignage qu'elle renferme des métaux.

Voilà les indications sur lesquelles les Mineralistes se conduisent dans la recherche des minières. Elles sont tirées d'Agriola, de Cardan, de Glauber, & du P. Kirker qui en compte jusqu'à 17. Mais après les avoir bien examinées, j'ay trouvé que celles que je ne mets pas pas ici, ne fondent que de légères conjectures, ou se rapportent aux dix que je viens de donner.

Je

Je ne puis mieux prouver l'incertitude de toutes ces différentes indications, que par ce qu'en dit le P. *Joannes Roberti* Jésuite dans un livre intitulé, *Goclenius Heantontimormentos*, qu'il a composé avec beaucoup de chaleur contre *Goclenius* au sujet des *Guerisens magnetiques*. Quand Lucien représente Mercure disant aux Dieux que les deux Philosophes qui disputoient sur la Providence dans le Portique d'Athenes, n'en étoient encore qu'aux injures, il n'a pas eu tort de supposer que les Philosophes en venoient quelquefois aux grosses paroles, & qu'ils étoient même bien capables de passer *de verbis ad verba*. On le va voir.

Le P. *Roberti* qui n'épargne nullement la Baguette Divinatoire, & qui met tout en usage pour la décrier, reconnoît pourtant parmi la chaleur du combat une chose qu'il est important de bien remarquer; à savoir que les indications sur quoy se régloit les hommes les plus sages qui travaillent à la découverte des minières, sont toutes peu seures, & qu'ils s'y trompent sans que l'on puisse compter sur aucune. Quoy! dit ce Pere, on attribuëra plus de connoissance & plus de discernement à un bois brut, & muet, qu'on n'en trouve en des centaines d'hommes très-éclairés? ils parcourent les champs, les montagnes & les vallées avec une application prodigieuse

Q

se

se fat tout ce qui se presente à leurs yeux ;
 ils n'y reconnoissent aucuns vestiges de mé-
 taux : & s'ils viennent à soupçonner qu'il y
 en pourroit bien avoir en tel endroit , ils
 confessent que rien n'est moins assuré que leur
 conjecture ; & qu'ils éprouvent tous les jours
 avec douleur , & après beaucoup de travail
 & de dépense que leurs indications sont tout-
 à-fait trompées : Cependant Goclenius ar-
 mé de sa fourche viendra rouler sur les mê-
 mes lieux ; & conduit par cet Instru-
 ment plus clair-voyant que les hommes les plus
 sages , il s'arrêtera infailliblement sur les
 trésors que la terre cache. Il les indique-
 ra. On fouillera à l'endroit qu'il marque ,
 & on les découvrira. *Mon cher Lecteur ,*
veux-tu que je parle sincèrement ? C'est
le diable qui conduit Goclenius. Voilà
une figure de Rhétorique un peu forte-
ment poussée. Mais enfin en négligeant
ce qu'elle a d'outré , nous ne laisserons
pas d'y remarquer que jusques à présent
les hommes les plus sçavans & les plus ex-
périmentez dans la recherche des minie-
res , n'ont aucunes marques certaines ,
pour reconnoître les veines métalliques
que la Nature a cachées dans les entrailles
*de la terre. *quis tandem bruto & muto**
ligno cantato scientiam attribuit , quantum
me in centenis sapientibus viris reperias ?
Obibant hi agros , montes , vallas , sollicitè
considerantus omnia. Nusquam metalla
latere

lucere agnoscent. Et si quid suspicentur,
fatentur ipsi incertam esse conjecturam,
idemque sapè evocatis ostendit, quò non raro
frustrantur. Lucero sumptuose ananiter pro-
fusus. . . . Obiit Rodolphus Coetivius. . . .
fodit ille, & thesauros reperit, quod Di-
vinitatis sue virgula ascribet. . . . Si claud
diquidam est, factus est miser Rhabdolanus
& Demonolatus, &c. Theat. sympatho
pag. 382.

1. Ainsi à travers toute cette déclamation
on voit bien que la Baguette Divinatoire
doit être regardée comme une invention
bien précieuse, & qu'il est de la dernière
importance d'en bien cultiver l'usage,
puisque elle est le seul guide sur que nous
ayons au monde, pour nous conduire
sur les trésors où la Nature engendre les
métaux.

En effet il faut demeurer d'accord que
les lumières que l'on peut avoir pour la
découverte des minières par les dix indices
précédens sont très-foibles, & que du
moins on n'en peut tirer aucune conjectu-
re raisonnable, pour discerner quel minéral
est contenu dans la minière: puisque ces
différens signes sont fort équivoques, &
qu'ils conviennent également pour la plu-
part aux minières de soufre, d'antimoine,
de sel, de mercure, de plomb, de
fer, de cuivre, d'étain, d'argent, d'or
& d'azur.

Mais avec la Baguette Divinatoire on peut discerner quel métal contient la mine, sur laquelle elle baille ; car si on met dans ses deux mains deux piéces d'or, elle ne tournera que sur l'or ; parce qu'elle est imprégnée des corpuscules de l'or. Si l'on y met de l'argent, elle ne s'inclinera que sur l'argent. C'est du moins ainsi qu'en parlent ceux qui se piquent de savoir bien se servir de la Baguette Divinatoire. D'ailleurs on peut encore connoître à peu près la profondeur de la mine, en opérant, comme j'ay dit qu'il falloit faire, pour savoir combien une source d'eau est avant en terre.

C'est cette incertitude qui fait que, quoyque nous ayons en France peut-être autant de richesses souterraines, qu'il y en a dans les Indes, on n'ose pas se risquer à faire les grandes dépenses qu'il faut de nécessité s'engager, pour ouvrir les montagnes, & pour percer les rochers, afin d'arriver aux veines métalliques, qui sont ordinairement très profondes ; car enfin on est toujours raisonnablement retenu par la crainte de ne rien rencontrer, après avoir beaucoup travaillé.

La France est sans contredit par dessus les autres Royaumes de l'Europe, ce que l'Europe même est par dessus les autres parties de la terre ; & si les François ne cèdent en rien aux autres nations pour les

Scien-

De la Baguette Divinatoire. 365

Sciences & les Arts, pour les grands Capitaines & les sages Magistrats; ses campagnes sont aussi fertiles & aussi abondantes en bleds, en vins, & en toutes les autres choses nécessaires pour la commodité de la vie, qu'aucun pays du monde. S'il y a des montagnes sèches, brûlées & steriles, cela vient des richesses immenses qui sont renfermées dans leurs entrailles; puisque ce sont les exhalaisons chaudes qui s'élèvent des matières métalliques à la superficie de la terre, qui font mourir les plantes.

Si l'on s'appliquoit une fois en France à cultiver les minières qui y sont, on y trouveroit les richesses que les Espagnols ont découvertes en 1544. dans les minières de Potosi ville du Pérou. Je passe plus loin, & je dis que la France seule contient dans ses terres toutes les sortes de minières, dont chaque Etat se glorifie d'en avoir une ou deux espèces.

La France a d'aussi bon acier que l'Espagne, & d'aussi bon fer que l'Allemagne & la Suède.

La France a plus de minières d'étain & de plomb que l'Angleterre. La France a de bonnes minières d'or & d'argent, aussi bien que la Hongrie, la Dalmatie & la basse Saxe. La France a des marbres de toutes sortes de couleurs, du porphyre, du jaspe, & de l'albâtre, comme l'Italie. La France a du crystal comme Venise; du salpêtre,

du vitriol blanc, vert & bleu & des orpiments comme la haute Hongrie; de la calamine, du bitume, de la poix, aussi bien que Liège. Enfin la France a de l'azur, & même des pierres fines comme les améthistes, les agathes, les émeraudes, les hyacintes, les rubis, les grenats, les saphirs, les turquoises & les diamans, sans parler des fontaines & des ruisseaux qui charient des perles fines & des paillettes d'or.

Afin de confirmer ce que je viens de dire, quoique j'aye vu quelques-unes de ces mines par moy-même, je veux donner ici un catalogue tout-à-fait curieux de la plus grande partie des mines qui sont dans le Royaume; & qui ont été découvertes avec des soins, des frais & des travaux infinis durant l'espace de dixans, par un Colporteur que M. le Cardinal de Richelieu avoit fait venir en France pour cet effet. Ce catalogue qui coûta plus de trois cents mille francs à cet habile Minéraliste est trop précieux pour le laisser périr: Il est du moins devenu si rare, que le petit livre où il est contenu, qui porte pour titre: *La restitution de Pluton à son Empire*; ne se peut presque plus trouver. Ceux qui ont à cœur le bien public me sauront gré d'avoir donné ce Catalogue, & je suis d'autant plus obligé de l'insérer ici, que toutes ces mines ont été découvertes par le moyen de la Baguette Divinatoire.

C A T A L O G U E.

De plusieurs minières découvertes
en France, par le moyen de la
Baguette Divinatoire.

Aux monts Pyrénées.

Près de St. Béat, une bonne minière qui
a quantité d'or.

A la montagne de Sault, une minière
d'or.

A un lieu de Lorde, une bonne minière
d'argent.

A demy-lieu de S. Bertrand, une grande
minière de crystal, & deux de cuivre, qui
contiennent beaucoup d'argent.

Dans la Comté de Foix.

Au lieu de Riviere, une minière d'or.

A la montagne de Montroustan, une
minière d'argent, & une de cuivre qui tient
d'argent.

A la montagne de Cardazet, une minière
d'argent.

Au lieu appelé les Minières de l'Aspie,
une minière de plomb chargé d'argent.

Proche du village Pech, & Château-Ver-
dan, trois minières de plomb, une de cui-
vre, & une autre de fer.

A

Q. 4.

Près.

Près du lieu appelé Alsen, une miniere d'argent.

Au lieu de Signier, vingt deux minieres de fer.

Au lieu des Cabanes, trois minieres d'argent, trois de fer, & une de crystal.

Au lieu de Lourdat, une miniere d'or, & une d'argent à demi lieuë de là.

Au lieu nommé Defastie, une miniere d'argent.

Au lieu de Cousou, une miniere d'argent qui tient d'or.

En Languedoc.

Au lieu appelé la Bastide Delpeyrac, cinq minieres de jayet, auxquelles 400. hommes travaillent tous les jours.

Au même terroir, une miniere de vitriol.

Proche de Tournon, six minieres d'un vernis qui contient du plomb, & de l'argent.

Dans la Comté d'Ales, six minieres de fer, & quatre de charbon.

Dans le Marquisat de Portes, trois minieres de fer, & deux de charbon.

Au lieu de Malbois, une miniere d'antimoine, & une de zain.

Au lieu de Boufque proche du Rhône, une carriere de pierres à feu d'une très-belle couleur d'or.

Proche de la Vaouste, une miniere de vernis, qui tient de plomb, & argent.

A

De la Baguette Divinatoire. 359

A Lodève, une miniere de cuivre, qui tient d'argent, une de crystal, & une de soufre.

Dans la Baronie de Regues près de Narbonne, une miniere d'or.

Au village de S. Jean proche de la ville des vents, une miniere de cuivre.

A une lieuë du Vigan une miniere de pierre d'azur, une miniere de vert de terre, & cinq minieres de charbon.

Dans le Roüergue, & le Quercy.

Au lieu de S. Felix de Sorgues une bonne miniere de cuivre.

Au même lieu, Diocèse de Vabres, une autre miniere de cuivre.

Proche de la ville du Meux de Barres, dans la vallée de Combellon, une miniere d'argent.

Au lieu de Torssac, une miniere de cuivre.

Proche de la ville neuve d'Aginois une miniere de cuivre.

Au lieu de Najeat, une miniere de cuivre: au dessus, une miniere d'azur sous l'Eglise Paroissiale du même endroit.

Au lieu de Crêmeaux, huit minieres de charbon.

A Rhodéz proche du Château de Corbières, une miniere de cuivre.

Dans le Condomois en la terre de Mezzin, une miniere d'or.

Dans le Vellay, & Gévaudan une miniere

miere de saphirs blancs, & bleus tres-bons.

Proche du Puy-au-terroir de S. Germain, à Espailly dans un ruisseau apellé selon le langage du pays *lou Riau Pegouliou*; se trouvent des grenats, des rubis, des hyacinthes, & des opales bonnes, & fines. Il y a aussi autour du Puy beaucoup de Plâtrieres de gyp, & de talc, & quantité de meules de moulin; comme au-terroir de Blavaugy.

A Aulsonne, une miniere de jayet.

Proche du village Do à la montagne d'Équière, une miniere d'argent.

Au lieu de Samatan trois minieres de turquoises.

Au lieu de Dizan, quatre minieres de fer.

Proche de Bigorre, une bonne miniere de plomb.

En Auvergne.

Au lieu de Pegu, une bonne miniere d'Amethystes.

Sous le Château d'Usson dans la vigne d'Antoine du Vert, une miniere d'Azur.

A l'Abbaye de Mehar, des marcasites, des pierres à feu, & une miniere de soufre.

Au village de Rouripces, près de Pongibaut, & de la montagne du Puy, une bonne miniere d'argent.

A Sins-Anjon proche de S. Amân, une miniere de cuiyre.

Proche.

De la Baguette Divinatoire: 378

Proche de la Ville de Brioude, une carrière de marbre.

Proche de Langeat, & de Brioude, une minière d'antimoine.

Le long de la rivière de Langeat, quantité de pierres à meules, pour aiguiser les faucettes, rasoirs, &c.

Au lieu appelé Prunet, quatre minières d'ardoises grossières, appelées ardoises de Matte, bonnes pour couvrir les maisons au lieu de tuilles.

Au lieu de Murat, plusieurs carrières de semblables ardoises.

En Provence.

Au terroir du Luc, Diocèse de Fréjus, une minière d'argent; & à demi-lieu de là une de plomb.

A la montagne de Mondragon une minière de vernis.

Au terroir de Sisteron, une minière de cuivre.

Au terroir de Verdaches près de Digne, une minière de cuivre, qui tient d'or, & d'argent.

Au lieu de Barles, une minière de fer.

Au lieu de Beau-jeu, une minière de plomb.

Au lieu de Pierre-Fente, une minière d'argent.

Au terroir de S. Trepet, une minière de plomb.

Sous la montagne de Callas, une minière de plomb.

Au terroir d'Yeres, une miniere de cuivre, contenant or, & argent.

Au terroir de la Molle, une miniere de souffre rouge, une d'orpiment, & une d'alun.

Proche de la Chartreuse, une miniere de plomb mêlée d'autres métaux.

Au terroir de la Roque, une miniere de jayet, une de fer, & une de cuivre.

Au terroir de Ramaticelle, une miniere de Vernis.

Au terroir d'Aix, une miniere de cuivre.

Au terroir de Colombieres, une miniere de Vernis.

Au terroir de Barjous, une miniere d'or & une d'argent.

En Dauphiné.

A la montagne d'Auriau, une miniere d'or.

Proche de la ville de Die, des pierres, & diamans semblables à ceux d'Anjon.

En Bourbonnois.

Au village d'Uris, une miniere de plomb.

En Normandie.

Proche de Pont-eau-de-mer, une miniere d'Azur.

Au Maine.

En la forêt du Talla de la Ferté-Bernard, une miniere de cuivre avec quantité d'ardoise.

Dans

De la Baguette Divinatoire. 373.

Dans le Forest.

A Saint Julien, une minière de Vernis.

En Beaugne.

Proche de la ville de Lavion, une minière
d'Ametistes, & une d'Argent.

En Picardie.

Proche de Laon, une minière d'ambre
jaune.

Voilà plus de 450 minières découvertes
dans le Royaume par les soins de l'Alleman,
dont j'ay parlé, & qui ajoûte, qu'il en a
encore trouvé quantité d'autres. De ma
part je puis assurer, que j'en ay vû plus de
50, dont il ne fait aucune mention.

Mais je ne puis ici m'empêcher de par-
ler d'une minière d'or découverte, proche
de Toulon, qui est sans doute plus riche que
toutes celles du Potosi. Cette histoire est
belle, importante, & très propre pour mon-
trer que la France ne cede en rien à tous les
avantages dont les autres Royaumes de la
terre se glorifient. Ce récit est tiré du livre
intitulé. *La vraie anatomie spagyrique des
eaux minérales*, par Henry du Rochas. Cet
Auteur qui étoit actuellement sur les lieux,
raconte ainsi la chose.

En Provence proche de Toulon, il y a
une montagne nommée *Carquainon*, où
demeuroit un potier, lequel étant descen-
du dans une caverne, pour en tirer un
chevreau qui y étoit tombé, remarqua à
l'entour de lui plusieurs caves. Dans la

Q. 7.

prin.

principale il trouva une grande quantité de pierres entassées les unes sur les autres, & d'une matière jaune comme du léton : il y avoit même une espèce de branche qui s'étoit élevée en forme d'un bras d'homme : le potier en prit un morceau d'environ cinq livres ; le lendemain il le porta à Toulon, où un orfèvre l'achera 30 écus, cet orfèvre en ayant tiré quatre livres d'un or très-bon, & très-pur, s'adressa au sieur de Scarvaque alors Gouverneur du lieu, auquel il découvrit combien il étoit important de poursuivre cette affaire. Pendant ces entrefaites le potier amonné par les 30 écus, retourne à la caverne, où il mena sa femme ; & ils en emportèrent cette branche qui avoit végété de la hauteur du bras d'un homme, & qui pesoit 80 livres : il boucha l'entrée de la caverne, & y planta des buissons pour la cacher. Le sieur de Scarvaque fit venir le potier, dont il ne put rien tirer touchant la vérité du fait ; soutenant qu'il avoit ramassé cette pierre jaune au bord de la mer. On le renvoya enfermé dans une chambre, où on le trouva mort sur le point du jour. Sa veuve fut appelée ; mais elle n'a jamais pu reconnoître le lieu, se souvenant seulement que l'on entendoit de dedans la caverne les flots de la mer. Le Père du S. de Rochas alors général des mines en Provence, se transporta en cette montagne ; mais une mala-

De la Baguette Divinatoire. 378

maladie ; qui lui survint le détourna de cette importante recherche. Enfin le S. du Rochas ayant considéré cette riche montagne, il remarqua que le copeau étoit presque tout d'azur, ce qui est une marque assurée qu'il y a au dessous, une mine d'or, & d'argent, & qu'on pourroit avec une permission du Roy trouver en peu de tems du moins un filon qui conduiroit au centre où reposent tous ces trésors immenses. pag. 34. jusques à 51.

Mathieu Paris dans son histoire de France parle d'une riche mine d'or qui fut trouvée en 1602. dans le Lyonnais proche du village de S. Martin la plaine, au milieu de la vigne d'un Payfan. Et il raconte comment l'on présenta à Henry le Grand un morceau d'or de cette mine, qui s'étoit formé comme une branche d'arbre. tom. 2. lib. 5. 1. part. m. 209.

Voilà ce que j'ay cru devoir dire sur la multitude ; & la richesse des mines qu'on a trouvées en France, qui font que ce Roiaume est le plus riche, comme il est aujourd'hui le plus puissant, qui soit sous le ciel. Mais Ciceron a fort bien dit que la Nature auroit formé en vain l'Or, l'Argent, & les autres minéraux qui sont dans les entrailles de la terre, si elle n'avoit donné aux hommes des moyens surs pour faire la découverte de leurs veines : aurum, & argentum, ac, ferrum frustra Natura divina.

divina genuisset, nisi eadem decuisset, quemadmodum ad eorum usus perveniretur. De Divinat. lib. 1. num. 116. Or puisque les moyens que l'on prend ordinairement ne sont ny faciles, ni certains, il semble que le secret que la Nature a destiné à cet effet, est l'usage de la Baguette Divinatoire.

III. L'Auteur du petit Livre intitulé *la Restitution de Pluton à son Eminence*, rapporte quatre manières de rechercher les minières qui sont dans un pays; puis il en ajoute une cinquième sur laquelle il compte beaucoup, & qu'il nomme *la verge métallique*. La connoissance & la pratique de cette verge sont, dit-il, très-nécessaires, & nos Anciens s'en sont servis, pour découvrir de la superficie de la terre les métaux qui sont dedans & leur profondeur, & même pour savoir si les minières sont pauvres ou riches. Ils ont aussi employé cette verge à la recherche des sources d'eau, avant que d'ouvrir la terre. pag. 12. & 13.

Je ne say ce qu'il entend par les *Anciens*, qu'il dit s'être servis de la Baguette de Courrier dans la recherche des minières & des sources d'eau; car il me semble que ce que cet Alleman en dit, est tiré des Chapitres 22. 23. 24. 25. 26. 27. & 28. du 2. Livre du Testament de Basile Valentin, Religieux Benedictin; car enfin nous voyons avec étendue dans ce bon Religieux Chymiste.

De la Baguette Divinatoire. 377

misse ce que l'Alleman a abrégé dans sa *Restitution de Pluton*. La Baguette Divinatoire a les mêmes noms chez ces deux Auteurs, avec cette différence qu'ils sont Latins dans Basile Valentin, & Italiens chez l'Alleman. Et il y a bien de l'apparence que ces noms Italiens viennent des minières de Trente & de Tyrol, où la langue Italienne est en usage.

Comme il y a sept sortes de métaux, on nous représente 7 sortes de Baguettes différentes, & qui doivent être coupées toutes sous divers aspects du Ciel.

Il y aura beaucoup de gens qui regarderont comme une chose assez inutile de couper le bois de la Baguette en un tems, plutôt qu'en un autre. Il seroit même assez difficile de dire si ces aspects du Ciel y font quelque chose. Certainement ce point ne se peut décider par la raison. Quant à l'expérience, il me semble qu'il s'en faudroit rapporter à ces Minéralistes, qui ont fait métier toute leur vie de se servir de la Baguette Divinatoire. Or ces gens là prétendent qu'elle doit être coupée plutôt dans les mois de Juillet, Août & Septembre, que dans tous les autres.

Ils ont sans doute quelque raison, pour en user ainsi. Mais ne seroit ce point, parce que dans les autres saisons de l'année les arbres sont pleins de cette humidité hui-
leuse, ou, si l'on veut, de ces sucs desti-
nés

nez à leur nourriture ; & que cette matière qui ne s'évapore pas facilement, bouche-roit les pores & les conduits par où doivent couler les corpuscules des vapeurs, des ex-halaisons, & de la transpiration ? Et au contraire ces sucs ayant été consumez & employez en feuilles, en fruits, & en semences, & desséchez même par les chaleurs de l'Été, ne bouchent plus les interstices des plantes, & donnent un passage libre aux corpuscules qui font mouvoir la Baguette. Vitruve n'a-t-il pas marqué le tems où il veut que l'on coupe le bois pour bâir ? *lib. 2. chap. 9.* Tant il est vray qu'il y a des tems où il faut couper le bois par rapport aux usages auxquels on le destine.

Enfin, si nous en croyons l'Alleman Auteur de la *Restitution de Pluton*, il n'y a personne qui ne puisse espérer d'avoir la vertu de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux & sur les métaux. Car il dit que pour y pouvoir réussir, quand on n'en auroit pas le don, il n'y a qu'à préparer la verge pour l'or ou pour l'argent sous des aspects du Ciel semblables à ceux qu'il a remarquez dans le Ciel en l'an 1578. Voici les propres paroles de l'Auteur. Les Anciens se font pratiquer, & exercer à la science des eaux, & à rechercher tous les secrets, pour trouver des sources, des puits, & des fontaines : comme aussi quelques soldats,

De la Baguette Divinatoire. 379

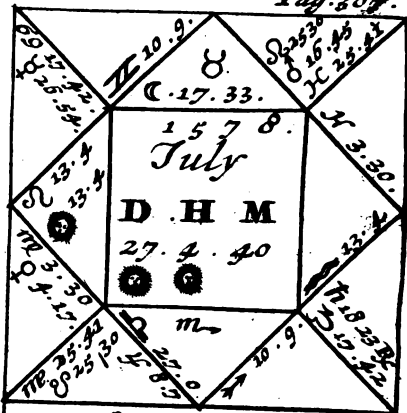
datz, pour trouver les caches & les lieux où étoit l'or, l'argent & autres métaux que leurs ennemis avoient cachez dans la terre, dans les puits, ou dans les rivières, se sont servis du premier rejetton fourchu du bois de coudrier ou noisetier, lequel par une vertu occulte s'incline & s'abaisse sur les lieux où sont les sources des eaux, & sur les métaux qui sont dans la terre & dans les eaux; ce que fait aussi la première branche dextre du palmier, prises sous leur propre constellation, sans laquelle observation ils font de peu d'effet, voire même ils sont inutiles à ceux qui sont nez opposites à leur constellation, & qui ont leur ascendant pour ennemis. C'est pourquoy toutes sortes d'hommes ne s'en peuvent pas servir: ce qui oblige ceux qui veulent être capables de trouver promptement & sans dépense les sources des eaux, les veines & les matrices des métaux, d'avoir la connoissance des seize instrumens & des sept verges dont nous avons parlé. pag. 110. & 111.

Basile Valentin apelle *mains malheureuses* celles entre lesquelles la Baguette Divinatoire ne tourne point. C'est pour leur concilier ce précieux don, qu'il veut qu'on ait recours aux aspects bénins & favorables des astres, sous lesquels il enseigne de couper la Baguette.

Comme cette observation du tems où il faut couper la Baguette, se peut expliquer & sou-

soutenir par quelque endroit, je vais donner ici les sept sortes d'aspects, sous lesquels il veut que l'on coupe, autant qu'il est possible, les sept Baguettes pour les sept métaux. Chacun y aura autant d'égard qu'il voudra. Ce qu'il y a de vray, c'est que l'Alleman tenoit ferme sur la nécessité d'observer certains aspects, pour réussir dans la recherche des métaux.

Il n'y a pas plus de superstition à couper la Baguette pour les sources, & les minéraux dans les mois de Juillet, Août & Septembre, qu'il y en a de couper le bois pour bâtir en un tems plutôt qu'en un autre. Ce sont des observations faites par les anciens fondés sur de longues expériences.



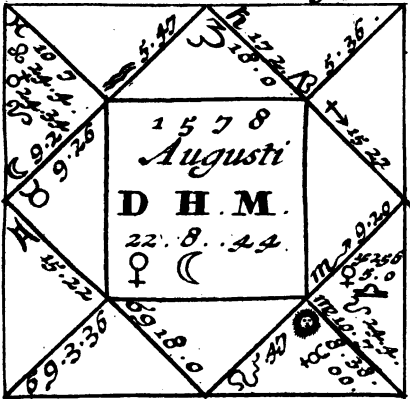
X. VERGÀ LUCENTE.

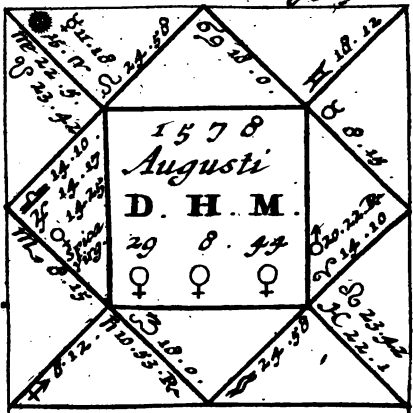
Face du Ciel, sous laquelle
il faut couper la Baguette Di-
vinoire, pour chercher l'or,
les minières d'or, les marcas-
tes, la pierre d'azur, les talcs
d'or, la pierre solaire, &c
les autres choses qui sont sous
l'influence du Soleil.

G. VIB.

2. VERGA CANDENTE, Ô FOCOSA.

Face du Ciel, sous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'argent, les mines d'argent, les mascafites, le cristal de roche, les diamans, les pierres précieuses, & les autres choses qui sont sous l'influence de la Lune.





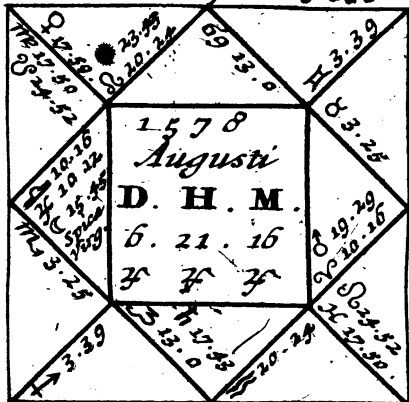
3. VERGA SALIENTE, Ô SALTANTE.

Face du Ciel, sous laquelle
il faut couper la Baguette Di-
vinaire, pour chercher le
cuvre les marcafites, les éme-
raudes, les pierres, & les au-
tres choses qui font fous les in-
fluences de Venus.

4. VER-

4. VERGA BATTENTE, O FURCILLA.

Face du Ciel, sous laquelle
il faut couper la Baguette Di-
vinaire, pour chercher l'é-
tain, les minières d'étain, le
Zain, les pierres, les miné-
raux, & toutes les choses qui
sont sous l'influence de Jupi-
ter.





5. VERGA TREPREANTE, Ô TREMANTE

de la Race du Ciel, Tous laquel-
le il faut couper la Baguette
Divinatoire ; pour chercher
le plomb, les minières, de
plomb, l'antimoine, les pier-
res, & les autres choses qui
sont sous l'influence de Sa-
turne.

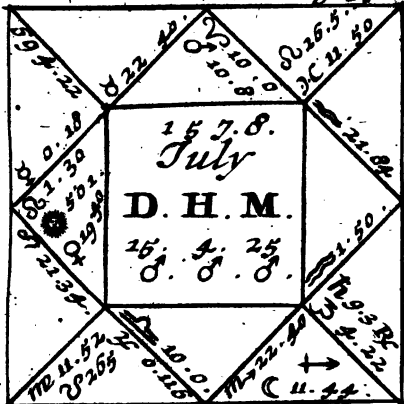
-na V .7

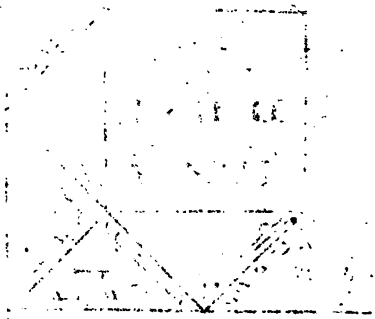
R

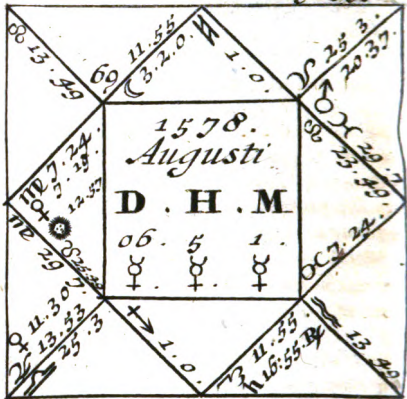
5. VER-

LA VERGA CABELEN EN INFERIORE.

Le Face du Ciel; sous laquelle
il faut couper la Baguette de
vintrois; pour chercher le
fir, des mines de fer; & pour
savoir si sous l'influence de
Mars on peut en tirer chose.







70. VERGA ORVIA, Ô SUPERIORE

Face du Ciel, sous laquelle il faut con-
 per la Baguette Divinatoire, pour cher-
 cher le mercure, le cinabre minéral, les pier-
 res, les minéraux, de tous ce que est sous l'in-
 fluence de Mercure.

Je diray ici que tous ces noms Italiens
 ne sont point si mystérieux, autant
 que j'ai pu comprendre par le testament
 de Basile Valentin, que je n'ay lû que dans
 une traduction Française ancienne, & as-
 sez obscure. J'ay considéré que tous ces
 noms différents, ne tiennent que des divers
 phénomènes qui se remarquent dans le
 mouvement de la Baguette Divinatoire.
 Car ainsi on voit quelquefois un petit mou-
 vement de rapidité, tantôt elle s'inclie
 vers & tantôt elle s'éleve, sur tout quand
 les métaux que l'on cherche sont au des-
 sus de la personne qui la tient. Lorsque
 les bombes des minières sont fortes, on
 voit quelquefois à la pointe un petit vol-
 tige de corpuscules en mouvement, qui a
 quelque rapport tantôt avec le feu, & tan-
 tôt avec la lumière. Ordinairement elle
 fait de petits sauts sur les minières de mer-
 cure & de cinabre, & de divers autres, qui l'a
 un rapport de différence. Enfin Basile Va-
 lentin, & l'Allemand semblent préférer le

is de coudrier à tous les autres, pour en
re la Baguette Divinatoire.

IV. Le P. Kirker qui croit que l'inclinai-
on de la Baguette vient de l'adresse, ou plu-
tôt de la fourberie de celui qui s'en sert; lui
a substitué une autre sorte de Baguette Divi-
natoire qu'on n'accusera pas de n'être point
naturelle. Il nous apprend à nous en servir
par trois expériences qu'il décrit, qui sont
curieuses, & qui dans le fond ne différent
pas beaucoup de la Baguette ordinaire, com-
me on l'a bien-tôt reconnu, en les compa-
rant, un peu exactement.

Première Expérience.

Il faut faire une espèce de petit bâton de
quelque sel minéral, de la longueur de 3.
ou 4. pouces; & l'ayant joint au bout d'une
baguette de quelque bois que ce soit, on le
suspend en équilibre avec un filer, en sorte
qu'il se puisse mouvoir facilement, ou bien
on le pose sur un pivot comme on fait une
aiguille de Bouffote. Si ce bâton est mis en
équilibre sur un pot plein d'eau salée, ou
d'eau de mer, sous lequel il y ait du feu, il
est certain que les esprits volatils du sel s'é-
lèvent en fumée; & s'attachant à la par-
te du bâton qui est d'un sel minéral, la fe-
it incliner par leur pesanteur vers la
partie opposée.

Il y a tout lieu de croire que le même effet
suivroit, si on pratiquoit la même cho-
se avec une manière de sel.

Secan-

Seconde Expérience.

Si on fait une Baguette comme nous venons de dire, excepté qu'à la place du petit bâton de sel minéral, on en mettra un autre d'or; si on le suspend pareillement en équilibre sur un pot, où il y ait du vif-argent, il est constant que le feu fera aussi-tôt exhaler le mercure, lequel s'attachera infailliblement au bout de la Baguette qui est d'or; en sorte que cette partie se trouvant chargée du poids du vif-argent, ne manquera pas de s'incliner aussi-tôt.

Cette Baguette s'inclineroit de même si on la posoit sur une minière de mercure.

Il est encore très-bray semblable, qu'en faisant la même expérience avec une baguette où il y aurois de l'argent à une extrémité, sur un pot dans lequel on aurois mis de la mine d'argent bien réduite en poudre, les corpuscules d'argent, qui s'évaporeoient de cette mine par le moyen du feu, s'iroient attacher à la partie de cette Baguette de même métal, & lui donneroient la même inclination par leur pesanteur, & lui feroient perdre son équilibre.

Tout cela se passeroit de la même manière sur une minière d'argent. On doit étendre la même expérience à toutes sortes d'autres métaux. On voit suffisamment que c'est l'homogénéité, ou la convenance

des parties , qui fait que ces corpuscules métalliques s'attachent à l'extrémité de la Baguette qui est d'un même métal.

Cette expérience si belle & si pratique encore peut trouver les eaux souterraines , en faisant des baguettes d'anne, ou d'autre bois léger , & poreux. Ce qui réussit le mieux du monde. Et je ne le dirais pas , ajoute le D. Kirker, si je ne le savais par ma propre expérience. *Quod non dicere, nisi experimen- do à me sumpto, id. cisternarum cognovissim. pag. 201.* C'est la Nature même qui nous a appris cette expérience si agréable. Car enfin ceux qui ont vû des minères , ont pû observer que des branches des arbres qu'on voit à l'entour , se sont bours vers la terre extraordinairement par le poids des vapeurs minérales dont les feuilles sont chargées, comme d'une espèce de petite coque très-déli- gée. Et après tout, chacun a pû mille fois remarquer que les plantes & les arbres qui croissent au bord des fontaines , & des rivières, baissent d'une manière surpri- sante l'extrémité de leurs branches vers la surface de l'eau, parce qu'elles sont toutes impregnées, & surchargées des vapeurs aqueuses qui s'élèvent continuellement. A peine peut-on faire un pas sur la terre qu'on n'y trouve des sujets d'admiration, & di- gnes de l'attention des plus vastes pories, s'il étoit vray qu'on fit souvent usage de sa

Et pourquoy cela n'arrivera-t-il pas entre les mains d'un homme, comme cela arrive effectivement à l'égard des plantes, & des arbres qui sont au bord des rivières, ou à l'entour des mines dont les branches se courbent sous le poids des vapeurs minérales, ou aqueuses? au contraire ne semble-t-il pas que cette inclinaison se doit plutôt opérer entre les mains d'un homme? Car la chaleur des mains pénétrant la Baguette, & mettant déjà toutes les parties intérieures en mouvement, lui donne une disposition plus prochaine à se mouvoir, à se tordre, à s'imbiber des corpuscules qui s'exhalent de la mine, & à s'incliner sous leur poids.

Et si la Baguette n'est pas fourchée, & qu'on la porte en équilibre, comme quelques uns font; n'est-il pas visible, que l'inclinaison se fera encore beaucoup plus facilement? Le P. Kirker semble en demeurer même d'accord, lorsqu'il dit qu'il ne peut pas concevoir, comment une Baguette qui n'est pas portée en équilibre, puisse recevoir si promptement l'impression des vapeurs métalliques; *Siquidem fieri non posse nisi ut virga non aequilibrata, sed violenter torfa, assensu metalli captam, & tam subitanam vim imprimant. Mundus subterraneus lib. 10. sect. 2. cap. 7. pag. 200.*

Je ne say comment il s'est pu faire, que le P. Kirker, qui a apporté une si grande

si loisible diligence à s'informer de tout ce qui concerne l'usage de la Baguette, ait ignoré que beaucoup de personnes ne s'en servent, qu'en la tenant en équilibre sur le dos de la main. Mais si on comprend bien une fois qu'elle peut être muë par les exhalaisons des minieres, quand on la tient suspendue en équilibre, il ne sera pas difficile avec un peu d'attention, de comprendre qu'elle le peut aussi être, lors qu'elle est fourchée, & qu'on en tient les deux branches dans les mains. Car enfin il paroît très-intelligible que les parties intérieures de la Baguette étant mises en mouvement par les corpuscules de la transpiration insensible, le moindre choc des vapeurs métalliques sur la Baguette y doit produire un mouvement très-sensible. Ainsi les trois expériences précédentes sont fort propres pour nous conduire à la découverte du mécanisme de la Nature dans ce qu'il y a de plus secret, & de plus merveilleux dans les effets de la *Baguette Divinatoire*.

Puis qu'on prétend que la Baguette Divinatoire est utile pour la découverte des trésors cachez en terre, il faut dire pourquoy elle s'incline dessus si sensiblement. On sait qu'il s'éleve du globe terrestre des vapeurs, & des exhalaisons; nous avons vu dans la page 136, comme M. Browne dit qu'il se trouve des vapeurs, & des fumées très-grossières sur les puits, & sur les fosses.

creusées perpendiculairement en terre : mais voici pourquoi il y'en a plus là qu'ailleurs.

Si nous considérons un puits comme un cylindre, dont le fond est la base, & dont la hauteur également ronde est la longueur, il est aisé de supputer combien un puits profond de vingt pieds, & qui a quatre pieds de diamètre, doit exhaler plus de matière subtile qu'un espace circulaire à rase terre de quatre pieds de diamètre. Car ce cercle de quatre pieds de diamètre n'aura que 12. pieds $\frac{1}{2}$ d'étendue en sa surface; & de puits tant en sa base, qu'en sa hauteur ronde contiendra une étendue de 264 pieds en sa surface: c'est-à-dire, 252. pieds plus que l'espace circulaire qui n'est qu'à rase terre. De manière qu'il doit sortir d'un puits de vingt pieds de profondeur, & de quatre de largeur un volume de vapeurs qui aura 252. parties: pendant que la surface circulaire n'exhalera que 12. parties. $\frac{1}{2}$ Ainsi plus la fosse que l'on a creusée, pour mettre un trésor, est profonde, & plus il s'en élève de vapeurs, car quoy qu'on ait remis la terre, il faut plusieurs siècles avant qu'elle soit dans le même arrangement où elle étoit auparavant par l'institution de la Nature. Je ne compte point ce qui se peut exhiler des métaux qui sont d'une matière fort transpirable.

C H A P I T R E X V I .

L'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels, ne vient point du démon. Cette divination, n'a nul rapport avec la Raddamancie.

IL faut commencer ce chapitre par un avertissement de la dernière importance, & qui ôtera à nos scrupuleux un voile sous lequel il se cachent avec une extrême complaisance, parce qu'ils croient qu'il leur fait beaucoup d'honneur. Ils témoignent même avec affectation qu'ils ne sont point du parti des naturalistes, & qu'ils se tiennent de celui des scrupuleux; & cette distinction paroît dans leur lettre insérée aux Mémoires, par les caractères différens dont ils ont fait imprimer ces deux mots, comme s'il y avoit un grand mérite à être scrupuleux, & de la honte à être naturaliste, & comme s'ils rendoient un grand service à la Religion d'attribuer au démon, & à la magie criminelle, l'inclinaison de la Baguette Divinatoire.

Il faut leur apprendre que ce n'est pas moins travailler à la gloire de la Religion

de rapporter cet effet au ministère de la Nature : & ils en conviendront, pourvû qu'ils regardent la Nature, non point en Philosophes Payens, mais comme j'ay déclaré, qu'il la falloit considerer, *pag. 44.* c'est-à-dire, en la prenant pour *les loix générales du mouvement que le Créateur a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'univers.* En ce sens la Nature est assez bien nommée par quelques-uns, *la fille de Dieu, le bras de Dieu, la force de Dieu, la voix de Dieu, ΘΕΟΥ ΦΩΝΗ.* La Nature en ce sens peut être bien appelée par Sénèque, *Dieu, ou la raison de Dieu qui soutient le monde, & qui le retient dans l'ordre & l'harmonie que nous y admirons. Quid est enim aliud Natura, quam Deus & Divina ratio toti mundo, & partibus ejus inserta? lib. 4. de Benef. cap. 6.* La Nature selon ce sens est ce que M. Gassendi nomme si bien la Providence générale de Dieu, qui veille & qui préside dans le monde, comme un Pilote dans son navire; comme un Maître de musique dans un concert; comme un Père dans sa famille; comme un Général dans une armée, & comme un Roy dans un Etat. *lib. 4. Physic. sect. 1. cap. 6. pag. 323. tom. 1.* Enfin selon ce sens, quoyque les noms de parti & de secte soient toujours odieux, j'ose me promettre que les Physiciens de Lyon qui ont expliqué par *les loix de la Nature les Phénomènes de la*

Ba

Beguette se verront imposer, le nom de Naturalistes sans beaucoup de chagrin. Et comme ils sont sages, ils se garderont bien de nommer Demasif et ceux qui pechent le démon faible Baguette, pour la faire tousser.

Je croy qu'un Philosophe Chrétien doit dans l'explication des Phénomènes surprenans de la Nature, imiter ce que font les Théologiens dans l'explication des endroits obscurs de l'Écriture Sainte. Comme ils se recourent jamais sans nécessité à tant qu'ils peuvent s'occuper sans s'occuper sans rien supposer qui blesse les notions ordinaires des hommes, je voudrois de même que les Philosophes ne rapportassent jamais à des voyes sur-naturelles toutes ce qui se peut déduire par les loix de la Physique ou de la Mécanique. Dans le cas de la Baguette, il n'y a nul besoin de supposer un démon pour expliquer son mouvement sur les sources, sur les minières, sur les trésors cachés, &c. sur la trace des criminels, &c. de faire paroître le démon sur la langue. Si l'on veut appeler esprits, les petits corpuscules, des vapeurs, des exhalaisons, &c. de la transpiration, à l'exemple de plusieurs Physiciens qui les nomment ainsi, raison de leur extrême ténuité, je penserois qu'on accuse les esprits d'avoir part au mouvement de la Baguette. Si à l'exemple de quelques autres il veut appeler la Nature

De la Baguette Divinatoire. 399

idée claire & distincte, qui lui représente le démon agitant la Baguette; il ne se portera jamais à s'écarter qu'il y a de la diablerie. Il ne dira pas, comme on a dit depuis quelques jours: *« Pour moi je croy tous des moyens diaboliques; non seulement par rapport à la découverte des voleurs, des choses dérobées, des bêtes d'un champ; mais encore à celles des eaux & des métaux. »* Je prétends... que la cause ne peut être que le démon. pag. 49. du Mercure de Janv. 1695.

Le P. Malebranche qui nous a dit ailleurs que la vérité ne se trouve presque jamais qu'avec l'évidence, & que l'évidence ne consiste que dans la voir claire & distincte de toutes les parties & de tous les rapports de l'objet qui sont nécessaires pour porter un jugement assuré, nous défend en même tems conséquemment de croire que l'efficacité de la Baguette sur les eaux; sur les métaux; & sur la trace des criminels, soit diabolique, & non pas naturelle. Il n'y a rien de plus beau que cette excellente règle qu'il donne, pour éviter l'erreur. Je souhaiterois non seulement que tous les hommes la fussent, mais encore qu'ils réglassent par elle tous leurs jugemens. La voici comme elle est dans le chap. 2. du 1. Livre de la recherche de la vérité, pag. 17. *« On ne doit jamais, dit-il, donner de consentement entier qu'aux*

pro-

propositions qui paroissent si évidemment vrayes, qu'on ne puisse le leur refuser, sans sentir une peine intérieure, & des reproches secrets de sa raison.

Certainement à s'en tenir à cette admirable règle, on ne croira point que le mouvement de la Baguette soit *diabolique*, & non *naturel*. Pourquoi cela? Parce qu'il faut auparavant avoir connu clairement & distinctement toutes les causes naturelles qui peuvent avoir quelque rapport à cet effet; & il faut être assuré par l'examen qu'on en a fait, qu'aucune de celles qu'on a passées en revue, n'y ont point du tout contribué. Franchement j'avoué qu'après ce travail & cette étude qui ne demande pas un esprit médiocre, un homme s'est acquis un droit incontestable de décider si le mouvement de la Baguette est, ou n'est pas un effet naturel. Quoyque les ténèbres de notre esprit, & la majesté, pour parler comme Plin, sous laquelle la Nature a voilé ses mystères, nous doivent toujours empêcher de prononcer jamais si décisivement sur bien des choses.

Nous ne devons pas mesurer l'étendue du pouvoir de la Nature par les bornes étroites de notre intelligence. Ce seroit sans doute une mauvaise conséquence de dire: Je ne conçois pas comment cela se peut faire; donc cela n'est point naturel; donc il y a de la diablerie. Il y a même beau-

beaucoup de dire à ce raisonnement ; peut
qu'on y supplée pour principe & que l'on
comprend sans ce qui est naturel en quoy
certainement on se trompe fort ; car il y a
dit Plin ; beaucoup de choses cachés dans
le sein de la Nature, qu'il ne nous est pas
possible de pénétrer. *Natura vero rerum
miraturque magis, estis utriusque ; momentis fide
non : hist. nat. lib. 7. cap. 12.*

Des Philosophes ont ils jamais bien ex
pliqué les raisons du flux & reflux de la
mer ? Ont ils dit même comment un enfant
devient marqué des fleurs & des fruits que
sa mère a desirés d'avoir ; durant qu'elle
les portoit dans son sein ? Conçoivent ils
pourquoy l'aimant & l'aiguille de boussole
déclinent du Septentrion tantôt vers l'O
rient, & tantôt vers l'Occident ? Ont ils
une idée bien claire & bien distincte pour
quoy l'aimant repousse par un pôle le fer
qu'il avoit attiré par l'autre ? Sçavent ils
pourquoy certaines fontaines se tarissent en
seas de disette, & pourquoy d'autres cou
lent plus que de crève en tous de fort
lé & d'abondance ? Pourquoi quand
un père ou une mère de famille meurent,
les abeilles meurent aussi ; on bien quittent
leurs ruches & la maison ? Pourquoi il s'é
lève des vents & des tempêtes, quand il
arrivés qu'un malheureux desespéré se sent
de bourreau à lui même ? Pourquoi les
fleurs dont on orne les fenêtres & les chi
mi-

jamais qu'à découvrir et sensible-
ment? Faudra-t-il qu'elle emploie tou-
jours des agents visibles et palpables; pour
que nous lui conservions l'honneur d'un
prodige? Dès qu'elle se dérobera à nos
sens, faut-il qu'elle soit exposée à la cen-
sure de notre esprit? Tout ce qui ne se fera
point sous nos yeux, sera-t-il toujours fait
par le diable? N'y a-t-il que le démon qui
soit un agent invisible? N'y a-t-il point aussi
de petits corpuscules qui peuvent se porter
invisiblement de l'agent sur le patient, &
joindre par un contact physique deux corps
qui paroissent desists aux yeux, & éloignez
l'un de l'autre? Combien les Machinistes
font-ils de choses par leur art, qui nous pa-
roissent des enchantemens, & que nous ne
comprendons point? Combien à plus forte
raison la Nature fera-t-elle des choses qui
nous surpassent infiniment d'avantage; &
puisqu'elle est, comme dit si bien Galien,
le plus habile ouvrier qui soit dans le monde?
A 749 des *Comptayes* 110000. 93. 10. 00. 2100
La Nature, selon Bartholin, *de Natur.*
mirabilib. pag. 72, est un abyme qu'il ne
faut pas sonder seulement par le ministère
des sens; ce sont des Juges subalternes dont
la Jurisdiction est trop bornée, pour juger
de l'étendue de son pouvoir. Quand nous
donnons l'esprit pour guide à nos sens
combien nous arrivons-il encore souvent de
demeurer court sur quantité d'effets qui
se

se présentent tous les jours ? Et après beaucoup de travail & d'application d'esprit, il faut bien quelquefois nous contenter d'expliquer par analogie plusieurs effets que nous ne saurions développer précisément par eux-mêmes. Le grand Scaliger n'avoit pas tort, quand il se reprochoit, je croy que c'est contre Cardan; Toy, qui fais le savant, dis-moy bien clairement ce que c'est qu'une de ces pierres dont tu trouves tant sous tes pas ? *Dic mihi formam lapidis, qui tamen quotidie tuis adversatur oculis, & Phyllosa solus habeto.*

Je diray à ceux qui attribuent au Diable la cause du mouvement de la Baguette, ce que Van-Helmont disoit sur un sujet à peu près semblable. Vous avez beau déclarer, & vous armer du spécieux prétexte de combattre la superstition, vous ne sauriez rendre cette pratique suspecte auprès des personnes qui raisonnent. Comment voulez vous qu'il y ait de la superstition dans un usage où l'on n'emploie ni paroles, ni cérémonies, ni figures, ni caractères, ni vaines observations; où l'on ne prend point d'heures affectées, où l'on ne profane point les choses saintes, enfin où l'on n'exige ni tour d'imagination, ni foy, ni confiance, ni intention, ni consentement, ni circonstances, ni rien autre chose qui puisse marquer qu'on invoque le secours du démon ?

Mais,

De la Baguette Divinatoire. 405.

Mais, dit-on, il y a un *passé tacite* avec cet ennemi du genre humain? voilà, dit Van Helmont, le dernier retranchement des ignorans. Voilà l'ancre qu'ils embrassent fortement; parce qu'ils ne croient pas qu'on les puisse retirer de là aisément. Ils n'oseroient dire que sans de personnes d'honneur, & de piété même; à qui la Baguette tourne sur les eaux, & sur les métaux, soyent assez misérables pour renoncer aux vœux de leur bâteine, & pour s'engager au démon par un contrat exprés, & formel; on ne les en croiroit pas; la calomnie seroit trop grossière; mais il est bien plus doux d'insinuer, que d'est une invention de vieille date passée par quelque scélérat avec le démon qui s'est engagé que; quand il le trouveroit bon, il se percheroit sur la Baguette, & la feroit servir à indiquer les eaux, & les métaux. C'est en effet quand il le trouve bon, car après tout la Baguette tourne à peu de gens à si peu, qu'il paroît bien que le diable ne prend pas grand plaisir à ce petit manège-là, ou qu'il n'est plus si avide de la perte des hommes; puisqu'il n'en est guères qui ne voulassent avoir cette faculté. Et tel peut-être la décrie, qui a reconnu avec chagrin après plusieurs essais, qu'il en est malheureusement privé. Ce sont là en effet des paupretés, qu'il ne faut pas refuser sérieusement.

Di-

Disons pourtant encore à ces gens-là, qui se glorifient de leurs *scrupules*, de prendre garde en condamnant si précipitamment comme diabolique un effet si rare & si surprenant, de ne point tout-à-la-fois faire honneur au démon; & injustice à la nature; ce qui ne seroit pas un égarement si petit qu'on le pourroit juger. Cet esprit de superbe voit avec plaisir brûler sur les autels un encens qu'une main brute, & sacrilège enlève de dessus les autels du Dieu vivant. Ne donnons donc point au démon la gloire des miracles, que Dieu opère par le ministère de la Nature; c'est-à-dire, par les lois générales du mouvement qu'il a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.

Mais pour les *bonnes ames*; dont on parle dans la lettre, & qu'on veut imposer; nous leur dirons, que Dieu n'a pas voulu nous laisser incertains sur le point que nous avons à prendre dans ces sortes d'occasions. Les Theologiens en expliquant les sentimens de l'Eglise, nous ont donné des regles, qui nous mettent en sureté, & qui nous rendent inébranlables aux criseries des ignorans. Voici les marques qu'ils nous ont laissées pour reconnoître s'il y a de la superstition, ou quelque pacte implicite dans une pratique.

Il y a, disent les Theologiens, trois pactes & de la superstition, savoir les trois qui ont

De la Baguette Divinatoire. 207

est d'un infirmo: que l'effet qui paroit surprenant; & passe les forces de la nature. & qu'on ne le peut démentir; & n'a de son effet aucune maniere; sur tout si pour pr'voir tout effet bon & excit' de plusieurs manieres; de barres; de chiffres; de spirales; de figures; de réels & de saints Escritures; & de principes de l'Eglise; si on a gardé certains circonvenances d'observations superflues, & indifférentes; & qui n'ont nul rapport avec l'effet que l'on se propose; si on choisit certains jours de Fêtes; de jeunées profondes; & l'exclusion de tout autre red. S. Thomas. 2. 2. quæst. 96. art. 2. & c. Or si l'on il n'y a point de doute qu'il n'y ait par tout de la superstition. (C) Or pour éviter tout cela il est donc certain; qu'il n'y a rien dans l'usage de la Baguette Divinatoire; qui se soit le moins de: avoué le pacte ou la superstition; puisque loin d'y mêler des paroles; de observations; de figures; & de observations vaines; inutiles; & qui n'ont visiblement nul rapport physique avec les effets; on a la dernière horreur de tout ce qui en peut avoir le moindre air; & on déclare que tous ceux qui se mêlent de tels arts méritent de périr avec Jafques, Jambres; & Simon le Magicien.
 Il y a encore une chose qui se fait par l'usage de la Baguette; & c'est que les gens, & les animaux; & si on ne me chofe quel la volonté, & si on ne s'en par

pas l'Écriture, & par les Pères de l'Église. Quoy qu'il n'y ait aucun bon sens dans cette prétention, il ne faut pas laisser de l'examiner, & d'y répondre.

Nous voyons dans le chapitre XXI. d'Ezéchiël une superstition du Roy de Babilonne, qui se trouvant à l'entrée de deux chemins dont l'un alloit à Jérusalem Métropole de la Judée, & l'autre vers Rabbath Métropole des Ammonites; & ne sachant lequel il devoit prendre, il voulut que le sort décidât la chose. C'est pourquoy il mêla ses flèches, les jeta en l'air, afin de voir de quel côté elles tomberoient. S. Jérôme ajoute que ce Roy n'osoit de lui-même entreprendre le siège de Jérusalem, parce qu'il savoit bien que 185000. Assyriens qui l'assiégeoient, y avoient été tuez en une nuit. Enfin la Providence de Dieu permit que les flèches déterminèrent à aller contre Jérusalem, après s'en être encore assuré par deux autres sortes de divinations: *Stetit Rex Babilonia in bivio, in capite duarum viarum, divinationem quaerens, commiscens sagittas. Ad dextram ejus facta est divinatio super Jerusalem. vers. 21. 22.*

Il faut avoir l'imagination bien vive, pour trouver à ce qui se pratique dans la recherche des sources, & des minieres avec la Baguette de coudrier. On la trouve encore dans ces paroles du Profète Osée:

De la Baguette Divinatoire. 409

Papulus meus in ligno suo interrogavit, & baculus ejus annuntiavit ei. cap. iv. vers. 12. Je sçay bien que cette divination des Payens est condamnable, je sçay bien que S. Jérôme l'appelle *rabdomancia*, je sçay bien que Theophilacte décrit autrement que S. Jérôme cette maniere de deviner, & que les interpretes ne conviennent gueres en quoy précisément consistoit cette divination; mais je sçay bien encore que cela n'a nul rapport ni de près ni de loin avec la Baguette dont j'ay parlé jusques ici. Et toute l'érudition que l'auteur de la 2. lettre mise au Mercure de Janvier 1663. à fait paroître sur les verges, est une chose de pur ornement. Que fait tout cela? Les Magiciens d'Egypte, & plusieurs autres avoient des bâtons quand ils s'occupoient à leurs mystères diaboliques: ils avoient sans doute aussi des bonnets: donc il ne fera plus permis de porter ni de bâtons, ni de bonnets? Cette conséquence est outrée. Si je voulois à mon tour, je rapporterois en combien de façons différentes les Interpretes nous disent que les Orientaux se servoient de bâtons, pour la Rabdomancie. Mais que feroit tout cela à la question présente?

Cette Rabdomancie étoit pratiquée à la verité par les Germains, comme le rapporte Tacite: *Ils font, dit-il, fort adonnez aux augures, & au sort, & n'y*
S ob-

observent pas grande cérémonie. Ils coupent une branche de quelque arbre fruitier en plusieurs piéces, & les marquent de certains caractères, puis les jettent à l'aventure sur un drap blanc : alors le Prêtre, ou le Père de famille leve chaque brin trois fois après avoir prié les Dieux ; & les interprète selon les marques qu'il y a faites. Tacit. de Germania.

Voilà une *Rabdomancie* qui n'est en rien semblable à celle de Nabuchodonosor. Strabon, lib. 15. représente encore autrement celle que les Perses pratiquoient. Paulus Venetus lib. 1. 43. Nous en rapporte une autre toute différente qui est en usage parmi les Tartares. Les Algériens dans la Barbarie en ont une autre qui ne convient pas plus avec celle des Babyloniens.

Mais quand tous ces peuples aveugles & superstitieux conviendroient dans la manière de deviner par le bois ; quel rapport cela auroit il avec la recherche des lieux, où il y a des sources d'eau ou des métaux. La *Rabdomancie* est proprement un sort que l'on consulte, pour connoître à laquelle de deux entreprises on se déterminera. Nabuchodonosor avoit dessein d'attaquer Jérusalem & Rabbarh ; mais il ne savoit pas par laquelle des deux il devoit commencer. Il jeta au sort, qui décida qu'il falloit attaquer Jérusalem. C'est même le sens de l'Hébreu, **קקל קקל** qui

De la Baguette Divinatoire. 414

qui signifie chercher en devinant par sort, comme ceux qui devinent par leurs bouillons, s'ils feront, ou ne feront pas une chose. Mais il n'y a rien de semblable dans l'usage de la Baguette de coudrier : on conjecture par son mouvement qu'il y a de l'eau en un endroit sous terre ; comme on juge par le mouvement d'un Hygrometre, qu'il y a des vapeurs aqueuses dans l'air, & que conséquemment il y aura de la pluye.

Aramien Marcellin donne encore un tout tout autre à la Râdomancie des Arabes : Ils devinent, dit-il, l'avenir d'une manière merveilleuse : les femmes coupent des verges bien droites ; ce qu'elles font avec des enchantemens secrets, & à certains tems marquent bien exactement. Ils connoissent par ces verges ce qui doit arriver. L. 31.

Or à l'égard de la Baguette on a déjà dit qu'on la peut faire de toute sorte de bois & la couper en tout tems, sans bénédiction ni enchantement, & que si quelques misérables pratiquent quelque chose de semblable, on en a toute l'horreur possible, & on ne peut de bon cœur qu'on leur fasse sentir tous les châtimens dont les Juges Ecclesiastiques, & seculiers ont coutume de punir ces sortes d'impietez.

L'Auteur de la deuxième lettre insérée au Mercure ne paroît pas meilleur historien que Philosophe. Il dit que les Alle-

mans n'avoient pas connoissance de la Baguette métallique avant que les Suedois vinssent en Allemagne sous la conduite de Gustave Adolphe Roy de Suède ; qui vers l'an 1630. passa en Allemagne, dont il conquit les deux tiers en deux ans & demi, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Ce furent les Suedois, dit-il, qui apprirent aux Allemans vers le commencement de ce siècle l'usage des verges dans les divinations, ou plutôt qui leur en rafraichirent la memoire, car Tacite nous assure que leurs Peres qui en faisoient bien d'autres, avoient déjà été faits depuis long-tems. à ce petit jeu des Baguettes. pag. 254. Il y a là deux choses fausses.

1. Il n'est pas vrai que les Suedois aient appris l'usage de la Baguette Divinatoire aux Allemans vers l'an 1630. puisque Basile Valentin Bénédictin Alleman qui vivoit vers l'an 1490. a employé sept chapitres de son Testament à expliquer l'usage de cette admirable Baguette, dont il parle comme d'une chose très-publique parmi les mineralistes de l'Allemagne.

2. Il n'est pas vrai non plus qu'ils en aient rafraichy la memoire alors ; puisqu'on verra dans tout cet ouvrage plusieurs auteurs Allemans qui ont parlé, & philosophé sur cette Baguette dès le commencement du siècle passé ; c'est-à-dire, un siècle avant que le grand Gustave vint ravager l'Em-

l'Empire. Je citerois bien une trentaine de Philosophes Allemans qui ont parlé de la Baguette long-tems même avant que le Roi de Suède fût au monde. Le seul *Georgius Agricola* si connu par son grand ouvrage, de *re. metallicâ*, qui fut publié l'an 1550 en traite comme d'une pratique assez ordinaire parmi les Allemans.

III. Quand je dis qu'il n'y a nulle superstition dans l'usage de la Baguette Divinatoire, telle que j'ay représentée, je ne nie pas pour cela que des sacrés, & des impies n'y puissent mêler quelquefois des circonstances très-mauvaises. Il n'y a que trop de superstitieux dans le monde; & il me seroit facile de prouver que la Baguette a eu des corrompeurs qui en faisoient un usage très-criminel, en y mêlant des cérémonies, & des paroles saintes: C'est une impiété dont elle ne tire nulle vertu; mais il y a des gens si corrompus, qu'ils gâtent tout ce qu'ils touchent.

Selon M. l'Abbé Furetière les forciers sont grand cas d'une branche de coudrier: je n'en ay rien; mais je say certainement qu'il n'y a nul sortilege à s'en servir dans les bornes de la Nature, où j'ay renfermé son usage.

Je ne doute pas pour cela, qu'il n'y ait des forciers; quoyque je sois persuadé qu'ils sont fort rares, si on entend par forciers, ceux qui ont renoncé leur bêtême pour

s'engager par contract avec le démon. Ils sont rares encore une fois : mais cependant il y en a. Et l'hypothèse de ceux qui n'en veulent point reconnoître, & qui nient que les diables se communiquent sensiblement aux hommes, jette dans des embarras, dont on ne sauroit se tirer de bonne grace. M. Van-Dale dans son traité des Oracles est passé dans un tel excès, qu'il soutient que le démon n'a jamais parlé par les Oracles. Il accuse tous les Peres de l'Eglise de ne s'être pas voulu donner la peine de raisonner exactement ; d'avoir trop facilement accordé aux payens qu'il y avoit des démons dans les Oracles, & de n'avoir pas bien connu les vrais intérêts de la Religion Chrétienne. Voilà qui est bien cavalier, pour ne pas dire, bien impie. Doit-on parler ainsi des plus grandes lumières du Christianisme, & des savans maîtres de tout le monde Chrétien ? par le même tout d'esprit, M. Van-Dale dit : *nous n'accordons pas que tout ce que pratiqua le Pythôniffe d'Andor en faveur de Saül fut au-dessus de la Nature, & une opération de la magie, & du démon.* Tous les Peres de l'Eglise ont pourtant crû que c'étoit un effet de la science noire de la nécromancie. Et il n'y a là dessus dans l'Eglise de Dieu que deux partis. L'un soutient que c'étoit véritablement l'ame de Samuël ; & l'autre dit que c'étoit un démon qui contrefaisoit le saint Profète. Mais on n'a ja-

mais

De la Baguette Divinatoire. 415

mais douté qu'il n'y eût là dedans de la diablerie : si on en excepte quelques rêveries de Rabbin, & entre autres le Rabbin David Kimhi, à qui M. Van-Dale est redevable de son système, qu'aucun Chrétien, que je sache, n'avoit jamais suivi. Ce Rabbin s'est imaginé que la Pythonisse avoit fait là une mascarade, où elle avoit habillé un homme en Profète. Mais il faudroit qu'elle lui eût aussi donné l'esprit prophétique ; car cet homme malqué profétisa dans la dernière précision la ruine de Saul & de sa famille. Voici la prophétie : *Pourquoy vous adressez-vous à moy, puisque le Seigneur vous a abandonné..... ? Le Seigneur vous traitera comme je vous l'ay dit de sa part. Il déchirera votre Royaume, il l'attachera d'entre vos mains, pour le donner à David..... Il livrera même Israël entre les mains des Philistins. Demain vous serez avec moy vous & vos fils.* 1. livre des Rois, chapitre 28.

Il falloit que la Pythonisse fût aussi profétesse, pour reconnoître Saul, qui venoit, comme on dit, *incognito*. Il falloit bien qu'elle le fût, pour deviner qu'il demanderoit justement à voir Samuel, & pour tenir un homme tout prêt à soutenir son personnage. Elle avoit même prévu que Saul qui avoit fait toute sa vie une guerre implacable aux Devins, changeroit de sentiment cette nuit-là tout d'un coup, &

qu'il viendroit subitement chez elle. Voilà le ridicule où se jettent ceux qui ne veulent pas reconnoître qu'il y a des forciers.

Comme c'est visiblement une impiété de nier qu'il y ait des forciers, & des magiciens: c'est aussi une bêtise de les placer par tout, & de se les figurer si communs. Il y a souvent plus de malignité que de vérité dans ces sortes d'accusations de sortilège. M. de la Mothe le Vayer dit fort bien, *Nous savons qu'aux pays tels que la Lorraine, quand les Seigneurs confisquoient le corps & les biens de ceux qui étoient condamnés pour sortilège, on y en voyoit alors plus qu'en tout le reste de l'Europe. Ce n'est donc pas sans sujet que le Parlement de Paris procède avec grande retenue toutes les fois qu'il connoit de ce crime, vû qu'on voit encore souvent de pauvres idiots, & de simples femmes qui avoient des choses qui ne furent jamais.* De l'instruct. de Monseig. le Dauphin. pag. 146.

CHAPITRE XVII.

Témoignages de plusieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire.

VOICI une nuée de témoins, qui ont regardé la Baguette Divinatoire, comme une chose dont on pouvoit se servir sans superstition dans la recherche des rameaux d'œuf & des métaux. Quelques-uns même en relèvent l'utilité avec des termes magnifiques, & tiennent qu'il n'y a rien dans la Nature de plus merveilleux, & qui mérite mieux l'attention des Philosophes.

En rapportant les témoignages de ces Savans qui ont attribué à la Nature le mouvement de la Baguette, je ne suivray ni l'ordre chronologique, ni la qualité de ces témoins. On n'a rien réglé pour le pas parmi les Gens de Lettres; ils composent une République, où l'on se conduit sans façon, & où l'on n'est pas, comme on dit, sur le *qui-vive*.

1. Basile Valentin qui étoit un bon Religieux Bénédictin fort savant dans les choses naturelles, n'a point fait scrupule d'enseigner comme il se faut servir de la Baguette de coudrier, puisqu'il en a composé

le sept Chapitres entiers du second livre de son Testament. Il en croyoit l'usage si naturel, qu'il commence même par dire, que celui qui se veut mêler de ces sortes de Baguettes, ne doit pas se conduire par son caprice & par ses propres lumières, ni rien innover dans la manière de s'en servir pour la recherche des minières; *paroc quo*, ajoute-t il, *la Nature ne souffre point qu'on la dérange, & qu'on lui prescrive de nouvelles loix.* Basil. Valent. Test. liv. 2. chap. 22.

2. *Michael Meyerus* dans son livre intitulé. *Verum Inventum*, hoc est, *Munera Germania*, chapitre. IV. pag. 84. où il prétend que le monde est redevable à l'Allemagne de l'invention de la poudre à canon, dit que le premier charbon que l'on a mêlé avec le soufre & le salpêtre, pour la composition de cette poudre, étoit du charbon de coudrier: d'où il prend occasion de parler de la sympathie que le coudrier a avec les métaux, & il dit que c'est pour ce sujet qu'on en fait une Baguette Divinatoire, qui est très-propre pour chercher les minières d'or & d'argent. Et il la compare à une sage femme dont l'adresse aide aux montagnes à enfanter les minières métalliques qu'elles contiennent dans leur sein. *Præsertim Corylus, quæ dat Virgulam Divinatoriam, metallorum sub terra latentium indicem: Dicant enim in montibus metalliferis hanc plerumque in vertice crescere,*
atque

De la Baguette Divinatoire. 419

*atque inde vim illam occultam & per astra
imprimi, quâ metallis assultat, ea latentia
prodas, inque lucem proferenda, velut ob-
stetrix, moveat.*

3. Philippe Mélancthon si savant dans
la Physique & dans les Mathématiques, a
composé un discours sur la *sympathie*,
dont il établit six degrez dans la Nature,
& il a réduit au second degre la sympathie
qui se trouve entre les plantes & les miné-
raux. Il en donne pour exemple la branche
de coudrier fourchuë dont se servent ceux
qui travaillent aux minières, afin de cher-
cher les veines d'or & d'argent, & des au-
tres métaux. Il attribué la cause du mou-
vement de cette Baguette aux suc's miné-
raux, dont le coudrier se nourrit dans la
terre. Un homme qui range cet effet au
nombre de ceux que la Nature produit par
la convenance & la sympathie, est bien per-
suadé qu'il n'y a rien que de purement na-
turel : voici ses paroles : *Alter gradus
sympathicæ est inter plantas & metalla,
sicuti quidam ferunt de surculobifido ex ce-
rylo deciso, quo metallarii venas auri & ar-
genti explorant, atque adeo virgularum Divi-
natorum vocant : cujus surculi vires augent ex-
borantque succi minerales, &c.*

➤ Reuzer gendre de Mélancthon, & si
célèbre par son grand ouvrage de la Divina-
tion, qui mêle le démon en beaucoup de
choses où il n'a guères de part, ne s'avisé

nullement de l'intriguer ici, & il parle de la Baguette Divinatoire comme d'une chose toute naturelle. Cette Baguette, dit-il, n'est qu'une branche de coudrier fourchné, avec quoy on découvre les veines d'or, & d'argent, parce qu'elle s'incline sur les lieux où ces veines sont cachées sous terre. On ne peut guères expliquer, pourquoy les seules branches de coudrier ont cette vertu.... Pour moy je n'en puis dire autre chose, sinon que j'estime que le coudrier a quelque sympathie naturelle, & secrète avec les métaux. Penser de la Divinat. liv. 13. chap. 10.

5. Keckermannus cite tout le texte de Mélancthon, & se sert de son autorité qu'il reconnoît volontiers, pour établir ce qu'il enseigne sur ces admirables sympathies qui se trouvent entre certains corps naturels. Et ce savant homme enseigne en même tems la manière dont il faut tenir la branche de coudrier. Les ouvriers, dit-il, la portent sur le bout des doigts, & ils concluent que là où elle s'incline, il y a des veines de quelques métaux. Quelques-uns d'entre les Physiciens disent que cet avertissement n'est point dans le coudrier; mais il y en a beaucoup qui assurent fortement le contraire. *Negant quidem hanc vim in corylo Physici nonnulli, sed multi constantè assertant.* Keckerman. *systemat. Physic. lib. 1. cap. 2. column. 1382.*

6. Six

6. Simon Maiole Evêque de Volturara dans le Royaume de Naples, dit que la Divination pratiquée par ceux qui travaillent aux minières avec la Baguette de coudrier, est très naturelle. Il la range parmi les prédictions qui sont fondées sur la Physique, & qui naissent de la sympathie: voici comme il s'en exprime. Cette Baguette Divinatoire est faite d'une branche fourchue de coudrier, avec laquelle les ouvriers des minières cherchent les veines d'or, & d'argent qui sont sous terre; parce que cette Baguette tourne, quand ils passent par dessus les endroits où il y a des métaux. Je ne saurois dire pourquoy le coudrier produit cet effet plutôt que les autres arbres: si ce n'est qu'il y a une sympathie naturelle & secrète entre le coudrier, & les métaux.

Virgula divina est ex corylo decisus bifidus furculus, quo venarum illi auri, argenteae feraces explorant, inclinante sese eò virgula quæ sub terra vena feruntur atque incedunt. Quò vi id soli corylorum præsent furculi..... obscurum est: nisi quòd conjicio, ovum præter habere corylos ad metalla connatam & occultam. Dierum. Canticular. part. 2. colloq. 4. pag. 380.

7. Neubusius patmy les prodiges qu'il raconte au sujet des plantes n'a pas oublié la Baguette de coudrier, dont il parle comme d'une merveille que nous tenons des mains libérales de la Nature, & qu'il nous exhorte

;

S 7.

d'em-

d'employer afin de tirer les richesses métalliques que la terre nous cache ; enfin, tout charmé de la vertu de ce petit instrument, il se récrie : Que diray-je donc maintenant de la Baguette Divine , qui n'est qu'une simple branche de coudrier , & qui a pourtant la vertu de la Divination pour découvrir les métaux : soit que cela vienne d'une naturelle sympathie qu'elle ait avec les métaux ; ou de quelque secrète influence des astres, ou de quelque autre cause encore plus forte ? Courage donc ! servons nous de cette verge salutaire , afin qu'ayant tiré du séjour des morts les métaux , nous cherchions s'il y a aussi en eux-mêmes quelque faculté pour la Divination , comme nous en observons dans le coudrier : *Quid verò de VIRGULA DIVINA dicam: que in coryla seba indagandis metallis divinatricem facultatem obtinuit..... Age verò ut amur tam salutaris baculi opera..... Ado. Nubis Sacror. fatidic. lib. 2. cap. 21. pag. 383. & 384.*

8. Pierre Beton du Mans appelle la Baguette Divinatoire *Caducée*, par l'allusion qu'il fait à celle que l'on représente dans la main de Mercure ; il paroît étonné de ce que les Turcs ne s'en servent point, pour travailler aux minières du Grand-Seigneur : il ne croit donc pas que cet usage soit une chose fabuleuse, ou mauvaise. Voici ses paroles. *Les anoriers qui bichent la mine dedans terre, & qui disent à quays, n'ont point.*

De la Baguette Divinatoire. 423
point l'usage du Caducée qui en latin est
nommé VIRGA DIVINA, dont les Alle-
mans usent en espionnant les veines. Observat.
livr. 1. chap. 40, pag. 16.

9. Rodolphe Glauber avoit trop fait
d'expériences de la Baguette Divinatoire,
pour n'être pas consulté sur la manière de
s'en servir dans la précieuse découverte des
minieres. Voici comme il en parle. On
peut aussi découvrir les minieres métalli-
ques par la vertu d'une verge de coudrier.
On s'en sert de la sorte, & j'en parle après
en avoir souvent fait expérience. Fondez
les métaux sous certaine constellation, &
en faites une boule perçue par le milieu;
fichez dans le trou un rejetton de coudrier
de l'année, & qui n'ait point de branches.
Portez cette verge étendue droit devant
vous sur les lieux, où l'on croit qu'il y a
des métaux; & lorsque la verge s'incline,
& que la boule s'abaisse vers la terre, vous
devez être persuadé qu'il y a quelque mé-
tal dessous. Et comme cette méthode est fon-
dée sur la Physique, on la doit sans doute
préferer à toutes les autres manières mé-
talliques. Non seulement Glauber avoit
une expérience de soixante années; quand
il a publié l'ouvrage dont je tire ce té-
moignage; mais ce qu'il faut bien re-
marquer, c'est qu'il s'est servi de cette
Baguette pour découvrir les métaux; c'est
qu'il la croit fondée sur les loix de la
Na-

Nature ; c'est qu'il la préfère à toutes les autres méthodes , dont on se sert d'ordinaire: *hoc judicium ex naturali, & infallibili Philosophia fundamentis profectum aliis omnibus de metallorum inventionione artibus merito est preferendum. Glauber. de Oper. Mineral. pars. 3. pag. 29.*

10. *Camerarius* faisant un dénombrement de plusieurs phénomènes naturels dont on ne peut pas rendre facilement raison, dit que la Baguette de coudrier que les minéralistes employent pour trouver des mines d'or, & d'argent, est un de ces miracles de la Nature, qu'il n'est pas aisé d'expliquer. *Idea non absque causa mirum nonnullis vidatur, quæ multo passim occurrant, de quibus quantumvis NATURALIA habeantur, solida ratio reddi nequeat. Sic non absque ratione queri potest, quare à foliis Corylorum surculis bifidis, & non idem, ab aliis arboribus, vel fruticibus quæ in istis proveniunt lacis, vena auræ argentiæ fortæces detegantur, inclinante sese eò virgula, quæ sub terra vena feruntur atque latent. Meditat. historic. cap. 78. pag. 335.*

11. *Matthias Willemus*, & composé en Alleman un écrit touchant la Baguette Divinatoire, qui porte pour titre; *de vera Virgula Mercurialis Relatione*; & qui fut imprimé à Jena ville d'Allemagne vers l'an 1672. Il défend l'honneur de cette Baguette de toutes les forces. Il prouve que

son

son inclinaison sur les métaux est une chose purement naturelle. Il prétend que cet effet ne vient point précisément du bois, puisque quand on la suspendroit avec un filet, elle ne se porteroit ni sur l'or ni sur l'argent. Il dit au contraire que cela vient des astres, qui ont présidé à la naissance de la personne, & qui exaltent, ou affoiblissent le temperament à cet égard. Et pour établir cela, il a recours à l'harmonie toute divine, que les Astrologues disent être entre le ciel, & la terre, & qui lie toutes les parties de l'Univers, afin d'en faire un corps parfaitement organisé. *Quaest. 3.*

12. *Sylvester Rattray* Docteur en Médecine dans un petit ouvrage qu'il a composé sur les choses naturelles tant par lui, que par d'autres Physiciens, fait une section en particulier de la sympathie des minéraux avec les végétaux; où il dit: Que la verge de coudrier figurée comme une aiguille de Boussole sert à décourir les veines d'argent; qu'une Baguette faite de pin sauvage indique les minières de plomb; & que l'olivier, & le palmier demontrent l'or, & l'argent; comme l'assurent ceux qui font profession de chercher des trésors. *Coryli virga eodem modo continuata quo acus nautica venas argenteas monstrat. Aurum, & argentum attrahunt, olivas & palmas, ut testantur thesaurorum occultorum investigatores. Theaurum sympathetico. pap. 24.* Un homme qui

qui rapporte ces effets à la Nature, & aux causes occultes de la sympathie, n'a garde de croire que le démon en soit l'auteur.

13. L'auteur du livre intitulé *La revelation de la Divine Majesté*, ou *Y 778* employe l'onzième chapitre de son V. livre à examiner cette question : *si l'on peut se servir sans peché des verges de coudrier dans la recherche des minieres.* Cet auteur qui aparemment est un Frere de la Rose-Croix, & qu'on nomme *Egidius Guesman*, paroît l'homme du monde le plus chrétien, & le plus déclaré contre les pratiques qu'on pourroit le moins du monde soupçonner de contenir quelque superstition, & décide qu'on peut très-chrétiennement employer la Baguette de coudrier à chercher les fontaines, & les minieres d'or & d'argent, pourvû qu'on n'y mêle ni paroles, ni cérémonies, ni enchantement, & que le tout se fasse avec la crainte, & sous les yeux de Dieu.

14. *Joannes Christianus Frommann* Docteur en Médecine est peut-être de tous ceux, qui ont parlé de la Baguette Divinatoire, celui au jugement de qui je m'en rapporterois volontiers davantage. Il s'est appliqué durant plusieurs années à examiner avec un soin très-particulier toutes les pratiques qu'on attribüé à tort, ou avec justice à la magie criminelle. Il est entré dans des détails tout-à-fait curieux. Sa
dij.

diligente est allée si loin que je ne croy pas que rien de considérable lui ait échapé & particulièrement sur tout ce qui regarde le charme, la sorcellerie, ou l'enchantement. Il en a composé ce grand ouvrage si curieux qui a pour titre: *De fascinatione*. Dans le livre III. part. V. ch. 1. Il passe en revue la Baguette Divinatoire à son tour. Il représente les différentes opinions où l'on est à cet égard. Il les examine & les balance avec beaucoup de jugement. Il se rio de la simplicité de ceux qui croient que le démon la fait mouvoir sur les métaux. Il méprise la pensée de certains gens, qui, pour faire les fins, tiennent que ce mouvement de la Baguette n'est qu'un jeu de main joué par un fourbe adroit. Enfin il se déclare pour le parti des Physiciens, qui sont persuadés que ce mouvement est un effet purement naturel; mais cependant il avoue que c'est de ces merveilles de la Nature, qu'il n'est pas facile à l'esprit humain de pénétrer, & de développer. Après tout je croy que je ne saurois mieux faire, que de le faire parler ici lui-même. Il est juste que chacun connoisse par ses propres lumières le sentiment d'un si grand Philosophe. Cet auteur en se jouant d'abord sur les mots de *Virga*, & de *Virgo*, dit, cette *Vergo*, ou cette *Vierge*, dont la vertu si belle, & si renommée a enchanté tant de gens, s'est faite des envieux & des médisans aussi bien que des admi-

admirateurs. Les uns pour qui elle n'a que de l'insensibilité, & dont elle semble avoir en horreur les embrassemens, l'accroissent par despit d'être un organe & un supposé de Satan, & d'avoir fait du moins un pacte implicite avec ce malin esprit. D'autres disent que c'est une fourbe & une hypocrite, qui par ses artifices impose aux yeux du monde, Et il y en a qui lui rendant plus de justice, publient que sa vertu est sans fard, & toute naturelle.

Désingins est un de ces hommes chagrinés de ce que la Baguette ne se meut pas entre les mains de tant le monde. Après en avoir fait l'essay avec deux de ses amis auxquels elle courroit fort heureusement, il s'est emporté, parce qu'elle ne lui réponnoit pas, à dire que ce mauvaisement venoit du diable, & comme il tâche de le prouver dans son Exam. Pulver. Sympath. pag. 57.

Je reconnois sincèrement que les prières, & certaines cérémonies superstitieuses que quelques-uns pratiquent en coupant la Baguette, m'ont quelquefois embarrassé; mais je n'y ay cependant jamais été assez, pour donner dans la vision de ceux, qui y croient de la magie.

Je n'ay jamais rien trouvé, qui puisse donner lieu à un tel jugement. Mais disent quelques-uns, on ne sauroit démontrer pourquoy cette Baguette s'incline sur les métaux? Pitoyable raisonnement! je say bien

De la Baguette Divinatoire. 429

bien qu'il est difficile d'expliquer ce mouvement, & cette inclination. Mais dans la Philosophie de l'Escole connoissons nous mieux, comment les qualitez viennent des formes substantielles? comment de la matiere d'un animal il se peut produire une autre matiere arrangée, & organisée, d'où il se formera un autre animal? Scaliger, disoit autrefois: Tu trouves en ton chemin sans cesse des pierres; dy-moy donc, de grace, en quoy consiste la forme d'une pierre? Il ne faut pas nier un effet, par la raison qu'on ne le comprend pas. Il y a des choses Physiques, dont on ne sauroit démêler la Physique.

Je ne voudrois pas nier qu'il n'y pût avoir quelquefois de la trémperie du démon. Il aime à se mêler parmi les choses naturelles. Il entre dans les passions des hommes perdus, & profite de la mauvaise disposition, & ainsi trouve des personnes remplies de cupiditez, afin de les porter à la superstition, & à des observations vaines & criminelles.

Mais il n'y a point du tout, de mal à se servir de la Baguette de coudrier pour chercher des métaux; pourvu qu'on ne se propose point une mauvaise fin; & qu'on ne pratique rien de ces cérémonies inutiles & superstitieuses, dont des misérables ont voulu corrompre cet usage si naturel & si innocent de la Baguette Divinatoire. *At metallæ virgæ à corylo detracta beneficio, sepo-*

sepositis superstitionum & observantiarum inutilium ineptiis, scrutari nec illicitum est, nec illicito sana rationi repugnante fit medicus.
 pag. 688. 680. 600. 601.

15. Libanus que Frommann appelle un homme illustre & par sa piété; & par la doctrine, & qui étoit effectivement ennemi déclaré de toute superstition, déclare que l'usage de la Baguette Divinatoire ne contient en soy rien de mauvais; qu'il en a fait l'expérience lui-même pour la recherche des métaux; qu'il est bien vrai que les Physiciens ne voyent pas fort clair dans ces effets merveilleux, & sur tout pourquoy elle ne tourne pas entre les mains de tout le monde; mais qu'il faut prendre de là occasion d'admirer la puissance souveraine de Dieu. Voici comme il s'en explique. *Il n'y a point du tout de mal à se servir de la Baguette Divinatoire. On la fait d'une branche fourchue de coudrier, ou de chêne qui soit de l'année, & il y en a qui croient qu'il la faut couper avant le lever du Soleil, & durant le croissant de la Lune, & vers l'Annonciation de la Vierge: c'est-à-dire, vers l'Equinoxe du Printemps. Pour moy je n'observe rien de tout cela. On la porte entre ses mains..... Et si celui, qui tient la Baguette, a des boutons d'argent à son juste-au-corps, elle lui tombera vers l'estomac. Et s'il n'a point d'argent du tout sur lui, & qu'on en cache dans la terre, elle s'inclinera dessus, quelque effort qu'il*

De la Baguette Divinatoire. 431

qu'il fasse avec ses mains, afin de l'empêcher. Les Physiciens ne savent point, pourquoy cela arrive de la sorte. C'est une de ces sympathies de la Nature qu'il faut admirer. J'en ay fait quelquefois l'essay moy-même, & j'ay toujours trouvé que la Baguette tournoit juste sur les métaux cachés. J'ay dû faire la même chose à plusieurs personnes avec le même succès. Que si chacun n'a pas la disposition telle qu'il la faut pour cette operation: qui ne voit qu'il en faut rejeter la cause sur la puissance de Dieu. *Omni vitio rem carere ex usu ostendimus Pars virgula casa extrorsum verget, donec validissimo indicio, & motu metallum percutiat. Quæ sit hujus rei ratio Physicos latet: adeo miranda est natura sympathia: tamen, & ipse verum esse reipsa expertus sum, & in aliis identidem vidi. Quod si non cuius movetur in manu, sanè in Dei potentia & hoc reservari quis non videt? Libavius in appendic. syntagmat. arcan. chemic. pag. 269.*

16. Le Pere Schott Jésuite semble avoir pris un parti contraire; cependant lorsqu'il composoit ce qu'il a mis touchant la Baguette de coudrier, dans la quatrième partie de sa Magie Naturelle, lib. 4. syntag. 4. cap. 1. pag. 420. il reçût une lettre d'un homme qu'il dit être considerable pour sa vertu, & pour sa doctrine, *cujusdam viri probi, ac docti*, qu'il avoit consulté, pour
 savoir

savoir de lui ce qu'il pensoit de la Baguette Divinatoire, il lui avoit demandé comment il la falloit choisir, en quel tems, avec qu'elles circonstances, & s'il n'y avoit point un peu de tromperie de la part de ceux qui font métier de ce petit manége. Voici la réponse que lui fit cet homme dont il paroît estimer si fort le jugement, qu'il nous a donné la lettre toute entière dans la Magie sympathique pag. 430. *Votre Révérence me demande une chose qui n'est pas la plus aisée du monde; non pas que je trouve beaucoup de travail à vous expliquer les vertus que j'ay remarquées dans le coudrier; mais c'est que je say qu'il n'y a pas peu de savans qui prennent ouvertement party contre moy. Les uns prétendent que la Baguette de coudrier tourne par l'effet d'une imagination pâtée. Il y en a qui font les esprit forts, & qui décident assez brusquement que c'est un jeu de main exécuté par un fourbe adroit qui donne le mouvement à la Baguette métallique. Il s'en est même trouvé qui n'ont point hésité à dire qu'il y avoit au moins un pacte implicite avec le démon, c'est pourquoy ils ne vouloient pas souffrir que je me servisse de cette Baguette que je n'eusse auparavant renoncé à tout pacte; qu'ils n'eussent attaché de la cire benite aux extrémités de la Baguette, & prononcé même des exorcismes durant qu'elle tournoit entre mes mains. Ces crieries des*
igno-

ignorans non seulement m'ont dégoûté de l'usage que j'en faisois ; mais même ont fait que je n'en ay plus voulu parler à personne. Mais comme vôtre Révérence y va bonnement dans les questions qu'elle me propose, je luy répondray de même, & luy diray franchement ce que plusieurs expériences très-certaines m'en ont appris. Il n'importe nullement de quelle grosseur, & grandeur soit la Baguette ; & comme je vie absolument qu'il faille observer ny le tems, ni l'année, ni l'heure du jour pour la couper, je me suis soujourns moqué de ceux qui y apportent des cérémonies superstitieuses. J'ay pourtant remarqué que le coudrier coupé en pleine Lune avoit plus de force. Au reste cette Baguette est fourchue, & on l'estime meilleure, quand on la trouve qui sort fourchue presque dès la racine. C'est pour cela que les ouvriers qui travaillent aux mines les appellent, ein grand ruhten. Cette Baguette indique non seulement toutes sortes de métaux, mais il y en a même qui tiennent qu'elle sert à découvrir les sources d'eau qui coulent dans la terre. C'est ce que je n'ay pas eu occasion d'éprouver.

Or pour connoître ce qu'il y a de caché sous terre, dans les murailles, ou en quelques autres lieux, il n'y a qu'à mettre un morceau de métal à l'extrémité de la Baguette, & si elle s'incline elle indiquera par son mouvement que ce qui est caché dans la

T

terre

terre est un métal semblable. Et un homme qui voudroit pousser l'expérience plus loin, viendra jusqu'à découvrir la quantité & la qualité du trésor. Pour moy ce que je ferois en cas pareil, ce seroit de mettre de l'or ou de l'argent dans les mains, dont je tiendrois la Baguette, car il la faut tenir à deux mains. Après cela je m'approcherois du lieu : & s'il y a du fer caché, il est certain que si je n'ay que du cuivre dans mes mains, la Baguette ne fera aucun mouvement ; mais si le métal du trésor, & celui qui est dans mes mains sont semblables, la Baguette tournera avec violence sur le lieu. C'est par une expérience toute pareille, que je connoîtray la quantité du trésor, & même combien un homme aura d'argent dans sa poche. Car si j'ay dans mes mains plus d'argent qu'il n'y en a dans ce trésor, ou dans la bourse, jamais la Baguette ne tournera. Et quand la somme que je cherche à connoître sera la plus grande, la Baguette s'y portera aussi-tôt. Ce sont là des secrets que tout le monde ne fait pas, & qui sont cependant si certains, que si je me mettois à vous reciter toutes les expériences que j'en ay faites, je pourrois en remplir plusieurs feuilles de papier. De plus, il faut que vous sachiez que le coudrier se porte vers le coudrier, & que si l'on prenoit, de la manière qu'il le faut, deux petites Baguettes de ce bois là, on les verroit se

se porter l'une vers l'autre. Or pour l'âge du bois de coudrier, je vous diray que j'ay toujours eu soin d'en avoir qui ne fut que d'une année. Ce qui se connoît facilement par les divers nœuds, qu'on y remarque. Quant à la maniere de la tenir dans ses mains, la figure que je vous envoie, vous l'enseigne. Que ne me parliez-vous le Carême dernier des difficultez qui vous embarrassent sur ce sujet, je vous les aurois levées toutes, avec plaisir, & je vous aurois démontré très-évidemment que l'effet de la Baguette est très-naturel. Cependant je ne voudrois pas assurer qu'on ne se peut jamais tromper avec cet instrument si simple. Est-ce que le démon transporte ailleurs les trésors? cela pourroit bien être. Je diray que c'est que la sympathie de coudrier ne vous est pas encore tout-à-fait connue. Après tout, votre Reverence trouvera beaucoup de savans qui développeront tout cela infiniment mieux que je ne le pourrois faire. Je vous dirois beaucoup plus aisément la raison pourquoy cette Baguette tourne dans les mains des uns, & reste immobile dans celles des autres. Car enfin rien n'empêche qu'on ne puisse bien rapporter ces différens effets à la diversité du temperament qui se trouve dans le sang, & dans les mains de ces personnes. Il n'y a point d'objection qui se puisse soutenir contre cette réponse. En voilà assez pour cette fois sur le coudrier,

drier, si vous desirez vous informer encore plus pleinement de ce qui concerne la Baguette, ordonnez, je suis tout-à vous ..

..... *Utinam mihi in Quadragesima praterita vobis prasenti, verbulo saltem insinuasset, difficultates tunc plerasque enodassem, & naturalem esse virga metallica effectum clarè ostendissem*

Ce jugement est d'autant plus considérable qu'il vient d'un homme qui est sans doute Philosophe, comme on le peut remarquer par sa lettre; & que le P. Schott. Jesuite déclare être un homme de science, de vertu, & de plus très-expérimenté dans l'usage de la Baguette Divinatoire ainsy qu'il l'assûre luy-même. Je ne say même si on ne pourroit pas dire que c'étoit un Jesuite. Car il paroît que le P. Schott & luy avoient passé le dernier carême ensemble. Et ce qui semble autoriser ma conjecture; c'est que le P. Schott depuis cette lettre a changé de sentiment sur la Baguette; Car il avoit soupçonné son mouvement d'être l'ouvrage du démon, du hazard, ou de la supercherie de ceux qui l'ont tourner : *audacter pronuntio illum conversionem contingere casu, vel fraude virgularum tractantis, vel ope diaboli.* *Mag. Sympath. lib. 2. syntag. 4. cap. 1. pag. 425* : Et depuis il a dit dans sa Physique curieuse, qu'il n'oseroit généralement assûrer que le mouvement de la Baguette soit une œuvre du

du diable, parce que, ajoute-t-il, je say de science certaine que des Religieux d'une très-grande piété s'en servent avec un succès tout à fait merveilleux, & qui soutiennent de toutes leurs forces que ce mouvement est très naturel, & qu'il ne procede point de l'adresse, ou de la force de l'imagination de celui qui la tient. Universaliter autem asserere non ausim, demonem illum effectum prestare, quoniam certò mihi constat, viros Religiosos ac probissimos, experimentum non semel, & infallibili cum successu tentasse: Qui quidem mordicus defendunt, naturalem esse nec fraudem ullam, phantasia emphasis intervenire. *Physic. curios. l. 12. c. 4. annotat. ad coroll. 1. pag. 1289.* Voilà ce qui me porteroit à croire que celui de qui est la lettre, pourroit bieu être un de ces Religieux d'une très-grande piété.

Après tout, il ne faut pas perdre de vue ce que Schott dit ici, sans que nous remarquions qu'il en rabbat beaucoup de ce qu'il avoit écrit dans ses ouvrages précédens sur la Baguette de coudrier; car enfin il declare à présent qu'il n'oseroit plus assurer que le démon y ait part. Et ce qui doit nous rendre cette correction plus considérable; c'est que ce Jesuite, à la tête de ce douzième livre, après avoir demandé quelque grace pour ce qui luy a pû échaper par un feu de jeunesse dans ses premiers livres; avertit que les annotations, qu'il y a ajoû-

tées sont le fruit d'une longue étude qui lui a fait corriger ses premiers sentimens pour en prendre de plus surs, & de plus raisonnables, *sunt enim, dit-il, posteriores cura prioribus saniores.* pag. 1276.

17. Le sieur de-S. Romain Docteur en Médecine dans un systéme en Physique qu'il a composé; & qu'il nomme; *La science naturelle dégagée des chicanes de l'École*: explique par le mouvement des atomes, qui s'élevent de dessus les fourches, & les minieres l'inclinaison de la Baguette Divinatoire. Il en parle en bon Physicien, & aproche de fort près du mécanisme que la Nature suit dans cet effet surprenant. *Je tire, dit-il, la cause naturelle du mouvement de la verge d'Aron, des esprits minéraux, ou aquatiques, qui sortent des lieux où se trouvent des mines & des eaux, qui venant à rencontrer la Baguette, dont les pores sont proportionnez à leurs agraffes, l'attirent en s'en retournant par le mouvement perpendiculaire qui leur est naturel, & la font courber, comme si c'étoit des fils de soye, ou des chainettes d'argent.* 1. part. chap. 8. pag. 42.

18. Le Pere Déchaies Jesuite ayant examiné avec quelque soin le mouvement de la Baguette Divinatoire qui tournoit entre les mains d'un Gentilhomme de ses amis sur les sources d'eau, & sur les métaux; en parle de la sorte: *Il y a, dit-il, deux*
cho

choses qui m'étonnent dans cette expérience. 1. Pourquoi cette Baguette ne tourne qu'à certaines gens? & secondement comment cette Baguette peut également servir à découvrir, les sources & les minieres? car enfin ayant un jour caché exprès de l'argent dans la terre, je fus surpris de voir qu'un Gentilhomme armé de cette Baguette de coudrier n'hésita nullement à le trouver. Il trouvoit les sources d'eau avec la même facilité, & avec tant de certitude qu'il traçoit sur la terre le cours du ruisseau qui étoit dessous. Il avoit encore quelques indices selon lesquels il conjecturoit qu'il y avoit de l'eau en un endroit. Quand il avoit decouvert le lieu du ruisseau, comme il avoit la-vûe fort bonne, il remarquoit les vapeurs qui s'élevent au-dessus des sources, & par là il alloit jusqu'à la tête du Rameau qu'il marquoit toujours exactement. J'avoué que je fus d'abord si fort frappé d'un tel spectacle, que je crûs que cela n'arrivoit qu'en vertu d'un pacte fait avec le démon. Mais après avoir considéré la chose, ayant vû que l'on ne se sert d'aucunes paroles & qu'il n'y a rien de semblable à ce que je m'imaginois, & que d'ailleurs la Baguette de Coudrier montre en tout tems les sources, j'aime bien mieux n'en porter aucun jugement. Il y a dans la Nature tant d'effets, dont nous ignorons les causes, que si nous voulions avoir pour

*suspect tout ce que nous ne comprenons pas ,
 si nous faudroit demeurer immobiles ; puis-
 qu'à peine pouvons-nous remüer le pied , que
 nous ne rencontrions aussi-tôt quelque chose
 qui passe la portée de nôtre esprit. Decbalet
 Mund. Mathemat. de fontib. natural. pag.
 190 & 191.*

Voicy les témoignages de deux illustres
 Docteurs de Sorbounne approbateurs des
 Lettres de M. Garnier & de M. Chauvin
 Medecins de Lyon , qui expliquent d'une
 maniere Physique tout ce qu'a fait Aymar
 avec sa Baguette.

19. Monsieur Cohade premier Custode
 de sainte Croix de Lyon , l'un des aproba-
 teurs qui a enseigné durant si longtems , &
 avec tant de réputation la Philosophie à
 Paris , dit dans son aprobation , qui est à
 la fin de la lettre de Chauvin : *Je say bon gré
 à l'Autheur de n'avoir pas eu recours pour
 l'explication d'un fait si singulier au pa-
 ête implicite avec le démon , à l'étoile du
 villageois , aux qualitez occultes , & d'a-
 voir fait valdir les corpuscules ce qui
 m'engage à donner avec éloge mon aproba-
 tion. Et dans celle qu'il a donnée à la let-
 tre de M. Garnier , il dit : Il y a dans la
 Nature trois sortes de veritez cachées
 Les troisièmes sont cachées de leur
 Nature , mais que l'étude éclaircit comme
 dans l'ayman L'Histoire de la Ba-
 guette est de cette dernière qualité. Elle a
 ses*

De la Baguette Divinatoire. 441

ses embarras, ses ténèbres, & ses difficultez qu'on peut lever & dissiper Je dois même ajouter que les Cures, & les devoirs, qui n'ont autre vûe que la correction des mœurs, & généralement tous ceux qui vivent dans la société civile, seront bien aises d'apprendre, qu'on a trouvé un art innocent & non suspect d'empêcher, ou d'arrêter les voleurs, & les meurtriers: c'est ce qui m'oblige d'approuver cette lettre, en qualité d'ancien Philosophe, & Théologien, A Lyon ce 17. Novembre 1693.

20. Monsieur Basset Obédiencier de S. Just de Lyon, dans son Aprobation pour la lettre de M. Garnier, dit: *Elle développe une question également curieuse, & importante sur les talens particuliers de Jacques Aymar, non par des mots de qualitez en général. . . . mais par des raisonnemens naturels & sensibles avec beaucoup de fidelité & de discernement. Cet ouvrage est très-utile pour achever de detramper ceux que le défaut de connoissance, ou l'opiniâtreté à soutenir de vieilles prétentions ruinées, auroient pu engager à décrier ce qu'ils ignorent, ou ce qui leur fait ombrage, sans suivre aucunes règles. A Lyon ce 8. Novembre 1692.*

21. Monsieur Geoffroy le fils a composé une dissertation très curieuse sur tout ce que Jacques Aymar a fait à Lyon par la Baguette pour la découverte du meurtrier. Il a fait voir par ce qu'il emprunte de la Physique,

fique, & des Mathématiques, qu'il a extrêmement profité de la belle & savante éducation que M. Geoffroy ancien Echevin de Paris son pere lui a donnée. Son système est 1. Que les écoulemens des corpuscules, qui sortent des corps, s'insinuent facilement dans les fibres de la Baguette, & commencent à y donner la détermination pour la faire incliner. 2. Que ces écoulemens en sortant de la Baguette avec rapidité écartent un peu les parties d'air qui sont dessous la Baguette; d'où il s'ensuit que l'effort que font les autres parties d'air sur le dessus de la Baguette, la doivent necessairement faire incliner. Ce qui se doit exécuter, dit-il, avec d'autant plus de force, que la Baguette sera longue.

22. Monsieur Lamy Médecin de Paris & grand Physicien fut consulté en 1670. par M. Fortin Docteur en Médecine demeurant à Helleville proche de Chêrbourg, sur la Baguette qui faisoit alors quelque bruit à l'occasion de M. de Contrepont à qui elle tournoit sur les eaux. On voit par la réponse de M. Lamy qu'il étoit bien éloigné de croire que le diable s'en mêlât. Il raille ceux qui ont consulté les Théologiens sur cette matière, qui est, dit il, tout-à-fait de la Jurisdiction des Philosophes; & il assure même que ces effets de la Baguette, dont il a tant de fois souhaité d'être témoin, se peuvent facilement expliquer
par:

De la Baguette Divinatoire. 443.

par les principes de sa Physique où il renvoye son ami.

23. Monsieur de S. André Médecin de Coûtances dans une lettre qu'il a écrite à M. Fortin Professeur du College d'Harcour, & frere du Docteur en Médecine à l'occasion des lettres de M. Lamy, donne son sentiment sur le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette, & explique l'affaire de Lyon très-nettement par les corpuscules & par la comparaison de ce que fait un chien, lorsqu'il chasse: *Il n'est pas surprenant, dit-il, que les parties insensibles qui se sont détachées du corps d'un voleur, ou d'un meurtrier, venant à frapper d'une certaine maniere l'organe de l'odorat, ou si vous voulez, d'un autre sens du chien ou de l'homme, donnent aux nerfs & aux esprits une certaine agitation, qui se communiquant au cerveau, & à l'ame sensitive, y excitent une commotion particulière, qui porte le chien, ou l'homme du côté que le malfaiteur est allé. A l'égard des sources, des minières, & des trésors, les particules qui en exhalent incessamment, agissent aussi sur les organes de ceux qui les cherchent, & sur les pores, & les fibres de la Baguette.*

Après avoir rapporté les sentimens de ceux qui favorisent nôtre opinion, il est de la bonne foy de reconnoître qu'il y a de très habiles gens qui tiennent un parti con-

traire, & auxquels l'opération de la Baguette Divinatoire ne paroît point du tout naturelle. Nous mettons dans ce rang le célèbre Pere Kirker, le Pere Schott (quoique ce dernier ait bien adouci son opinion, comme nous avons vû) & plusieurs autres personnes très doctes; mais à la verité il faut aussi savoir qu'ils se sont un peu laissé prévenir par la déclamation de Georgius Agricola. Car ces savans Philosophes posent tous des principes, & admettent des expériences qui ont tant d'analogie avec celles de la Baguette Divinatoire, qu'il est surprenant qu'ils n'aient pas vû que c'est toute la même chose, & comment ils aient pû douter dans la vision d'Agricola; qui, quoyque très-expérimenté d'ailleurs dans tout ce qui concerne les minéraux, s'est laissé bonnement persuader que la Baguette ne tourne que par la force des vers magiques qu'on a employez pour l'enchanter avant que de s'en servir. C'est pourquoy il l'appelle la *Baguette enchantée: Virgula incantata. l. 2. de re metallica. pag. 27. & 28.* Je ne say si ceux qu'il a vûs, se servoient, comme il le dit, d'enchantemens. S'ils le faisoient, c'étoit inutilement, & sans doute pour cacher leur secret de peur qu'on ne reconnût la facilité de faire la même chose, comme il arrive souvent à ceux qui sont de grands mysteres de choses qui sont très simples en elles-mêmes. Ce qu'il y a de certain, c'est que

ques

De la Baguette Divinatoire. 445,

tous les vers de l'Iliade , & de l'Odisée d'Homere. ne feroient pas tourner la Baguette entre les mains d'un homme qui n'a pas le temperament qu'il faut à cet effet. Il est fâcheux que de si habiles gens ayent pû donner ainsi tête baissée dans la narration d'Agricola , qui est incroyable.

24. M. Gassendi n'a pas fait difficulté de se moquer de ce prétendu enchantement de la Baguette , comme d'une imagination puerile , & indigne d'un Physicien. Il faut finir ce chapitre par les paroles de ce grand Philosophe qui , la balance à la main , pèse avec un discernement prodigieux le poids de chaque opinion. Il parle ici comme un homme qui n'a pas fait des épreuves , & qui s'en rapporte à ce qui s'en publie. *Si la Baguette du bois d'aulne suspendue en équilibre s'incline sur les endroits où il y a des rameaux d'eau cachés ; ce vient de ce que ce bois , qui aime beaucoup les eaux , s'est chargé du poids des vapeurs qui s'élèvent des sources. S'il arrive le même à l'égard de la Baguette de coudrier , qu'on appelle Baguette Divinatoire , entre les mains de ceux qui cherchent des sources , & des mines , cela paroît avec raison douteux , Mais en tout cas , si tel effet arrive ; je trouve Agricola tout à fait plaisant , d'en attribuer la cause à l'enchauffement de quelques vers. Quò minus est mirum , si Agricola eventum , si quis fuerit , referendum censuerit ad carminum incanta-*

menta. Gassend. tom. 2. Physic sect. 3. membr. 1. lib. 3. cap. 3. pag. 167. de Plantis.

Agricola dit qu'il n'y a que les petits ouvriers des minieres, gens sans Religion, qui se servent de la Baguette Divinatoire pour chercher les métaux, & que ceux qui ont un peu plus d'éducation, & de Christianisme ont recours aux indications que l'on a toujours considérées en cas pareil. C'est un emportement d'Agricola, car il est certain, comme nous le dit même le Père Schott Jésuite, que non seulement les plus vils ouvriers des minieres, mais encore beaucoup de personnes d'une vie très irréprochable se servent de cette Baguette pour découvrir les veines des métaux, & même pour trouver les trésors, & toute sorte d'argent caché : ce qu'ils pratiquent, ajoute-t-il, avec assez de succès. Car étant armez de cette Baguette, ils roulent par les maisons, par les écuries, par les jardins, & autres lieux, & trouvent des choses à quoy l'on ne se seroit jamais attendu. *Hac porro Virgula Metallici, aliquot non pauci etiam inculpati ut à homines, non solum utuntur ad metallicas venas, sed etiam ad thesauros. . . . Sæpe quidem non sine effectu. Thaumaturgus Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.*

25. Je ne puis mieux finir ce chapitre, que par le témoignage de M. l'Abbé Gallet Grand Penitencier de l'Eglise de Carpentras. Le rang qu'il tient dans l'Eglise, & celui

celui qu'une grande connoissance de la Physique, & des Mathématiques lui a acquis parmi les savans, doivent rendre son sentiment sur la Baguette d'un très grand poids. Mais ce qui relève encore le mérite de son suffrage : c'est que la Baguette tourne entre ses mains ; comme je l'ay appris d'une personne qui en avoit vû l'expérience. Cela me donna envie d'avoir le jugement de ce savant, sur la question présente ; savoir, *si l'inclinaison de la Baguette n'est point un tour de main, ou une chose à laquelle le démon puisse avoir part.* Un de ses amis lui en écrivit, & il a eu la bonté de nous envoyer un excellent discours latin, que je mets ici tout entier, afin qu'un morceau si curieux ne se perde pas.

Monsieur l'Abbé Gallet déclare dans son écrit que la Baguette lui tourne sur les eaux, & sur les métaux ; qu'il s'en est servi plusieurs fois avec des succès admirables pour trouver des rameaux, d'eau, & de l'argent caché ; & qu'il est bien éloigné du sentiment de ceux qui disent qu'il y a de la fourberie ou du démon.

Quant à la cause de ce mouvement, il l'attribue aux vapeurs qui s'exhalent des eaux, & que la Baguette succe, comme elle faisoit dans la terre pour la végétation. Il est persuadé que c'est le poids de ces vapeurs qui la fait incliner.

Il dit que les sanguins, & les flegmatiques

ques, auxquels les astres ont donné dans leur naissance beaucoup d'humidité, sont plus propres pour les opérations de la Baguette, que les hommes d'un tempérament colérique, & mélancolique, parce qu'ils sont trop secs. C'est par là que M. l'Abbé Gallet, ayant calculé l'horoscope de Jaques Aymar Vernai, conjecture qu'il est d'un tempérament flegmatique: parce que son Ascendant ☽ qui est un signe aqueux où la ☾ se trouve dans sa propre Maison de nuit, est regardé favorablement par un trine aspect partiagé de ♃. De plus ♃ qui est encore un signe aqueux, occupoit le milieu du ciel au moment de la naissance d'Aymar. Ce qui doit faire dominer l'humidité dans son tempérament, & lui donner une chair molle, des pores larges & ouverts, & par conséquent une constitution propre à être très sensible aux impressions des corpuscules qui sont répandus dans l'air.

Il remarque encore que selon les regles des Astrologues, Aymar ayant le ☉ dans la iv. Maison, où se trouve le Domicile, & exaltation de ♃ il doit avoir plus de félicité que personne à trouver les choses cachées.

Enfin Monsieur l'Abbé Gallet, apres avoir soumis tout ce qu'il dit là dessus aux décisions de l'Eglise, donne la figure *Horoscopaire* de Jaques Aymar, que l'on trouvera icy à la suite de son discours latin, afin que le Public ne me puisse pas reprocher d'avoir voulu profiter seul de l'étude de ce savant homme.

D. E.

DE EFFCTU.

Prorsus admirabili Virgulæ Divinæ, cujus ope Jacobus Eimarius Verna, Delphinus homicidam longé distantem invenit.

LICET effectum Virgulæ Divinatoriæ summopere fuerim admiratus cujus ope homicida Lugdunensis fuit à quodam viro Jacobo Eimario Vernai San-Kerranensi Delphinato quaesitus & detectus, & ed-maximè quòd ex relatione clarissimi Domini mei Panthot Decani Collegii Medicorum Lugdunensium, morales effectus cum Physicis mixtos animadvertirim; attamen nec impostura, nec incantationi effectum illum auderem adscribere, ut Agricola de re metal. lib. 2. Robertus in Goclenii Heautontimorismenos, sect. 16 fol. 380. theatri sympathetici, & alii plures quos reconsero superfluum esset: sed potius causa Physica huc usque ignota cujus dilucidatio litteratis hujusce nostri temporis reservata fuisse videtur.

AutORES supradicti naturalium rerum parum instructi, de supra-dicta virgula metatlasopia & hydroscopia quam de hac antroposcopia idem sentiebant.

Certissimum autem est quod corylli ramus bisculcus ut hic in margine delineatur, tam
venas.

venas metallicas quàm subterraneas aquas indicat, motu quoque tremulo, qui sensibilibiter percipitur ab his qui illum quasi in equilibrio positum manibus ambabus gestant.

Hujus rami vim pluries in aquis invenendis cum successu operato experire fuit, & semel aut iterum illius opè latens argentum casu fortuito deprehendi; non sine magno astantium stupore. Et non solum usus fuit ramo corylaceo, sed ex quacunque alia arbore, ut ex ulmo, alno, moro, olivastro, & aliis obviis, ubi aquas inquirere volebam: verum quidem est quòd corylus & alnus motum sensibiliorem excitabant ob fibras magis in longum compositas, & ideo aptiores ad recipiendos vapores aqueos qui motum supradictum imprimunt.

Ut verò causam motus illius Physicis rationibus explicem, eo quo illam concepimur modo, quadam supponere qua sunt evidentissima necesse est.

1. E locis ubi subterranei fontes includuntur, vapores continuo sursum elewantur, aut à pressione aëris incumbentis, aut ab ignibus subterraneis, aut ab utrisque simul, qui vapores oriente præsertim sole sub sensum cadunt, ut videre est apud Vitruvium, lib. 8. architect. cap. 1. de modo inveniendi aquas satentes, & ubi vapores lineâ rectâ tendunt sursum juxta dispositionem fibrarum globi terrestris.

2. Ramus iste bifidus ex parte A, quæ aranco arboris propius adheret, transmittit

na.

nutritionem receptam, ad partes superiores B, C, attractione succi à radicibus emissi, qua terraqueos illos vapores sursum elevatos in proprium succum nativa dispositione transferunt.

3. Cortex rami A, vite radicum vapores illos à terra manantes, quibus circumdatur quando defertur in locis à quibus copiose oriuntur, appetentiâ naturali fugit & attrahit ad sui conservationem, & ita intra corticem ingredientur vapores illi attracti, & affluunt precipitater, & ex eo continuo affluxu pars A rami qua contra sitam naturalem manibus ambabus furculos comprimentibus elevata in quodam equilibrio reperitur, vi directiva vaporum deorsum se inclinare cogitur, & tunc manus motum illum tremulum sensibilibus apprehendentes, partem A superiorem ad ima vergentem sentiunt; accõssione tamen ipsam gravitatis introducta, ut explicat Kirker. de arc. magnet. lib. 3. part. 5. chap. 3. sect. de magnetismo virgale aurifera.

Ratio cur non omnes homines talem motum percipiunt, petitur ex diversitate temperaturæ corporis, è situ stellarum tempore natalitatis proveniente: sanguinei & phlegmatici quò magis humiditate abundant, eò melius motum illum percipiunt; colerici autem & melancholici ob eorum siccitatem nimiam vapores illos circumstantes emanatione contrariâ videlicet siccâ discutunt, & motum illorum perpendiculariter ascendentium interrumpunt, & in-

do

de his illo vaporum ductibus fractis, non potest illam suscipere motum vana disfulca, ut vapores attracti affluere in rannum valent.

Eadem ratione qua in experimento inventionis aquarum virgula hac hydroscopica ab omni suspitione magia vindicatur, potest quoque in experimento Lugdunensi eadem virgula anthroposcopia à simili calumnia prorsus eximi.

Certum enim est quòd sicut ex aquis subterraneis orientur vapores terraquei, sic à corpore humano effluvia quadam corporea tenuissima continuo emanant, Sed plura quando corpus passionibus aut motu vehementi agitur.

Hac effluvia copiosissime exuvia à sanguine occisi, meatus corporis occisoris ingrediuntur, Et cum illius sanguine Et spiritibus quasi concatenata, restant quoque sic mixta ab occisore, Et ad locum unde prodierunt motu reciproco Et continuo revertuntur per eandem viam, qua progressus fuit occisor, Et viceversa effluvia occisoris quibus cadaver aut sanguis ejus fuit imprægnatus mixta cum effluviis occisi redeunt ad occisorem.

Ex his redditur ratio effectus pulveris sympetici, Et cur sanguis occisi effluat præsentis occisore; vicinitate enim occisoris Et occisi effluviarum sic permixtorum fit motus vehementior, ex quo sanguis licet coagulatus dissolvitur Et commotus effluit. Reddi quoque potest ratio, cur spiritus sanguinis humani in
viro

vitro servatus, monstrat sanitatem aut morbos ejus à quo fuit detractus, licet longè absentis, & ipso mortuo vitrum effringitur.

Hoc posito verisimile est, quod Virga Divinatoria quæ detexit Lugdunensem homicidam, ad locum effusionis ex homicidio sanguinis asportata, imbuta fuit corpusculis illis à sanguine fluxis, mixtis cum effluviis occisoris, & fibra illius aptata fuerunt ad receptionem & suctionem partium homogenearum, & sic homo ille gestans præ manibus Virgam cum ipsa sagobat effluvia supradicta, matum illius ex eorum introductione præveniente sentiebat, & viam sequebatur in qua ejusmodi motus, sensibiliter manus illius afficiebantur.

Cum autem ex relatione supradicta Domini Pantbat constet, hominem istum plurima animi puthevata usque ad deliquium passum fuisse, in loca præservata homicidii; signum est ipsum esse corporis temperatam aptissima ad emissionem & receptionem copiosam effluviarum prædictorum, quod absque passione fieri nequit.

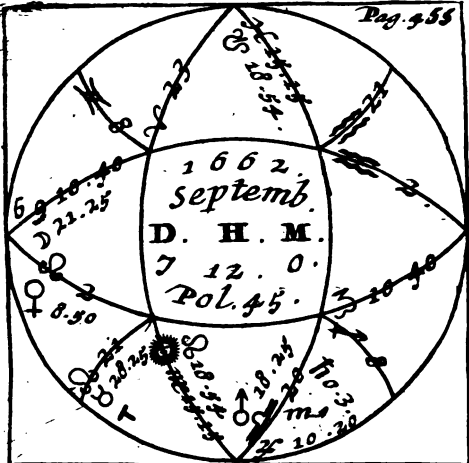
Si liceat conjecturam elicere de temperamento dicti Vermai ex ætate annorum 30. & divinatoriæ illius relatæ à Domino Pantbat; die videlicet 7. Septembris nocte ad 8. accidente sem ex dispositione cali in ejusdem nativitate, excerpta quantum ad horum ex majori convenientia cali cum qualitatibus nati; probabile est temperamentum illius esse præsertim phlegmaticum: ascendens enim signum
aqueum,

aqueum, Luna in eo posita cum dignitate, & Jupiter in signo quoque aqueo, baroscopum illustrans aspectu trigono partili, medium cali etiam signum aqueum, excessivam humiditatem prevalere denotant in temperatura corporis illius, ideo poros laxiores habens, aptitudine mirabili donatur ad emittenda & recipienda effluvia de quibus supra.

Huic addi potest salva submissione decretis Ecclesie, quae proficior observare, quod situs solis in domo quarta, & in domicilio Mercurii omnino receptus, propensionem & prosperos eventus, ad thesuros seu res abstrusiores inveniendas, maximo influit; plura alia deduci possent, sed haec sufficient intelligentibus, si per otium licuisset variis quae possunt obijci dubiis respondissem. Spero inaevum fore quod a vo nostro in qua scientia naturales sub Regis nostri protectionem, profundissime coluntur & apprimè cum indefessa solertia perpenduntur, abstracta & abscondita, qualitatibus occultis, seu sympathia huc usque adscripta, comprobabantur tandem esse prorsus naturalia & Physica, utpote quae applicatione activorum passivis eveniant absque eo quod dici possit, dari actionem in distans, nec similes effectus esse superstitiosos, magicos; & ex partibus canidæmonibus elicitos; talia enim subterfugia asylius ignorantia dici possunt.

Et ita salvo Ecclesie placitis, quibus hac omnia submissa vult, & salvo pro-

ba-



De la Baguette Divinatoire. 455
habiliori seu Janiori judicio, censet sub-
signatus, Carpenterasti hac die Januarii
quinta 1693.

G A L L E T.

Quiconque aura lû cet ouvrage avec quelque attention, sera, si je ne me trompe, convaincu de cinq choses.

1. Que, quoyque le nombre de ceux à qui la Baguette tourne soit petit, il y a pourtant certainement plusieurs personnes qu'on doit croire avoir cette faculté; puisqu'il y auroit une espèce de folie à s'inscrire en faux contre ce que déposent des gens d'honneur, sur tout quand ils n'ont nul intérêt à nous dire qu'ils ont ce don.

2. Que le mouvement & l'inclinaison de la Baguette se font aussi naturellement que le mouvement & l'inclinaison de la verge de fer aimantée.

3. Que quand mon système ne répondroit pas à toutes les difficultez, ce qui ne se trouvera point, comme je l'espere, on n'a pas droit pour cela d'attribuer au démon cet effet plutôt que tant d'autres, dont les Philosophes ne sauroient rendre raison.

4. Que puisqu'on n'employe dans l'usage de la Baguette, ni caractères, ni figures, ni paroles, ni cérémonies, ni vaines observations, il n'y peut avoir, selon tous les Théologiens, ni superstition, ni pacte explicite, ou implicite: quoyque la sensibi-

ilté

lité délicate, qu'on doit avoir, pour être ému par les impressions des corpuscules répandus dans l'air, & l'attention extrême qu'il faut apporter, pour s'écouter, pour se sentir, pour reconnoître son émotion, & pour se régler sur ce *Criterium*, fussent pour faire l'apologie de ceux qui se servent de la Baguette. Car il ne faut jamais oublier que, comme elle tourne sur tous les lieux, où il y a beaucoup de vapeurs répandues, & qui forment un volume, & une atmosphère, on ne peut pas dire, si elle tourne précisément pour ce que l'on cherche. Et c'est cela même qui prouve invinciblement, qu'il n'y a point de pacte, & de convention avec le démon dans cette pratique : en effet plus de gens auroient ce talent, & ceux qui l'ont, seroient plus affeurez qu'ils ne le sont, de ne se pas tromper.

5. Enfin, qu'il faudroit ménager ceux qui ont un temperament propre à cette Divination, à l'exemple du Grand Cassiodore, lequel honora de sa protection un *chercheur d'eaux*, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, comme je l'ay dit page 346. puisqu'on ne peut nier, que ces sortes de gens ne soyent très utiles à la société des hommes.



T R A I T É

De la Connoissance des Causes

MAGNETIQUES,

Des Cures

SYMPATHIQUES,

Des TRANSPLANTATIONS

Et Comment agissent les

P H I L T R E S.

Avec plusieurs expériences qui
prouvent ce que l'on avance.

Par un Curieux de la Nature.

AU LECTEUR.

VOici, Ami Lecteur, le petit Traité dont on vous a parlé au commencement de la Physique Occulte. Cet ouvrage ne vous ayant pas déplû, j'espère que celui-cy ne vous donnera pas moins de satisfaction , étant presque de la même Nature que la Baguette Divinatoire , & quoy que d'un Auteur différent , il semble néanmoins , qu'ils foyent d'un même sentiment touchant les choses

V. 2

Occul-

Occultes dans la nature.
C'est pourquoy l'on a crû
de ne vous pas déplaire en
vous présentant ce petit
Ouvrage.

Ayant

Ayant dessein de traiter des causes magnetiques ; des cures sympatiques, des transplantations reciproques & autres secrets Naturels, il est necessaire avant toutes choses de considerer cette étroite liaison qui est entre toutes les creatures, qui comme habitans d'une même cité, sont sujettes à mêmes loix, vivent & trafiquent ensemble, & dans ce commerce mutuel font des alliances qui ne se peuvent dissoudre. Cette intelligence n'est pas seulement entre les trois regnes, vegetable, mineral, & animal, mais entre les trois mondes (archetipe ou intellectuel, celeste & elementaire) veu qu'il n'y a point de borne qui les separent, étant seulement comme de différentes ruës encloses dans une même muraille, créés d'une même main, & enfermés dans une même boule : de la même maniere qu'on remarque en un œuf où toutes les parties (quoy que différentes entr'elles & toutes encloses dans un même espace) ne concourent ensemble que pour éclore un poulet, tout de même ces trois ensemble sont si unies pour leur generation, que si par hazard le concours de l'un y manque, il se remarque sur le tout ici bas ; aussi sont ils bâtis avec cet artifice que chacun se meut au branle de l'autre, & on ne peut rien fai-

re ici-bas que le coup n'en rejaillisse là haut, de même rien n'arrive là haut qu'on ne le ressente ici. N'est il pas vray que tous les agens tant intellectuels que matériels sont peints & gravés dans leurs ouvrages, puis qu'il faut qu'ils suivent les idées de leurs formes ; c'est ce que Hermes enseigne par cette merveilleuse circulation, & que Pythagore a caché sous le voile de sa métémpsychose ; où nous voyons que les éléments passent l'un dans l'autre, ou plutôt qu'ils ne sont qu'un sous quatre habits divers (c'est Viginnaire au traité du feu & du sel) ainsi toutes les creatures, & l'homme même qui les embrasse toutes ont mêmes allées & pareils retours, l'homme dis-je, nous le fait toucher car il ne fait pas passer seulement le végétal & tous les régnes dans l'animal, mais il les élève dans l'intellectuel, & les voit si bien avec celui-ci qu'ils ne paroissent qu'un, puis que tous quatre ensemble ne sont qu'un homme raisonnable lequel neantmoins, s'en dépoûille puis après dans le lit du tombeau ; cependant qu'il passe selon notre créance dans le séjour des Anges, pour sur la fin des tems, y reprendre avec plus de éclat une nouvelle parure. Il ne faut pas revôquer en doute que les intelligences n'ayent aussi bien leurs feux sans flammes & sans fumée, mêlés avec les nôtres, que nous le sommes par ensemble,

car

Des Causes Magnetiques. 7

car s'ils sont nos Anges tutelaires, ne faut il pas qu'ils soient avec leurs pupilles? s'ils sont nos guides, ne faut il pas qu'ils soient dans nos routes? Si bien que s'ils sont attachés avec nous & nous 'au corps de l'univers, ne faut il pas qu'ils subsistent le même joug que nous? Le poisson de Tobie, l'essence d'hypericon, & même son herbe l'herbe apellée seu de Salomon & autres qui chassent les esprits qui causent les dépravations empêchant l'effet de leur pouvoir, nous témoignent cette vérité, nous prouvant par la raison des contraires (s'il y en a) que s'il y a quelques choses qui les font absenter, qu'il y en a aussi qui les oblige à se manifester. Ce n'est pas pourtant, que j'établisse un corps materiel aux anges, car les Anciens Pères, ont décidé, cette question qui les ont déclarés purement Spirituels; mais cela n'empêche pas (selon mon sens) qu'étant dans le rang des créatures, ils ne soient soumis aux ordres que Dieu leur a donnez, comme ministres & serveurs dont ils portent le nom dans les livres sacrés, ainsi leur servitude est démontrée, Dieu seul se peut dispenser de leurs regles, puis qu'il en est le dispensateur & le maître & que seul, il occupe des espaces infinie au delà de leurs bornes, tout le reste de l'univers étant sujet à cette œconomie, bien que cet auteur ne se dispense que

rarement de cette ordonnance qu'il a instituée & commise aux causes secondes, veu qu'agissant selon leurs dispositions, il ne corrige pas les avortons & les monstres qu'elles mettent au jour ; puisqu'il permet l'exécution de leur dessein plutôt que de rompre l'ordre qu'il a établi en elles par l'autorité de maître qu'il possède. Cela étant ainsi il n'y a pas apparence que les Anges fassent bande à part ; & qu'il fussent cette société qui regne en toutes autres choses ; pensez vous que leur communication qui étoit ordinaire avec les hommes rares des siècles passés ne le soit encore aujourd'hui à des esprits rares où ces yeux subtils voient des esprits là où les grossiers ne voyent que de la boüe ? Il est vray que l'homme a sa liberté enfermée en lui même qui n'est que pour les passions & non pas pour changer & disposer à sa volonté cette belle politique du monde , car il n'a pas plus de pouvoir que les autres créatures ses compagnons. Et s'il opère quelque chose d'étrange ce n'est le plus souvent que par leur ministère ; & comme tous les talens & les grâces sont distribuées à plusieurs & non pas qu'un seul les possède toutes , tout de même les qualitez sont éparpillées en toutes les créatures & nous ne les avons , que par le commerce & intelligence , que nous avons avec elles, puis que nous vivons, nous voyons, nous subsistons par elles

Des Causes Magnetiques. 9

elles, mais aussi nous leur rendons le échange en les mettant à l'abry des hivers, les arrosans dans leurs sécheresses, les nourrisans par l'engrais dans les sterilités, les émondans, les provignans, enfin les conservans par un mutuel office.

La générale raison de cette communication réciproque des créatures est tirée de leur foiblesse, car ne pouvans subsister d'elles mêmes, elle leur fait rechercher, un secours qu'elles ne peuvent donner, elles ont toutes ame, esprit, & corps & sont composées des quatre elements, & des trois principes, elles sont bâties de tant de légions d'atomes différens, ou de tant de nombres & binaires divers qu'elles ne se peuvent passer du secours de plusieurs; il n'y a que Dieu seul qui est un acte très pur, très simple, & très un, tout le reste est mêlé, étant dans le rang des Etres dépendans; par ainsi il faut qu'il emprunte d'autrui ce qu'il a, n'ayant de son patrimoine que le non estre qui avoit précédé sa naissance, laquelle ce premier agent leur ayant donnée en même tems qu'il a fait l'être aux choses; il ne la pas fait sans leur communiquer aussi en même tems l'amour, puis que l'amour ne naît que du bon qui est son seul objet, or cet amour étant né avec elles il ne peut qu'il ne les ait unies, n'ayant pas beaucoup trouvé de résistance à

V. 5;

join-

joindre des enfans sortis d'un même pere, produits d'une même parole, & animez d'un même esprit : car ce qu'on qualifie même de ce titre de contraire, au lieu d'en rompre les accords, contribue à ce bel amour. Le plus haut ton de la musique & le plus bas qui semblent oppofez, s'ajustent si bien que sans eux nos concerts seroient sans harmonie, le sec avec l'humide, le chaud avec le froid semblent bien se vouloir aneantir, mais ils établissent un certain tempérament sans lequel tout periroit ici bas, ils font force bruit, ils se pourchassent l'un l'autre, mais c'est de la même façon qu'Apollon couroit après Daphné, & les chasseurs après leur venaison, ce qui est cause que les demi-sçavans ont pris pour un effet de haine une marque d'amour.

Les mouvemens antipatiques qui font la source des aversions qu'on observe, ici-bas n'arrivent pas parce que les parties sont ennemies entr'elles, mais c'est que chaque chose ayant reçu de la nature une qualité propre qui est née dans une certaine position différente de l'autre, elle s'y veut tenir pour ne pas abandonner le poste où elle est logée, & de la vient qu'elle fuit la rencontre de celle qui la voudroit débaucher, ne voyons nous pas dans un même aimant, qu'il y a une partie qui attire le fer & l'autre qui le repousse ? les greffes que l'on ente s'unissent rarement avec les sauvages, si on ne les joint
par :

Dès Causes Magnétiques. I I

par la partie la plus basse, qui a plus de rapport que la partie haute avec l'incision, & on tient pour certain que si le greffe se joint par la partie haute, la Nature se change de sorte que si c'est d'un fruit à noyau, celui qui en provient en est du tout dépourvu, montrant par là la violence qu'on a fait à leur inclination naturelle sans avoir aversion de la façon qu'on les a logées pour en rechercher des nouvelles, au préjudice de l'alliance qu'elles ont contractées avec leurs anciens amis. Il est vray néanmoins que les sçavans leur sçavent, faire prendre des nouvelles amours en choisissant leurs heures, & mêler leurs esprits avec tant d'artifice, qu'ils leur font perdre toute leur repugnance, ne voyons nous pas que les arbres en changeant de pais perdent leurs venins? les poisons qu'on estime être nos ennemis originellement ne se réconcilient-ils pas par l'art? qui a t il plus éloigné de nous que les astres, cependant il n'y a rien qui nous soit plus présent, car nous ressentons, leur élévations & leurs chutes, leurs aspects trigones, sextils, leurs carrés, conjonctions & oppositions, & comme eux nous sentons du déchet, ou croissons en vertu, l'or & l'argent perdent de leur éclat, s'ils sont fondus pendant l'éclipse de leur Planète, les arbres meurent par leur éloignement resuscitent à leurs douces aproches, les animaux sentent leur présence jusques dans leurs moëles, la carline toute seche

qu'elle est ne nous prédit elle pas le temps moite ou serain par l'épanouissement de ses fleurs, où cloture tous les jours? n'observe-t-on pas leurs mouvemens dans la coupe des bois, dans les semailles, dans les lessives, & habits, &c. & aux saignées bains & médicamens, que nous expérimentons, souvent être venteux, vomitifs, laxatifs, ou astringens selon leurs aspects directs où rétrogradez? Si on lie le nombril d'un enfant, qui ne fait que de naître avec un fil fait le jour de Saturne & à son heure, il perdrait sa vie avec son sang par là, & au jour du Soleil, si on cordonne du chanvre à rebours & qu'on le mette à l'entour du col d'une bête qui groüillâr, de vers, ils tomberont tous, & elle sera délivrée sans faute, ce mouvement étant conforme à celui du Soleil, qui est opposé à celui du premier mobile. La verge de coudrier cueillië sous son astre n'a elle pas de l'amour pour les métaux? la Rose du Soleil, que nous appellons communement Rose de Jerice, mise dans l'eau quand une femme acouche ne s'épanouit elle pas quand la matrice s'ouvre? Même si la femme a beu de l'eau de plantain où elle à été trempée, & qu'elle s'en aille dans une autre maison élognée loin d'elle, lorsqu'elle enfatera elle ne manquera pas d'entendre ses seüilles quoyque sèches. Le Margon cueilli sous le signe du taureau chasse

les

Des Causes Magnetiques. 13

les illusions, la verbene ou herbe sacrée préserve des disgraces, l'ortie mise dans l'urine d'un malade se sèche ou se conserve selon qu'il doit vivre ou mourir, il faut prendre celle qui fleurit rouge pour l'homme & la blanche pour la femme, si l'oriol nous regarde il nous guérit de la jaunisse, la bague que nous préserve des Philtres & enchantemens; les yeux ou pierres d'Ecrevisse pendus au col reçoivent nos chutes en chargeant nos coups sur eux, se mettant en poussière pour nous garantir (selon le rapport de Nestus, qui dit l'avoir veu par expérience) or cette façon d'agir des astres est assez connue, il ne reste que cette différence qui est que ceux-là ont leurs aspects, plus forts & plus puissans, que les nôtres pour être plus directs, & ne s'entre-regardent pas comme nous faisons par des rayons obliques, & de là vient que la plupart des mixtes se trouvent languissans dans leurs operations, & nous font recourir à de nouveaux secrets, pour r'animer leur vertu qui paroissoit éteinte, comme on fait celle du fer par celle de l'aimant, & c'est ici la source des effets magnetiques & des transplantations; mais il faut sçavoir que la matière n'opere rien si elle est trop lourde (selon Aristote) pour avoir quelque action d'elle même; c'est donc l'esprit qui est la forme lequel est épanché par tout, puis que par tout il y découvre sa présence.

ce par la vie qu'il y donne , car jamais il n'abandonne entierement les corps où il est , quelque division qu'on y face , mais il conserve toujours les mêmes habitudes , qu'il avoit avec eux , & on l'y voit par tout comme en autant de fragmens d'une glace cassée qui se voit en mille pieces. Dans une pierre d'aimant , on voit que chaque pièce a les mêmes poles qu'elle avoit en son tout , & même rapport avec tous les cercles & parties de la terre , une voix répandue en l'air n'est elle pas receuë toute entiere , & sans diminution par un millier de personnes , sans qu'elle perde rien dans cette division ? les plantes séparées de leur tige , les fruits de leurs branches , les racines arrachées de leur sol , les membres & chairs des bêtes, des poissons, des oyseaux , ne conservent elles pas les mêmes qualitez , qu'elles avoient dans leur tout quoy que séparées & si l'esprit de vie n'étoit pas dedans qu'en pourrions nous tirer tant dans la nourriture , que dans la médecine que celui de la mort ? ne le remarquons nous pas par les distilations des herbes , où leur calcination ne change rien de leur vertu , & que cet expugnateur , sçavoir le feu qui vient à bout de toutes choses & qui consume leur corps n'a pas cette puissance de chasser cet esprit. Il faut lire de suite l'estomac d'une nourrice , &c.

L'iston.

Des Causes Magnétiques. 15

L'estomac d'une nourrice qui aura pris quelque chose qui lâche le ventre empêchera il, quelque digestion qu'il y ait, que son lait ne purge l'enfant qu'elle allaite ? mais bien loin de s'envoler, il est si fort attaché à sa première espèce, que quoy qu'il semble par une transubstantiation passer dans une autre, à la première occasion se rencontrant dans des matières propres, il reprend sa première livrée, comme cela se remarque tous les jours en la corruption du canard, mêmes étant cuit & enfermè entre deux plats & mis en une cave, de cette corruption se forme des crapeaux & grenouilles qui ont été la nourriture de cet oiseau, ou de la cigogne, & ainsi passé dans leurs substances. Si on jette un heron mort dans une eau où il n'y ait jamais eu de poison, par la corruption d'icelui elle en fourmillera dans peu de tems par la faveur de cet esprit qui s'étoit conservé dans les corps, qui lui avoient servi de pasture ; c'est ce qui nous obligé à dire que les premières amours sont toujours les meilleures, autrement les espèces se perdroient ici bas, & le monde demeureroit imparfait & même auroit déjà péri.

Comme il ne se perd pas un grain de matière, il ne perit point aussi un atome d'esprit, & si celle-là qui se corrompt si aisément ne se diminue point par les alterations, voulons nous que cetui-ci qui n'est
que

que vie & forme puisse recevoir du déchets quel agent peut agir contre lui qui ne soit pa lui même ? De sorte que quelques changemens qui paroissent en lui neantmoins il ne change jamais d'essence & de nature quoi qu'il change d'espèce, il est semblable à un grand Acteur qui dans toutes les Scenes prend de nouveaux habits & est toujours le même, car tantôt il paroît en Prince & tantôt en Berger : Cet esprit est de même car il est tantôt revetu d'or avec le Soleil des métaux, tantôt de pourpre, avec les grenades & les roses, de verdure avec les herbes & de chair avec les animaux ; & lorsqu'il cesse de paroître sous un habillement, ce n'est pas qu'il n'y soit plus, où qu'il y ait péri, mais c'est qu'il en a pris un autre ; & comme nous voyons que le pauvre ne laisse pas d'être tout entier sous les haillons rompus & déchirez, aussi bien que lorsqu'ils étoient neufs ; de même cet esprit est encore tout entier quoy-méconnoissable, sous les lambeaux découfus de cette belle robe dont il s'étoit paré. Mais il faut remarquer que cet esprit agit autrement dans la matiere vivante que dans celle qui est morte, car dans la vivante il agit du centre à la circonference, & dans la morte & séparée de son corps, de la circonference au centre. La raison en est nette. si on considère que l'effet de la chaleur est de se dilater, & étendre, & le froid au

CONT.

contraire de se comprimer & reserrer ; or l'esprit qui est dans les corps vivans étant chaud & actif , se répand bien loin de son domicile ou il est enfermé , & semble par maniere de dire épandre ses rayons bien loin de sa sphère à la mode des astres , mais étant dans un corps mort où le sang séparé de sa veine est froid & glacé , il s'y tient serré comme dans un tombeau jusques à ce que réchauffé par l'esprit de la matiere où est posé ce corps , il sort de ce centre comme de son sépulchre & cherche son semblable dans l'homme vivant par cette communication de rayons ou atomes qui se fait de l'un à l'autre. Ainsi l'esprit de la semence qui étoit garroté dans son grain & où il semble mort , étant jetté dedans la terre , comme dans sa matrice se réveille d'abord & par sa végétation fait voir sa présence. L'expérience que Tagliacoffa fit voir avec avec admiration à toute l'Italie , sert de démonstration & d'hypotése à ce raisonnement. Un Gentilhomme Neapolitain ayant perdu en un combat une partie de son nez , il lui en forma un de la chair qu'il prit d'un des membres de son valet , & qui dura autant que celui-ci vescu , mais après qu'il fut mort quoy que bien loin de-là , il commença à sécher étant privé de l'irradiation vive qui se faisoit du valet à ce morceau de chair , aussi cette partie n'étoit pas différente du tout dont elle avoit été

été tirée, & par cette raison ayant les mêmes causes de corruption, qui le firent périr, elle devoit pareillement ressentir la même alteration, car l'union qu'elle avoit avec le corps vivant n'étoit pas assez forte pour se pouvoir parer contre ce défaut, étant devenue différente par la mort du valet d'avec le maître qui étoit vivant. D'ici ont tiré les sçavans les lampes de vie à la lueur desquelles se connoit la santé de ceux dont elles ont été tirées, l'union de cet esprit ne se manifeste-t'il pas par tout, les caves pour profondes qu'elles soient peuvent elles empêcher que quand la vigne est en fleur, que les vins bien fermez dans leur vaisseaux n'en ressentent quelque chose? Les chiens bien qu'on les ait bien enfermez ne courent ils pas après les pas de leur maîtres, & ne les sçavent ils pas trouver? Les Pigeons & les Itondeles qui ont des petits en quelque lieu éloigné qu'on les porte retournent dans leurs nids, & qui les y peut ramener & conduite s'ils n'en ont jamais veu les chemins, que cet aimant secret de l'esprit, qui les attire vers le lieu où ils ont laissé leur meilleure, & plus chere partie? On peut encore remarquer que cet esprit qui a autant de noms qu'il y a de choses dans le monde, puis qu'on les trouve en toutes, habite dans leur sel, central qui est diffus en toutes leurs parties, l'incorruptibilité de celui nous fait voir la présence de ce baume
vital

vital qui a pris corps en lui après l'avoir formé ; comme l'expérience journalière nous le fait voir. En épuisant entièrement une terre à quelques mois de la bien qu'elle soit bien serrée à la clé, elle ne laissera pas de produire selon le germe de semence qui tenoit cet esprit en los , formant cet embryon dans elle comme dans sa matrice. Je diray que la seule ignorance de ce premier agent a porté les Philosophes vulgaires de se servir de la seule présence immobile des mixtes , & d'appliquer toujours leurs remèdes dessus ; ne considérant pas que la trop grande proximité suffoque la vertu qui dans une distance raisonnable agiroit avec plus d'efficace, les espèces qu'ils soutiennent être immatérielles peuvent elles agir sans quelque éloignement ; puis que par leurs dogmes mêmes le sensible appliqué sur les sens empêche leur action ? Je sçay bien qu'il y a des agens si mols & si pesans qu'il faut qu'ils s'approchent de près ; mais on voit bien aussi que cette nécessité, est une marque de leur vertu plus foible, & que s'ils sont déchargez de la matière qui les tient engourdis , leur force s'éveille & agissent extraordinairement, puis qu'étant réduits en sels ou en extraits ils opèrent beaucoup plus avec un seul grain , qu'avec leur masse entière, & si on suivoit cette belle gradation que ne feroient ils pas avec leurs esprits ? Il ne faut donc pas eriger en vertu leurs deffauts

en faire une règle générale, & vouloir que ceux qui sont plus actifs n'agissent pas autrement que ces paralytiques ; n'observe on pas que la seule veüe d'un objet ravissant r'anime des amours, éteintes & en donne bien souvent des nouvelles ? la Bélette ne se peut sauver de celle du Crapaut, le pécher attire la fièvre de celui qui dort à l'ombre de ses branches, & la redonne puis après à celui qui n'en est pas atteint : Marius par son regard donna de la frayeur à ses assassins, on pleure & on rit souvent sans sçavoir le sujet en voyant rire ou pleurer, cela nous arrive ordinairement qu'on ouvre la bouche avec ceux qui bâillent sans qu'on nous frappe ou qu'on nous chatouille, il y en a qui vomissent au seul nom de l'antimoine. Nous n'advouïrons donc jamais la Philosophie de ceux qui veulent tout palper, Que si cet esprit n'abandonne, jamais entierement le corps, bien qu'il soit mort, d'où il a été tiré, voulons-nous que celui d'un corps vivant soit entierement mort & ne s'arreste point au drap, aux gans, à la chair qui sont beaucoup plus susceptible de cette action, la nourrice absente connoit au bout de ses mamelles quand l'enfant se réveille, l'enfant qu'elle allaite : Ce qui témoigne que leurs esprits se sont si bien bien mêlez, qu'ils sont sensibles aux mêmes mouvements, & que ceux cy se remüent à la cadance des autres, qui étans

étrans attractifs dans la bouche de l'enfant, démandent du lait attiré en même tems par ceux qui sont au bout du retin. C'est ce qui rameine les Ironnelles, tout les ans dans leurs premiers logis, les Rossignols dans les mêmes espaliers, où ils furent éclos, c'est ce qui fait enfin qu'on s'apprivoise, avec des femmes laides & qu'on les aime: Un aimant qui a perdu sa force qu'on frotte contre un plus fort souvent finalement réprend une nouvelle vigueur.

La connoissance que les anciens avoient de ces transplantations qui se font naturellement sur ce qui nous approche ou nous touche, & fait principalement une partie de nous mêmes, les fit passer pour des hommes divins, mais les siècles suivans ignorans des causes si subtiles, ont rendu cette science suspecte par l'abus de ceux qui s'y adonnoient: La Thessalie sur tout a été décriée pour les bruvages, caracteres, philtres, images, sucs d'herbes, animaux dont les habitans de cette Région se servoient, & que les ignorans ont pris pour des enchantemens & œuvres du Diable, comme s'il étoit par dessus la Nature, car s'il opere quelque chose de rare par l'application de l'agent au patient, il lui faut (comme on void chez Appalée & Theocrite) des cheveux, des ongles, du sang, du lingé qu'on a porté ou quelque autre chose, qui soit remplie des esprits qui s'épau-

s'épandent ordinairement hors de nous mêmes.

J'estime que tout ce discours Sufdit est suffisant pour donner la connoissance des causes magnétiques, des cures Sympatriques, des transplantations, & comment agissent les philtres. Reste maintenant après le raisonnement de bailler quelques expériences, ce qui sera la pierre de touche.

1.

On a expérimenté que la chair de bœuf crüe & humectée avec de bon vin, & appliquée sur un membre gouteux la renouvelant de tems en tems, attire une grande abondance d'humeurs pourries & puantes, & donne du soulagement au malade, & si les chiens mangent de cette chair, ils boiteront & seront frappez du même mal.

2.

Si on met sous la plante des pieds l'herbe apellée Iberis & qu'on marche dessus, jusques à ce qu'elle s'échauffe, vous verrez qu'elle attirera grande quantité de matière serense, guérira les fièvres par ce moyen, mais il faut prendre garde de ne la pas jeter après sur un chemin, car l'homme

me ou la bête qui y passera dessus prendra le mal. Il est vray que la guérison en seroit plus assurée.

3.

On dit que le même se fait par l'herbe appelée en France Toute-bonne appliquée sur l'artere des bras.

4.

Si vous prenez en cachette de l'urine de mulet, & la cuisez avec de la cire & du litarge & en emplastrez le pied du gouteux il en guérira, & le mulet recevra la douleur. Le même arrivera à une femme si on prend l'urine d'une mule.

5.

Le pied d'un lievre suspendu autour du mal au nom du malade guerit toutes les douleurs artritiques, pourvû que le pied droit soit suspendu au droit, & le gauche au gauche.

6.

Ernesius assure que l'herbe appelée Camelion nigrum attire la vigueur des autres chevaux qui marchent en compagnie de celui

celui qui l'a mâchée, & tous les autres se relâchent, & celui ci prend force; Il le rapporte d'un certain Soldat Espagnol qui s'en servoit pour lui même travaillant avec ses compagnons qui s'affoiblissoient à veüe d'œil, lors qu'il se renforçoit. Mais, il la faut ceuillir à son heure propre ou l'herbe ou la racine, & si on pouvoit la mettre sur quelqu'un un peu de tems, & la retirer, son effet en seroit plus merveilleux, car si vôtre voisin en portoit, la vôtre n'agiroit pas sur lui, parce que simile non agit in simile.

7.

Pour la jaunisse il a été cent fois expérimenté qu'on la guerit dans quelque distance qu'on soit du malade, pourvû qu'on ait de son urine, & qu'on en détrempe des cendres de frêne & qu'on en face 3. 5. 7. ou 9. petites boules, qu'on enfoncera puis après en quelque endroit, pour mettre dans ce creux de l'urine qu'on aura réservée, avec un filet de saffran à chacune des boules.

8.

La rate d'une chèvre appliquée sur celle d'un rateleur, & puis suspendûë à la cheminée, comme elle séchera l'autre desenfiera.

Pour

9.

Pour guerir toutes les maladies Chroniques & principales , prenez du sang de la veine mediane du bras droit du malade , emplissés en 6. 8. 10. ou 12. œufs dont vous aurés tiré le blanc par un petit trou , puis achevés de l'emplir avec le Susdit sang , fermez bien le trou avec de la cire en sorte que rien n'en puisse sortir , puis mettés les à couvert sous une poule durant sept ou huit jours , après faites les manger à un porceau , ou autre animal lequel prendra le mal , & le malade guérira , que si l'animal ne meurt pas , il le faut tuer & faire le semblable une autre fois.

10.

Pour un membre sec ou paralytique , prenez des poils la rognure des ongles & les raclures de la peau même , la Lune étant nouvelle , & dans un signe second & regardé des Planètes benevoles : Faites un trou dans un arbre proche de la racine avec un gros vibrequin qui aille jusques à la moëlle, fichés tous ces excremens jusques au fonds , la poussiere qui sort avec le vibrequin mettez la dans un petit sachet de toile & l'appliqués sur la partie affectée , trois jours devant la Lune nouvelle , & inconti-

X

nent

nent après l'avoir osté l'enfermez dedans le trou de l'arbre avec ce qui est dit, fermés bien ledit trou avec une cheville du même arbre, & rejoignés bien les jointures avec de la cire ou de la fiente de Vache, & recouvrés avec de la terre, & vous verrés qu'à mesure que l'arbre croistra vous receurés le contentement que vous souhaités.

II.

Par cette même méthode sont gueris les gouteux, en y mettant les poils de toute la partie malade, & suivant le même ordre.

I 2.

Par cette voye ou presque semblable sont gueries les hernies, en prenant un œuf frais pondu & étant tout chaud frottés en le lieu malade, & reiterés souvent, ayant auparavant doucement élevé la peau d'un ormeau, d'un tremble, d'un chêne ou autre, & troué le tronc pour y faire entrer votre œuf, & par dessus vous resterés votre escorce que vous fermerez bien en toutes les jointures afin qu'il ne prene point d'air, car alors elle se reprendra & se rejoindra avec l'arbre, & tout de même se rejoindra l'hernie. Que si dans un mois le mal n'est guéri, il faut à un autre arbre faire le semblable, mais il faut appliquer sur le mal la poudre
du

Des Causes Magnétiques. 27

du bois dans un sachet que vous mettrez dans le trou avec un œuf, comme dessus, il y faut aussi mettre des ongles des pieds, & mains, & les poils des parties honteuses,

13.

On assure très- véritable de faire passer un hernieux au travers d'un jeune noyer qu'on aura fendu, lequel on rejoint afin de le faire reprendre, ce que co faisait le malade guérit.

14.

Si vous prenez les ongles des pieds & des mains d'un hydropique, & les attachez sur le dos d'un escrevice d'eau douce, & que vous la remetiés en vie dans la riviere, le malade guerira.

15.

Pour guérir le mal de dents, il faut ficher une dent de la forme semblable à celle qui fait la douleur dans un poirier, comme si c'est une grosse, faut ficher une grosse, si une canine une canine &c.

16.

Et pour preuve qu'il y a une vertu vitale

X 2

&

& balzamique, on n'a qu'à recevoir par l'alambic la fumée des ongles, des poils, de la raclure de la peau & autres pour retirer une huile & une eau jaune, attractive, desséchant, qui guérira les playes: Et on doit remarquer & se souvenir, pour ne pas trouver cela étrange, que la Nature spirituelle de ces parties tend toujours (par une inclination qui leur est naturelle) vers cette unité & conformation qui leur a été premièrement donnée de Dieu & de la Nature, encore qu'elles soyent divisées, ne laissant pas d'être une même chose comme en esprit. Mais continuons nos remarques.

17.

Si on attache avec un cordon de soye Cramoisi un serpent que les Italiens appellent giffia. (qui est de nos couleuvres grises) & qu'on le laisse mourir suspendu en l'air, ce cordon mis au col d'un homme qui aura l'esquinancie le guérira infailliblement.

18.

Si on passe trois fois de reulons dessous une ronce qui a jetté racine des deux bouts, on guérira des ulceres.

19.

Pour empêcher qu'une nourrice ne conçoive

Des Causes Magnetiques. 29

soive pendant qu'elle allaite prends la semence de la ciguë ; ou au moins des feuilles , pile les bien & mêle avec du lait de cavale , & de cela fais une petite boule percée tout à travers pour mettre dans son trou des cheveux de sa tête , & puis la pendre à son cou pour le mieux , ou au bras droit , que si tu en veux faire la preuve tu n'as qu'à la pendre au col d'une poule qui pond & dans peu de tems tu verras qu'elle ne pondra plus.

20.

Celui qui aura été piqué par un Scorpion, s'il monte tout nud sur un asne il guerira, & l'asne prendra le mal.

21.

Si vous attachés doucement du Coriandre qui ne fait que de naître avec toutes les racines , & le suspendés sur une femme qui ne peut faire l'enfant , ou bien l'arriere faire , d'abord elle guerira , mais l'ayant fait il faut tout aussi-tôt l'ôter de peur qu'elle ne meure.

22.

Coupés la gorge à un crapaut , & après une heure vous trouverez qu'il aura un œil ouvert & l'autre fermé , prend celui qui est ouvert & le mets dans le chatton d'une baguette , & si tu veux, y fais enchâsser une pierre,

X 3

re,

re, & celui qui est fermé dans une autre bague, si tu mets au doigt la bague de l'œil ouvert tu veilleras toujours, que si tu veux dormir mets au doigt la bague de l'œil fermé, tant que tu la porteras tu ne pourras pas te réveiller.

Mais venons au dernier effet qui est le plus propre & le plus souhaité des hommes, & qui n'est pas moins merveilleux que les autres, dans lequel vous remarquerez pourtant toujours quelque chose de nôtre pour le déterminer & le rendre magnétique pour nous. Vous sçavez que l'esprit universel est de soy indifférent à tout, & que la specification dépend des sujets auxquels on l'attache, ou bien où lui-même s'unit & dans lequel il agit après selon la nature & les qualitez qu'ils ont: Nous voyons qu'un même allment se change en chair avec la chair, devient os avec les os, nerf avec les nerfs, & que chaque partie avec laquelle il s'allie la couvre de sa robe, le même arrive dans les opérations car l'aimant qu'on lui applique en le recevant renforce sa vertu, & lui n'a pas plus de pouvoir que celui avec lequel il a été aggré, & par cette Société qu'ils ont liée ensemble, travaillent pour le profit ou plaisir commun de ce corps dont l'un est membre naturel, & l'autre adoptif lequel suis toujours fort volontiers les inclinations du premier, & par reconnaissance & parce qu'elles sont plus

plus actives & vives que les siennes par la communication qu'il a par préciput & plus spécialement que lui avec un corps vivant.

Vous remarquerez fort aisément cecy dans les expériences qui suivent. [C'est dans celles de Nostradamus] où la Salive determine & rend magnétique, le reste qui a bien grande vertu de soy mais qui s'emploie selon qu'on le commande.

Il dit donc qu'il faut prendre trois pommes de Mandragore, & les cueillir justement au Soleil levant, & les enveloper dans des feuilles de verbene, & la racine de moly jusques au lendemain, ayant demeuré au sein jusques à ce tems-là; puis prendre la pierre d'aimant du côté qui chasse le fer, le poids de six grains & pulverisé subtilement sur le marbre, l'attolans peu à peu du suc de la pomme de Mandragore; puis prenez du sang de sept passereaux saignés par l'aile gauche, d'ambre gris le poids de cinquante sept grains, de musc sept grains, le dedans de la meilleure canelle une dragme deux scrupules & demi, qui est le poids de deux écus d'or moins douze grains, gérofle & bois d'aloës une dragme, du pourpre poisson de chaque branche un peu, de lillet confit au miel, maïer vingt un grain, Calamus Aromaticus cinquante grains, de la racine de l'iris itirica dix dragmes & demi, ou le poids de dix écus d'or; racine d'api risus demi drag-

me, vin de Malvoisie le double du poids du tout, sucre fix dix dragmes & demie, pulverisez le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois puis mettez le tout dans un vaisseau de verre pour le faire boüillir en forme de Sirop, après exprimés bien le tout & le ferrés dans un vaisseau bien clos.

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettez dans la bouche environ le poids de demi écûs, & tâcherez en baisant une femme de lui en mettre avec la salive dans la bouche car ainsi il fera l'effet que vous desirez, que si vous l'avalés il ne vous nuira point pourveu que ce jour là vous couchés avec femme, car il augmente la semence & échaufe extraordinairement le cerveau. Mais si l'aimane & lapii rîsus ny étoient point ce seroit un remede très-excellent pour fortifier & rejouir une personne.

A U T R E.

Laissez mourir des Ironelles sous un tamis, & prenez celles qui ont le bec en bas & en prenez les cœurs que fairs secher, & les pulveriserés & y ajoutérés la poudre d'une noix muscade qu'il faut avoir avalé toute entiere & la retiter de la fiente, & lavée, puis mettre le tout en poudre pour en faire prendre en viande ou bruvage. En voilà assez Ami Lecteur pour le present, en attendant quelque chose pour achever de satisfaire ta curiosité dans peu de temps, adieu.

Voici

Voici encore un present que l'on fait à la fin de ce Livre, qui ressemblera un effet presque impossible, quoy que c'est un secret fort Curieux & expérimenté Il y a déjà du tems, par des Amateurs de la Physique & autres habiles gens & Naturalistes qui Ordinairement ont gardé de tels secrets Pour leur propre Curiosité, se contentant de les avoir découvert, sans se mettre beaucoup en peine de les communiquer qu'à leurs Amis, qui travailloient de même à découvrir de semblables merveilles de la Nature, qui seroient regardées par beaucoup de monde pour des effets impossibles, & par d'autres qui donnent au Diable un pouvoir presque absolu, comme un effet de la Magie & où il n'y ait rien de Naturel, comme si cet Esprit malin peut faire quelque chose de plus que Dieu, qui est le seul Maître de la Nature & de l'esprit de l'homme pour nous faire concevoir & découvrir les misteres les plus cachés.

Voici dont il s'agit,

Cadran ou Bouffole Sympatique, par lequel on pourra écrire à un Ami éloigné, & lui faire connoître notre intention, en même tems, ou un moment après, qu'on l'aura écrit.

FAITES faire deux Boëtes de fin Acier, (semblables aux Boëtes Ordinaires de Bouffole de Mer) qui soyent d'un même Poids, grandeur & Figure, avec un bord assez grand pour y mettre tout à l'entour toutes les lettres Alphabetiques, qu'il y ait un pivot au fond pour y poler une éguille; comme à un Cadran commun: il faut prendre garde que vos Boëtes, soyent bien polies & bien nettes; puis cherchez entre plusieurs Pierres d'Aimant fin & bon, une qui ait du côté qui tend au Midy des veines blanches, & celle que vous trouverez la plus longue & la plus droi-

droite, vous la ferez scier en deux Parties les plus justes que pourrez pour en faire deux éguilles, pour vos deux boëtes; il faut qu'elles soyent d'une même épaisseur, & d'un même poids avec un petit trou, pour les poser sur le Pivot en équilibre. Cela ainsi préparé, vous donnerez une de ces Boëtes à votre Ami avec qui vous voulez lier Correspondance & lui Marquerez; une heure de quelque jour de la semaine, même une heure de chaque jour si on le souhaite & davantage si l'on veut, mais cela ressembleroit un peu ennuyant, car il faut lorsqu'on veut parler l'un à l'autre être dans son Cabinet, un quart d'heure ou une demie heure, une heure même avant celle que vous aurez assignée à votre Ami, & aussi-tôt poser votre éguille sur le Pivot de la boëte & la regarder pendant ce tems, il faut qu'il y ait une Croix, où quelque autre marque au com-

mencement de l'Alphabet , afin de voir , quand l'éguille sera sur cette marque, que vous avez intention l'un & l'autre de parler; car il faut qu'elle se tourne d'elle même, après que l'Ami qui sera éloigné l'aura mise touûjours avant que de commencer sur cette marque; ainsi l'ami pour faire connoître son intention à l'autre tournera son aiguille sur une lettre , & en même tems l'autre se tournera d'elle même sur la lettre semblable, par le raport qu'elles ont ensemble. Quand vous ferez réponse, il faut faire la même chose & lors que l'on aura achevé on remettra l'éguille sur la même marque. Notez qu'après avoir parlé il faut avoir bien soin de ferrer la Boëte & l'éguille séparément en du Coton , dans une Boëte de Bois , & les garder sur tout de la Rouille.

F I N.

T A B L E

DES CHAPITRES.

Et des matieres plus importantes.

CHAP. I. *Il y a une Baguette Divinatoire : que c'est ; & comment on s'en sert.* Page 1. Histoire de la dent d'or, 3. Plusieurs doutent de la Baguette Divinatoire, 6. Quatre regles pour discerner la verité dans les faits, 8. Noms différens donnez à la Baguette, 10. Cicéron & Varron ont parlé de la Baguette, 12. 13. Première maniere de tenir la Baguette, 17. Seconde maniere, 17. Troisième maniere, 18. Quatrième maniere, 19.

CHAP. II. *Histoire surprenante d'un Paysan qui guidé par la Bagelette Divinatoire a poursuívi un meurtrier durant plus de 45 lieues sur terre, & plus de 30. lieues sur mer, 24. Aymar va jusqu'à Beaucaire, où il trouve un meurtrier, 29. Le Bossu avoué son crime, 30. Lettres écrites à M. l'Abbé Bignon, 33. Aymar retourne à Beaucaire, & va par mer jusqu'à la vûe de Genes, 37. Exemple de la Société royale d'Angleterre à l'égard de la créance en matière de fait, 39.*

T A B L E.

CHAP. III. *La nature n'a qu'un seul mécanisme dans toutes ses opérations, & la Philosophie des corpuscules est la seule, qui puisse rendre raison des merveilles de la sympathie & du mouvement de la Baguette Divinatoire, 44. La nature agit par la voye la plus simple, 45. Qualitez occultes de l'école, 46. Contact Mathématique, 50. Contact Physique, 51. Sympathie, 52. Pourquoi les playes d'un homme assassiné se rouvrent à la presen- du meurtrier, 57. Pourquoi le coq chante à l'aube du jour, 58. Pourquoi l'héliotrope suit le soleil, 58. Différence des corps magnetiques, & des corps électriques, 60. On doit quelquefois renouveler l'air de la chambre d'un malade, 64.*

CHAP. IV. *Nous connoissons assez la nature des corpuscules, pour nous en servir à expliquer les Phénomènes de la Baguette Divinatoire, 65. Exhalaisons, vapeurs, 66. Propriétés des écoulemens de la matière subtile, 69. Expériences, 70. Utilité du microscope, 73. Le toucher découvre quelquefois ce que les yeux ne peuvent découvrir, 74. Différentes espèces de corpuscules, 77. Les écoulemens font quelquefois le même effet que feroit le corps, d'où ils se separent, 83.*

CHAP. V. *Système du mouvement & de l'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les*
Latit-

T A B L E.

sources d'eau, sur les minières, sur les tresors & sur la Piste des voleurs & des meurtriers fugitifs, 88. L'inclinaison de la Baguette est la même chose que l'inclinaison de l'aiguille de boussole, 89. Inclinaison de l'aimant, 93. Expérience, 99. La matiere subtile est l'agent invisible de la Nature, 103.

CHAP. VI. *Il s'éleve des vapeurs sur les métaux d'eau qui font incliner la Baguette Divinatoire, 104. Plusieurs opinions différentes sur l'origine des fontaines, 105. Opinion d'Aristote, 105. De M. Mariotte, 105. Autre opinion, 108. Opinion du Pere Casanati, 109. Il s'éleve des vapeurs sous les eaux souterraines, 111. Comment les vapeurs entrent dans la Baguette pour la faire incliner. 122.*

CHAP. VII. *Il s'éleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minières & sur les tresors cachez dans la terre qui font incliner la Baguette Divinatoire, 125. Feux souterrains, 128. Feu central, 128. Les feux souterrains poussent les fumées & les exhalaisons dans l'air, 135. Indice que suivent les soldats, pour trouver les tresors cachez, 142. Pourquoi la Baguette s'incline avec tant d'effort sur les métaux, 146.*

CHAP. VIII. *Il s'exhale par la transpiration insensible du corps des voleurs & des meur-*

T A B L E

meurtriers fugitifs beaucoup de corpuscules qui demeurent sur leur piste, & qui font incliner la Baguette, 149. Les corps sont poreux, 151. Les métaux ont des pores, 152. Les plantes ont des pores, 157. Les animaux transpirent, 157. Aphorismes de Sanctorius sur la transpiration, 163. Atmosphère de corpuscules qui transpirent du corps d'un scélerat, 167. Branche de romarin qui a vegeté dans les mains d'un mort, 169. Plusieurs difficultez formées sur ce sujet, 173. & sui.

CHAP. IX. *Les corpuscules de la transpiration insensible des meurtriers de Lyon repandus dans l'air ont pû facilement s'insinuer dans l'homme à la Baguette par la transpiration insensible. Combien cette observation peut contribuer à perfectionner la medecine. Guerisons magnetiques, 181. Les corps respirent d'une maniere insensible, 183. Les Medecins devroient plutôt faire transpirer que saigner, 188. Effets de la contagion dans Jaques Aymar, 190. L'organe du toucher est aussi delicat que celui des autres sens, 192. De la transplantation des maladies, 199. De la poudre de sympathie, 212. Unguentum armorium, 216.*

CHAP. X. *Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration insensible ont assez de ténacité, ou de subtilité ;*
pour

T A B L E.

pour s'insinuer dans la Baguette, 223. Divisibilité surprenante de la matière reconnue dans la cochenille, 225. Subtilité des vapeurs de montrée par l'argent vif, 227. Ancre de sympathie, 232. Animaux venimeux qui font voir l'étrange subtilité des écoulemens, 238. Expériences qui demontrent la ténuité des corpuscules, 239.

CHAP. XI. *Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons, & de la transpiration insensible ont assez de force & d'action pour faire mouvoir & incliner la Baguette Divinatoire, & pour produire dans Jacques Aymar les symptômes dont nous avons parlé*, 242. Action puissante des atomes, 245. Hygrometres, 254. Observation sur les Barometres, 256. L'homme anémoscope ou le Profete Physique, qui annonce les changemens du tems, 259. Thermometre, 263. Or fulminant, 268. Poudre fulminante, 269. La force de l'insinuation, 272. Mécanique des animaux, 275.

CHAP. XII. *Les corpuscules des vapeurs, des exhalaisons & de la transpiration insensible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire ne se mêlent pas facilement dans l'air*, 283. Fiole qui représente le monde élémentaire, 288. Filtration du vin au travers de l'eau, 290. Expérience sur le tabac pris en fumée, 294. Lanterne

T A B L E

- terne magique, 269. Expérience sur les rayons de la lumière, 298. Chambre obscure, 302. Miroir ardent fait avec un glaçon, 303.
- CHAP. XIII.** *Pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas entre les mains de tout le monde. A quoy sert la Baguette, si la vertu vient de celui qui la tient, 312. De quel tempérament il faut être pour avoir la faculté de Jaques Aymar, 320. Emotion de Jaques Aymar, 322. Pourquoy la Baguette ne tourne pas quelquefois dans les mains d'une personne qui l'a souvent employée avec succès. Il y a des gens qui voyent & entendent de plus loin que d'autres, 326. Ce que fait la Baguette., 331.*
- CHAP. XIV.** *Entre les différentes manieres de decouvrir les rameaux d'eau, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure, 339.*
- CHAP. XV.** *Entre les différentes manieres dont on se sert pour decouvrir les minieres, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure: La France a beaucoup de minieres très-riches. Différentes Baguettes, selon les différents metaux. Trois belles expériences en faveur de la Baguette, 355. Dix manieres de chercher les minieres, 356. La meilleure maniere est par la Baguette, 363. Grandeur de la France, 375. Catalogue de plus de 150. minieres*

T A B L E.

res qui sont en France, 367. Sept Baguettes pour les Sept métaux, 370. Trois expériences, 388.

CHAP. XVI. *L'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels, ne vient point du démon. Cette divination n'a nul rapport avec la Rabdomancie, 395. De la Rabdomancie, 407. Les Allemaus se servent de la Baguette avant l'an 1636, que Gustave passa en Allemagne, 412. Il y a eu des impies qui ont corrompu l'usage légitime de la Baguette, 413. Il y a des forciers, 413. Mr. Van Dale refuté, 414.*

CHAP. XVII. *Témoignages de plusieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire, 417.*

CATA-

CATALOGUE

De toutes Sortes de.

LIVRES NOUVEAUX.

Atlas de Sanfon complet avec toutes ses Tables Geographiques & Alphabetiques.
 Architecture Generale de Vitruve 12. fig.
 1692.

Arlequin son Theatre Italien ou Recueil, de toutes les Scenes Françoises qui ont été jouées sur le Theatre Italien de l'Hôtel de Bourgogne à Paris 12. 1695. *contenant les Pièces suivantes.*

Arlequin Empereur dans la Lune.

Le Banqueroutier ou Arlequin Financier.

Colombine Avocat pour & contre.

La Matrone d'Ephese ou Arleq. Procureur Grapignan.

Arleq: Jason ou de la Toison d'Or Comique.

La Fille Scavante Arleq. Professeur d'Amour.

Arleq. Mercure Gallant.

La Cause des Femmes.

Du Phenix.

Des Souhairs.

Arlequin Grand Sophi de Perse.

Le Divorce.

Arlequin Homme à bonne Fortune.

La Baguette de Vulcain ou la Comedie des Chinois.

Les Aventures des Champs Elizees.

Arlequin Dessenfieur du Beau Sexe 12. 1 vol.
 1695. *Ces 2 Pièces suivantes ne sont point dans le Recueil.*

Arle-

CATALOGUE.

Arlequin Comedien aux Champs Elizées Nouv:
Historique Alegorique & Comique 12. avec
fig 1694.

———— Les Souffleurs ou la Pierre Philofophale
de d'Arlequin Comedie nouvelle Comique
& Satirique 12. avec figures 1695.

Arlequiniana ou Histoires Plaisantes d'Arle-
quin 1694.

Alcoran de Louis XIV. ou Test. Politique de Ma-
zarin 1695.

Apophtegmes Recueil des bons mots & Apoph-
tegmes en vers 8. 1695.

Amours d'Anne d'Autriche 12.

———— d'Une Belle Angloise 1695.

———— Des Dames Illustres 12.

———— De Mr. de Luxembourg 12. 1695.

———— De Madame de Maintenon 12.

Art de plaire dans la Conversation 12.

Amitié en quatre chants Heroiques 12. par M.
D. xxx.

Art de bien Aimer ou l'Ecole des Amans 12.

Art du Blason ou la Science des Nobles avec un
Traité des Pavillons que chaque Nation
porte en Mer 1695. 4.

Bibliothèque Universelle 25 vol. complet.

Cabinet des Beaux Arts fol. 1695.

Caffé Comedie 12.

Chirurgie Nouvelle divers 12.

Confession de Louis XIV. avec le Pr. la Chaize.

Cour de St. Germain ou Intrigues Gallantes du
Roy & de la Reine d'Angleterre 12. 95.

Comedies & Tragedies nouvelles de toutes sor-
tes.

———— De Moliere 6 vol.

———— De Corneille 9 vol.

———— De Racine 2 Vol.

———— De Hauteroche 12.

———— De Palaprat 12.

———— Passerat 12.

———— De Capiftron 2.

Come

C A T A L O G U E.

- Comedies de Bourzault 12.
 ——— De Baïon 12. —
 ——— De Pradon 12.
 ——— De Quinaut 12. & autres Auteurs.
 Chasse du Loup de Monseig. le Dauphin 12.
 Dictionnaire Historique de Moreri fol. 4 vol.
 ——— De Mathématique ou Idée Generale
 des Mathematiques par Ozanam 40 fig. 91.
 ——— Latin & François ci. } Parle F. Eschard
 rés des meilleurs Auteurs. } 4.2. vol. 1694.
 Devises & Emblemes d'Amour 4. 1695.
 Discours Politiques de Machiavel 2 vol. 1694.
 Du Bel Esprit.
 Essais de Morale 9 vol. par Mr. Nicole complet;
 Etat du Royaume de Suede in 12: 1694.
 ——— Idem de Denemarke par Molesworth 94.
 Education des Gentils Hommes 12: 1695.
 Esope en Bel humeur 12.
 ——— Idem par le Noble 12.
 Elemens Nouveaux de Geometrie de l'Amy 8.
 ——— Idem d'Ozanam 8.
 ——— Idem de Mr. le Clerc 8. 2 vol.
 ——— Idem de Pardies 12.
 Estampes en 13 grandes figures du Fameux Mr.
 le Brun contenant les Pieces suivantes.
La Bataille d'Alexandre & de Darius.
La Bataille d'Alex: & de Porus.
L'Entrée d'Alex: en Triomphe en Babilone.
Le Passage du Granique par Alexandre.
La Tente de la Famille de Darius.
 Education des Enfans.
 Fortifications de Vauban 8. Franc & Allem. fig.
 ——— Idem Ozanam 8. 1695. fig.
 ——— Idem de Blondel 12. fig.
 Forces de l'Europe ou Plans des plus fortes Pla-
 ces de l'Europe 6 vol, 1694.
 France Gallante ou Histoire Amoureuse de la
 Cour 12.
 Geographie Historique Ancienne & Moderne
 d'Audiferet 12. 3-vol. Grotius

CATALOGUE

Grotius Verité de la Religion Chrestienne 8.

Grammaire Italien & François de Vencroni.

— François par le Pr. Chifflet.

— François & Espagnol par Oudin.

— Anglois & François par Mauger & Autres.

Histoire du Roi Guillaume en Medaille fol. 1693

— Idem 12. 2 vol.

— De Louis XIV. 2 vol. 1694.

— Des Empereurs & autres Princes par Tillemont 8 vol.

— De l'Empire par Heys 3 vol. Nouv. Edit.

— De Florence par Machiavel 2 vol. 94.

— Des Medailles ou Instructions à la Connoissance de cecce Science par Patin. 1695.

— Des Conclaves & autres de toutes sortes trop long pour marquer ici.

Intrigues Amoureuses de la Cour de France. 2 v.

Interêts Nouveaux des Princes de l'Europe 1695.

Introduction a l'Histoire d'Angleterre par le Chev: Temple 1695.

Lettres de Guypatin Augumenté de 300 lettres 12. 2 vol.

— De Mazarin 2 Vol. 1694.

— De Bongars.

— De Voiture.

— Lettres d'Amour Portugaise 12.

Luxembourg aparü à Louis XIV. 12.

Lucien en Belhumeur 2 Vol. 12. 1694.

Luxembourg au lit de la Mort.

Menagiana ou Recueil des bons mots dits par par M. Menage 12.

Nouvelle Espagnolle par Mademoiselle d'Aunoy 12.

Negoce d'Amsterdam 8.

Oeuvres de Mr. Patru de l'Academie Française 1693.

— Posthumes de Rohault 2 vol.

— De Boileau 12. 1695. Nouv. Edit.

— d'Anacreon & Sapho 12. par Longepiere.

— De Jean d'Espagne 4 vol. compl.

Oeu-

CATALOGUE.

Oeuvres Mellées du Chev: Temple 12. 2 vol.

Petrone ses Satires avec remarques Augmenté
1695.

Parfait Capitaine 12. 1693. par M. le Duc de
Rohan.

Peroniana & Thuanæ 12. 1694.

Patin des Medailles 12. 1695.

Recueil des bons Contes & des bons mots 12.

Relation du Voyage de Th: Gage 2 vol. fig.

Religieuse Cavallier Memoires Gallans.

Remarques sur les Provinces Unies par Temple.

Ruses Innocentes de la Chasse & de la Pêche &
figures 1696.

Souffleurs ou la Pierre Philof: d'Arlequin 12.

Testament Politique de Louvois 12. 1695.

———— Idem de Colbert 1695.

———— Idem de Richeliéu.

———— Idem de Mazarin 12.

Trefor de l'Aritmetique par le Roux 12. 1693.

Voyage d'Italie par Misson 2 vol. fig. Nouv. Edit
1694.

Vie de Jean Baptiste Colbert 12. 1695:

———— Du Prince de Condé 1694.

———— Du Comte Thekely 12. 94.

———— De Cromwel par Leti 2 vol.

AVERTISSEMENT.

Outre les Livres marquez dans ce Cata-
logue, l'on vend dans la même Bourique
d'ADRIAN BRAAKMAN, toutes sortes
de Livres Nouveaux & autres qui s'impriment
tant en France qu'en Hollande, de Memoires,
Histoires, Mathematiques, Geometrie, For-
tificacions, Phisique, Architecture, Voyages,
Lettres, Poesies, Gallantes, Amours, Romans,
& autres nouveutez du temps le tout à juste
prix.

F I N.